Eric Julien
Eve Marchal

Les Messagers

I

Désirez-vous nous voir apparaître ?

Ce livre est dédié à nos amis extraterrestres pour toute l'aide et la fraternité qu'ils nous ont offertes. Que cet ouvrage, qu'ils connaissaient avant même qu'il fût écrit, soit digne de la mission qu'ils nous ont confiée.
Puissions-nous demeurer, tels qu'ils nous définissent,
Les Messagers.

Préambule

Ce manuscrit est à la fois un témoignage humain, un enseignement du cosmos et un tremplin vers un nouvel âge. C'est avant tout une histoire vraie. Chacun d'entre vous sera directement concerné par les surprenantes images d'extraterrestres qui seront probablement vues par des millions de personnes et fournies par un jeune couple, encore inconnu, dans quelques semaines ou mois.

Cette information nous a été transmise il y a peu. Ce qui ressemble à première vue à une information insolite constitue en réalité le point de départ d'une nouvelle humanité. Jamais rien ne sera comme avant. Jamais. A la certitude de l'existence des extraterrestres, fournie par des preuves qui seront abondamment documentées, s'ajoute leur interaction pacifique avec des êtres humains.

Nous sommes des contactés. Nous ne sommes pas les premiers à faire état d'un tel contact, mais à coup sûr les seuls qui pourront le démontrer sans ambiguïté *a posteriori*. Cela signifie avant tout que nos « prédécesseurs » n'étaient peut-être pas ce qu'ils prétendaient être. Sans parler de tous les *analystes*, parfois docteurs d'université, qu'on appelle ufologues, et qui ont perdu des millions d'heures de travail depuis soixante ans dans les spéculations les plus matérialistes et sans la vision éclairante d'une vue cosmique et plongeante sur l'humanité. Le plus souvent ils ont mis au jour leur ego. Cherchez du côté de l'actuelle

exopolitique - étude des relations politiques entre civilisations spatiales - qui prétend remplacer l'ufologie et sa légitime recherche de la preuve irréfutable, et vous comprendrez l'abîme de vide dans lequel un esprit humain peut tomber, devenant le jouet des manipulations les plus complexes et sordides de certains pouvoirs en place, ou d'individus guidés par l'orgueil. Dans cette nouvelle version de l'ufologie qu'on appelle l'*exopolitique*, certains ont du talent pour vous convaincre de leurs vues. Mais pas un seul de ces soi-disant experts n'a rencontré le moindre extraterrestre, ou voyagé dans un vaisseau *extratemporel*. Vous avez bien lu. Pas un seul !

Aussi étonnant que cela puisse paraître, c'est le portrait fidèle du milieu *exopolitique* dont les déclarations solennelles intempestives au nom de l'humanité, dont il abandonne le sort à la moindre alerte au tsunami, sont aussi creuses qu'ignorantes.

Il importe de souligner qu'une recherche de nos deux noms dans les moteurs de recherche disponibles sur Internet (Google, Yahoo, Ask, etc.) vous conduira vers la polémique de notre alerte au tsunami géant du 25 mai 2006.

Le 7 avril 2006, Eric reçut un message télépathique indiquant qu'un tsunami géant frapperait les côtes atlantiques le 25 mai 2006 à la suite de l'impact d'une météorite dans l'océan, réveillant ainsi les volcans sous-marins de la dorsale atlantique dont l'éruption provoquerait le tsunami en question. Cet événement était lié à la menace grandissante et programmée d'une attaque nucléaire préventive de l'Iran par les USA, dont le test de simulation nucléaire *Divine Strake* représentait le point de départ. Ce dernier visait à simuler dans le Nevada la destruction de bunkers souterrains que l'Iran possédait pour abriter ses installations atomiques.

Eric avait maintes fois établi la corrélation entre armes atomiques

et apparitions d'OVNI grâce à sa théorie du *temps fractal* dans *La Science des Extraterrestres*. Bien des auteurs anglo-saxons, comme Robert Hastings, ou français, comme Jean-Jean Velasco, ont démontré la crainte constante des extraterrestres pour les armes nucléaires. Mais c'est une chose de réaliser des tests atomiques, c'en est une autre de détruire des âmes avec ces mêmes armes de destruction massive. Les manifestations extraterrestres coïncident avec l'avènement de l'ère nucléaire car les explosions atomiques sont un danger mortel non seulement pour le plan d'existence subtil des extraterrestres, mais aussi pour celui non moins éthérique de nos défunts ! La question nucléaire est donc une affaire cosmique de première importance, tant au plan technique qu'au plan spirituel.

Or, le 7 avril 2006, jour de la réception du message extraterrestre, Eric ignorait totalement que la comète SW3, mystérieusement fragmentée en 1995, allait croiser le plan de l'écliptique de la Terre exactement le 25 mai 2006, et dont les fragments de queue coïncidaient parfaitement avec la position de notre planète, et plus précisément avec la latitude du point d'impact de la vision dans l'Atlantique Nord !

La majorité des commentateurs ont réduit cette prédiction à l'échec cuisant « d'un obscur français, soi-disant contacté par des extraterrestres ». La vérité est que cette prédiction était conditionnelle et qu'elle visait avant tout à sauver des vies, ce que trop de gens ont lâchement oblitéré, et non à obtenir une quelconque notoriété pour la sortie d'un ouvrage somme toute technique - la version anglaise de *La Science des Extraterrestres* - dont la date de parution programmée fut postérieure de plusieurs mois à l'événement annoncé.

L'échec allégué de la prédiction conditionnelle garantissait aussi l'échec économique de l'ouvrage que nous avons nous-mêmes autofinancé, et ce, en dépit des risques avérés que l'absence de tsunami géant a engendré.

Mais quelle était la condition pour que le tsunami se produise ? Elle fut indiquée en toute lettre dans le premier article d'alerte auquel chacun fit référence. Dans le premier article de l'alerte au tsunami géant dans l'océan atlantique, supposé être provoqué par un puissant séisme et l'éruption des volcans sous-marins de la dorsale médiane, nous fîmes clairement mention du caractère conditionnel de la prédiction en dernière page :

« On nous annonce froidement une guerre préventive à l'arme atomique, en banalisant celle-ci au rang d'arme conventionnelle, pour lutter contre les armes atomiques ! En conséquence, l'attaque préventive semble être l'option choisie par certains extraterrestres au moyen d'un objet céleste, mystérieusement éclaté en 1995 pour minimiser ses effets. Il devrait percuter la Terre autour du vingt-cinq mai 2006 en guise de coup de semonce. SAUF, SI, BIEN SUR, LES DIRIGEANTS FONT MARCHE ARRIERE ! »

Notez l'emploi du conditionnel dans les verbes de cet article. Le tsunami géant n'a pas eu lieu car l'alerte fut entendue ! CONTRE TOUTE ATTENTE, décision fut prise d'annuler le test conventionnel *Divine Strake* le vingt-cinq mai 2006 ! Oui, vous avez bien lu : LE 25 MAI 2006 ! Ce test s'inscrivait clairement dans une politique d'agression atomique de l'Iran par les USA selon les experts de la question. Cette politique fut donc stoppée ce jour-là ! Une troisième guerre mondiale potentielle fut arrêtée le jour de la prédiction conditionnelle au tsunami géant.

Certains ont opposé l'idée que certains généraux américains avaient mis leur démission dans la balance pour expliquer cette marche arrière, c'est-à-dire cette annulation de *Divine Strake*. Ces pseudo-experts en exopolitique avaient simplement omis de préciser que l'invasion de l'Afghanistan, mais surtout de l'Irak, avec ces Armes de Destruction Massives alléguées (le cas de l'Iran est-il différent ?), a été décidée

malgré l'opposition affichée de certains de ces mêmes généraux. Pourquoi le président Bush se serait-il soudainement encombré d'états d'âmes au sein du Pentagone, dont il était le Chef Suprême, prétextant pourtant des mêmes raisons (Armes de Destruction Massives) pour aller faire la guerre ?

Cet épisode est développé plus loin car il fut capital tant pour notre chemin de vie personnel que pour l'avenir de notre civilisation. Bien des événements démonstratifs ont entourés cette alerte. Les ufologues / exopoliticiens se sont pourtant empressés de la ridiculiser, pour faire oublier leur part d'irresponsabilité, en dépit d'un signal fort de la très officielle FEMA américaine. Celle-ci programma, APRES notre alerte, un exercice de gestion d'une catastrophe mettant en scène un séisme provoquant un tsunami géant du 23 au 25 mai 2006 !

Saviez-vous qu'un exercice de la FEMA fut programmé le 11 septembre 2001 à New York avant que les tours jumelles ne soient percutées par le terrorisme d'Etat ? Saviez-vous que cet événement déclencha l'invasion de l'Irak sans qu'aucune preuve ne fut établie pour le lier à Al Quaida, ni pour lier Al Quaida à l'Irak ?

C'est pour cela que ces experts autoproclamés de l'exopolitique sont extrêmement dangereux pour l'évolution de l'humanité qu'ils prétendent guider, voire légiférer, tandis qu'ils sont aveugles à la réalité de l'univers. Ils séduisent par leur verbiage et s'organisent en groupes de réflexion ou d'action. Mais sans preuve, pas de vérité. Sans vérité, pas de justice ni de sagesse. Sans justice ni sagesse, pas de liberté. La liberté la plus aboutie ne peut qu'être celle de l'individu au service d'autrui.

Cette nouvelle connaissance que nous sommes tous deux chargés de transmettre, à travers les matériaux ramenés de nos contacts avec les extraterrestres, est donc un hymne à la liberté individuelle car seul l'individu porte la conscience qui l'anime. Cette liberté individuelle

annonce donc la mort de l'*exopolitique* avant même qu'elle naisse vraiment à la conscience publique.

En effet, les civilisations extraterrestres qui nous visitent sont des fraternités d'individus évolués issus de plusieurs planètes, sélectionnés pour leur maturité spirituelle au terme d'une évolution collective par le jeu des incarnations successives, et ne sont pas des civilisations entières locales dont l'existence connaît inévitablement un terme en vertu des long cycles cosmiques, soit par autodestruction, soit par destruction naturelle.

Comprenez que des créatures qui voyagent dans le temps et l'espace avec tant d'aisance ont perdu depuis fort longtemps toute notion « nationaliste » et d'appartenance planétaire locale. Elles raisonnent en terme d'unité de pensée et de cœur et vivent sur des plans d'existence le plus souvent immatériels.

En d'autres termes, la *Fin des Temps* (ou le temps de la fin) de chaque civilisation planétaire, comme celle que nous connaissons sur Terre, correspond au début de l'immortalité cosmique d'une poignée d'individus invités à se joindre à ceux que l'on nomme « extraterrestres ».

Autrement dit, ces relations exopolitiques ne peuvent scientifiquement exister ! Obligation est faite de changer de *dimensions spatio-temporelles* pour voyager, à travers l'espace, d'une étoile vers une autre, ce que font tous les extraterrestres qui nous visitent, sans exception. Le terme *dimension* n'est ici que la simplification d'un vocabulaire plus complexe. C'est un raccourci linguistique pratique mais il trahit immanquablement la réalité de la technique universelle du voyage spatial.

Seules des relations *interdimensionnelles* peuvent être établies

entre races séparées par un saut évolutionniste, c'est-à-dire des rapports entre des créatures de niveaux d'évolution différents, en particulier s'il s'agit de rapports entre créateurs et créatures comme c'est notre cas avec certains des visiteurs de l'espace. Aucune politique au sens humain du terme ne peut être établie entre des hommes et des singes, pas plus qu'entre des extraterrestres et des hommes. C'est aussi simple que cela. L'*exopolitique* n'est pas seulement une impasse, c'est un piège maléfique qui vous attache aux vieux paradigmes. Nous l'expliquerons en détail dans le second tome.

Pourquoi cet avertissement en introduction ? Tout simplement parce que nos apparitions, et nos compléments d'information, seront rares, si ce n'est inexistant, et que chacun se tournera vers des *spécialistes* de la question extraterrestre pour alimenter l'indispensable débat des preuves à venir qui grossira jour après jour avant l'avènement que nous annonçons dans le second volume : *le Retour du Christ*.

Une fois que les ufologues du monde entier auront suffisamment répété avec force et raison « *on vous avait bien dit que les extraterrestres existaient et qu'ils étaient présents sur Terre* » – ce qui prendra à peine quelques semaines - les questions essentielles vont enfin surgir. Le vrai problème sera donc de savoir qui prendra le micro ? Qui seront les *spécialistes ?* Qui seront les invités des journalistes qui devront assouvir la curiosité de centaines de millions de téléspectateurs, de lecteurs ou d'auditeurs.

Les scientifiques ? Ils ont écarté le sujet des extraterrestres depuis des dizaines d'années nous démontrant combien leur existence sur Terre étaient impossible. Ils ont systématiquement ridiculisé le sujet pendant soixante ans, et même plus.

Les politiciens ? Ils ont nié avoir connaissance d'informations pertinentes. Le plus souvent, ils riaient au nez des curieux. Ce thème des

OVNI, si capital pour notre évolution, demeurait dérisoire à leurs yeux par opportunisme vis-à-vis du consensus public qu'ils manipulent la plupart du temps.

Les religieux ? Ils ont diabolisé les extraterrestres, ou plus simplement nié complètement leur existence alors que les textes sacrés sur lesquels ils fortifient leur foi ne sont que des histoires romancées de rencontres avec des extraterrestres ! Quelle que soit la religion ! Le plus étonnant est que, au nom de la raison scientifique, la majorité des chrétiens ont admis que les miracles du Christ n'ont jamais eu lieu, alors que ce sont ces mêmes miracles qui sont à l'origine de cette religion ! Curieusement, le Christ lui-même avait avertit que les hommes perdraient leur foi aux *Temps de la Fin*.

Les militaires ? Ils ont menti et caché des informations capitales qu'ils possédaient pendant des décennies. Pourquoi vous diraient-ils la vérité sur les extraterrestres maintenant ? Leurs objectifs n'ont pas changé d'un iota. En tout cas, jusqu'à maintenant. Nul doute que divulgation de leur part il y aura, particulièrement guidée par des agences secrètes viles et meurtrières, sources de la politique du ridicule à l'endroit des OVNI et des « petits hommes verts ». Mais elle sera judicieusement ajustée sur des objectifs strictement stratégiques et tactiques dictés par des considérations fort peu spirituelles.

Les ufologues ? Il reste donc tous ceux qui ont étudié l'ufologie avec plus ou moins de sérieux, plus ou moins de compétences. Bref, tous ceux qui n'ont jamais pu apporté la moindre preuve solide incontestable, ni rencontré les extraterrestres eux-mêmes. Ils jugeaient donc les observations d'objets ou de créatures étranges en ignorant les lois scientifiques qui présidaient à leur apparition - même lorsque ces lois leur furent présentées dans *la Science des Extraterrestres* depuis 2005 - ou l'aspect profondément bienveillant de la plupart des contacts.

Un conseil, évitez les *exopoliticiens* qui brandissent des déclarations solennelles sans comprendre quoique ce soit du vrai caractère initiatique de l'évolution de l'homme sur Terre. La plupart n'ont qu'*énergie libre* et cadeaux technologiques *alien* à la bouche – seule monnaie d'échange des extraterrestres malveillants - lorsque l'essentiel est ici l'évolution spirituelle authentique de l'homme, c'est-à-dire sa mutation, que les extraterrestres éthiques ajoutent dans leur besace de bénédictions.

Le New Age ? Bien des désillusions attendent ceux qui se lancent sur le chemin tortueux du *New Age*, ce courant de pensée associatif, et souvent lucratif, qui prétend éclairer la nouvelle voie spirituelle universelle de l'humanité à grand renfort d'un vocabulaire sans consistance scientifique, ni démonstration de facultés indubitables.

Néanmoins, dans chacune des catégories citées au-dessus – scientifiques, politiciens, religieux, militaires, ufologues, *New Ageux* - vous trouverez des exceptions, des hommes ou des femmes qui sortent de la masse grâce à leurs authentiques apprentissages et leurs profondes réflexions. Mais ils sont bien rares. Sachez donc les reconnaître par l'humilité qui les caractérise.

Mais il existe un écart entre un chercheur et un contacté. Eric s'est parfois montré arrogant et sous d'autres identités dans ses échanges avec les forums. Cette arrogance avait un but prémédité de sécurité physique et psychique par la crédibilité douteuse qu'elle suscite, et donc le faible pouvoir de nuisance qu'il représentait pour les autorités, quelles qu'elles soient. Bien trop de meurtres et de suicides maquillés ont émaillé l'histoire de l'ufologie. Il est donc souvent recommandé d'adopter une *stratégie molle* (faux-nez) pour contrer des *stratégies dures* (meurtres) lorsque les forces en présence sont asymétriques (individu contre autorités). Souvenez-vous qu'Eric est un ancien militaire. Il sait à qui il peut avoir à faire, et a eut à faire.

Qui reste-t-il donc ? Vous ! *Vous* et votre propre destin. *Vous* et votre capacité d'analyse. *Vous* et votre intuition. *Vous*, qui n'êtes pas citoyen de l'univers comme nous l'avons nous-mêmes cru pendant un temps, mais *vous* qui êtes conscience individuelle, sans attache morale définitive à autrui, à un courant de pensée ou à une chose. Il reste *vous*, vous qui êtes sur le chemin de l'illumination et de la connaissance personnelle des lois de Dieu, de ce Créateur très éloigné de nos mesquines préoccupations, mais très proche de l'âme qui *vous* habite à jamais. Il reste *vous*, immortel(le), sans peur de perdre ni de mourir. Il reste *vous* et vos choix, ici et maintenant, à ce moment précis de l'histoire de l'Homme. Il reste *vous* et *votre* propre Jugement Dernier.

Il reste donc *vous* et notre témoignage. Un témoignage du prochain stade de l'évolution de l'homme. Le stade *extratemporel*.

Les conséquences des preuves à venir seront incalculables en termes scientifiques, religieux, politiques et sociaux. Mais attention, la source de la preuve est ce qui importe le plus après la preuve elle-même. Si vous lisez ou écoutez les témoignages de deuxième ou troisième main, et les interprétations de ce que sont les choses ou les créatures, vous serez vite manipulés à votre tour. Attention aux témoignages sans preuves ! Soyez plus que vigilants. Les récupérations ne manqueront pas. Pour la gloire ou la fortune. Soyez sceptiques et incrédules si l'on ne vous montre pas de preuve, autant à l'égard des individus que des autorités. Ces dernières pourront même pour présenter des preuves, mais dans le but de recouvrir la légitimité que soixante ans de secrets, soudain admis, détruira en peu de temps.

Rappelez-vous que tout ceux qui étaient présentés comme crédibles par les médias, à propos des OVNI et des ETs pendant plus de soixante ans, c'est-à-dire depuis le crash de Roswell en 1947, ont simplement menti, ou se sont lourdement fourvoyés. Désormais, des

personnalités dites crédibles au sens traditionnel du terme vont essayer de vous faire admettre les informations les plus incroyables, les plus grotesques, les plus mensongères, les plus terrifiantes ou, au contraire, les plus rassurantes. C'est le même processus de désinformation qui poursuivra son œuvre. L'une des techniques les plus éprouvées consistera à attaquer ceux qui gênent et qui annoncent la venue de ces preuves : *les Messagers*.

Nous n'insisterons jamais assez sur cet écueil de la manipulation des *autorités* et *institutions* - à travers des agents sans étiquette, donc plus perfides et sournois - remplaçant désormais les religions dans leur rôle d'intermédiaires entre Dieu et les hommes. Mais Dieu est devenu extraterrestre sous la pression de la science et des observations d'OVNI. Attendez-vous donc à la parution d'un *guide officiel* des contacts avec les extraterrestres. On vous dira ce qu'il faut penser et faire selon des lois décidées par les *autorités*. Aucun officiel ne vous dira que vous êtes libres de contact avec nos voisins de l'espace-temps. On vous fera croire qu'il s'agit d'une évolution collective – la forme moderne du communisme - quand, dans les faits, le contact, comme le progrès, sont avant tout de l'ordre de l'individu, la collectivité n'étant que le cadre, le prétexte, le champ d'action de cette évolution.

Vous êtes probablement en attente de réponses pour votre propre avenir, et celui de ceux qui vous sont chers.

Des milliers de questions surgissent à notre conscience. Sommes-nous en danger ? Allons-nous bénéficier de nouvelles technologies ? D'une nouvelle science ? La médecine va-t-elle faire un bond en avant ? La paix, la vérité et la justice peuvent-elles à présent s'établir sur cette planète ? Allons-nous, nous aussi, voyager dans l'espace ? Qui sont ces autres créatures de l'univers ? Que veulent-ils ? Pourquoi sont-ils venus ? Croient-ils en Dieu ? Ont-ils un système politique ? Financier ? Notre destin est-il lié au leur ?

Ce présent témoignage est une modeste contribution à l'expérience humaine. N'y voyez d'autres ambitions que d'assumer une responsabilité face à l'incrédulité. Nous apporterons autant de réponses que possible en vertu de notre compréhension des informations fournies par les extraterrestres et de notre expérience de contact avec eux. Il existe bien des croyances et des intérêts que ce livre dérangera. Nous dirons ici ce qui est ou n'est pas, dans la mesure où ce qui est écrit poursuit un objectif positif à court et long terme.

Nous n'avons aucune visée sectaire et faisons fi des attaques personnelles car celui qui s'y emploie a nécessairement quelque chose à gagner. Beaucoup perdront ce qui justifiait leurs choix. De la peur naît toujours l'agressivité. Mais de la connaissance grandit aussi la sagesse, comme de la compréhension éclot la compassion.

Cette part d'humanité qui nous rend tous dignes des plus hauts sommets de l'évolution, en dépit des erreurs de parcours, doit s'épanouir au plus vite, à titres individuel et collectif. Pour rendre cet objectif plus concret, nous présentons ici notre histoire car deux questions sont sur toutes les lèvres : pourquoi eux ? Pourquoi pas moi ?

Nous ne sommes pas des saints, ni des leaders religieux. Nous ne sommes pas des ascètes, ni des experts scientifiques. Nous sommes le parcours même que nous avons suivi de très longue date, bien avant cette vie : *des chercheurs de vérité !*

Mais suffit-il de chercher pour trouver ? Il faut chercher avec sincérité et sans a priori, sans décider de la réponse avant qu'elle ne vienne. *C'est, du reste, le plus difficile.* L'essentiel est, en fait, de savoir ce que nous ferons de la réponse une fois acquise.

Nous avons accepté la mission de communiquer à propos des

extraterrestres. Elle implique autant l'intérêt suscité chez autrui que le ridicule et les sarcasmes, l'isolement et l'opprobre, l'injustice et la perte. Nous avons goûté bien plus d'amertume que de miel au nom de notre expérience avec les extraterrestres. Nous avons accepté des sacrifices familiaux déchirants, nous avons renoncé à des carrières professionnelles alléchantes, et avons vendu tous nos biens pour suivre ce seul but de parler de nos voisins stellaires et *interdimensionnels*.

Nous avons aussi subi les attaques et les calomnies des ignorants et des méchants. Nous avons fait face à la plus intolérante ufologie du monde qu'il nous a été donne de connaître, l'ufologie française moderne qui, la fourchette à la main et les yeux rivés sur Internet, prétend étudier un phénomène situé *un peu* au-dessus de la panse et d'un écran d'ordinateur.

Cette adversité nous a conduit à embrasser le point de vue des extraterrestres. S'ils se sont montrés très discrets jusque-là, et en vertu de leur prodigieuse avance évolutive, c'est qu'ils avaient d'excellentes raisons. Un mot d'humour résume la situation : *des êtres intelligents existent partout dans l'univers. La preuve, ils ne nous ont pas contacté !*

En tout cas pas avant que le danger collectif ne soit irréversible, et après de multiples avertissements, auxquels les hommes sont restés sourds, par l'intermédiaire des *abductés* et des contactés. Ainsi, nous nous sommes engagés à conserver certains secrets et à respecter leur stratégie parce qu'elle sert un objectif lumineux d'une portée considérable pour l'humanité en éveil. Alors, vous demandez-vous encore « *pourquoi eux ?* »

La raison de cette détermination vient autant d'un long cycle d'incarnations que d'expériences profondes et bouleversantes. C'est cela que nous allons partager ici dans ce premier volume. Vous allez découvrir des passages étranges et d'autres complètement irréels.

Nous sommes nombreux sur la Terre à avoir vu un OVNI, et même des extraterrestres. Parmi nous, certains sont abonnés au phénomène. L'insistance de ces apparitions dans notre vie nous invite à choisir une voie que nous acceptons selon ce que nous sommes prêts à perdre, y compris une apparence de crédibilité, en échange d'une ouverture d'esprit hors des normes sociales.

Vous découvrirez une longue suite d'anecdotes qui semblent parfois sans rapport aucun. Alternativement, c'est Eve ou Eric qui parle. Compte tenu de la nature du temps et la façon dont la vie nous enseigne, vous percevrez les liens invisibles du progrès individuel et du rapprochement de deux âmes qui étaient appelées à se rencontrer, à s'aimer et à remplir ensemble une mission que nous considérons sacrée. Cette mission commença ces dernières années, mais elle ne fut claire et sans ambiguïté que seulement depuis les derniers mois avant la parution de cet ouvrage.

Eve vécut plusieurs centaines de fois la même et récurrente vision du futur dès l'âge de cinq ans dans laquelle toutes les étapes de sa vie à venir se déroulaient inlassablement, encore et encore. Parfois, de façon symbolique, parfois avec des détails troublants (lieux, personnes). Son expérience les a systématiquement confirmés. Cette vision de l'avenir fut à ce point obsessionnel qu'elle s'en souvint à chaque fois qu'une étape parvenait à son terme dans le monde réel jusqu'à l'âge de quarante-cinq ans.

Le point culminant de ces prémonitions se révélait à la fin du parcours, au terme de ces quarante-cinq années. Il s'agissait d'un *couloir symbolique* accessible depuis le jardin de la maison de la vision que nous avons réellement quitté ensemble en décembre 2005. Ce couloir virtuel comportait des portes à droite et à gauche situées dans un ordre déterminé et donnant sur des scènes et périodes que nous devions vivre

ensemble.

Chaque porte devait être ouverte l'une après l'autre à mesure qu'elles se présentaient. D'abord une porte à droite, puis deux à gauche, puis une à droite, puis deux à gauche, puis une à droite, puis une à gauche, puis enfin une à droite avant une dernière porte au fond du couloir donnant sur un nouveau monde, un paradis, hors de la Terre.

Le plus étonnant est que dans cette vision vécue par Eve à l'âge de cinq ans, Eric qu'elle rencontra quarante ans plus tard se trouvait aussi dans ce couloir et participait aux situations rencontrées. L'un ou l'autre devions ouvrir ou fermer une porte. Une porte pouvait être ouverte par l'un et fermée par l'autre. Ce dernier mettait ainsi fin à la tranche de vie en question. Les portes de droite, au nombre de quatre, donnaient sur l'espace, c'est-à-dire sur des contacts spécifiques avec des peuples des étoiles au cours desquels des informations détaillées étaient communiquées, comme par exemple la réception de la date du 25 mai 2006. Les portes de gauche, au nombre de cinq, donnaient sur notre monde, sur des événements liés aux hommes, comme par exemple la période de cette alerte du 25 mai 2006. Ces situations nous sont évidemment connues avant l'heure.

Mais ce *couloir symbolique* ne concernait que les toutes dernières années de notre vie terrestre. Le couloir n'apparaît que dans le deuxième tome des *Messagers* (*Le Retour du Christ*) car toutes les expériences préparatoires que ce volume des *Messagers* (*Désirez-vous nous voir apparaître ?*) rapporte constituèrent les étapes indispensables de notre mutation définitive en l'*Homme Nouveau* que nous allons devenir.

Quarante ans plus tôt, il était donc écrit ce que nous devions vivre avec une précision redoutable, y compris l'apport des preuves de l'existence des extraterrestres sur Terre par un jeune couple encore inconnu. Toutes les portes n'ont pas été ouvertes à l'heure où nous

écrivons. Nous connaissons cet avenir qui est intimement lié à celui de l'humanité. Et il se termine très mal pour la civilisation actuelle d'ici 2012. Mais il annonce une renaissance avec de surprenants paradigmes. Nous avons même déjà identifié les lieux et les personnes que nous ne connaissons pas encore.

Ces faits ont été croisés et confirmés, sans qu'elles le sachent, par des voyantes extrêmement douées. Leurs capacités ont été vérifiées par des événements annoncés, puis réalisés.

Eric a reçu des extraterrestres trois messages télépathiques d'importance. Le premier en 1990 : *le principe technique des vaisseaux aliens*. Le second en 2002 : *la nature du temps*. Ces deux contributions corroborent parfaitement de très nombreux rapports testimoniaux et révolutionnent la physique fondamentale. Ils ont fait l'objet d'un ouvrage largement illustré[1] et traduit dans plusieurs langues : *La Science des Extraterrestres*. Le troisième message survenu en septembre 2003 se résume en une question posée par les extraterrestres bienveillants : *désirez-vous nous voir apparaître ?*

Ces trois messages suivent une progression, du matériel au spirituel. La première étape parle de *technologie*, la seconde de *science*, la troisième de *fraternité*. Désormais, grâce aux images de contact que ce jeune couple va rapporter, et grâce à la technologie qu'offriront nos amis de l'espace-temps, ces messages antérieurs, tant décriés autrefois, résonneront puissamment.

Ce présent ouvrage offre une étape capitale supplémentaire dans l'interaction entre extraterrestres et humains : *une mutation de l'espèce dans ses fondements les plus intimes*. Nous deviendrons bientôt des *Enfants des Etoiles* à l'occasion de contacts rapprochés uniques au monde. Il ne sont uniques que temporairement. Nombreux seront ceux qui suivront

[1] *The Science of Extraterrestrials*, Eric Julien, Allies Publishing, Inc. October 2006.

cette même voie dans très peu de temps. Vous ne verrez dans ce livre ni élus ni prophètes au sens religieux ou superstitieux du terme. Il plonge plus simplement le lecteur au cœur de ses désirs les plus insensés et touche à notre vraie nature, qu'elle soit émotionnelle, mentale ou spirituelle.

L'invitation à la paix cosmique et intérieure de nos amis extraterrestres vous concerne ! Vous, en direct ! La question *désirez-vous nous voir apparaître ?* est certainement le coeur de ce livre car c'est à vous, amis lecteurs, qu'il appartient de répondre. Non à vos représentants ou à votre entourage. Vous deviendrez alors personnellement acteur du changement tant espéré par beaucoup. Après des siècles de croyances, vient maintenant le temps de l'expérience. Le résultat risque d'être très spectaculaire dans cette période historique et capitale pour notre devenir.

Avant d'en décider, cet ouvrage répondra aux nombreux arguments et les zones d'ombre qui nous empêchaient jusqu'alors de saisir le phénomène OVNI et ceux qui les pilotent. La nature même de la solution conceptuelle du *temps fractal* et de la *Relativité Absolue*, celle qui nous a été livrée par nos amis extraterrestres, résout à cette occasion les mystérieux événements paranormaux. Petite précision : Eric n'a jamais fait d'études en physique, ni en mathématiques. Et pourtant, des scientifiques de renom l'ont sollicité !

Au-delà des convictions personnelles, la réalité objective est tenace. Il faut posséder des facultés intellectuelles développées pour approcher la science évoluée des extraterrestres. Nous avons constaté que la forte majorité des sceptiques n'étaient pas intellectuellement armés pour accéder aux arcanes du temps. La raison en est simple. La plupart d'entre eux sont matérialistes. Or, le temps, à l'opposé du monde physique, siège de l'animalité de l'âme, est le concept scientifique le plus abstrait qui soit.

L'autre réalité est l'expérience directe qui peut vous apporter cette intelligence. Là aussi, les sceptiques pathologiques manquent d'expérience de contacts, source de grande humilité devant ce que l'univers compte d'êtres lumineux et intelligents. L'orgueil du dénigrement est précisément inversement proportionnel à l'expérience.

Le cœur du problème est la peur. L'homme ne sort de l'animalité que lorsqu'il maîtrise sa peur. C'est la voie de l'évolution. Nous ne voyons pas directement évoluer les extraterrestres parmi nous. C'est précisément l'objet de la requête extraterrestre la plus déterminante jamais adressée à l'humanité : *désirez-vous nous voir apparaître ?* Ce point d'interrogation est la clé qui peut nous ouvrir la porte des étoiles car il ne s'agira pas cette fois d'un saupoudrage de leur présence mais d'une démonstration collective planétaire ou, à défaut d'un consensus commun, d'une preuve individuelle.

Le matériau de base de cet ouvrage est constitué d'expériences personnelles et, à ce titre, en fait son originalité parmi les multiples ouvrages sur la question, mais aussi, diront les esprits chagrins, sa fragilité. L'une des ambitions affichées est de rendre compte le plus clairement possible de ce que certains osent appeler *la plus grande découverte de tous les temps*. Le caractère apparemment ostentatoire de cette assertion occulte, bien sûr, une subtilité humoristique car l'histoire humaine et physique telle qu'on l'enseigne dans les facultés n'est qu'une appréciation très relative de la réalité cosmique.

Témoigner de ses expériences, c'est prendre des risques vis-à-vis de sa famille et du public, de protagonistes de tous bords, y compris invisibles. Même les services secrets ont fouillé notre vie. Mais que sont ces risques face aux menaces croissantes et réelles d'une conflagration planétaire ? D'une série de catastrophes gigantesques ?

Des milliers de personnes ayant vécu des situations inhabituelles s'en tiennent au silence préventif. C'est d'ailleurs ce que nous avons fait pendant longtemps puisque nos observations ne datent pas d'hier. Mais l'insistance de nos contacts nous a troublé. Les hommes seront confrontés très rapidement à des choix de survie. L'une des façons de participer à notre évolution est de partager une vision de l'expérience humaine. Ecrire aujourd'hui c'est indiquer notre attachement à la liberté de penser de chacun et au libre arbitre des actions. C'est surtout rendre compte d'une urgence : *instaurer la paix en nous !*

Très souvent, les témoignages en matière d'OVNI mettent en scène, de manière passive, un homme ou une femme face à l'étrange. Le témoin est, en quelque sorte, une *victime* qui n'a rien demandé. Inconsciemment, la société protège les victimes car nous en avons pitié. C'est pourquoi, l'ufologue, ce passionné d'OVNI, se sent investi d'une *mission de protection* en cherchant à savoir ce qui s'est produit dans tel ou tel cas. Incidemment, l'extraterrestre devient la menace. L'importance de l'ufologue est proportionnelle à la passivité de la victime. C'est cela qui donne crédibilité au chercheur d'OVNI et légitime ses activités. Pour ne pas l'avouer en ces termes, cette crédibilité est accordée à la victime.

Donc, un témoignage crédible - entendre crédibilité de l'ufologue - est un témoignage de *victime ufologique*. S'il advient un témoin qui n'a pas besoin des services d'un ufologue pour savoir ce qui s'est produit, le taux de crédibilité s'effondre rapidement. On évoquera alors la mythomanie ou que sais-je encore. Mot passe-partout, il permet de gagner du temps en matière de jugement.

Ainsi sont souvent les ufologues : ils constatent des effets en ignorant les causes, volontairement ou non. Leur expertise s'en trouve donc maintenue par les artifices de la notoriété et/ou de la médisance gratuite, sans qu'ils ne présentent jamais aucune solution valide et démontrée.

La majorité des ufologues détestent les *contactés* car ces derniers leur retire leur position d'expert par le fait même d'en connaître plus par l'expérience directe. La victime garantit au juge son pouvoir ! Mais entre deux juges, qui est le plus éclairé ? Celui qui se contente d'un catalogue d'observations ? Ou celui qui les vit intimement ? Peu d'ufologues acceptent l'idée, face aux extraterrestres, d'une attitude active, constructive et responsable de la part d'un témoin imperméable au jugement éphémère des hommes.

Que notre respect accompagne ces authentiques chercheurs ! Que notre indulgence accompagne les autres car rien n'est plus urgent que la paix en nous. Mais il y a deux sortes de paix. La *paix par la soumission* et la *paix par la liberté*. Ainsi, la paix est un combat ! La liberté se désire et se mérite. C'est pourquoi nous préférons dire que nous ne sommes pas des *contactés*, mais des *messagers !* Nous agissons en conscience.

En dépit de l'originalité de nos contacts, ne faites pas d'amalgame avec les champions du cultisme extraterrestre. N'ayant ni le désir, ni le goût pour les communautés de croyance, notre âme n'a de quête que pour la réalisation de soi. Il ne sera jamais demandé à quiconque de nous croire puisque nous surpasserons les croyances avec les preuves irréfutables qui seront produites par ce jeune couple encore inconnu. Nous avons toujours conspué le risque sectaire et défendu la liberté d'expression. N'ayant pas de maître en-dehors de notre *Maître Intérieur*, nous n'avons de fidélité que pour la liberté de l'âme. C'est parfois ce qui blesse les gens qui souhaiteraient nous voir choisir tel ou tel camp selon leur conviction. C'est d'ailleurs le sens profond de la théorie du *temps fractal*. Elle annonce que la liberté est notre futur.

Ce n'est certainement pas auprès des censeurs, lorsqu'ils sont tant pétris par l'*Intérêt* ou le *Salut*, que se trouve l'objet d'une quête personnelle. Demandons-nous à chaque fois : *« qu'ont-ils peur de*

perdre ? » Seul celui qui écoute apprend. Pour écouter à l'intérieur il ne faut penser à rien ! Rien de bien sorcier en somme : juste libérer les fréquences de réception, celles-là même que notre esprit et les ouvrages prétendument *sacrés* encombrent.

En parlant de nous, nous présentons le message des extraterrestres avec plus de force et de vie. Notre ambition est de partager des expériences si profondément marquantes qu'elles en ont modifié à jamais notre compréhension du monde et nos relations avec les vivants, tous les vivants.

L'un des nombreux points communs que nous partageons tous deux est une expérience avec des compagnes et des compagnons multiples. Eve vécut successivement avec Jean-Luc, Pierre, Simon et enfin Eric. Ce dernier vécut avec Florence, Christine, Ingrid, Danielle et Eve. Eve eut une fille, Jeanne. Eric eut deux filles et un fils, Amélie, Guillaume et Denise. *En-dehors de nos deux prénoms, nous avons changé le nom de toutes celles et ceux que nous citons dans cet ouvrage, y compris juste au-dessus, par respect pour leur vie privée.* Tout le reste est réel. Mais comprenez bien que la notion de famille terrestre change radicalement une fois le niveau cosmique atteint, une fois que le cycle des incarnations parvient à son terme.

Cette apparente inconstance dans le choix de nos compagnons eut un sens éminent lorsque nous fîmes face à des choix de vie. Nous remercions celles et ceux qui nous ont apportés tant de bonheur et que nous avons attristés par nos nombreux départs. Au fond, grâce à leur rôle involontaire, nous fûmes en mesure de suivre notre destin. Sans nos choix de séparation et notre persévérante détermination pour la vérité, nous n'aurions pu ouvrir *la Porte des Etoiles*. Nous leur dédions aussi cet ouvrage.

Notre vie fut une longue suite d'expériences, ainsi que cette

autobiographie le dévoile. Nous n'en montrons que l'essentiel et l'utile pour servir le message extraterrestre *Désirez-vous nous voir apparaître ?*

Les expériences sont des leçons de vie ayant un but évolutif. La vie est une école avec ses différents niveaux. C'est pourquoi nous vivons plusieurs incarnations. L'incarnation de chacun commence toujours par ce que nous connaissons déjà. Une vie sur Terre est comme une année scolaire. Au début du cycle, les élèves révisent les leçons de l'année écoulée. Puis ils s'acheminent vers la découverte et l'assimilation de nouveaux enseignements. Certains, plus rares, ont même un diplôme en fin d'année pour se lancer dans la *vraie vie*, celle du monde spirituel et cosmique. *Révision. Apprentissage. Epreuve. Mission*. Voilà la progression de notre vie et le cheminement de ce double ouvrage.

Un pied sur Terre, un autre ailleurs, nous serons pour vous Eve et Eric : Eve, psychologue et extrasensorielle ; Eric, philosophe et rationnel ; tous deux invités, mutants et médiateurs des peuples de l'espace. Voici donc notre histoire. Voici comment et pourquoi nous sommes devenus *Les Messagers !*

PARTIE I

REVISION

Eric

Faisons connaissance !

Mon démarrage dans la vie fut celui d'un esquif qu'on jette dans la tourmente d'une forte mer. Ballotté entre les vagues de la vie, j'ai longtemps reproduit l'instabilité et le goût du changement au point d'en faire une force inouïe qui m'a permis de découvrir et de communiquer avec les extraterrestres. Sans ces conditions d'apparence injuste, je crois que je ne serais pas ce que j'ai expérimenté. Quand tout est lisse et planifié, la vie n'a pas sa place. La vie est dynamique. Au-delà des déménagements physiques particulièrement nombreux, j'ai changé de points de vue si souvent que je suis parvenu à considérer ce qui se tramait derrière le voile du temps. J'ai vécu plusieurs mariages desquels j'eus trois enfants adorables.

Né à Toulon en 1961 dans le Sud-est de la France, d'un père marin et d'une mère aide-soignante qui se sont rapidement séparés pour violence conjugale, je suis le second d'une fratrie de quatre enfants. D'un naturel calme et secret, j'ai vécu de nombreuses souffrances et de nombreuses pertes. Abandonné par mes parents vers l'âge de cinq ans et accueilli comme mes frères et sœurs par les structures de l'action sociale (DDASS), j'ai perdu confiance dans la capacité des adultes à prendre soin des enfants, d'autant que mes oncles, tantes et grands-parents géographiquement proches auraient pu prendre le relais de frère, sœur,

fils ou fille faillibles. Les raisons de cet abandon sont diverses, au nombre desquelles un père frivole et absent, et une mère submergée par la tâche que procurent quatre enfants en bas âge, après qu'elle eût la charge de seconder sa mère pour ses propres sept frères et sœurs durant son adolescence. Ma mère chercha à nous retrouver huit ans plus tard pour combler cette séparation dont elle-même souffrit. Je vivais donc avec elle, et son nouveau concubin, dès l'âge de treize ans jusqu'à dix-sept ans. Ce qui nous ramène donc à huit ans d'orphelinat !

Quelques mois avant de vivre avec ma mère, je vécus chez mon père récemment retrouvé. Il était devenu dangereusement alcoolique, parfois violent dans ses moments d'inconscience. Je me souviens avoir été frappé et contraint de faire mes devoirs à trois heures du matin pour ne pas être en retard à l'école. Mon père mourut quelques années plus tard dans la plus grande déchéance alcoolique. Les similitudes avec les parents d'Eve sont frappantes.

Cette absence d'amour et de cellule familiale dans ma petite enfance, ainsi que les drames familiaux, eurent des répercussions tout au long de ma vie car je fus incapable de m'attacher tant aux femmes avec lesquelles j'ai vécu qu'à mes propres enfants que j'aime pourtant d'un grand amour. Ces échecs sentimentaux furent souvent précédés ou suivis d'échecs professionnels, soit par choix (démissions), soit du fait de conditions extérieures précaires (faillites économiques). J'ai assimilé ces leçons de vie si importantes à mes yeux qu'elles conditionnèrent les raisons même de mes contacts avec des êtres d'outre espace.

J'appris que l'amour est une donnée fondamentale de l'équilibre et de l'épanouissement de chacun. Dans une atmosphère de compassion, de soutien, de solidarité, de fraternité, de coopération et de considération, l'estime de soi grandit suffisamment pour qu'à son tour, l'enfant devenu adulte reproduise ces mêmes élans d'affection envers ses semblables. Mais l'inverse est tout aussi vrai. La haine engendre la haine

qui engendre la peur. D'humeur très policée dès l'enfance, je m'attachais toujours à faire plaisir et à obéir aux adultes au détriment de l'expression de ma peine. Je me suis donc intériorisé pour compenser la dureté de la vie, développant ainsi l'espoir d'un monde meilleur.

Si j'avais connu des relations d'attachement suffisamment fortes avec les membres de ma famille, avec mes amis et le milieu social dans lequel je vivais, je n'aurai probablement pas tourné mon âme vers ceux que l'on nomme extraterrestres. Je serai, comme des millions de gens, imperméable aux histoires d'OVNI et de petits hommes verts, qui sont pourtant de bien d'autres couleurs. Cette recherche constante d'un amour inconditionnel virtuel, hors de la société et loin d'ici, a finalement abouti à la rencontre d'une nouvelle famille non humaine. J'ai, comme beaucoup, cherché au cœur de la religion les réponses à mes attentes. Ayant tôt fait de développer une méfiance accrue envers les humains, en particulier envers les « médiateurs » de Dieu, et vivant moi-même des expériences directes dont ils ne voulaient pas entendre parler par ignorance du sujet, j'ai mûri mon jugement sur l'autorité et l'expertise supposées.

Ainsi, épanoui dans une structure familiale solide, établi dans une logique d'évolution professionnelle rassurante, heureux des liens amicaux et sociaux longuement tissés, confiant dans la hiérarchie des hommes, je n'aurai certainement pas cherché ailleurs des réponses, ni une affection que j'étais devenu, de façon subconsciente, incapable de ressentir pour les êtres susceptibles de me trahir. Avouons que la cruauté, l'indifférence ou la mesquinerie des gens que j'ai croisés ont fini de me vacciner d'une confiance aveugle envers le genre humain. Mais les hommes sont aussi capables de remarquables sacrifices au service des autres. Je suis infiniment reconnaissant à l'endroit de ces personnes de cœur et d'abnégation.

A contrario, ayant pris conscience de cette situation de perte et

de manque, j'ai forgé assez de distance avec les émotions brutes pour ressentir une infinie compassion pour mes semblables. Ce que j'ai vécu est relativement fréquent. Beaucoup souffrent bien plus que j'aurai pu en supporter.

Plus largement, toute frustration conduit l'homme vers un comportement agressif et des réponses émotionnelles incontrôlées. Tout déséquilibre trouve sa raison d'être dans un manque d'attention. Au fond, cette incarnation m'apprit par l'expérience le sens même de l'amour d'autrui, de l'amour de l'humanité sans limites familiales ni tribales. Ce regard se fondit de plus en plus dans celui des extraterrestres. Ces derniers voient l'homme comme un adolescent capable, dans un accès de rage ou de désespoir, de brûler la maison qui l'accueille. Il est un danger pour lui-même comme pour son environnement immédiat. Le feu pourrait se répandre et atteindre d'autres maisons. Nos amis extraterrestres savent que ceux qu'on aime le moins sont précisément ceux qui ont le plus besoin d'amour. Mais tous les extraterrestres n'ont pas la même patience.

Notre besoin d'identité et d'estime de soi est issu de notre manque d'amour mutuel. C'est pour cela que nous faisons la guerre. Certains là-haut veillent à ce qu'elle ne se propage pas à l'heure où notre histoire nous en rend capables. Pour être aidés il faut le demander. C'est ainsi qu'estime de soi et identité seront respectées. Les extraterrestres bienveillants, sur leur échelle de l'évolution, connaissent la leçon par cœur. Ils interviendront sur demande, mais sur demande seulement, et selon les modalités que leur sagesse commande. N'avons-nous jamais besoin de personne ? Mon identité, comme celle de chacun, me rendait fier, moi aussi, avant, lorsque je n'étais qu'un petit enfant malgré mon âge prétendument adulte.

Pour ceux qui ont besoin de normes et de structures, j'ai eu une carrière multiple dans le transport aérien. J'ai obtenu mes brevets de

contrôleur aérien et pilote civil, un Diplôme d'Etudes Supérieures Spécialisées en Sciences Economiques sur les nouvelles technologies à l'Université d'Aix-Marseille[2] et un Certificat de directeur d'aéroport de l'Ecole Nationale de l'Aviation Civile à Toulouse. Tous ces titres, même s'ils ont été obtenus par le courage et les prises de risques, s'écroulent devant un *ExtraTemporel* ou une entité spirituelle. Tout cela est bien ridicule dans les expériences de l'étrange où l'intelligence vraie et la flamme du coeur comptent plus que la gloire éphémère du paraître.

Technicien du transport aérien, je fus un *besogneux* de la connaissance scientifique. D'abord élève pilote de chasse, et après cinq ans dans l'Armée de l'Air française comme contrôleur aérien militaire (vigie et radar), j'ai gagné ma vie dans le monde des médias (économie et bourse) pour financer une formation de pilote professionnel civil. Une fois la licence en poche, j'entrai dans l'aviation d'affaires, d'abord sur biturbopropulseurs puis sur biréacteurs. La guerre du Golfe de 1991 passa par-là et quelques compagnies aériennes disparurent, dont la mienne. J'allai ensuite à l'université et obtins mon diplôme de troisième cycle en sciences économiques. Aussitôt une compagnie aérienne m'embaucha en qualité de chef d'escale de permanence. Quatre ans et demi et une promotion plus tard, je fus coopté par l'aéroport dans lequel je travaillais déjà, côté secteur privé. En charge des ressources aéroportuaires, à la direction de l'exploitation d'Aéroports de Paris, je fis un break d'un an et demi sur l'île de la Réunion puis revins dans un aéroport plus grand. J'ai depuis démissionné et consacré mon existence à une meilleure connaissance de la Réalité et à l'épanouissement du monde auquel des extraterrestres souhaitent contribuer.

Pour ceux qui peuvent se défaire des clichés, j'irai un peu plus loin. La plupart des expériences que j'ai vécues l'ont été par d'autres et

[2]Le titre de mon mémoire fut curieusement *: « L'innovation technologique : de la théorie à la pratique »*. Il traitait notamment du transfert de technologie (sic). A la lumière de la technologie extraterrestre, il faut croire qu'il n'était pas exhaustif !

cela pourrait également vous arriver. C'est peut-être la banalité du témoin qui fait l'universalité de ces *rencontres*. Bien sûr, on peut rétorquer que les expériences qui suivent sont si peu communes qu'elles en deviennent suspectes. Nos amis extraterrestres avaient des considérations en tête me dépassant de très loin. Notre humanité est sous le joug d'une dose de désinformation proportionnelle aux véritables enjeux de la planète. Nombreux sont les gouvernements et les médias qui participent au mensonge ufologique par omission, voire par intérêt.

Saint-Exupéry avait écrit que *l'essentiel est invisible à nos yeux*. Ce sont les faits extraordinaires qui ouvrent finalement les portes successives de l'évolution. Nous allons donc franchir ensemble des seuils vers les nouveaux mondes que nous avons découverts avec Eve. Si vous le désirez sincèrement, vous vivrez des expériences similaires. Vous aurez souvent envie ici de solliciter votre intellect et retrouver le *bon sens* et la *raison*. Ne résistez pas. Dans ce cas, refermez ce livre immédiatement et lisez *la Science des Extraterrestres*. Cela devrait logiquement calmer votre mental. Dans le cas contraire, débranchez-le. Le voyage commence…

Un événement frappant.

Le premier événement eut lieu vers six ou sept ans. J'étais en colonie de vacances dans la région de Gap située dans les Alpes françaises. Un matin, nous sommes partis pour escalader une butte de terre quelque peu abrupte, à proximité du centre aéré estival. Nous séparant de quelques mètres sur les côtés, nous commençâmes à monter en nous accrochant à la pierraille. A deux mètres de haut, tandis que je levais la tête pour évaluer *ma trajectoire d'ascension*, je vis, comme au ralenti, une grosse pierre dirigée la pointe vers le bas me tomber sur le crâne, juste au-dessus des yeux. J'eus le temps de voir sa forme, comme si le temps avait ralenti : un menhir miniature, une espèce de gros silex. D'un coup, ce *clou* me percuta le milieu du front. Aussitôt, je basculai en arrière et atterris deux mètres plus bas. Je ne ressentis aucune douleur et vis un champ d'étoiles ! Mon visage se recouvrit rapidement de sang. J'entendis des cris autour de moi mais je ne souffris pas. Mon crâne n'était pas ouvert car la blessure du cuir chevelu était superficielle. On m'emmena à l'hôpital de Gap dans les Alpes de Haute-Provence pour quelques points de suture et me dispenser des marques de réconfort. Pourtant, je me sentais simplement heureux. Je me suis longtemps posé des questions : comment cette pierre en forme de silex était-elle tombée alors que personne ne se trouvait au-dessus de moi ? Pourquoi sur le *troisième oeil*, siège des visions psychiques ?

Depuis cette époque, et particulièrement depuis l'âge de vingt et un ans, je sens des fourmillements derrière le crâne à l'endroit précis du choc. Cela ressemble à des pulsations extrêmement rapides qui s'étendent dans une sphère de quelques centimètres de diamètre autour du point d'impact. Aussi curieux que cela puisse paraître, je perçois le *volume* de cette vibration. Parfois, cela m'oblige à rester attentif tant cette sensation est puissante et grossit anormalement. La plupart du temps je n'y pense plus et elle s'en va. Il me suffit de me concentrer pour la faire venir. Des images sont très souvent associées à cette sensation. Elles correspondent à une pensée ou une situation. Pour illustrer ce qui précède voici deux phénomènes choisis parmi d'autres pour leur utilité contextuelle. Mais, bien sûr, des centaines d'autres exemples pourraient être rapportés.

Un jour, tandis que j'étais adulte, une amie me demanda où j'avais garé ma voiture. Nous étions à Paris et l'explication était si complexe à donner que je me suis mis d'abord à visualiser intensément son emplacement. Avant que j'eus le temps de m'exprimer, cette amie s'exclama :

- *Je sais !*

Puis, elle m'indiqua ce qu'elle avait vu : l'endroit précis où la voiture se trouvait avant même que j'eus pu sortir le moindre son. Et bien sûr, elle y était. Je fus extrêmement séduit par cette méthode de communication directe et instantanée.

Avant que nous n'ayons rangé proprement ces expériences dans les cases pré formatées de la psychologie moderne, laissons la porte de notre esprit ouverte sur une toute autre explication de laquelle la compréhension du psychisme sera nettoyée des *à peu près* et des travers matérialistes de la neurologie.

Il m'est arrivé plusieurs fois, au cours de ma vie, un curieux

phénomène. Tandis que j'observais un interlocuteur, voire plusieurs, j'assistais incrédule à leur *réduction*, comme si le champ d'une caméra les repoussait loin, sans, bien sûr, que ce fut physiquement le cas. Leur corps, leur tête rétrécissaient de moitié, comme tout ce qui les entourait. Le plus surprenant dans cette situation est que, le plus souvent, j'entendais la conversation avant qu'elle n'ait lieu ! Je l'écoutais donc deux fois ! Je savais d'avance tout ce qui allait être dit ou fait, y compris mes propres mots. Ce décalage temporel était de deux ou trois secondes. Après quelques unes de ces expériences, j'en vins à me retirer du dialogue pour adopter le simple point de vue du spectateur. Je trouvais ces événements particulièrement amusants. Certains neuropsychiatres affirment que le cerveau duplique parfois une vision, du fait d'un processus complexe lié aux yeux. Ils s'en servent notamment pour réfuter la sensation de *déjà vu* relative à la réincarnation. Bien que des arguments simples pourraient être opposés à cette vision peu documentée, comme les occurrences statistiques par exemple, dans mon cas, il s'agissait de phrases intelligibles, des sons et des sens.

Mon adolescence fut également mouvementée et parsemée d'expériences psychiques qu'il serait trop long d'énumérer. Dévoilons celles d’Eve.

Eve

Une singulière petite fille.

Juste avant ma naissance pendant les mois de grossesse de ma mère, mon oncle Jean fit plusieurs fois le même rêve obsessionnel et insistant. Un personnage auréolé de lumière venait le voir et lui disait :

- *L'enfant que porte ta sœur doit absolument s'appeler Eve !*

Mes parents ne voulaient pas entendre parler de ce prénom dont ma mère avait aussi reçut une suggestion onirique ferme. Mais devant la force de cette injonction quotidiennement martelée par Jean au téléphone, ils s'inclinèrent. Je m'appelais donc Eve.

Depuis ma toute petite enfance je vois ce que les autres ne voient pas. J'entends aussi. Il n'est pas rare pour moi de voir les décédés sur Terre déambuler dans la rue, les boutiques ou dans des appartements, à l'insu de tous, telles des présences curieuses et déconnectées de leur propre réalité, de leur propre état.

Petite fille, dans notre maison de campagne au sud de la France, j'ai eu des contacts avec des extraterrestres de type humain qui sont venus me chercher alors que je dormais dans ma chambre près de ma sœur aînée. Je me vis me lever, traverser la pièce en flottant, passer au travers de la fenêtre et des persiennes fermées sans difficultés, pour rejoindre sur la terrasse des êtres humanoïdes blonds baignés par une

grande lumière émanant d'un vaisseau au-dessus de la maison. Il n'y avait pas de peur, juste le besoin de découvrir.

A la suite de cette rencontre, j'eus des visions du futur difficilement compréhensibles pour une enfant de six ans dans les années 60. Je disais à mon père qu'avant ma mort toute notre humanité saurait que les extraterrestres sont présents sur Terre, et cette idée me plaisait, comme une grande bouffée d'air frais qui traversait une pièce à l'ambiance confinée.

Mon père était un architecte renommé à Antibes. Il faisait de belles maisons provençales pour les chanceux qui pouvaient vivre au Cap d'Antibes et dans cette belle région.

Parfois, le téléphone sonnait et il me disait :

- Demande qui est-ce, si c'est untel, dis-lui que je ne suis pas là.

Alors que nous étions équipés de téléphones noirs en bakélite amarrés au mur, je lui répondais :

- Un jour nous aurons ces téléphones que j'ai vus ! Les noms s'affichent sur un écran, et tu sauras qui t'appelle avant de décrocher !

Alors que les années 70 étaient encore bien loin devant nous, je savais qu'un jour à venir chacun aurait la possibilité de téléphoner dans la rue avec son propre portable !

Petite fille, ma conscience est souvent allée rejoindre Eric pendant la nuit. Nous échangions alors les petites histoires de notre quotidien, telle une fratrie séparée qui ne veut pas se perdre de vue. Il me faisait ressentir la détresse de son cœur. La situation familiale dans laquelle il baignait alors était dramatique pour un petit garçon de cinq ans. Au matin, lorsque ma mère venait me réveiller, je lui racontais que j'avais encore rencontré mon petit ami et ce qu'il avait vécu. J'espérais que mes parents puissent l'adopter si nous le retrouvions. Ma mère ne voyait dans ces récits que les divagations oniriques d'une petite fille avec

un complice imaginaire.

Je savais pourtant que ces rencontres étaient bien réelles. Je savais qu'Eric n'était pas très loin de moi. Parfois il me visualisait à distance ses sorties au bord de mer. Je reconnaissais les rivages de la Méditerranée, mais je sentais qu'il n'était pas, toutefois, tout à coté. En effet, il résidait à Toulon dans le Var tandis que je vivais à Antibes dans les Alpes-Maritimes. A peine une centaine de kilomètres nous séparait. Nous partagions la même mer bleue, le même ciel azuré, mais pas le même décor citadin.

Je l'ai cherché pendant des années, de très longues années. Il n'y eut pas un homme brun et méditerranéen dont je ne croisais le regard que je n'eus comparé à mon souvenir de lui. Mais ce fut en vain. A l'âge adulte, je finis avec tristesse par abandonner l'idée de pouvoir le rencontrer.

J'adorais cette maison de campagne de ma prime jeunesse, vieux mas plusieurs fois centenaire des hauts de Nice. Là-bas, j'étais moi-même, isolée du monde et partie intégrante de la nature. La campagne y était sauvage. Un petit bois était attenant au mas. J'adorais m'y réfugier, blottie au creux d'un arbre. Je connaissais les heures des fourmis, le parcours des abeilles, le moment de la journée où l'araignée s'extirperait de son refuge pour chercher sa nourriture. Souvent, je ne voulais pas rentrer déjeuner à la maison. J'entendais mes parents m'appeler, me chercher dans le jardin, mais je me blottissais plus encore pour ne pas être vue. Cela durait longtemps, jusqu'à ce qu'une voix résonne dans ma tête :

- Rentre à la maison, tes parents sont inquiets.

Je pensais à l'époque que c'était l'arbre qui me parlait. Aujourd'hui, je n'ai pas la réponse, mais je sais que cette voix tentait de me rendre la vie heureuse.

Cette voix si souvent entendue m'a un jour sauvé la vie. A l'adolescence, alors que je rendais visite à ma grand-mère qui vivait dans un appartement au sixième étage, je fus désappointée de ne pas l'y trouver. Impatiente, je me rendis sur le balcon, et me penchai au-dessus de la balustrade pour voir si elle passait dans la rue au pied de l'immeuble six étages plus bas.

La balustrade était basse, à hauteur de hanche, et j'étais chaussée de semelles compensées qui faisaient tant fureur à l'époque, des sandales à haut talon en liège. Je ne la vis pas. Je me penchai un peu plus et, comme sur une balançoire, je me berçai inconsciente, en équilibre au-dessus du vide. C'était délicieux, j'eus l'impression de flotter. La voix résonna dans ma tête, bien qu'elle me sembla émaner de l'étage supérieur.

- *Eve, attention, tu vas tomber !*

Je réalisai alors immédiatement que j'étais en mauvaise posture. Mon corps était trop engagé dans le vide. J'eus du mal à reposer les pieds sur le sol et à récupérer ma position verticale. Revenue du choc émotionnel dans lequel l'idée du danger imminent m'avait plongée, je tournai mon regard au-dessus, vers le septième étage, pour me rendre compte alors que tous les appartements avaient les volets fermés ! Leurs propriétaires étaient absents. D'où venait donc cette voix ?

A cette époque de ma petite enfance, je pratiquais les sorties astrales. Cela aurait été bien difficile à croire si je n'avais pas ramené à ma famille des informations qu'elle ne pouvait nier. J'allais voir ma grand-mère la nuit et je pouvais lui dire le lendemain quelle chemise de nuit elle portait la veille. Ou bien je relatais à mes parents une conversation qu'ils avaient eue au sujet de clients dans la chambre de la clinique que j'avais désertée le temps de me faire opérer des végétations.

Si mon enfance fut plutôt heureuse et théâtre de nombreuses expériences de contact avec l'invisible, mon adolescence fut, conformément à mon rêve prémonitoire récurrent, des plus douloureux.

Mes deux parents, après qu'ils se soient séparés et divorcés, se sont suicidés à quelques années d'intervalle. Mon père sombra dans les profondeurs de l'alcool. Après une seule année d'éthylisme intense, il succomba brutalement d'une overdose. J'ai dû fuir ce père que je ne reconnaissais plus, en qui je ne pouvais plus avoir confiance. La mort de ma mère fut plus dure encore à supporter car elle avait attendu ma visite pour se faire éclater le visage avec un pistolet à grenaille.

Après son suicide, elle vint régulièrement me voir depuis le monde des morts pendant une dizaine de jours. Elle était pleine de rancune et de violence. Je l'aidai toutefois à changer de lieu d'existence en se dirigeant vers la lumière qui l'attendait.

Ma confiance dans les adultes fut sévèrement ébranlée, tandis que la découverte d'autres êtres m'aspirait vers les plans supérieurs. Mais tout au long de mon enfance j'eus cette faculté de voir et d'échanger avec l'invisible, si mystérieux pour beaucoup.

Le lutin dans les bois.

A Roquefort, dans notre maison des hauteurs de Nice sur la *French Riviera*, je passais mon temps dans le petit bois de la propriété à écouter les arbres et le vent. Je plongeais paisiblement dans de longues contemplations. J'aimais plus que tout me connecter à cette nature si magnifique. En 1966, mes cinq ans m'emmenaient dans de douces méditations.

Un jour de grand beau temps, alors que je rêvassais dans le bois, je fus surprise d'apercevoir dans le champ attenant ce qui semblait être une forme humaine tout à fait réelle courant à tout vitesse devant moi, telle une fusée. Elle s'arrêta brusquement à quelques mètres de ma position. En observant attentivement, je vis un tout petit monsieur, à peine grand d'une trentaine de centimètres, arborant un chapeau pointu rouge et des bottes vertes. Il avait une barbe et un gros nez. Je n'avais jamais vu ce monsieur de ma vie. Je le regardai avec tant de stupéfaction qu'il me vit aussi. Il semblait perdu. Il m'examina avec autant de surprise que j'en montrais pour lui. Finalement, son regard fut attiré dans une autre direction. Tout à coup, comme s'il était investi d'une impérieuse mission, il partit en courant aussi vite qu'un lièvre. Je restai éberluée.

De retour à la maison, toute excitée par l'expérience, je racontai

ce que je venais de vivre. En guise d'accueil à mes propos, ce fut la consternation dans la famille. La description du petit bonhomme haut comme trois pommes n'évoqua absolument rien pour mes parents.

Des années plus tard, les nains de jardins fleurirent sur les parterres des maisons, telle une génération spontanée. Ils firent le bonheur des propriétaires de surfaces gazonnées. C'était devenu une véritable passion. Les collectionneurs firent même leur apparition. Pourtant, à l'époque de ma prime enfance, personne ne connaissait les lutins. Peu, encore aujourd'hui, ont pu en voir un. Peut-être *mon* lutin vivait-il sur un plan d'existence non physique. Il ne faisait aucun doute que cet être existait bel et bien tant son image demeure vivace encore aujourd'hui.

A l'âge adulte, j'aperçus aussi ces étranges personnages dans mon jardin près des bois. Pendant une période, ils osaient même venir dans mon salon la nuit pour me voler les bijoux que je posais sur une table basse en céramique qui représentait la nature. Ils ne sélectionnaient que les petites parures brillantes. J'ai ainsi perdu une bonne dizaine de bijoux. Je dus les chasser avec autorité. A la réflexion, peut-être prenaient-ils ces accessoires rutilants pour une offrande.

Sortie du corps à l'hôpital.

A l'âge de six ans, pour couper court à des otites à répétition, on me fit opérer des végétations. Mes parents restèrent dans la chambre de la clinique tandis qu'on m'endormit aux vapeurs d'éther. Soudain, je me retirai de mon petit corps et commençai à flotter au-dessus du lit. J'aperçus tous les instruments de la salle d'opération et allai rejoindre mes parents dans une pièce attenante. Ma mère était assise sur le lit qui allait m'accueillir. Mon père était debout près de la fenêtre. Après avoir parlé de moi, ils discutèrent de leurs clients.

De retour dans ma chambre après l'opération, et après avoir recouvré mes esprits, je relatai candide tout ce que j'avais vu et tout ce qui s'était dit en mon absence. Mes parents semblèrent très mal à l'aise tandis que je récitais leur conversation à propos de leurs clients d'architecture. Pour évacuer la gêne que je venais de provoquer, mon père changea tout à coup de conversation. Espérant que j'oubliasse cet épisode, il déclara soudain vouloir m'offrir un landau pour ma poupée. Fort intéressée par sa promesse, je lançai un « *chouette !* », et évitais dès lors toute autre allusion à cette faculté alors naturelle pour une petite fille. Aujourd'hui, si ma mémoire fait peu de cas du landau, leur visage décomposé reste gravé en moi. Etait-ce si étrange de sortir de son corps et de les visiter le temps d'une *réparation mécanique* ?

Navigation par sortie astrale.

Ma famille avait l'habitude le dimanche de se retrouver pour aller au restaurant ou en ballade. Ce Jour du Seigneur de l'année 1967, mon père, ma mère, ma grand-mère et moi-même étions invités à déjeuner par des amis de ma grand-mère. Ils venaient de s'installer dans un nouveau village dans le Var bâti en lotissement. Je connaissais ce couple pour les avoir vus à Antibes. Mais c'était la première fois que nous nous rendions dans ce coin de garrigues.

Installée dans la grosse Mercedes de mon père, juste derrière lui et à côté de ma mamie, je somnolais encore. Il était trop tôt. A six ans, les longs trajets routiers avaient vite raison de moi. Je m'étais donc blottie contre mon aïeule pour dormir. Je fus réveillée par un conciliabule familial. Ils étaient perdus. Impossible de trouver le chemin menant à la maison des hôtes. Fallait-il prendre la route de droit ou celle gauche ? Je me redressai pour observer les environs mais ne reconnus aucun repère. Je me lovai à nouveau contre ma grand-mère et me rendormis.

Tout à coup, je sortis de ma torpeur, ranimée par des éclats de voix. La tension était montée dans l'automobile. Depuis plus de vingt minutes, ils cherchaient en vain la bonne rue. Nous étions dans un village où les nouvelles maisons dominant la mer avaient poussé comme des champignons, de sorte que le village s'était excessivement agrandi.

Toutes les routes se ressemblaient. Nous étions en retard et égarés. Deux raisons suffisantes pour que des adultes perdre leur sang froid.

Soudain, propulsée hors de mon corps, je me retrouvai au-dessus de la voiture de mes parents. Je vis parfaitement l'alignement des villas le long des rues. Depuis mon nouveau point de vue en altitude, j'aperçus même au loin la beauté miroitante de la Méditerranée. Puis, au sommet du village, ma conscience fut attirée par les amis de la famille qui nous attendaient dans leur magnifique jardin fleuri de roses, de cactus et de géraniums. Ils avaient l'air très inquiets de notre retard. Je visualisai le chemin qui menait à eux et réintégrai mon corps.

J'annonçai sereine à mes parents que je connaissais la route. C'était *impossible*, bien entendu, mais l'expérience de la clinique fit sans doute réfléchir mon père qui, las de chercher, accepta bon gré mal gré de suivre mes indications. Je reconnus les maisons que je venais de voir, bien que les angles de vue fussent différents : je ne les voyais plus du ciel mais de la route. Cependant, je retrouvai mes repères. Moins de cinq minutes plus tard, mon paternel gara la voiture devant la maison que je reconnus pour l'avoir vue quelques instants auparavant lors de ma sortie extracorporelle. Les amis nous accueillirent avec soulagement. Ils étaient effectivement dans le jardin, entourés de roses, de cactus et de géraniums.

Le costume de mon grand-père.

Vers l'âge de sept ans, mon grand-père paternel mourut. Venant tout juste de l'apprendre, mes parents partirent vers la Belgique pour son enterrement, tandis qu'ils me laissèrent à Antibes pour ne pas perturber ma scolarité. Un an plus tard, alors que je visitais à mon tour la famille belge, je fus amenée sur la tombe de mon grand-père. Je ne prêtai pas attention à la jolie pierre tombale qu'ils venaient de faire installer. Je ne vis que mon grand-père, ou plus exactement ce qu'il en restait, à travers le moellon finement taillé, comme si la pierre était devenue transparente. Ses orbites étaient vides, son crâne était visible par endroits avec quelques cheveux encore enracinés de-ci de-là. Encore petite fille, effrayée par cette vision de décrépitude, je vis ses grandes dents et le joli costume dont il était vêtu. Je décris ce que je vis à ma famille. Leurs yeux s'ouvrirent en grand, complètement effarés. Personne ne comprit comment je fus capable de connaître la couleur du costume d'inhumation du grand-père *:*

- *Mais, c'est parce que je le vois !* répondis-je à leurs interrogations.

Ce fut un immense accablement familial !

La boucle d'oreille.

En 1975, lors de ma scolarité, j'avais beau faire partie d'un cours privé de bonne réputation à Antibes, l'établissement n'échappait pas aux cohortes de délinquants en herbe. Un jeune garçon me harcelait souvent à la sortie des cours. Avec sa bande de petits durs, ils m'encerclaient régulièrement avec leurs mobylettes. Un jour, le chef de bande m'arracha une de mes petites boucles d'oreille argentée de style byzantin. Fort heureusement, elles se fixaient aux oreilles avec un clip, sans pénétrer dans le lobe. Aucun percement d'oreille n'était donc nécessaire pour les porter. Néanmoins, j'en fus terriblement courroucée, bien plus pour sa valeur sentimentale que sa valeur marchande, valeur que j'ignorais d'ailleurs à l'époque. Bien que je la lui réclamais gentiment, il refusa d'obtempérer. Puis, prise d'agacement, je haussai le ton. Rien n'y fit. Le voyou, fort d'un butin de guerre, n'avait pas l'intention de s'en séparer si aisément. Il se sentit fort, amusant à l'envi la troupe de ses exploits de petit fier à bras.

Je rentrai chez moi désemparée et victime d'une profonde injustice. Je me sentis d'autant plus agressée que ces boucles d'oreilles venaient de ma marraine pour laquelle j'avais une grande affection. Les semaines passèrent. Le petit coq, stationné quotidiennement devant l'entrée du lycée, exhibait toujours fièrement ma minuscule boucle d'oreille lorsque je passais devant lui. Il la sortait de la poche de son

blouson pour m'arracher des grimaces ou des larmes de tristesse. Sans l'apercevoir complètement, je la devinai serrée entre ses doigts maculés de cambouis. J'étais dégoûtée d'un tel mépris pour cet objet si délicat et chargé de tant d'émotions féminines.

Ma tristesse ne s'estompait pas. Près d'un mois après cette agression, alors que j'époussetais les meubles chez ma mère, une incroyable surprise m'attendait. Là, devant moi, entourant la tige d'un portemanteau en fer forgé, ma petite boucle d'oreille en argent ! Je dus la tordre un peu pour la sortir de cette position si incongrue et inattendue. Comment était-elle venue jusque-là ? Nous ignorions, ma mère et moi, par quel miracle cette petite boucle d'oreille avait pu se retrouver là, intacte. Elle était comme neuve, sans trace ni rayure. Alors que le bijou était encore fixé sur cette grosse tige, j'entendis, venant des profondeurs de mon âme :

- Ne crois pas que tu sois seule, nous veillons sur toi !

Les fleurs de mon aïeul.

A l'adolescence mes parents me laissèrent prendre l'avion pour me rendre chez une amie à Paris. Ma mère me demanda d'en profiter pour déposer des fleurs sur la tombe de son père. Une fois arrivée en région parisienne, me voilà dans le train direction Garches et son cimetière. Je ne m'attendais pas à un lieu si vaste. Des collines de tombes à perte de vue ! Des kilomètres d'allées. Où chercher ? Personne à l'horizon. La maison du gardien des lieux était fermée. J'arpentais au hasard des dizaines de petits chemins. Démoralisée, presque épuisée, je pensai à mon grand-père décédé en lui lançant :

- Grand-père, je voudrais bien fleurir ta tombe, mais aide-moi si tu veux que j'y parvienne.

Je me sentis tout à coup guidée. Tout droit, à gauche, à droite. En moins de trois minutes, me voilà devant la tombe du père de ma mère. La mission accomplie, je fus comblée par notre opportune complicité.

Le monsieur de l'ascenseur.

Jeune fille, je rentrais du lycée pour le déjeuner. Je prenais donc l'ascenseur le matin, puis à midi, et au minimum une fois dans la soirée. Un homme dans la force de l'âge que j'étais seule à voir se trouvait constamment dans cet ascenseur.

Sa présence cependant était inconsciemment perceptible par autrui puisque lorsque nous étions plusieurs dans ce réduit mécanique, les usagers préféraient se serrer les uns contre les autres plutôt que d'occuper l'espace à priori vide où se tenait ce monsieur d'outre-tombe.

Au fil des semaines, le courant était établi entre nous. Il me soumettait à de véritables interrogatoires parentaux :

- Cela s'est bien passé à l'école ce matin ? Et cet après-midi ?

Parfois j'étais contente de son intérêt pour moi, parfois il m'ennuyait, particulièrement les jours où je n'avais pas brillé en classe. Ces jours là, je préférais rentrer chez moi en empruntant l'escalier !

Immanquablement, lorsque je reprenais l'ascenseur, j'avais droit à une rodomontade, à mi chemin entre le reproche et le sentiment d'absence :

- Tu n'as pas pris l'ascenseur la dernière fois. Pourquoi ? Tu m'as manqué.

Bien des années après avoir déménagé, alors que j'avais appris à aider les défunts à se rendre sur des plans de vies plus joyeux que le piège terrestre, ma conscience est retournée dans cet ascenseur. Le gentil monsieur n'était plus là. J'espère qu'il a trouvé depuis le chemin de la paix.

Le pendu de Saint-tropez.

Etudiante, un ami me proposa un week-end dans la maison de sa mère, sur les hauteurs de Saint-Tropez.

- *Quelle bonne idée,* me dis-je.

En hiver, le coin est superbement désert. Arrivés tard dans la soirée, nous dînâmes au coin du feu, puis nous allâmes nous coucher. Je fus réveillée dans la nuit par des pas décrivant des allers-retours entre la salle à manger et la chambre où je dormais. Je fus terrifiée d'autant que j'entendis la poignée de la porte manipulée par une main inconnue. Puis la poignée fut silencieuse. Mais un long soupir fut exhalé derrière la porte. Enfin les pas s'éloignèrent vers la pièce voisine avant de revenir à nouveau. Après quelques minutes, je ressenti que cette entité, apparemment masculine, n'était plus de ce monde. Je pensai à lui et lui demandai fermement de ne pas entrer dans la chambre et de me laisser tranquille. Je ne savais pas encore à l'époque que j'aurais pu l'aider à retrouver la paix vers un plan supérieur. Les bruits et les soupirs cessèrent.

Le lendemain, je discutai avec mon ami des événements nocturnes. Nullement surpris, il m'informa qu'il s'agissait d'un homme qui s'était pendu dans le salon de cette maison pendant la Seconde Guerre mondiale. Tous les visiteurs précédents, semble-t-il, avaient eu

droit à sa visite. Mon ami crut bon de ne pas me prévenir de l'existence de cet intrus pour ménager ma tranquillité d'esprit. Mais sans doute étions-nous ses propres importuns. Des années plus tard, je rendis une visite astrale à cet homme perdu pour l'aider à retrouver la route de sa vie éternelle.

Le suicide de ma mère.

En 1991, lors d'un week-end à Antibes dans les Alpes-Maritimes, ainsi que je lui avais annoncé par téléphone le jeudi précédent, je rendis visite à ma mère. Je vivais alors dans les Bouches-du-Rhône, à deux cent kilomètres, et ne l'avais pas vue depuis trois mois. Je la trouvai très différente. Depuis son divorce en 1972 d'avec mon père, elle ne cessait de me menacer de suicide et se plaignait beaucoup. Or, au cours de cette dernière visite, elle n'aborda aucun sujet sombre. Elle se montra même plutôt distraite. En la quittant, un malaise me tarauda sans que j'en comprisse la nature.

Le lendemain, je tentai à plusieurs reprises de la joindre par téléphone, mais la ligne restait occupée. Je fus envahie par une étrange sensation d'angoisse et me rendis immédiatement à son appartement, accompagnée de ma fille de cinq ans. Alors que j'accédais au salon, je vis le téléphone avec le combiné décroché. Je compris qu'un événement grave s'était produit. Je demandai à ma petite fille de rester dans le salon et me dirigeai vers la porte de la chambre.

L'horreur traversa mon échine ! Je la vis gisante, allongée sur son lit. Du sang partout ! Des restes de cervelle sur le papier peint. Je fus sous le choc ! Un terrible choc. Des morceaux d'elle sur le mur de la chambre. C'était à vomir. Mais il fallait protéger ma fille. Je la récupérai

dans le salon, elle qui n'avait heureusement rien vu. Nous sortîmes immédiatement et appelâmes l'ascenseur. Nous dévalâmes les six étages. Notre descente parut une éternité. Je ne voulus rien montrer à ma fille, fragile créature que je chérissais. Elle ne méritait pas cette vision d'épouvante. Je la confiai aux proches. Rapidement, les pompiers, alors prévenus, se rendirent sur les lieux.

Ma mère avait utilisé un pistolet à grenaille qu'elle avait acheté le jeudi, juste après l'annonce par téléphone de ma visite du week-end. Après quelques questions d'usage et la visite du médecin légiste, les sapeurs-pompiers s'en allèrent avec le corps de ma défunte mère. Je fus désormais seule dans l'appartement. Personne n'avait nettoyé ce lieu de ravage, en particulier les murs. Je mis la couverture souillée dans un sac. Puis, j'attrapai des linges propres. Je nettoyai les restes de la femme qui m'avait donné la vie et que j'avais toujours profondément aimée. Prenant mon courage à deux mains, je descendis ces immondices au vide-ordure du sous sol.

Je fus de nouveau dans la chambre. Je regrettai tant que les souffrances morales de ma maman fussent si insoutenables. Je regrettai tant de ne pas lui avoir donné le goût de la vie, de ne pas avoir été une raison suffisante d'exister. Je lui avais si souvent parlé des difficultés du suicidaire, mais elle ne croyait pas à la survie de l'âme. Alors, qu'importait pour elle ce débat.

J'avais lu quelques années auparavant *Le Livre Tibétain des Morts*. J'y avais trouvé passionnante cette idée d'appeler les morts afin d'attirer leur attention et de les aider à trouver le chemin vers la lumière.

Je fus plongée dans les souvenirs de mon enfance, puis de mon adolescence, mais cela ne l'aidait certainement pas. Je devais la sortir de cette situation si dramatique. Je m'adossais à la porte, tous les sens en éveil.

- *Où es-tu ?* demandai-je timidement.

Petit à petit, une forme m'apparut, flottante et indistincte au milieu de la pièce. Au début, cela ressemblait à un petit nuage de brume évaporée. Sa conscience n'était peut-être pas éveillée. Elle avait probablement pris des cachets avant de trouver le courage d'appuyer sur la gâchette. Je l'appelai encore. Elle ne m'entendit pas. Je continuai.

- *Maman, maman, réveille-toi, réveille-toi !*

Je sentais qu'elle commençait à réagir. Le petit nuage semblait secoué de soubresauts. Il se condensait un peu plus, puis de plus en plus pour prendre une forme humaine allongée. Sa conscience semblait s'éveiller. Je ressentis sa totale incompréhension face à la situation.

- *Tu te souviens de ce qui s'est passé n'est-ce pas ?* lançai-je éplorée. *Tu aurais dû disparaître. Tu ne pouvais pas te manquer*, ajoutai-je. *Pourtant, tu entends ma voix, tu sais que je suis là ! Que de vides dans notre échange. Tu étais sûre du néant après la mort, n'est-ce pas ? Mais tu te rends compte qu'il n'existe pas.*

Alors, pour la première fois, j'expliquai à celle qui venait de franchir la porte de la Faucheuse qu'il y avait un *après*.

- *Maman, tu as réussi, tu es morte maman. Tout va bien aller à présent, tu ne vas plus souffrir.*

Silencieusement, j'appelai de l'aide.

- *Venez nous aider s'il vous plait, venez chercher maman.*

J'aspirais autant à ce départ que je le redoutais. *« En partant, ce sera la véritable séparation »*, me disais-je. Mais je ne désirais pas qu'elle traîne là non plus. Que deviendrait-elle dans cette chambre en se demandant pendant des années ce qu'elle devait faire ? Elle se serait interrogé : *« Ai-je réussi ? Oui, je dois avoir réussi. Mais, alors qu'est-ce que je fais là ? Que se passe-t-il ? »* Tout au contraire, peut-être se disait-elle qu'elle avait échoué, qu'elle se trouvait dans le coma, sans contact avec

quiconque, personne à qui parler, rongée par l'angoisse et la solitude.

Au plafond, dans l'angle de la chambre se forma un puit de lumière. De cette colonne ouverte vers le ciel, descendis une forme lumineuse. Je reconnus la vibration de l'amour émanant de cette silhouette brillante. Je perçus nettement ma grand-mère maternelle. Une image s'imprima dans mon esprit. Ce fut le visage de Marguerite, éclatante de jeunesse, telle que je ne l'avais jamais vue. En effet, elle eut plus de soixante ans à ma naissance. Je fus plus que surprise par cette vision d'un corps de jeune fille. Ma mère la reconnut également. Bouleversée, elle se jeta littéralement sur elle. Les deux énergies de ma grand-mère et sa fille furent liées, presque soudées. Elles remontèrent bientôt par le puit de lumière encore très vibrant.

Je fus désormais vraiment seule dans cet appartement. Je la sus en de bonnes mains. Elle allait pouvoir se reposer.

Exactement trois mois plus tard, de retour chez moi et alors que je cuisinais, je ressentis un contact froid sur ma joue. Je fus soudain baignée d'un parfum que je connaissais bien : Shalimar ! J'entendis ensuite une voix familière emplie de gaîté.

- Bonjour ma chérie !

La voix, l'odeur et le toucher de ma mère firent irruption dans la pièce.

- Quelle merveilleuse surprise ! Comment vas-tu maman ? lançai-je aussitôt dans le vide.

Pour toute réponse, je n'entendis qu'un :

- Je dois partir !

- Tu veux partir, ou tu dois partir ? répondis-je interloquée.

Je compris rapidement qu'elle n'avait pas le choix. On lui imposait de se réincarner.

- Sais-tu où tu dois aller ? questionnai-je.

Des images s'imposèrent à mon esprit. Il s'agissait de lieux où la guerre menaçait d'être terrible. Elle devait renaître au Kosovo, futur théâtre de conflits. Elle disparut sans autre échange.

Je fus sans nouvelle de ma mère pendant sept ans et quatre mois consécutifs. Au bout de toutes ces années, alors que j'avais déménagé dans ma propriété du Berry, je fus tout à coup entourée de ce parfum Shalimar. Tandis que je humais cette enivrante odeur féminine que portait jadis ma mère, Je fus transportée de joie. Je repassais les vêtements du logis tout en dansant et en chantant. Mon cœur était léger. Soudain, je ressentis à nouveau ce contact froid sur ma joue et entendis ces mêmes mots dans ma tête,

- Bonjour ma chérie !

Elle était là, de retour. Je compris alors que ce temps d'incarnation correspondait au temps qui aurait dû lui rester à vivre si elle n'avait pas commis un suicide. De son côté, une famille au Kosovo pleurait un enfant trop vite disparu. Le suicide ne résolvait donc rien. Il n'apportait que plus de retard, de misère et de tristesse sur Terre.

Eric

Une boule orange à Toulon.

Mon premier contact avec les OVNI eut lieu un soir de l'été 1976. J'avais quinze ans lorsque j'ai aperçu une boule de lumière orange. Alors que je sortais le chien, vers vingt-deux heures, je me trouvais sur un terre-plein en centre-ville à Toulon, chef-lieu du Var en France. Le ciel était dégagé. Une forte lumière orange de la taille d'une pêche à bout de bras sortit du flanc sud de la haute colline qui surplombait la ville, à l'est du Mont Faron. Sa distance fut de deux à trois kilomètres à vol d'oiseau. Elle monta d'abord lentement selon un azimut de soixante degrés vers le Sud-Est, tandis que je faisais face au Nord-Est, diminuant de taille mais non d'intensité. Puis, soudain, elle accéléra dans son ascension et, seulement après, elle vira à quatre-vingt-dix degrés jusqu'à disparaître dans l'espace au-dessus de moi. Je n'ai ressenti aucune émotion particulière en-dehors d'une simple stupéfaction. Je n'en ai pas parlé à ma famille. Mais depuis ce jour-là, je me mis à scruter très souvent les nuits étoilées au point de m'être intéressé à l'astronomie.

Mon acuité visuelle d'alors était excellente. Je désirais même passer le concours national de l'école des pilotes de chasse.

Le chemin des étoiles.

J'étais passionné d'aviation depuis mon plus jeune âge. Pourtant, je n'avais jamais vu un avion de près ! En dépit de souvenirs incertains d'une vie antérieure en tant que pilote écrivain français, connu sous le nom de Saint-Exupéry, seules quelques traces de condensation laissées par des réacteurs dans le ciel toulonnais m'indiquaient la voie. Comme des milliers d'enfants, je construisais des maquettes d'avions et lisais les aventures d'aviateurs réputés. Bien mieux que leurs histoires, *Le Petit Prince* me rappela au bon souvenir des faiblesses du genre humain.

J'appris qu'il fallait au moins le baccalauréat pour passer le concours d'entrée dans l'Armée de l'Air auquel j'aspirais. Pour joindre l'utile à l'agréable, je choisissais donc un baccalauréat technique, option microtechnique. Pendant deux ans, je fus en pensionnat à Prades, dans les Pyrénées Orientales, à plusieurs centaines de kilomètres de chez moi. A dix-sept ans, pendant mon année de terminale, je rendis visite au bureau de recrutement de l'Armée de l'Air à Toulon. J'expliquais patiemment au sergent mon désir de me présenter au concours qui me permettrait de devenir pilote de chasse. Après quelques questions d'usage, il s'acharna à me décourager de tenter le concours que je visais pour me proposer d'autres métiers plus en accord avec mon profil. J'insistai. Il me suggéra alors d'y ajouter d'autres sélections pour d'autres filières. Je refusai. Il s'épuisa plus vite que moi et céda à ma demande,

non sans ajouter :

- V*ous n'avez aucune chance !*

Une fois le bac en poche, obtenu avec difficulté, je me présentai au concours sur l'aéroport du Bourget. Le tri s'étalait sur plusieurs semaines par groupes de cinquante. Je compris rapidement ce que voulait dire le sergent recruteur. Tous ceux qui étaient là avaient un niveau d'études bien supérieur au mien. Ils avaient presque tous tenu un manche à balai, certains étaient déjà pilotes privés, et j'en croisai un qui avait plus de mille heures de vol. Pourtant, un sentiment curieux s'empara de mon âme. Alors que tout conspirait contre moi, je souriais.

Au bout de deux jours et demi de tests psychotechniques vint l'appel de ceux qui continuaient le parcours de sélection pour les tests médicaux et les épreuves sportives. La salle était tendue, les visages fermés. Je les observais en spectateur incrédule. La liste alphabétique s'égrenait cruellement. Des cris de désespoir furent arrachés, des montagnes de muscles pleurèrent, les têtes s'enfonçaient dans les épaules. Je regardais tristement ceux qui avaient tout misé sur ce métier, sûrs de leur force.

Mon nom fut prononcé et mon coeur se mit à battre plus que de coutume. Mais j'étais loin du compte. D'autres évaluations, d'autres pleurs s'annonçaient. Et puis l'invisible sélection de la finale se déroulerait à l'abri des regards. A la fin de la semaine, je survivais encore, ayant battu, par je ne sais quelle force intérieure, trois de mes records sportifs. La messe n'était pas encore dite car sur plus de mille deux cents candidats, seule une soixantaine serait rescapée. Je revins donc chez moi sans connaître le résultat. En fait, je savais mes chances très faibles au regard de mes diplômes.

Pour assurer mon avenir, je m'étais inscrit dans un lycée à Lorgues, dans les terres du Haut-Var, pour y suivre des études de

technicien supérieur, option automatisme. Je savais qu'IBM recrutait dans cette pépinière. Bien que sélective, j'y fus admis.

Pourtant, un jour que ma mère m'emmenait vers ce village provençal pour y trouver une chambre d'étudiant avant la rentrée, nous nous retrouvâmes devant une croisée : d'un côté, direction Lorgues pour le BTS, un chemin parfaitement calibré ; de l'autre, Saint-Tropez vers la liberté, la voie du lâcher prise. Un choix entre la certitude et l'incertitude. Après toutes ces années de tiraillement, ce fut la première fois que je dus prendre mon destin en main. Je fus pris soudain d'une bouffée inexplicable d'optimisme. Une voix intérieure m'intima l'ordre de tester ma foi ! Nous tournâmes à droite vers le littoral pour aller boire un verre ! J'appris quelques jours plus tard mon admission dans l'Armée de l'Air qui devait faire de moi, en qualité de pilote de chasse, un soi-disant « héros des temps modernes ».

Mon séjour à Aulnat, proche de Clermont-Ferrand, ne dura que six mois. Mais ce fut pour moi l'occasion de faire connaissance un peu plus avec mon moi profond et l'arbitraire de la vie. Comme mes camarades de promotion, je me donnais à fond pour le sport et les études. A ma grande surprise, je parvins à me hisser à la troisième place aux examens théoriques et second en sport. Mais je n'étais encore jamais monté dans un avion de ma vie, de celle-ci en tout cas. Venait ensuite la sélection en vol. Les élèves de la promotion précédente nous firent l'amitié de nous prévenir.

- *Surtout ne tombez pas sur cet instructeur !* disaient-ils en désignant l'adjudant-chef G. *Il casse les carrières !*

Le tableau des binômes moniteur/élève fut présenté. Je tombais sur l'adjudant-chef G. ! Les six premières missions furent catastrophiques. Je demandais alors à changer d'instructeur. On désigna pour moi le plus sévère, objectif mais sévère. Comme par miracle, j'eus ensuite la mission la mieux notée de la promotion. Puis d'autres

moniteurs et toujours en progrès général. Mais notre adjudant-chef n'avait pas dit son dernier mot. Il obtint ma *réintégration* auprès de lui. Mes dernières missions ressemblèrent à des exécutions sommaires : l'adjudant-chef G. me hurlait dans le casque comme un ivrogne s'adresserait à son animal. La suite fut sans appel : radiation du personnel naviguant comme ce fut le cas des quatre élèves des promotions précédentes avec cet instructeur. Le choc ! Trois jours sans parler à quiconque. Je ne comprenais pas ce qui m'arrivait. J'étais parvenu au sommet, la crème des crèmes ne cessaient-ils de scander, mais le sort était venu faucher mes ambitions. Je contemplai alors mon ego.

Quelques années plus tard, j'appris incidemment que mon alter ego de la promotion suivante avait subi le même sort à ceci près qu'on l'avait repêché après que j'eus un débriefing avec l'équipe de sélection du Bourget. La longue suite d'échecs consécutifs avait un point commun : l'adjudant-chef G ! L'affaire était remontée en haut lieu. C'est ainsi que mon *filleul* fut pilote sur Mirage et que la malédiction n'allait plus frapper mes suivants. Mon malheur relatif avait fait des heureux. Aujourd'hui encore, des pilotes de combat confirmés ignorent probablement ce qui s'est produit. Comme c'est souvent le cas dans la vie, nous oublions que nous sommes tous interdépendants derrière le voile de l'apparence. Ce qui est valable à petite échelle, l'est aussi à grande échelle. Humains et extraterrestres sont interdépendants et se rencontreront rapidement. Je compris que la compétition n'était pas la solution. Elle était une valeur de l'*Ancien Monde* que le *Nouveau Monde* effacerait.

Cette anecdote est restée capitale pour ma vie. Elle m'a très vite appris à relativiser les événements et de ne pas juger les coups durs de la vie. Depuis lors, j'ai aimé mes échecs bien plus que mes réussites. J'ai accepté que le destin soit plus sage que mon impatiente soif de conquête. Cette formation spirituelle fut longue mais indispensable. En effet, ayant

la tête un peu dure, je fis durer le plaisir plus que nécessaire.

La vie me fit de beaux cadeaux en contrepartie de cette acceptation. Faisons, un instant, un bond dans le temps pour en donner deux exemples.

J'eus l'occasion de voler sur Mirage F1 biplace avec un instructeur exceptionnel, Jean-Michel, un ami de très longue date. Rarissime fut cette opportunité car j'étais alors civil en période de réserve. A moins d'avoir une autorisation spéciale d'un officier supérieur, aucun civil n'avait le droit de monter à bord d'un chasseur militaire. Je venais, en effet, vivre trois jours sur la base aérienne de Reims en qualité de contrôleur aérien réserviste. Je tombai sur cet ami au téléphone alors que je l'avais perdu de vue depuis des années. Il me proposa aussitôt une place arrière sur Mirage F1B. De plus, j'étais à l'époque devenu pilote professionnel dans l'aviation d'affaires. Aussi me laissa-t-il les commandes pendant le vol jusqu'au *break* inclus. Enfin ! Je pilotais un Mirage F1 ! Après quelques tonneaux (taux de roulis de six cent degrés par seconde), je volais à Mach 1,4 (presque une fois et demi la vitesse du son) et à cinquante mille pieds (dix-huit kilomètres d'altitude), là où vous commencez à apercevoir la rotondité de la Terre et que, en plein jour mais dans un ciel assombri, vous devinez les étoiles !

Les étoiles ! Je m'en rapprochais aussi lorsque je fus animateur au *Space Camp* de Patrick Baudry. On ne présente plus cet astronaute français qui vola à bord d'une navette spatiale américaine. Aux abords de l'aéroport de Cannes Mandelieu se dressait un complexe de loisirs dédié aux sciences de l'espace et à l'astronautique. Formations théoriques et pratiques y étaient dispensées. Des stagiaires, petits et grands, venaient y découvrir la préparation des astronautes au travers d'expériences insolites, telles la centrifugeuse, la cabine d'illusions sensorielles, la reproduction du centre de contrôle spatial de Kourou (Guyane française) ou du simulateur *Hermès,* alors projet de navette spatiale européenne. En tout, une bonne vingtaine d'activités pour des

participants revêtant fièrement une combinaison de *spacien* bleue claire. Affecté à la formation des stagiaires au pilotage, je devins rapidement en charge d'*Hermès* et de *Kourou*.

Cette passion pour l'astronautique remontait à l'enfance. Le destin m'avait déjà fait un clin d'oeil lorsque j'étais à Pau pour passer mon brevet de parachutisme, obligatoire pour un futur pilote militaire. Quelle ne fut pas ma surprise de découvrir les sept premiers candidats spationautes (astronautes européens) à bord du Transall qui allait nous larguer au-dessus de la *Drop Zone*. Je fus placé juste derrière eux pour le saut. Parmi eux, Jean-Loup Chrétien et Patrick Baudry ! Mais aussi une certaine ex-Ministre de la Recherche en France, ex-cosmonaute à Baïkonour, si mes souvenirs sont bons. J'eus l'occasion de discuter avec ces héros qui me confièrent avoir aussi peur que nous de plonger dans le vide. D'ailleurs, on nous demanda à l'école initiale des pilotes de chasse si nous souhaitions devenir spationautes, juste au cas où. Il n'y eu point de jalousie dans mon échange verbal avec ces futurs astronautes, juste la joie et le bonheur de partager ces instants, même par procuration.

Un long passé de recherche.

Le passé est lié à la Tradition. J'ai un grand respect pour la connaissance transmise par les cercles traditionnels de philosophie. Dès l'âge de vingt ans, je m'étais intéressé à l'ésotérisme, en particulier à la tradition rosicrucienne réputée être de souche égyptienne. Je me suis donc inscrit à l'*Ancien et Mystique Ordre de la Rose Croix* en France alors que j'étais encore contrôleur aérien à Reims. J'étais assidu aux réunions et aux initiations. J'aimais beaucoup cette entente fraternelle entre personnes venant de milieux différents. Il y avait là des hommes et des femmes d'une très grande culture ésotérique. Dans leur vie profane, ils étaient ouvriers, employés, cadres ou professions libérales. Certains étaient d'une intelligence remarquable.

On lit et on entend d'innombrables contrevérités à propos de ces cercles philosophiques confondus avec les sectes. Qu'il s'agisse de francs-maçons, de rosicruciens ou de templiers authentiques, la plupart des commentateurs ont une idée erronée de leurs activités et de leurs buts. Il est bien plus simple de faire des choux gras sur la base de rumeurs sensationnalistes que de vivre soi-même la réalité des faits de l'intérieur. Je comprends parfois la discrétion des membres de ces traditions face à l'opinion peu scrupuleuse de l'ignorant. Le fondement même de l'existence de ces traditions est la découverte de la vérité sous-jacente au monde profane. On y entre parce qu'on désire précisément accéder à

cette connaissance. Sans ce désir, il n'y a point d'apprentissage. Sans connaissance, l'incompréhension se répand. Et cette incompréhension nourrit la jalousie comme le jugement. Tout vient du désir humble et sincère. Pour autant, ces ordres philosophiques ne sont pas composés que d'hommes et de femmes exceptionnels. Comme dans toute organisation humaine, il existe aussi des personnes mues par l'orgueil et l'intérêt. Généralement, on y trouve un grand sens de la fraternité et de la franchise. C'est cela qui importe le plus.

Je restais quelques années à l'*AMORC* où j'appris de nombreux aspects de la connaissance ésotérique. Ce fut avant tout un apprentissage de moi-même. Je suis donc redevable de cette tradition initiatique, comme de celles qui suivirent. Ce que j'aimais beaucoup étaient ces réunions au cours desquelles ceux qui souhaitaient s'exprimer se levaient à tour de rôle dans un grand respect et une discipline exemplaire. Contrairement à de nombreuses discussions profanes, l'expression orale traditionnelle forge la tempérance et l'écoute active.

L'heure des initiations est particulièrement émouvante. Elle est un moment où l'on se met à nu et l'on accède à son moi profond. La philosophie devient active et participe concrètement à son bien-être intérieur. Je fus également attiré par l'enseignement martiniste. Le *Philosophe Inconnu*, Louis-Claude de Saint-Martin, était un sage et brillant ésotériste du dix-huitième siècle. L'auteur de « *Des erreurs et de la vérité* » me toucha par son approche et son amour de la vérité, occultée derrière la façade de notre moi. Après une longue période d'absence de la scène initiatique, je fus informé de la création de l'*Ordre Souverain du Temple Initiatique* par Raymond Bernard. Bien entendu, cet ordre n'a absolument rien à voir, ni en terme de tradition ni en terme d'authenticité, avec l'ordre du temple solaire, secte qui a fait couler beaucoup d'encre. Raymond Bernard fut un homme éminemment éclairé. Il fut auparavant *Légat Suprême* de l'*AMORC*. Ce titre honorait simplement celui qui représentait, à la renaissance de l'Ordre sous son aspect moderne, la

filiation traditionnelle des siècles passés. La tradition templière d'inspiration chrétienne, en lien avec l'Islam, remonte au douzième siècle, époque qui vit surgir l'idéal chevaleresque que les Templiers ont contribué à forger. En fait, de nombreuses traditions, qu'elles soient occidentales ou non, trouvent leur origine en Egypte, très loin dans le passé, et plus généralement autour de la Méditerranée comme en Grèce. La note templière me convenait parfaitement d'autant que j'eus des réminiscences de vies antérieures en relation avec cet Ordre. Aidé d'un de mes frères spirituels, je fis en effet l'expérience d'un retour dans mes vies passées.

Lord écossais au Moyen Age.

Les descriptions que vous allez lire sont les images et les sensations que j'ai vécues de l'intérieur. Il manquera de nombreux détails qui alourdiraient inutilement le sens de ces *retrouvailles*. Dans l'une d'elles j'étais Lord en Ecosse avant la grande guerre qui l'opposa à l'Angleterre au moyen-âge. Vous vous souvenez probablement du film *Braveheart* avec, dans le rôle principal, Mel Gibson. On y trouve un peu l'ambiance et les décors mais certainement pas la vibration mystique de l'époque. Mais cela pourra peut-être vous aider à visualiser. Vous pouvez également vous référer au film *Rob Roy* avec Liam Neeson plus près peut-être de la simplicité de la vie d'alors.

Mon clan et moi-même étions plus proches des guenilles que des effets d'apparat. Je résidais dans un petit château d'une extrême simplicité dans les *Highlands*. En forme de carré, quatre grands murs de pierres brutes, sur six ou sept mètres de haut, ceignaient les habitats. Le sol de la cour principale était boueux. Mes quartiers étaient au premier étage d'une bâtisse de pierre faisant face à l'ouverture du château fort. Dessous, une salle de garde filtrait mes visiteurs. Ma pièce principale était composée d'une grande cheminée surplombée de mes armoiries. De belles tentures parachevaient la décoration. Un énorme bureau de bois brut, recouvert de peu d'objets et de documents sur lesquels je travaillais, servait aussi de table pour déjeuner et accueillir mes

convives. J'étais le gardien d'une relique renfermant des secrets de la plus haute importance pour l'humanité. D'autres avant moi l'avaient été et d'autres le seraient. Ainsi, par filiation secrète, des hommes et des femmes restaient dépositaires d'un trésor en provenance de la Galilée des premiers temps chrétiens. Je me souviens qu'au cours de la séance qui me permit de recouvrer la mémoire de cette vie antérieure, la guerre avec l'Angleterre était imminente. Des alliés irlandais, chrétiens eux aussi, venaient d'accoster sur les rivages tourmentés des terres d'Ecosse pour nous venir en renfort. Pour protéger les secrets, probablement d'origine essénienne, je devais rester dans les *Highlands*, loin de mes preux et téméraires guerriers qui s'éloignaient vers le sud. Ces derniers étaient pourtant de paisibles hommes de la terre.

Je vis soudain une scène troublante avec un changement brutal de décor. Accompagné de deux de mes lieutenants, j'entrai dans une petite chapelle rustique. Elle n'avait ni fenêtres ni vitraux, juste quelques pierres, une porte de bois et un toit sans prétention. Elle était perdue au milieu de la lande. Quelques bancs de chaque côté d'une courte allée devaient habituellement accueillir des pèlerins pour la prière et le gîte. Quand je poussai la porte, la chapelle était vide, à l'exception d'une silhouette portant le deuil.

Je reconnus ma mère de cette époque assise sur le premier banc de gauche, face à un petit autel collé contre le mur du fond. Je m'approchai d'elle et lui fis un signe de tête. Mes lieutenants restèrent postés à l'entrée pour surveiller les environs. Je m'agenouillai et priai pour la survie de mes hommes et la gloire de Dieu. Soudain, à ma droite, un faisceau de lumière blanche sortit littéralement du mur bien qu'il fût sans ouverture. J'en fus plus que surpris. Ce cône lumineux oblique éclaira le sol et mon visage. Ma mère semblait subjuguée. Je restais un instant dans un état de grâce. Puis, je pris congé d'elle. Je me sentais transporté et protégé, comme le furent certains de mes hommes. Le souvenir prit fin.

J'ai revécu d'autres vies antérieures, dont certaines furent bien moins ésotériques, mais celle-ci eût un sens éminent en relation avec celle que je vis aujourd'hui.

Mon passage chez les Templiers modernes tombait sous le sens si je puis dire. A l'issue d'une cérémonie d'initiation collective extraordinaire à laquelle je participais il y a quelques années, le Grand Maître demanda discrètement à une très faible poignée de nouveaux templiers – ce que j'étais donc - de patienter un instant avant que tout le monde ne sorte de la salle contiguë au temple. Je fus parmi ceux-là. Puis il nous fut demandé de le suivre pour une nouvelle initiation secrète dans un lieu de dimension modeste appelé *Chambre Haute de l'Epiphanie*. Je n'ai pas le droit ni l'envie de décrire ce que j'y ai vécu, ni ce qui fut dit, mais je peux affirmer que ce fut un tournant dans ma vie.

Il y a moins de dix ans, il me fut rapporté par un témoin de confiance qu'au cours d'une cérémonie templière au Palais des Papes à Avignon des créatures extraterrestres, ayant des silhouettes fort différentes les unes des autres, participaient sagement aux méditations et aux prières des humains dans cette enceinte dont le niveau vibratoire était plus élevé que la normale. Bien entendu, très peu de méditants avaient conscience de leur présence puisque ces extraterrestres n'étaient pas là physiquement mais dans une densité d'existence supérieure. Il est en effet possible aux êtres humains de voir ou d'entendre des créatures appartenant à d'autres plans. Ce témoin se mit à rire en me disant :

- On aurait dit les personnages de la Guerre des Etoiles, mais ils priaient eux aussi !

Raymond Bernard en personne, qui les avait vus également, lui aurait dit :

- S'ils avaient connaissance de leur existence parmi nous, beaucoup seraient surpris.

Le lien entre spiritualité et extraterrestres est extraordinairement plus fort que les ufologues pourraient le penser.

Ma fille Amélie, à qui je porte un grand amour, me fit une confidence pour le moins surprenante. Alors qu'elle était encore très jeune, elle vécut une vision étonnamment réelle dans laquelle elle n'était que spectatrice. Elle me vit au milieu d'une salle ronde faite de granit foncé au centre de laquelle une colonne triangulaire s'éleva du sol jusqu'à la hauteur de mon buste. A la circonférence de cette salle divisée en six parties figurées par des colonnes allant jusqu'au plafond, sombre lui aussi, se tenaient, droites comme des « I », des créatures mi-homme, mi-tigre, à l'exacte image de Sekmet, le dieu Egyptien.

Ces six êtres portaient des armures sur leur torse, ainsi qu'un vêtement de teinte bleue leur tombant sur les pieds. En dépit de leur imposante et intimidante stature, ils se réjouissaient de ma réussite à ce qui s'apparentait à une initiation, réussite dont ma fille ignorait tout. L'atmosphère y était extrêmement étrange à en croire la description qu'Amélie m'en fit. Au sommet de la colonne centrale se présenta à moi une curieuse épée que les *hommes-lions*, visiblement extraterrestres, m'invitèrent à prendre. Ce que j'acceptai. Alors qu'ils partageaient mon exaltation, j'étais heureux de mon sort.

Puis la scène disparut soudain de son esprit. Je dois préciser ici que ma fille vivait alors loin de moi et que je ne l'avais pas vue depuis plusieurs mois.

Eve

Les formes géométriques.

Fin 1991, je résidais à Carpentras dans le Vaucluse, rue Serpentine. Au cours d'une nuit, à cheval entre un jeudi et un vendredi, je fus réveillée par des lumières douces qui évoluaient dans le couloir. Mon mari Jean-Luc me dit les voir également, mais se rendormit. Quant à moi, je me redressai. A cet instant, ces lumières fantasmagoriques dévoilèrent leur source. Des formes géométriques en suspension dans l'air, à moins de deux mètres du sol, se promenaient lentement dans le couloir. Telles une patrouille en reconnaissance illuminant les alentours d'un éclat fluorescent, une sphère bleue, une pyramide verte, une autre jaune et une forme cubique rose flottaient et se dirigeaient très tranquillement vers le salon. Leur taille était celle d'une grosse orange. La procession dura quelques minutes à peine. Je fus autant abasourdie que fascinée.

La semaine suivante, toujours dans la nuit du jeudi au vendredi, je fus à nouveau réveillée entre une heure et deux heures du matin par une lumière naissante dans le couloir. Ce fut éphémère, mais quelques instants plus tard les mêmes formes géométriques repassèrent devant la porte ouverte de la chambre. Intriguée par ce ballet incandescent fort étrange, je me levai et les suivis dans le couloir le plus discrètement possible. Je les vis tourner dans le salon pour se diriger vers le mur

opposé qu'elles traversèrent. Je restai tétanisée par cet exploit.

Le jeudi suivant, je me décidai à prendre les devants ! Une telle régularité serait sûrement respectée. Je me levai alors vers minuit pour m'installer sur le canapé du salon, tapie dans une totale pénombre. J'attendis patiemment le mystérieux ballet d'OVNI aperçu au cours des semaines précédentes.

Soudain, avant deux heures du matin, le couloir s'éclaira, tout d'abord timidement. Tous mes sens furent dès lors en alerte. Mon cœur s'emballa tandis qu'une sorte d'exaltation mystique me saisit.

J'eus l'idée de m'installer sur leur chemin et de me laisser traverser par elles. J'espérais sans doute une sorte de révélation, d'illumination, ou, tout au moins, de recevoir un quelconque savoir ou ressenti. Lentement, la lumière dans le couloir s'intensifia. Bien qu'hors du temps en pareille circonstance de contact, il me sembla qu'elles mettaient plusieurs minutes pour traverser ces quelques mètres qui les séparaient de moi. La lumière se fit enfin plus précise à l'entrée du salon. Je devais bientôt les apercevoir. Mon cœur semblait se décrocher de ma poitrine tant il battait la chamade. J'étais bien dans ce qu'il est coutume d'appeler le monde réel.

Une première forme m'apparut enfin, suivie d'une seconde, d'une troisième, d'une quatrième. Elles se déplaçaient tranquillement, sans heurts. Tandis qu'elles flottaient dans les airs, elles se mirent à tourner sur elles-mêmes pour aborder de face le mur du salon. Je sus alors immédiatement que ces formes étaient conscientes. Il s'agissait d'entités spirituelles n'ayant plus besoin de revêtir une apparence physique humanoïde. Par je ne sais quelle secrète alchimie, elles s'étaient condensées en formes symboliques. Il fut temps pour moi d'apparaître. Je me levai. Prise par la crainte, mes mains devinrent froides. Je respirais peu et fis quelques pas pour me placer en face de la sphère bleue,

première du cortège, qui avait la taille d'un pamplemousse. Les autres formes géométriques demeuraient parfaitement alignées derrière, à trente centimètres les unes des autres, flottant à mi-chemin entre sol et plafond.

Il me semblait que j'allais accéder, là, dans les secondes qui allaient suivre, à un autre niveau de compréhension de l'être. Je me présentais devant elles pleine d'espoir. La boule bleue avançait encore de quelques centimètres. Nous fûmes presque en contact physique. Soudain, elle stoppa, tout comme celles qui la suivaient.

- *Non, non, ne vous arrêtez pas ! Traversez-moi*, implorai-je du tréfonds de mon coeur.

Mais, au lieu de reprendre leur interminable course, la sphère bleue et ses sœurs firent un léger détour sur ma gauche pour m'éviter soigneusement. Puis, elles poursuivirent avec lenteur leur chemin jusqu'à disparaître dans le mur du salon.

C'en était fini ! Elles n'avaient pas voulu de cette fusion. Je fus à la fois infiniment triste et très déçue. Les jeudis suivants, je les laissais passer sans prendre la peine de me lever.

La bâtisse, vieille de plusieurs siècles, dans laquelle se trouvait notre appartement, et avant qu'elle ne soit réhabilitée à usage privé, appartenait au diocèse. Près de la rue Serpentine se dressait toujours la Chapelle des Pénitents Noirs. Un peu plus loin s'érigeait la cathédrale de Carpentras. Peut-être les consciences oeuvrant dans ces formes géométriques continuent-elles à se rendre à un rite spirituel important le vendredi.

Vies antérieures.

Même si je l'ignorais en les rencontrant, les hommes de ma vie ont toujours eu une relation karmique avec moi. Le karma est cette loi de cause à effet qui préside à l'évolution des âmes, de vies en vies. Le mécanisme consiste à rencontrer et vivre de nouveau avec ses anciennes relations familiales, amicales ou ennemies des vies passées. Il me semblait donc avec le recul, qu'il nous fallait, avec mes ex-compagnons, dénouer des nœuds, des drames mal vécus, ou des moments trop courts. Nous devions aplanir nos relations pour pouvoir passer à autre chose.

Ainsi, j'ai vécu près de douze ans avec mon mari Jean-Luc, père de ma fille. Cet homme était très gentil, à l'écoute, essayant par tous les moyens de me faire plaisir. Je n'avais rien à lui reprocher. Pourtant, dès que nous étions dans l'imminence d'une relation intime, un grand sentiment de culpabilité m'envahissait, comme si je m'apprêtais à commettre un acte immoral. Malgré les années, je ne parvenais pas à dépasser cette gêne qui finit par se transformer en rejet. Des migraines de plus en plus violentes et durables m'assaillaient. Je désirais cependant, pour le bien de notre fille, préserver la famille.

Durant cette période, j'avais repris la technique de méditation, et tentais de faire des sorties astrales. Ces exercices me reconnectaient à mon être supérieur, et beaucoup de flashs du passé, des vies antérieures,

commençaient à venir percuter ma conscience éveillée.

Les signaux d'alerte de mon corps se firent alors très précis. Je remarquais que les migraines apparaissaient lorsque Jean-Luc revenait du travail. Je traversais alors des périodes de trois à quatre jours de violentes douleurs et de terribles nausées, m'empêchant de voir la lumière, de manger, et même de parler. Ces périodes s'allongèrent ensuite dangereusement jusqu'à dix jours de lutte médicamenteuse pour combattre ces accès inexplicables. Le plus violent se déclencha au moment précis où Jean-Luc passa un jour le seuil de la maison. Cet accès dura plus de trois semaines ! Je perdis plusieurs kilos et ne pus assurer correctement mon rôle de mère de famille. Je compris qu'il fallait que je quitte Jean-Luc. Cela devenait littéralement vital !

Nous avions renoué avec un de ses collègues d'école de Carpentras, Pierre, peintre divorcé ayant la garde de ses deux filles. Je tombais sous le charme de ses enfants, dont la cadette, délicate, attentive et mystique, m'attirait profondément, faisant vibrer ma corde maternelle. Ma fille Jeanne s'entendit à merveille avec elle. Avec son accord, nous quittâmes Jean-Luc et nous installâmes dans les Bouches-du-Rhône chez Pierre et ses enfants. Pour que Jeanne ne soit pas troublée en se rendant chez son père, je n'avais pris que le minimum et lui avait laissé tout mon univers, jusqu'à ma voiture.

Jean-Luc était fasciné par Montségur, haut lieu cathare ayant abrité les *Parfaits,* des ascètes chrétiens à la foi pure. Il fut le dernier bastion de la résistance face à l'inquisition et la persécution catholique du treizième siècle. Ce château fut édifié à plus de mille deux mètres d'altitude, sur un éperon rocheux appelé le *Pog.* Il fallait une bonne heure et beaucoup d'efforts pour en atteindre le sommet. Montségur a été construit à la demande de l'église Cathare à partir de l'année 1204 pour être un refuge sûr aux derniers évêques et *parfaits* hérétiques. Le siège de Montségur débuta au printemps 1243 et dura dix mois. Aux

cinq cent personnes qui y résidaient encore, on demanda de renier leur foi *hérétique*. Deux cent sept *parfaits* refusèrent et moururent sur un gigantesque bûcher.

Jean-Luc se rendit à Montségur au cours de l'hiver, juste après notre séparation. Il recouvrit, sans m'en faire part, des lambeaux de mémoire d'une vie antérieure.

Cette période de séparation fut assez pénible. Je ressentais de la culpabilité. Elle m'empêchait de vivre pleinement mon quotidien. Mais les migraines s'estompaient. Elles étaient moins violentes et moins longues. Je voyais à nouveau les défunts, parfois même les auras des vivants. Je sentais intérieurement que je prenais le chemin de la reconquête intérieure. Des signes évidents d'une rédemption annoncée furent mis au jour.

Pendant le sommeil, et bien que nous étions séparés physiquement, Jean-Luc et moi nous retrouvions pour parler de notre fille Jeanne lors de sorties astrales. Nous étions en un lieu neutre et gris. Je le percevais très bien. Je me rappelais nos conversations le lendemain matin. Une nuit, lors d'une sortie astrale, nous avions évoqué un voyage chez Disneyland Paris qui venait de s'ouvrir. Le réveil sonna sans que les détails ne soient évoqués. Il m'appela dans la matinée pour reprendre la conversation là où nous l'avions quittée la nuit précédente ! Le plus étonnant fut que nous nous rappelions tous deux cette rencontre psychique nocturne.

Face à une telle subtile complicité, la culpabilité était trop forte, sans doute un goût d'inachevé. Jeanne et moi nous réinstallâmes donc chez son père aux grandes vacances estivales de 1992.

Jean-Luc m'emmena à Montségur. Quelques kilomètres avant d'arriver sur les lieux du site, je fus assaillie par une vision qui me

plongea dans un chagrin sans borne. Je vis des femmes et des enfants vêtus d'aubes blanches ou crème. Ils étaient regroupés. Ils descendirent vers le bûcher. Les hommes étaient à l'écart avec leurs aînés. Ils étaient liés avec une corde. Les jeunes pleuraient. Les femmes chantonnaient pour les calmer. Un bûcher sur la gauche était destiné aux hommes. Le feu attaqua les pieds. Les adultes priaient. Les petits étaient terrorisés. Des hurlements déchirèrent le ciel assombri. Je sentis l'odeur de chair brûlée. Je sentis plus encore la barbarie de ce monde qui n'avait pas pris conscience de la spiritualité authentique des *Parfaits*, une spiritualité dénuée d'apparat. Un haut-le-cœur me traversa en pensant aux inquisiteurs assassins de Rome portant mitre et soie vulgairement colorée.

J'arrivais donc à pieds sur le site de Montségur moralement décomposée. La montée fut pénible. Je pleurais sans cesse. Les gens qui me croisaient me demandèrent si j'avais besoin d'aide. Ce fut merveilleusement aimable, mais personne ne pouvait me rasséréner à cet instant précis. Je retrouvai ma maison, ce logis qui nous avait été violemment arraché. Je n'étais plus dans le présent. Je revivais ces moments terribles du passé. Je croisai les gens des siècles précédents. Les habitants du village en contrebas montaient des offrandes avec leurs ânes. Arrivée à la citadelle, je ne la vis pas comme elle était au vingtième siècle mais comme elle fut au Moyen Age, avec ses soldats, ses bonshommes, ses *parfaits* et *parfaites*.

A l'intérieur, nous nous assîmes sur une pierre. Je compris soudain le lien qui me reliait à Jean-Luc. J'eus une vision de lui. Il était face à moi, soldat du temps de Montségur. J'étais son fils !

Je sus même très exactement où nous avions habité. Je vis les baraquements de toile et de rondins d'arbres qui étaient adossés à la citadelle, côté extérieur. Lors de sa visite à Montségur l'hiver précédent, Jean-Luc avait eu également les mêmes visions. Il avait compris quels

étaient nos liens antérieurs. Cette vie moyenâgeuse, enfin révélée, fut la clef de notre relation. Nous comprenions désormais la raison profonde et inconsciente de notre mésentente. Je crus alors que je pourrais surmonter nos difficultés. Nous allâmes ensuite faire une escapade en Espagne.

Petite fille, je faisais un rêve souvent renouvelé. Je marchais dans les bois la nuit, tirant ma mule pour retourner vers ma maison. C'était une maison troglodyte jumelée. J'occupais la partie gauche. Pour me repérer la nuit, j'avais peint à l'extérieur le conduit de cheminée de chaux blanche. Je rêvai ce retour chez moi, en ce lieu simple, des dizaines de fois au cours de mon enfance. Pendant des années je n'eus aucun indice pour déchiffrer cette expérience onirique multiple et fort étrange.

En 1992, nous fîmes, avec mon mari et ma fille, un voyage en Espagne. Nous étions sur l'autoroute A92N en direction de Grenade pour visiter l'Alhambra. A proximité du village de Velez Rubio, en Andalousie, je me vis, vingt-cinq ans plus tard, à nouveau homme de Dieu tirant un âne, vêtu d'une bure marron et de sandales en cuir. Mon cœur était léger. Je me sentis à ma place dans ces douces collines.

Quelques centaines de mètres plus loin, j'eus le sentiment effrayant d'étouffer. De fortes bouffées de chaleur et des montées rapides de fièvre firent irruption. A mi-chemin des quelques deux cent kilomètres qu'il nous restait à faire pour rejoindre Grenade, l'autoroute dominait la campagne. J'eus alors un très grand choc. Je vis ma maison jumelée troglodyte telle qu'elle s'était présentée à moi dans mon rêve de petite fille. Sa cheminée était bel et bien peinte en blanc !

Quelques mois après ce voyage, je quittais définitivement Jean-Luc. Si la cause de ma culpabilité était claire, la connaître n'avait pas rendu notre union plus heureuse. Le sentiment que tout était accompli, sans rancœur ni regret, fut évident à nos yeux. D'autres expériences nous attendaient. Nous devions les découvrir séparément.

Jeanne et moi retournâmes auprès du peintre et de ses filles. La mère de ses enfants était d'origine espagnole, et toutes trois passaient leurs vacances estivales dans le village de Velez blanco, à six kilomètres à peine de Velez Rubio ! « *Quelle coïncidence !* » me dis-je. Dans ce village blanc, une maison rustique dont le sol était encore en terre battue, appartenait à leur famille maternelle, sans rapport avec mes propres origines familiales.

J'évoquais auprès des filles de Pierre, l'artiste peintre avec qui je vivais de nouveau et désormais, les visions que j'avais eues lors de notre escapade espagnole avec Jean-Luc. La cadette, très sensitive, fut troublée et resta quelques instants silencieuse. Soudain, décidée à lever le voile de son mutisme, elle m'apprit qu'un drame s'était déroulé dans la maison de Velez blanco.

Des années auparavant, des aïeuls de sa famille attirèrent un prêtre en ce lieu. Dans cette affaire de famille des années trente, les plus jeunes voulaient arracher les aveux de ce brave curé qui gardait un héritage dont il ne faisait pas usage. Ils torturèrent le Padré. Puis, ils l'étouffèrent en le pendant et le jetèrent dans le feu de la cheminée. Or, ce père avait un âne ! Tous deux arpentaient les collines pour se rendre chez les chrétiens. Il rentrait chez lui parfois très tard la nuit. Il se repérait alors grâce à la cheminée qu'il avait peinte en blanc. Il habitait une maison troglodyte dans la campagne !

Je ne doutai plus que cette vision tant de fois vécue dans mon enfance reflétait un désir inachevé dans ma vie précédente. Je fus ce religieux en Andalousie adorant entrer dans sa petite maison. Je l'avais moi-même aménagée et y attachais une grande valeur sentimentale. Ayant entendu le déroulement du passé de la bouche de mes *nouveaux* descendants, je compris que j'avais dénoué un lien karmique. Il me liait aux filles de Pierre, tout au moins à leur famille espagnole.

Mes souvenirs de vies antérieures étaient majoritairement focalisés sur les dernières heures de ma vie terrestre, à l'heure de mourir. Ainsi, un flash d'une vie moyenâgeuse me revint.

J'étais une petite fille d'une dizaine d'années, malade des bronches et d'une pauvreté sans fond. La nuit, nous nous réfugions, avec de misérables hères, dans la cave en terre battue d'une maison à colombages. Je dormais près d'une petite fille aveugle plus jeune que moi. Il y avait aussi des adultes. J'entendis des toux puissantes et des plaintes dans le froid et l'humidité de la nuit. Au matin, la petite fille aveugle ne se réveilla pas. Un homme vêtu de haillons non plus. Je me traînais au ras du sol jusqu'à l'église qui était à quelques mètres de la maison dont nous occupions la cave. Le soleil était doux, je m'assis sur son parvis. Je ne parvenais plus à respirer. Je me sentais très faible. Les *bonnes* gens sortirent de l'église. J'étais trop faible pour relever la tête. Je ne voyais que le bas des robes et des pantalons. Mon champ de vision n'était fait que de souliers. Les jolis tissus sortirent en premier. Ils appartenaient aux nobles et aux seigneurs. Je tendis la main faisant la quête pour quelque nourriture à avaler. Mon estomac criait famine. Les quelques sous que je récolterais me permettraient d'acheter des *simples*, ces fleurs cultivées par les abbayes et qui soignaient à l'époque les affections.

Je n'avais pas la force de parler. Ma main ne se remplissait que de trop peu de pièces. J'entendais les commentaires. Tous ces gens étaient heureux d'avoir accompli leur devoir moral et se hâtaient de retrouver la table généreuse de cette belle journée dominicale. Les pauvres sortirent en dernier de l'église.

Je fus à présent seule devant l'église doucement ensoleillée. J'étais épuisée et affamée. Je n'eus pas assez de sous pour acheter des herbes médicinales. Je m'allongeai sur le parvis. Je pleurai. Le sentiment

d'abandon fut violent et douloureux. La sensation d'injustice profonde me saigna à blanc. Ma respiration devint presque inexistante. La mort me surprit doucement à cet instant.

Je me vis soudain au-dessus de ce petit corps triste. Mon âme eut beaucoup de mal à quitter ce plan d'existence tant la rancœur m'habitait. Je pensais à tous ces « braves gens » qui avaient les moyens de me donner une pièce et qui ne l'avaient pas fait. Leur générosité ne m'aurait peut être pas sauvée de la maladie, mais leur indifférence, leur manque de compassion, de fraternité, d'amour du prochain me blessa au point qu'il me fallut un long moment pour me détacher de cette vie.

J'ignorais où s'était déroulée cette vie antérieure jusqu'à ce que Pierre le peintre m'amène chez l'une de ses galeristes. Elle vivait à Albi dans le Tarn. Pendant qu'ils discutaient des modalités de l'exposition de tableaux qu'ils avaient programmée, je décidais de découvrir cette ville moyenâgeuse. La cathédrale Sainte Cécile, pourtant magnifique, ne m'attirait pas particulièrement. Elle avait été construite pour témoigner de la puissance de la foi chrétienne contre l'hérésie cathare. Elle représentait pour moi l'antithèse de la spiritualité authentique. J'avais toujours pensé que Le Père ne se trouvait pas nécessairement dans les lieux imposants, dominant la plèbe de leurs dimensions et leur richesse. IL résidait plus sûrement dans le cœur de chacun, loin de toute volonté ostentatoire d'impressionner son prochain.

C'est alors qu'en m'engageant dans une ruelle menant à la maison familiale du peintre Toulouse Lautrec, je fis face au décor que j'avais vu lors de mes dernières heures de petite fille malade. Rien n'avait changé, tout était demeuré intacte. La fin de vie de cette petite fille que je fus envahit alors tout mon champ de conscience. Je quittais rapidement ce lieu sans prendre même le temps de noter le nom de la rue.

Les années passèrent. Nous nous installâmes à Arles où nous ouvrîmes en 1994 une galerie de peinture face aux célèbres arènes romaines, ainsi qu'un magasin de jouets de collection. Pierre devenait cyclothymique. Des moments d'euphorie suivaient des moments de grande dépression. Ses filles étaient retournées vivre chez leur mère. Ses accès de tristesse se transformèrent ensuite en tentatives de violence domestique. Pour mon équilibre et celui de ma fille, je décidai de le quitter. Curieusement, ce fut assez aisé. Mon attirance spirituelle pour les filles de Pierre l'avait désigné pour compagnon. Une fois le nœud karmique en Andalousie dénoué, je pouvais suivre à présent une autre destination.

J'avais prié pendant de longs mois pour que le ciel m'envoie un homme doux, calme et équilibré. J'avais transformé la galerie en maison d'habitation et continuais à me rendre à la boutique de jouets. C'est ainsi qu'un jour j'entendis clairement une voix résonner dans ma tête :

- Celui qui est dans tes prières, c'est lui !

Lui, c'était Simon. En face de ma boutique s'ouvrait un commerce de musique. Un délicieux jeune homme de onze ans mon cadet vivait, avec son échoppe, son rêve de jeunesse tout autant que d'indépendance. Nous apprîmes à nous connaître. Il était effectivement tout ce que j'attendais pour retrouver la joie de partager le quotidien.

Son grand besoin d'escapades dans le Berry me permit de découvrir l'Indre. Plusieurs fois par an, nous louions un chalet au bord de la rivière. Ce retour à la nature était tout ce dont j'avais besoin pour raviver mes capacités spirituelles étouffées par la ville. L'écoute des arbres, des animaux, ce sentiment vif de faire partie d'un grand tout, furent de grands cadeaux de la vie rurale. Chaque congé dans le centre de la France était de plus en plus ardemment désiré. Les retours vers Arles, en revanche, devenaient tristes et douloureux.

Le père de ma fille, Jean-Luc, ne venait plus la chercher autant que la loi l'y autorisait. L'espacement entre deux visites devint un grand désert de solitude pour Jeanne. Elle vivait difficilement l'attente d'un appel téléphonique, promesse non tenue d'un week-end dans le Vaucluse. Ce fut ce désagréable constat qui me donna l'envie de changer radicalement d'horizon. Nous nous installâmes fin 1999 tous trois au bord de la rivière dans l'Indre, un véritable paradis naturel !

Des années avant de rencontrer mon nouveau compagnon Simon, j'avais eu des visions d'une fin de vie de jeune indienne d'Amérique.

J'étais une jeune épouse. Ma belle-mère, avec qui nous partagions le tipi, était venue avec moi chercher de l'eau à la rivière. Nous avions toutes les deux des jattes en terre cuite peintes à la main de motifs verts. J'avais les pieds immergés dans l'eau, écoutant le chant du vent. Je savais entendre, comme tous les anciens de la tribu, les guides parler à travers le vent et les créatures de la nature. Les joncs nous entouraient. Ce que je ressentis me rendit anxieuse et alarmée.

Soudain, des hommes en bleu surgirent derrière nous. Ma belle-mère hurla et eu immédiatement le cou tranché. Sans que je sache qui était derrière moi, je fus tirée par les cheveux avec une grande brutalité sur la berge. Puis je fus violée sauvagement et assassinée. Dès que mon âme fut hors du corps physique, je vis nos deux cadavres ensanglantés. Je réalisai que je ne reverrai pas mon jeune et bien aimé époux. Cela me plongea dans une grande tristesse. Beaucoup de douceur et de tendresse ne seraient pas partagées.

Le retour en mémoire de cette vie indienne influença d'ailleurs ma vision des Etats-Unis. Si nos amis extraterrestres ne nous avaient pas demandé à Eric et moi de nous y rendre, j'aurai persisté à refuser de visiter ce pays. La cruauté et l'injustice dont les premiers colons avaient

fait preuve en annexant les terres d'un peuple présent depuis des millénaires, et dont la spiritualité révélait tant de sagesse et de connaissance, furent pour mon âme d'une grande violence.

Simon était curieux de connaître ses vies antérieures. Avec son accord, en état de conscience altérée, je pus accéder à de nombreuses vies du passé que je lui détaillais au fur et à mesure que je les découvrais. J'ai pu y voir le parcours d'un être d'une rare grandeur d'âme. Le plus bouleversant ce fut sa vie indienne. Je vis un jeune homme sur un cheval bicolore tacheté, accompagné de tous les hommes valides de sa tribu, parti pour une expédition punitive. Ils s'attaquèrent aux soldats de l'armée américaine qui avaient assassinés les jeunes et paisibles chasseurs de sa tribu. Sur une grande plaine, je vis Simon tendre une hache avec son bras droit. En face, sur des chevaux au galop, des hommes en uniforme bleu marine hurlaient, fonçant vers ces indiens. Alors que ce jeune peau rouge n'eut pas le temps d'attaquer, la pointe d'une baïonnette rouillée vint lui transpercer les côtes.

L'homme qui lui ôta la vie eut une expression obscène. Son visage suant, pourpre et hideux était marqué par une myriade de cavités témoignant d'une petite vérole purulente. Ses cheveux étaient gras et poussiéreux. Son uniforme serrait un corps trop lourd. Un rictus de satisfaction retroussa sa lèvre supérieure. La jouissance sadique s'afficha sur sa bouche. Il retira sa baïonnette ensanglantée du corps de Simon d'un geste rapide. Il n'eut pas le temps de le percer à nouveau car sa monture ne ralentissait pas sa course.

Le jeune indien tomba immédiatement à terre. Il mourut dans la douleur. La rouille de la baïonnette accentua la brûlure de la plaie. A la douleur s'ajouta la peur pour sa jeune épouse, et pour ceux restés au village. Dès que son âme quitta son corps, elle fut attirée vers les siens. En survolant le village, Simon ne vit plus que des corps sans vie baignant dans le sang.

Je reconnus dans les traits de cet homme celui qui fut mon jeune époux lorsque j'étais indienne. Lorsque ma belle-mère et moi fûmes dépouillées et meurtries au bord de la rivière, les soldats venaient d'assassiner les enfants et les vieillards restés au village. Les hommes vaillants le furent lors de ce dernier combat. Toute la tribu fut donc décimée.

C'est ainsi que les douces heures qui nous avaient fait défaut dans la vie indienne furent rattrapées dans cette incarnation présente. Lorsque mon chemin spirituel prit trop de place dans notre vie, nous pûmes sans trop de regret nous éloigner l'un de l'autre.

En 2005, j'eu accès à des dizaines de vies antérieures lors d'une initiation sur des plans subtils. Il s'agissait plutôt de fins de vie. Elles s'enchaînèrent rapidement. Parfois, elles ne duraient qu'une seconde, le temps de retrouver la leçon que j'avais apprise et les regrets qu'elle suscitait. Pendant des siècles l'être humain mourrait très jeune et réinvestissait rapidement un autre corps, ce qui expliquait ces nombreuses incarnations. Ces vies que je revivais étaient classées par type de personnage tout autant que par étapes majeures pour la conscience en évolution.

J'eus d'abord accès à plus d'une centaine de vies de guerriers rustres. Je protégeais ma tribu, tantôt des romains lorsque j'étais gaulois, tantôt des gaulois lorsque j'étais viking, sans compter tous les clans, toutes les tribus que je n'eus pas le temps d'identifier. Je montrais une grande force et une grande violence. Je tuais autant que j'étais tué. Mais à chaque mort, la mienne ou celle d'un autre, mon âme du présent ressentait une profonde tristesse. En tuant mon prochain, je tuais une partie de moi, une partie du grand tout. Je vis tant de violence et de barbarie qu'il me fallut demander une pause à mes initiateurs installés dans un temple impressionnant de beauté et de solennité. Je devais

prendre le recul nécessaire pour ne pas me laisser envahir par la culpabilité de ce cheminement.

Vinrent les vies de croisé au service de la religion. Je vis plusieurs incarnations où je portais la croix des templiers, chevauchant jusqu'aux confins de l'empire chrétien. Je péris au siège de Constantinople aux côtés de Francis, celui qui m'aidera plus tard à déloger des reptiliens de chez moi. Lors de ce siège, je reconnus aussi Eric, alors âme solitaire plongée dans son monde intérieur. Dans le défilement rapide de ces fins de vies masculines, j'ai assassiné et fus massacrée au nom de toutes les religions, mais pas seulement sur cette planète. J'eus des vies de guerriers sur la planète de Sekhmet, la planète des *hommes-lions*. Là-bas, les âmes apprennent le courage et l'endurance.

J'eus une vie déterminante qui, plus de sept cent ans avant, influença lourdement mon chemin de vie actuel. J'étais templier en chasuble blanche à croix blanche, membre d'un ordre très secret comptant très peu de récipiendaires. Ils recevaient les messages des guides supérieurs invisibles et rapportaient à leurs frères leurs conseils éclairés.

J'eus aussi des vies de couple à toutes les époques de notre humanité. Tantôt homme, tantôt femme, accaparée par les progénitures ou les soucis des champs dévastés par les guerres et les chasses. Je fus homme méprisant les femmes. Je fus femme objet de plaisir, ventre reproducteur ou esclave au labeur. J'eus des vies de mépris. D'autres de crainte. Des vies sans amour, sans échange, pleines d'un vide intérieur. J'eus aussi richesse et opulence. Je vécus reine en Europe. J'étais entourée d'une cour dont je me méfiais tant elle m'épiait. Mes enfants étaient absents, pris dans les manigances aristocratiques ou morts de maladie. Le luxe n'avait d'égal que la solitude. Le quotidien était codifié par des rites religieux vides de sens.

Vies de pauvreté dans des masures de terre battue. Vies de famine. Vies au bord du chemin. A force de vide et de souffrance, les relations s'arrangèrent. Le respect naquit, puis la mansuétude, puis la tendresse au quotidien. Enfin, l'estime de soi s'établit pour que naissent enfin l'empathie, la compassion et le véritable amour de l'autre.

Je n'ai jamais cherché à savoir si je fus célèbre. Seule comptait l'évolution de l'unité en moi, jusqu'au point culminant de l'amour pour des créatures extraterrestres apparemment si éloignés de nous et pourtant sur le même chemin de l'illumination.

Un destin guidé.

En 1991, je rencontrai lors d'une sortie astrale très lucide mon guide répondant au doux nom de Pline. Il fut maintes fois incarné sur Terre. A présent il résidait sur une planète totalement inhospitalière et désertée par la plupart de ses habitants. Il était grand et chauve, recouvert d'une peau cuivrée et rocailleuse. Il portait une tunique blanchâtre et se tenait souvent derrière un bureau de pierre sans artifice. Il possédait une belle bibliothèque recélant des savoirs très variés. Protégé par deux gardes du corps stationnés à l'entrée de sa grotte, Pline était le conseiller stratégique des humains incarnés capables de se projeter mentalement jusqu'à lui, dont le travail était d'aider à l'ouverture des consciences.

Beaucoup de monde se pressait chez lui, beaucoup d'êtres non terrestres, eux-mêmes représentants de leur race. Le moment était très important pour notre humanité, même si la plupart d'entre nous l'ignorions. Ce fait est toujours d'actualité. Plus que jamais ! Nous sommes au seuil d'une ronde diplomatique consciente parmi les autres fraternités. Tout cela doit prendre place sans violence ni peur. Pas de violence de la part de ceux qui dirigent, pas de peur de la part des peuples confrontés abruptement à la révélation de l'existence d'autres civilisations plus avancées que nous. Jusqu'à présent, notre manque de sagesse ne nous a pas permis de nous représenter nous-mêmes au sein

du conseil des diplomates. Nous étions représentés par des grands frères dont nous n'avions pas même conscience ni connaissance !

Lors de cet entretien avec Pline au début des années 90, la tâche à venir qui m'échoie maintenant fut détaillée : la présence d'Eric est prévue ; notre départ de la France ; notre installation aux USA ; ainsi que tous les événements qui suivront. Nous nous étions engagés, Eric et moi, avant notre naissance à accomplir cette mission de révélation. Nous n'avions plus qu'à retrouver notre mémoire pour commencer à nous mettre au travail.

Pendant que Pline me montrait les aspects de cet engagement, je reconnus la vibration d'Eric que je recherchais depuis mon enfance.

En 2003, huit ans plus tard, lorsque nos amis bleus m'ont permis de trouver sa trace, j'ai pu lui faire partager le contenu de nos échanges nocturnes d'enfants dont il ne se souvenait plus. Cependant, les détails de sa vie familiale correspondaient parfaitement à ce qu'il avait vécu. Sa vibration et son caractère étaient ceux de mes contacts enfantins. Ma vie retrouvait son sens profond, les acteurs étaient en place.

A la fin de cette entrevue, douze ans avant que nous vivions ensemble, Eric et moi, le conseiller Pline verrouilla ma mémoire, afin que je puisse profiter du moment présent, le vivre pleinement sans être perpétuellement plongée dans le futur.

Cet échange fut si bien oblitéré qu'en 1992, nous avons raté notre première rencontre. Nous fûmes mis en présence l'un de l'autre dans un ascenseur du Centre Bourse à Marseille sans nous reconnaître !

Je n'aurais rien su de cette rencontre si je n'avais pas ouvert mon cœur à Pline en 2003. Lors d'un voyage de conscience, je lui parlai de mon regret de n'avoir rencontré Eric plus tôt car ma vie aurait pu être différente, nous aurions pu partager des enfants. Il imposa alors à ma

conscience une vue du plafond de l'ascenseur du centre commercial Marseillais que j'identifiai immédiatement. Je me vis dans une robe fleurie que j'avais depuis longtemps oubliée, coiffée d'un chignon, face à la porte de l'ascenseur. J'aperçus Eric en costume au fond de celui-ci, avec un porte-document en cuir à la main. J'avais été invitée ce jour-là à prendre un petit déjeuner dans un café intimiste par des amis de passage à Marseille. Pour m'y rendre, il fallait que je gare la voiture coté *affaires* pour des raisons de circulation, alors que j'avais l'habitude d'emprunter l'accès menant aux commerces. Ce fut donc la seule fois de ma vie que j'utilisais cet ascenseur. Eric, qui avait repris ses études de troisième cycle universitaire en sciences économiques à la Faculté du Centre Bourse, utilisait quant à lui cet ascenseur tous les jours.

De son coté, il avait déjà connu des expériences de contact préliminaire avec nos futurs amis. Notre véritable rencontre était donc programmée pour plus tard. Mais la semence de l'amour poussait déjà.

Eric

Contact radar à grande vitesse.

Après mon échec à Aulnat à l'école de formation initiale des pilotes de chasse, je rebondissais en acceptant un contrat de cinq ans de contrôleur aérien dans l'Armée de l'Air. Au cours de ma formation, je travaillais ardemment et finissais deuxième de promotion. Puis je fus affecté à la tour de contrôle de Reims en Champagne-Ardennes sur la base aérienne cent douze. Les extraterrestres m'y avaient donné rendez-vous. Même si le sujet me déconcertait, je n'avais jamais lu d'ouvrages sur les OVNI. A la vérité, j'étais sceptique et ce thème ne m'intéressait pas pour la simple et bonne raison que seule la spiritualité avait mes faveurs. OVNI et spiritualité ne faisaient pas bon ménage dans mon esprit. C'est pourquoi je comprends parfaitement l'incrédulité des sceptiques que je croise. J'ai longtemps ressenti le même dédain pour les *farfelus* et leurs copains extraterrestres. Depuis peu, j'ai appris ceci d'une voix intérieure :

- Ecoute les mots et ressens ton aversion envers eux. Ils t'indiqueront le chemin que tu as à parcourir.

En 1983, un jour de semaine vers onze heures trente, je vis un écho radar filant à vingt-huit mille kilomètres/heure ! Il traversa d'est en

ouest mon écran panoramique au nord de la base. J'ai dû modifier l'échelle de cinquante à cent nautiques pour le suivre. Ce faisant, il réapparut en bonne place dans la nouvelle mire. Je déduisis cette vitesse par une simple règle de trois, sachant que l'antenne du radar SRE tournait en sept secondes et demie par tour et que l'échelle des distances était directement disponible sur le scope. Son altitude m'était inconnue car l'intervalle estimé fut trop large, entre cent cinquante mètres et treize kilomètres. J'en fus seul témoin car mes collègues, conformément au planning de la journée, étaient soit occupés, soit pour la plupart au mess pour déjeuner.

Je demandai aussitôt au technicien radariste de permanence s'il existait une anomalie dans le module de détection. Il me répondit par la négative. Pendant cette *apparition*, j'avais intentionnellement désactivé la détection secondaire du transpondeur, confirmant ainsi un écho primaire large et brillant. Il n'y avait aucun *pavé* erratique et la circulation aérienne était de faible intensité. Aucun bulletin météorologique ne laissait supposer qu'une inversion de température eût pu avoir lieu à ce moment. De toute façon, la vitesse du plot radar était trop grande pour le confondre avec ce phénomène. Cet écho insolite était également incompatible avec l'altitude d'un satellite au moins huit à dix fois plus élevée qui aurait pu l'expliquer. Cette vitesse de vingt-huit mille kilomètres/heure est proche de celle de certains satellites. Pour être plus précis, c'est la vitesse de libération de l'attraction terrestre. Libération ! Cela signifie qu'il s'éloigne de la Terre. Donc le lobe de détection du radar SRE, dédié au contrôle local d'aérodrome, était trop faible pour une telle coïncidence. De toute façon, les satellites vont toujours d'ouest en est, inverse à mon plot radar. Ils profitent ainsi du mouvement de la Terre pour économiser la coûteuse charge de propulsion. Il était inutile de lancer le moindre *scramble* et faire décoller la chasse en alerte permanente. Les chasseurs n'auraient pas eu le temps ne serait-ce que d'atteindre le cap d'interception avant que l'écho ne sorte du territoire national.

A cette époque, je préparais le concours interne de l'Armée de l'Air pour devenir officier. C'eût été très fâcheux de témoigner de cette observation. Bien m'en a pris puisque, quelque mois plus tard, un collègue fut témoin d'une observation autrement spectaculaire qui fut simplement classée. On peut se demander à quoi sert de témoigner auprès des autorités si un rapport testimonial finit sa vie dans un placard. Le phénomène OVNI n'intéressait d'ailleurs pas les contrôleurs dans leur grande majorité. La raillerie avait étendu son empire. Un témoignage de cette nature pouvait paraître douteux quant à l'aptitude d'un contrôleur à exercer.

La loi du silence prévaut également dans le milieu des pilotes militaires. La plupart des observations décrites spontanément, bien que trop rares, sont le fait des pilotes dans le cadre d'un *airmiss* lors d'une quasi-collision entraînant une procédure d'enquête pour l'établissement des responsabilités, le facteur de proximité limitant ainsi largement les occurrences de témoignages, en tout cas ceux qui pourraient parvenir aux médias.

Des rapports existent mais le devoir, ou plutôt l'obligation de réserve, empêche bien sûr les contrôleurs militaires de s'exprimer. Ce que le public pourrait ignorer est que tous les vols en haute altitude, sauf situation de combat aérien rapproché, sont pilotés aux instruments. De ce fait, les équipages ont le *nez dans le guidon*, c'est-à-dire les yeux sur les instruments. Quant aux vols à basse altitude, dits tactiques, à grande vitesse et à vue, la dispersion d'attention se résume à un va-et-vient entre l'altimètre, le relief, la carte de navigation et ses co-équipiers et, ce, dans un champ de vision souvent limité à quatre-vingt-dix degrés. Il n'est donc pas pertinent de croire que les pilotes militaires, à l'exception des pilotes d'hélicoptère, sont les mieux placés pour observer des OVNI.

Le contrôleur militaire a, par ailleurs, obligation, dans le cadre d'une procédure stricte, fort heureusement très rare, de faire brancher

oxygène cent pourcent lorsqu'un doute surgit sur l'intégrité ou les facultés d'un pilote, après des manoeuvres acrobatiques qui lui auraient fait perdre ses repères sensoriels. L'observation d'un OVNI fait partie de ces situations implicites. Aucun pilote de chasse n'a vocation à se faire ridiculiser sur la fréquence ou ailleurs, pour ne pas freiner son avancement professionnel.

Un vaisseau chez les militaires.

Le cas de 1984 qui suit fut plus étonnant. Mon collègue l'adjudant J.O. est un contrôleur aérien expérimenté. Il a près de vingt ans de carrière au moment des faits. Il se confia à moi pour une raison que je ne m'explique pas. Il était en poste vers vingt-deux heures à la vigie de la tour de contrôle de Reims où j'exerçais comme lui.

Mr J.O. a été témoin de l'apparition d'un engin en forme de soucoupe très prés du sol, à environ cinq ou dix mètres de hauteur. Il a estimé la taille de l'OVNI à dix ou quinze mètres de diamètre. Les contrôleurs aériens ont une habitude développée du sens de l'observation, notamment des distances et des altitudes, même pour des appareils très rapides. Ils ont tous les jours devant leurs yeux les mêmes repères statiques et dynamiques, en toutes saisons et par tous les temps. La moindre anomalie est aussitôt repérée.

Compte tenu de l'orientation de la tour de contrôle, l'engin qui lui faisait face était au nord, flanqué au pied d'une petite colline quasiment déserte, entre celle-ci et la tour. Ladite colline, et non le ciel, était donc en arrière plan. Des lumières rouges et vertes tournoyantes ceignaient le contour circulaire de l'engin. Cet OVNI resta stationnaire pendant une bonne dizaine de minutes au-dessus du centre de commandement de la base !

A cette époque, j'habitais sur la base aérienne à moins de deux cents mètres de ce centre de commandement. La distance entre ce dernier et la tour était d'environ mille mètres. L'observation de mon collègue eût lieu la nuit, période pendant laquelle l'estimation des distances d'éloignement est plus délicate. Or, mon bâtiment de résidence se trouvait précisément sur l'axe *tour de contrôle - centre de commandement*. Le vaisseau survolait-il en réalité mon bâtiment de vie ? La chambre où j'étais endormi ? Avais-je été enlevé cette nuit-là ?

Quoi qu'il en soit, mon collègue a d'abord cru à une illusion. A vrai dire, il n'en croyait pas ses yeux, lui qui était si sceptique. Il hésita à avertir ses collègues de la salle de contrôle radar car il ne savait bien sûr pas combien de temps cette apparition allait durer. Il leur demanda finalement si un écho apparaissait sur l'écran. Mais il oublia que les échos fixes, c'est-à-dire les obstacles naturels et artificiels à proximité de l'antenne radar, interdisaient toute détection et ne pouvaient donc confirmer son observation visuelle. Cette demande prouvait que ses repères avaient été troublés car, grâce à son expérience professionnelle solide, il ne l'aurait jamais faite. Puis l'engin décolla très rapidement comme si cette alerte avait été détectée par les extraterrestres. Sachant qu'il faut bien deux minutes pour monter à la vigie depuis la salle d'approche au rez-de-chaussée, aucun autre témoin ne pu attester de l'observation.

Elle a pourtant été dûment décrite dans un rapport que le contrôleur aérien, d'un naturel rationaliste, a rendu aux autorités militaires. Ces derniers ont convoqué le GEPAN[3] de Toulouse en Midi-Pyrénées qui s'est déplacé à Reims. L'enquête a duré plusieurs jours. Jamais aucun rapport officiel ne lui a jamais été retourné, ni à ses

[3]*Groupement d'Etudes des Phénomènes Aériens Non identifiés*, aujourd'hui GEIPAN, *Groupe d'Etude et d'Information des Phénomènes Aériens Non identifiés*, après avoir été le SEPRA, *Service d'Etudes des Phénomènes Rares Aérospatiaux* jusqu'en juin 2004.

collègues. L'adjudant J.O. a démissionné quelques mois plus tard. Je doute fort que ce contrôleur sérieux se soit commis dans quelque canular, ne faisant aucune publicité autour de cette observation. Le plus troublant dans cette affaire est qu'à aucun moment le GEPAN n'a fait état de ce témoignage dans ses publications officielles, tout au moins à ma connaissance. Est-ce parce qu'un OVNI s'est introduit impunément sur une base aérienne française ? Fut-ce à cause d'un enlèvement possible au cœur d'une installation militaire ?

Le voyage astral.

J'étais encore dans l'Armée de l'Air lorsque je découvris le voyage astral. Je me pris de passion pour l'expérimentation des sorties hors du corps. Au bout de quelques séances, je découvris une nouvelle frontière, celle d'une enveloppe de la forme d'un oeuf dont je percevais les dimensions : environ trois mètres sur deux. Ce fut très étrange. Je tendais ma volonté pour en sortir, en vain. Ma conscience était dans une sorte de prison invisible mais tenace. Cette sensation me procura pourtant une joie extraordinaire. Je découvrais une nouvelle limite, un corps nouveau, une nouvelle peau. J'étais comme un foetus tâtant les parois du ventre maternel mais j'avais hautement conscience que ce n'était pas le cas car j'étais bien plus que mon corps !

Quelques jours plus tard, je réussissais à sortir de la chair pour me *contempler* : un aspect physique finalement peu reluisant et déformé. Progressivement, j'accédais au véritable voyage astral. J'étais dans le monde de l'émotion ! C'était un univers où les peurs souterraines apparaissaient au grand jour, où de curieuses créatures foisonnaient et où je dus faire un point avec moi-même, de gré ou de force. Mon déplacement était erratique, conditionné par les moindres pensées qui me traversaient. Je voyais la matière vibrer et l'atmosphère était souvent colorée et vivante. Les êtres humains que je rencontrais étaient souvent inconscients de l'état dans lequel ils étaient, comme je l'étais au début.

Puis, peu à peu, je me rendis compte qu'il me fallait *objectiver* mon environnement pour intégrer ses paramètres et maîtriser mes émotions. Au début tout allait très vite et je ne contrôlais rien. Ensuite seulement je commençais à décider ma destination une fois franchi le cap de ma propre nature animale et de mes réflexes de survie.

Contrairement aux rêves classiques dans lesquels les situations les plus excentriques me semblaient normales, les sorties astrales se caractérisaient par la surprise que provoquaient des positions anormales. Je me demandais ce que je faisais près d'un plafond, sous une table ou encore comment je traversais les pièces ou les murs aussi vite. Ce qui frappait était l'identification du lieu où je me trouvais tel que je le voyais, ou presque, dans notre réalité physique. C'était cette surprise qui me rendait précisément plus conscient et me permettait justement de distinguer la supercherie onirique de la délocalisation de la conscience. Il est impossible que les détracteurs du voyage astral aient jamais fait cette incroyable expérience car ils ne seraient pas sceptiques. Voir c'est croire. N'est incroyable, finalement, que ce qui est nouveau à notre entendement. A la longue, je compris ma vraie nature d'être spirituel, et celle de tout un chacun. J'accédais à l'autonomie d'un corps énergétique m'ouvrant ainsi l'accès aux mystères de l'après-vie. Mais il existait un abîme entre apercevoir un monde et entrer dans un royaume. Ce gouffre s'appelait la maîtrise !

Rencontre avec le Maître.

Une nuit, vers l'âge de vingt-huit ans, je fus accompagné par un homme dans un *rêve éveillé*. Nous étions dans un long couloir, ainsi qu'Eve le vit des dizaines de fois au cours de sa petite enfance. Tout comme Eve, une porte à droite se présenta. Nous nous approchâmes, mon guide et moi, de cet accès. Avant de l'ouvrir, il me demanda :

- Es-tu prêt ?

J'acquiesçai et il l'entrebâilla. Je vis une salle claire d'une extrême simplicité. Au fond, à gauche, un bureau vide derrière lequel se trouvait un homme assis que je distinguais mal. La porte se referma derrière moi et aussitôt l'homme assis se dressa avec un maintien impressionnant. Je le ressentis instantanément ! Cet homme n'était rien moins que mon maître spirituel. Mais il était noir ! Un *africain* très beau et sans âge. Ce détail m'impressionna doublement et fut le sceau de son authenticité. Je n'aurais jamais imaginé un seul instant que *mon* maître fut noir. Comment étais-je sûr qu'il s'agissait d'un maître ? Il n'y eut aucune explication, je le sus instantanément ! Il rayonnait un calme remarquable, une paix souriante et aimante. Il s'approcha de moi et me tint les épaules. Il me demanda :

- Cela te surprend, n'est-ce pas ?

Il connaissait bien sûr la réponse. Puis il m'emmena vers un coin

de la pièce où se trouvait une autre porte que je n'avais pas encore aperçue. Nous nous arrêtâmes devant cette nouvelle porte close. Il semblait lire dans mes pensées comme pour explorer mes facultés d'adaptation. Soudain, il ouvrit la porte et me dit :

- *Viens et découvre*.

Une lumière puissante se trouvait là, devant moi. Un univers de lumière sans objet ni contour. Je ne ressentis aucun éblouissement douloureux mais la clarté était sans pareille, immensément pure. Je m'avançai d'un pas et plongeai dans ce bain lumineux et cristallin. Puis plus rien. Aucun souvenir de cette lumière. Pas même une émotion !

Cette absence d'émotion ne cadrait pas avec les lectures que je fis plus tard sur la question des états de conscience modifiés. Autant la rencontre de ce maître spirituel provoqua un profond sentiment d'humilité et de surprise, autant ce qui se trouvait derrière cette porte était d'une nature très différente. Que cela pouvait-il être ? Il est certain aujourd'hui que le décor du bureau était pure création psychique. Où donc étais-je ? Avec qui ?

Eve

La vieille dame au châle.

Nous habitions avec Pierre l'artiste peintre, mon compagnon d'alors, à Velaux, près d'Aix-en-Provence dans le sud de la France. Alors que j'étais plongée dans une lecture dans la chambre à coucher, assise sur un lit Louis Philippe rehaussé de hauts montants de bois, je vis surgir dans la pièce une petite dame, voûtée par les ans et coiffée d'un chignon aux cheveux gris. Un châle mauve en laine drapait ses frêles et vieilles épaules arquées. Il cachait son tablier de travail. Bien que menue et tordue tel un vieux sarment de vigne, cette petite dame se courba plus encore en m'apercevant. Elle se cacha derrière le montant du lit, ne laissant apparaître que le sommet de son visage ridé.

- *Je vous vois,* dis-je à voix haute.

Je croisai alors son regard catastrophé, marquant ainsi sa surprise autant que sa gêne. Elle se précipita soudain vers le couloir qu'elle avait emprunté quelques secondes avant pour entrer dans la chambre. Ses origines provençales ne laissaient aucun doute. En dépit de la transparence de son apparition, j'avais parfaitement identifié l'accoutrement traditionnel si reconnaissable des vieilles dames de cette belle région des cigales.

Après l'avoir décrite aux personnes alentour, j'apprenais quelques jours plus tard que cette petite dame était une voisine. Elle venait tout juste de mourir. Je fus très surprise de l'apprendre puisque je ne l'avais jamais croisée. Mais l'on me précisa aussitôt qu'elle était alitée depuis plusieurs années. Elle ne sortait donc jamais et ne connaissait pas ses voisins. Il n'est pas improbable que cette petite curieuse avait vu se construire la maison, et qu'une forte envie d'en connaître l'intérieur l'avait obsédée au point d'en faire l'une de ses priorités après son décès.

Le bûcheron.

Je vivais depuis quelques années avec Pierre. Après une paisible nuit, j'ouvris les paupières. Je posai soudain mon regard sur le pied du lit. Contemplant mon compagnon, un homme fort et de grande stature se tenait là impassible et en transparence. Je distinguai parfaitement ses traits. Un visage inquiet, mangé par une barbe de deux jours, portant des cheveux poivre et sel, le géant était accoutré d'une tenue de bûcheron. Un bonnet de laine était chevillé à la tête. Toute sa personne laissait entrevoir le mur derrière lui.

Il ne cessait d'observer Pierre qui dormait toujours. Finalement, ce dernier s'éveilla et se leva aussitôt pour aller dans la salle de bain. Ne voyant personne, il traversa cette présence incongrue qui demeurait statufiée. L'homme éberlué regarda attentivement les mouvements de Pierre et le vis donc se lever et le traverser comme s'il n'existait pas. Son regard devint perplexe, et même anxieux. Mon compagnon ne lui arrivait pas au milieu de la poitrine. Il poursuivit ma marche vers la pièce voisine tandis que le grand bonhomme le suivit du regard encore abasourdi par l'expérience. Au moment où Pierre quitta la chambre, l'intrus s'estompa doucement.

Nous en discutâmes quelques minutes et conclûmes que nous ne connaissions pas cette montagne de muscles. Une petite investigation

auprès de ma belle-maman nous permit d'identifier ce défunt comme l'un de ses probables grands oncles. Son métier ? Bûcheron !

Voir Sarlat, et dormir.

Partir en week-end touristique le quinze août en France, sans réservation d'hôtel, tient de l'inconscience ou de l'inexpérience. Pourtant, en souvenir de Jean-Marie, un grand et fidèle ami peintre, mort d'un cancer généralisé atrocement douloureux, Simon et moi prîmes la voiture pour nous aventurer dans l'un des villages les plus touristiques de France.

Sarlat-la-Caneda, dans le Périgord, est une terre de truffes, de foie gras et de bon vin mais surtout de mystères et de spiritualité. Cette bourgade était chargée d'histoire remontant jusqu'au Moyen Age.

Bien entendu, comme n'importe qui aurait pu le prophétiser en ce jour d'énorme affluence, pas la moindre petite chambre d'hôtel disponible. Pas le moindre gîte. Pas la moindre chambre d'hôte ou le moindre lit d'auberge de jeunesse. Ce fut une catastrophe. Des centaines de kilomètres pour rien. Je ne pouvais en rester là.

Je libérai alors mon esprit qui s'échappa de la voiture en pensant avec beaucoup de tendresse à cet ami peintre, originaire de Sarlat. Bien que l'ayant connu peu d'années avant que son cancer ne l'emporte, une amitié sincère nous unissait. Il n'avait cessé de me répéter à l'envi qu'il aurait aimé me faire connaître cette petite ville médiévale. Il était persuadé que j'allais tomber amoureuse de ce lieu historique, moi qui

posais régulièrement les mains sur les vieilles pierres pour les faire *parler* et recevoir des visions du passé.

J'entendis tout à coup sa voix familière résonner :

- Allez garer dans la vieille ville !

Nous suivîmes cet encouragement, surpris de trouver si facilement une place de parking au cœur de la ville. Je me sentis alors littéralement guidée vers un petit hôtel dans une ruelle étroite. Nous apprîmes avec stupeur qu'une chambre venait de se libérer ! Je remerciai aussitôt mon ami Jean-Marie pour son aide précieuse en lui lançant, joyeuse, des pensées d'affection et de congratulation.

- C'est vrai, dis-je*, que ta ville est bien jolie*.

Plusieurs années plus tard, je vins avec Eric à Sarlat pour y déjeuner. Nous étions assis à la terrasse d'un excellent établissement gastronomique. Aiguisant mon regard psychique, j'aperçus une religieuse désincarnée dans la rue. Elle passa et repassa devant le restaurant et emprunta ensuite une petite rue. Je me levai pour la suivre dans les méandres de Sarlat. Son chemin se termina sur un bâtiment fort ancien qui s'avéra être une abbaye. Je compris que l'attachement sincère à un lieu survivait à la mort.

Ultra, pas si terrestre.

Ultra, ma merveilleuse petite chatte noire, n'habitait plus avec moi. Elle venait de mourir, mais je l'ignorai. Je n'aurais eu aucun moyen de le savoir si elle ne s'était pas montrée frêle et transparente le jour de son départ vers le paradis des chats.

Quelques années plus tôt, j'avais adopté cette petite merveille au poil de geai qui vivait jusque-là dans un établissement de la *Société Protectrice des Animaux*. Elle me voua un amour exclusif et exigeant. Tant que nous vivions dans un appartement ensoleillé, notre amour était sans ombre. Mais nous déménageâmes pour un lieu qui me convenait mieux et qu'Ultra détesta immédiatement.

Nous n'avions plus cette superbe terrasse baignée de soleil où elle aimait s'endormir paisiblement. Pour me faire clairement comprendre sa désapprobation, elle se mit en tête de faire systématiquement ses besoins physiologiques sur mes vêtements suspendus. Comment pouvait-elle s'oublier sur ma garde-robe tandis qu'elle était en hauteur ? Il lui fallait faire de l'escalade sur plus de deux mètres de haut pour accomplir cet exploit. Mais son courroux le valait bien. Les semaines passèrent sans qu'elle ne pardonnât notre déménagement. La tension montait entre nous. Chaque jour, le choix d'un vêtement devenait de plus en plus problématique tant la propreté

d'Ultra se tarissait.

J'ai fini par demander à ma belle-mère qui vivait à la campagne si elle ne pouvait pas s'occuper de cette tigresse. Adorable comme toujours, cette merveilleuse femme trouva une solution. Des amis avaient besoin d'un chat de caractère pour protéger la grange à blé des souris affamées et attirées par le bon grain. Ultra devint vauclusienne et je n'eus plus de ses nouvelles pendant des années.

J'emménageai moi aussi sept ans plus tard dans le Vaucluse, abandonnant les Alpes-Maritimes surpeuplées. Dans l'intervalle, et parce que je demeurais en admiration autant qu'en affection devant les félins, j'avais adopté deux autres chats. Une nuit, mes deux boules de poils quittèrent le lit en entendant les pas d'un chat dans les escaliers. Je les entendis également. Je craignais une intrusion. Le temps de faire le tour des portes et des fenêtres de la maison que je savais toutes fermées, je vis ma petite chatte noire transparente. Elle vint par la porte d'entrée, suivie de mes deux mâles.

Elle monta sur le lit et ronronna dans mon oreille. Je fondis de bonheur de retrouver cette douce amie. Intérieurement, je sus aussi que c'était la dernière fois que nous nous voyions avant longtemps. Ultra m'avait retrouvée pour me faire ses adieux. J'en fus à la fois triste pour son départ, et soulagée de la savoir si vivante. La famille fut étonnée d'apprendre de ma bouche la visite éthérée d'Ultra alors qu'ils n'osaient m'avouer qu'elle venait de mourir le soir même.

Tom chez les celtiques.

J'avais pris l'habitude de me balader sur la colline de Roquepertuse, petit village provençal dans la communauté urbaine de Velaux. La maison où je résidais alors était à quelques mètres d'un chemin réservé aux activités pédestres. J'empruntais souvent cette voie accompagnée de mes chats et de mes chiens qui adoraient courir autour de leur maîtresse.

Ce jour-là, nous étions nombreux. Ma chatte avait récemment mis bas. Cinq adorables chatons lui procuraient depuis peu une suractivité maternelle. Je fus donc entourée de sept chats et deux chiens.

Nous explorions la colline jusqu'à un lieu réputé pour son caractère sacré dans le culte celte. La nuit tombant, je repris le chemin du retour sans songer un seul instant que je laissais derrière moi mon grand chat Tom. Je ne me rendis d'ailleurs pas compte de son absence de toute la soirée. Tom était d'humeur sociable, appréciant de temps à autre quelques visites de courtoisie chez les voisins.

Dans la nuit, je rêvais de Tom qui s'était signalé de façon fort inquiétante.

- *Mais où donc es-tu ?* questionnai-je en rêve.

Il me montra ce qu'il voyait. Je reconnus l'ancien lieu de culte où

je m'étais rendue dans l'après-midi. Il était dans un trou, une sorte de terrier. Il semblait terrifié et me demanda de venir le chercher. Je ne comprenais pas dans mon sommeil ce qui le terrorisait à ce point.

Marquée par cette vision nocturne peu banale et constatant son absence à la lumière du jour, je me précipitai sur les lieux dès le lendemain matin. Je gardai en mémoire l'endroit exact qu'il m'avait envoyé par télépathie animale. J'appelais Tom, l'imposant chat de famille, mais ne le vis pas apparaître. L'inquiétude parcourut mes fibres maternelles. Je fouillais du regard tous les coins susceptibles d'abriter un gros *tigre* tel que lui et qui, surtout, devait ressembler au site qu'il m'avait décrit à travers un flash photographique.

Enfin, je retrouvai mon Tom ! Il était bien dans ce qui pouvait être un terrier, mais il aurait pu en sortir tout seul sans difficulté. Le creuset n'avait que vingt centimètres de profondeur. Pourquoi n'était-il pas sorti tout seul ? Pourquoi être resté dans le froid plutôt que de se ruer vers sa couche protectrice en famille ? Cette question me tarauda d'autant plus qu'il demeurait anxieux, m'adressant un miaulement plaintif en guise de délivrance. Quelque chose le terrifiait encore. Je le pris goulûment dans les bras, soulagée par cette heureuse issue. Nous rentrâmes à la maison pour recouvrer le confort de son logis.

Perturbée autant par sa peur que par cette communication onirique féline, je questionnais les voisins qui m'apprirent l'existence d'ossements humains dans ce lieu de culte celte. Avait-on par le passé pratiqué quelque rituel de magie noire et sacrifié des humains ? Il est possible qu'un égrégore d'âmes tortionnaires fusse toujours présent sur la colline. Peut-être était-ce des défunts perdus et sacrifiés revivant des scènes de souffrance. Pour mon Tom, le passé s'était conjugué au présent le temps d'une nuit. Il avait dû être paralysé par cette atmosphère morbide dont il voulait pourtant s'échapper au point d'entrer en pleine nuit dans mon esprit pour demander secours. Une présence inquiétante

l'avait peut-être terrorisé. Il ne m'a jamais plus suivi sur les collines qui, pour lui, n'avaient de *sacrées* que le nom.

Eric

Les plans techniques.

A la fin des années quatre-vingt, le transport aérien en France, mais aussi dans le monde, connaissait un regain d'activité et j'avais attendu cette période pour me lancer dans une formation de pilote d'avion sur mes propres deniers. En un an, j'obtenais ma licence de pilote professionnel et ma qualification *vol aux instruments* sur biturbopropulseurs. Nous venions de nous marier Christine et moi, et nous attendions une merveilleuse petite fille, Amélie.

A l'époque des faits, j'étais donc pilote d'aviation d'affaires dans la compagnie *Miriadair* basée à Cannes. Après tant d'efforts et de sacrifices, je vivais enfin mon rêve d'enfant : pilote d'avion sur la *French Riviera*, propriétaire sur la Côte d'Azur et futur père de famille. Je venais d'obtenir ma qualification sur biréacteur dans le courant de l'année 1990, et totalisais environ six cent heures de vol. J'étais parmi les plus chanceux. J'avais été embauché au lendemain de mes examens en ayant simplement osé rencontrer sur son lieu de travail mon futur patron qui fut à vingt-quatre ans le plus jeune commandant de bord sur ravitailleur KC135 de l'Armée de l'Air française. Je lui dis clairement ce que je voulais et il me l'accorda sur le champ. Je bénéficiai très rapidement d'une proposition de qualification sur biréacteur. On oublie trop souvent

que demander les choses de façon intelligible, même à l'au-delà, est le premier pas pour les obtenir. Cette fois, le destin m'avait souri !

Quelques années plus tôt, alors que je n'avais que dix-huit ans, j'étais le plus jeune de ma promotion d'élèves pilote de chasse et, quelques mois plus tard, je devais être aux commandes d'un mirage F1. Post-adolescent dans un appareil de plusieurs milliards de centimes ! Le plus étonnant, peut-être, est que j'ai piloté un avion seul à bord avant même d'obtenir mon permis de conduire, probable clin d'oeil d'une vie antérieure de pilote de chasse. En tout état de cause, cette précocité m'a desservi puisque j'ai échoué à la sélection en vol. Peut-être n'étais-je pas prêt, ou que le destin me préparait à quelque chose de bien plus excitant.

Au cours d'un après-midi, après une mission dont j'ai oublié la destination, je faisais la sieste dans la maison que nous habitions à Sophia-Antipolis, sur les hauteurs entre Cannes et Nice. Cette observation fut en fait un *rêve éveillé* très surprenant.

Je me suis retrouvé soudainement dans une ambiance étrange. J'étais en compagnie de trois créatures non humaines que je ne pouvais distinguer. Je ressentais simplement, mais avec force, qu'elles n'étaient pas de notre race. Leur discrétion avait-elle un but ? L'une d'elles m'a montré un plan de machine volante, d'une clarté inouïe à l'instant du *rêve lucide*.

Je compris dans un éclair de génie comment elle fonctionnait. Ce diagramme semblait en volume et vivant comme s'il était mis en oeuvre devant moi, mais ce n'était qu'une épure sophistiquée. Sans doute une esquisse holographique composé d'un dessin industriel et d'organes en action. Le plus étonnant est que je voyais en même temps les détails et la vue d'ensemble.

Après le *rêve*, je ne pus attraper que des bribes d'informations,

comme si je ne devais garder de cela, qu'une piste d'investigation. Les entités souhaitaient que j'en conserve l'essentiel, comme un ordre intime.

Voilà donc la description de ce discoïde :

- Vaisseau aplati.
- Deux étages.
- L'étage de dessous constituait le moteur à proprement parler.
- L'étage de dessus était l'habitacle au centre duquel un énorme cristal rayonnait puissamment. Il était relié au moteur.

Fait exclusivement de matériaux supraconducteurs, le moteur était constitué d'une très grande chambre de vide dans laquelle un disque tournait à une vitesse vertigineuse produisant ainsi une énergie à la fois électrique, magnétique, antigravitationnelle et temporelle. La célérité de ce disque de plusieurs mètres de diamètre était proche de la vitesse de la lumière à la circonférence.

Un tore périphérique était relié au disque. Le sentiment que j'ai alors éprouvé pendant le rêve était curieux.

- Bien sûr, c'est simple et efficace.

Je n'eus aucune peur, aucun doute, aucune surprise. Au sortir de cette expérience, je m'étais précipité sur une feuille de papier pour reproduire ce que j'avais vu. Puis, me souvenant des techniques de dessin industriel apprises au lycée, j'ai calmement tracé le vaisseau sur un calque. Je l'ai précieusement gardé, au cas où cela pouvait servir à quelqu'un. Mais au-delà du trait de crayon, c'est le fonctionnement lui-même qui fit impression. Voici des indications transmises par les entités :

- Le temps est discontinu, c'est-à-dire non linéaire.
- Les vaisseaux peuvent venir du futur comme du passé.
- Ils pilotent le cristal soit *mécaniquement*, soit *psychiquement*, d'où l'apparition possible d'interférences humaines dans ce dernier cas.
- *Quelque chose* tourne dans le tore à très grande vitesse, apparemment variable, induisant l'illusion d'une rotation mécanique

vue de l'extérieur grâce à la transparence partielle de la matière, comme une peau translucide.
- Le pilote du vaisseau manipule deux commandes : une fréquence et une *trajectoire énergétique*.
- Le tore permet la cohérence temporelle. Le cristal offre la cohérence ondulatoire par la mise en oeuvre des harmoniques à l'ensemble des particules inscrites dans le champ produit par le tore et dans les limites physiques de la cellule.
- L'apparition du champ de force variable autour du vaisseau précède localement le vaisseau par une projection de l'espace-temps.
- Le disque est extrêmement léger.
- La rotation initiale du disque est fournie par le tore. Le disque restitue ensuite son énergie au tore une fois un certain seuil de vitesse dépassé.
- Pour comprendre les principes mis en oeuvre pour traverser les grands espaces, il faut se pencher sur la notion de vide, commune à l'infiniment petit et l'infiniment grand. Le vide est la clé dans la *mutation* de l'état de la matière, et donc de sa *localisation*.
- Le niveau de conscience du pilote et des occupants est primordial car il existe un risque de délocalisation de la conscience.

Plusieurs années plus tard, j'ai tenté d'en parler à un éminent professeur de physique fondamentale à Paris. Je l'avais invité à déjeuner. Il m'avait d'abord aimablement souri avant de s'emporter dans une sourde colère, disant que je lui faisais perdre son temps. Aucun matériau, avait-il affirmé, ne pouvait conserver la moindre cohésion atomique du fait de la force centrifuge alors libérée, ce que je comprenais aisément. Depuis lors, j'ai été refroidi. J'ai donc jeté mes élucubrations après cette entrevue et n'en ai jamais reparlé jusqu'à mes expériences de 2002. Douze ans après !

Avec le recul, j'ai analysé cette *vision*. Le disque en rotation pouvait parfaitement être doublé. Deux disques auraient pu en effet

tourner en sens inverse, donnant l'illusion d'un seul disque. De plus, ces disques, comme le reste du vaisseau, se trouvaient dans l'astral au moment de l'expérience. Les contraintes physiques n'existant alors pas, il était possible que ces disques ne fussent pas visibles au moment de la matérialisation du vaisseau. C'est pourquoi les témoins n'en voyaient que la puissante lumière émise, soit au centre pour les discoïdes, soit à chaque angle pour les vaisseaux triangulaires. Cela pouvait également expliquer les témoignages troublants de vaisseaux récupérés après un crash, et sur lesquels aucun moteur apparent n'était identifié. De tels vaisseaux répondaient aux impulsions psychiques des créatures vivantes car ces ondes se trouvaient dans l'astral.

Ma mémoire resta marquée par cette expérience hors du commun. Outre la sensation nette de la présence d'extraterrestres, il s'agissait d'un message télépathique clair ! Au-delà du barrage des langues et des codes morphologiques, ce contact généra une certitude indestructible et un élargissement de la conscience bien au-delà de l'humain, entraînant l'apparition de certaines facultés de vision et de compréhension. Ce type de contact était *courant* mais souvent *refusé* par ceux à qui cela arrivait. Ce qui le rendait, par conséquent, très rare.

D'autres aspects me furent transmis. Les OVNI maîtrisent donc les technologies du temps et de l'antigravitation. Les vaisseaux, dits psychiques, sont de même nature que les vaisseaux matériels mais dans un état différent. Il existe de nombreuses races extraterrestres. Parmi ces races, peu sont venues nous visiter. Parmi ces dernières, certaines ont un but lumineux et altruiste, d'autres non. Une menace extraterrestre pèse sur les hommes. Cette menace est liée à notre comportement belliqueux. La fraternité des hommes devra devenir internationale. Cette menace sera amoindrie par une collaboration avec les entités bienveillantes.

Je me suis demandé pourquoi les extraterrestres ne s'étaient pas montrés physiquement pour une visite guidée en bonne et due forme.

L'histoire me montra qu'il était encore trop tôt. Après réflexion, la réponse fut simple : outre les difficultés insurmontables de langage, ma barrière psychologique empêchait la transmission de l'information brute. Le but de ces êtres fut de léguer des *renseignements techniques* dont je semblais le hasardeux dépositaire. Hasardeux ? Pourquoi l'avaient-ils fait ?

L'aspect étonnant de cette expérience fut qu'ils avaient choisi de me rencontrer tandis que j'étais pilote. Me préparaient-ils psychologiquement ? Pouvais-je devenir l'un des leurs aux commandes de cette machine ?

Eve

Le jardinier.

J'ai toujours rêvé des plaisirs du jardinage, de ces moments de solitude où je pourrais me concentrer sur la Terre et ses fruits. En 1998, ce rêve devint réalité dans l'Indre. Me voilà pour la première fois à la tête d'un jardin où tout reste à faire. Je n'y connaissais rien, mais j'adorais l'idée de planter mon potager et de voir ma production sur la table familiale.

Je commencerais par les tomates, les courgettes et les aubergines. De retour du supermarché avec mes petits godets de plantes, je pris la petite pelle potagère et fis, dans la terre desséchée derrière la maison, des poches de la taille des petits pots vendus dans le commerce. J'y plantais ensuite les mottes de terre semées, une fois le pot plastifié retiré.

Après quelques efforts agricoles, je fus bien heureuse d'admirer l'alignement en rang d'oignon de ces futures belles plantes balisées par un tuteur. Je les contemplais avec fierté depuis la fenêtre de la cuisine qui constituait le guet idéal pour un jardinier soucieux de ses progénitures végétales. Je les imaginais prospérer et envahir le potager,

donnant tant de légumes que je pourrais en offrir aux voisins ou mettre en conserve !

C'est alors que je vis un homme d'âge incertain, sorti d'on ne sait où, se pencher sur mes petits plans ! La surprise ne fut pas mince. Mon jardin était totalement grillagé. Les portes d'accès demeuraient toujours verrouillées. D'où venait ce vieil homme à la curiosité matinale ?

Je réalisai très vite qu'il était semi transparent, comme une vitre teintée ajoutée au paysage. Je voyais ma jolie haie de buis au travers de son corps vêtu d'un pantalon bleu, d'une chemise de laine à carreaux, de bottes en plastique et d'un chapeau sans âge. Le parfait jardinier ! Au fond, ce ne fut pas tant sa présence qui me troublait que son regard désapprobateur devant chaque pied de tomate. Il se penchait attentivement pour examiner les semis à peine plantés en dodelinant du chef, jugeant mon travail d'un air sévère. Il semblait donner un avis d'expert que son expérience récente autorisait à formuler.

- Ma pauvre, tu ne pousseras jamais, ton trou est bien trop petit !

Agacée par sa désinvolture et son attitude critique, j'ouvrai bruyamment la fenêtre pour faire valoir mon titre de jardinière tant et si bien que son corps s'estompa aussitôt au point de disparaître en totalité. Je fus fort agacée par les atermoiements de cet ouvrier agricole de l'autre monde. Mais le bougre avait parfaitement raison. Le temps lui rendit justice. Les racines n'avaient pu faire leur place dans la terre trop compacte du jardin. La production de légumes fut ridiculement faible dans l'année qui suivit.

Je revis depuis le vieil homme à la salopette bleue. Cette fois, il ne fut pas dans le jardin mais dans le couloir de la maison. Je vis d'abord son reflet sur la vitre de la télévision. Puis, surprise par cet écho de lumière, je me retournai immédiatement et l'aperçus clairement dans le corridor. Je me levai aussitôt pour aller à sa rencontre. Pris de peur

d'avoir été appréhendé dans sa réalité, il se précipita dans les escaliers menant au garage. Je le suivis sans ménagement, lui criant :

- Le jardin je veux bien mais, s'il vous plait, pas la maison !

Je perdis sa trace alors qu'il passa à travers la porte fermée du garage. Je ne l'ai plus jamais revu depuis lors. Les défunts n'aiment guère qu'on les surprenne en train d'abuser des libertés qu'offre le plan astral. Ils obéissent souvent aux injonctions de vie privée.

Le résistant de Châteauroux.

En 2004, mon ami Francis acheta une ancienne maison de ville à Châteauroux dans le Berry. Elle était aménagée en plusieurs appartements presque tous occupés. Alors qu'il discutait avec un locataire déjà en place, je restais dans la voiture et laissais voguer ma conscience dans les étages de l'immeuble. Je tombai presque aussitôt sur un homme qui me perçut. Il s'enfuie soudain affolé vers les caves. Je le suivis en *voyage de conscience* dans le sous-sol. Bien qu'il se sentît traqué, je parvins à communiquer avec lui. Je lui fis comprendre qu'il ne devait plus redouter quoi que ce soit puisqu'il était mort aux yeux des humains terrestres. Je tentai de le convaincre qu'il était plus vivant que jamais, et qu'il serait bien mieux ailleurs. Mon message sembla résonner dans son cœur. En effet, il accepta que je le conduise vers un plan d'existence plus joyeux que cette triste solitude qu'il ressentait dans cette couche intermédiaire de vie. Il fut transféré rapidement avec succès et bonheur.

Par la suite, nous apprîmes que cette rue de Châteauroux fut le théâtre de grands faits de Résistance pendant la Seconde Guerre mondiale. Les résistants avaient élu domicile dans les abris que constituaient les caves de ces maisons qui donnaient alors sur les ruelles, servant opportunément à prendre la fuite. L'homme que j'avais délivré devait être un patriote de la Résistance Française car, en me voyant, son réflexe fut, non pas de monter dans des appartements, mais de

s'engouffrer dans les caves qui offraient un asile idéal en temps de guerre. Malheureusement, cet idéal était devenu une prison pour l'âme apeurée du défunt. Il existait donc bien une différence entre sauver une vie et libérer une âme. Le moins que je pouvais faire était de délivrer un homme qui avait épargné tant de vies et de libertés démocratiques grâce au courage de son engagement.

Le client pressé.

Cet épisode est bref mais désopilant. Alors que je me trouvais dans ma boutique, je vis courir dans la rue, juste devant moi, un homme que personne ne semblait percevoir. Il était semi transparent, très rapide et affairé. Il s'engouffra tout à coup dans le petit magasin de disques d'en face. Il parcourut frénétiquement du regard les rayonnages de disques. Il ne trouva sans doute pas son bonheur car il sortit de la boutique en courant, aussi rapidement qu'il y était entré ! Cette furieuse anxiété, cette irrépressible soif pour un article, cette insatisfaction compulsive me parurent à première vue parfaitement comiques. Mais je compris combien nous entraînions derrière le voile de la mort les priorités fabriquées de la vie. Méfiez-vous de votre échelle de valeur, vous risqueriez d'y être accrochés pendant longtemps. On n'emporte rien dans la tombe que ses propres pensées ! Il existe une raison fondamentale à cette vérité spirituelle. Autant ne pas refaire dans l'après-vie toute une vie de shopping.

La petite Josette.

Josette était une femme de près de soixante-dix ans de la famille de Simon, mon compagnon boutiquier. Je ne l'ai connue qu'une seule fois tandis que sa maladie d'Alzheimer venait de se déclarer en 1997. A ce moment-là, les seuls indices furent une forte distraction et des paroles répétitives. Au fil des années, les symptômes se firent de plus en plus sévères. Josette perdait de plus en plus la mémoire, urinait sur elle et s'exprimait comme une enfant de trois ou quatre ans après une rapide mais continuelle régression vers son passé. Sa violence, l'obligation d'une surveillance permanente et de soins lourds obligèrent sa famille à l'inscrire dans un établissement spécialisé les derniers mois de sa vie.

J'appris son décès fin 2005. Tous les membres de sa famille l'avaient sincèrement appréciée. Elle fut une mère et une épouse attentive, autant qu'une sœur aimante. Je décidai de rendre une visite extrasensorielle à Josette. Ce fut la première fois que j'aidais une personne ayant souffert de cette maladie si incapacitante. Je ne m'attendais pas à la relation que j'eus alors. Je trouvai l'âme de Josette dans la chambre de la clinique où elle trépassa. Son corps physique n'y était plus mais je vis nettement sa petite silhouette. Portant une chemise de nuit blanche, elle demeurait assise sur son lit, balançant ses jambes dans le vide. Elle chantonnait une petite comptine, l'air absent. De toute

évidence, elle avait oublié ce qu'elle fut et ce qui lui était arrivé. Je ne vis devant moi qu'un corps de dame âgée prostrée dans une attitude de petite fille. J'engageai une conversation dans l'espoir d'une réponse censée.

- Bonjour Josette, tu vas bien ?

Josette m'ignora et chantonnait toujours en balançant ses jambes sous le lit.

- Tu me reconnais Josette ? Tu m'as déjà vue. Je suis la copine de ton neveu Simon, expliquai-je aussi clairement que possible.

Toujours aucune réaction.

- Tu sais Simon, ton gentil neveu, le fils de ta sœur Josée, essayai-je encore.

Bien qu'ils furent de sa famille directe, Simon et Josée ne semblaient pas avoir la moindre signification dans son esprit. Aucune lumière ne jaillissait de ses yeux hagards. Je faisais face à une petite fille poursuivant les méandres de ses rêveries. Je devais trouver une autre stratégie pour attirer son attention et l'aider de mon mieux. Je devais m'adapter à cette fascinante situation. Je trouvai tout à coup la parade.

- Josette, Josette, c'est papa ! dis-je tout doucement.

Soudain, Josette cessa de fredonner, calma ses jambes et chercha son papa dans la chambre. Une voix cristalline d'enfant résonna aussitôt dans ma conscience :

- Papa ! Oh, mon papa ! C'est toi mon papa chéri ?

Satisfaite d'avoir établi le contact grâce à ce subterfuge, j'appelai alors de l'aide. Deux formes lumineuses apparurent et se postèrent à côté de Josette.

- Ma chérie, regarde qui est venu te chercher, murmurai-je complice.

Josette tourna lentement son visage vers les visiteurs et reconnut soudain ces formes lumineuses qui émanaient tant d'amour. La petite

grand-mère sauta immédiatement du lit et sautilla de joie devant ces êtres mystérieux.

- *Va avec eux ma chérie, tu vas voir, tu vas bien t'amuser*, l'invitai-je avec insistance.

Son bras chercha alors frénétiquement une main à saisir. Une fois la petite fille de soixante-dix ans fermement agrippée par une main familière, je vis les trois évanescences s'éloigner en s'estompant petit à petit. J'appris par la suite que Josette vouait un amour inconditionnel pour son père.

Passeur d'âmes.

Je ne pratique que très occasionnellement ce travail de *passeur d'âmes*. Pourtant, il me semble extrêmement important pour chacun. Je ne me fais jamais rémunérer car c'est un service bénévole par essence. D'ailleurs, les familles ignorent très souvent mon intervention.

Dans la société occidentale, la mort est un sujet tabou car beaucoup d'ignorance l'entoure. Les clés ont été retirées à la connaissance des dévots. Si chacun était préparé, chacun pourrait aider son prochain le moment venu à se rendre sur des plans de vie joyeux et reposants.

Chez les celtes, l'accompagnement du mourant au-delà de la frontière du visible était une prolongation normale et inévitable de son agonie. Les familles allaient solliciter les services d'une druidesse qui se rendait au chevet du futur défunt. Elle approchait sa conscience de la sienne et le menait, une fois la porte franchie, vers des niveaux de vie adaptés.

Je ne demande pas l'ancien nom de famille à l'âme que j'aide à transiter. C'est en soi un frein, une attache à la destinée terrestre. De plus, il ne me servirait à rien puisque je possède, lors de la première rencontre, sa signature vibratoire. Elle me permet ainsi de la retrouver si le besoin s'en fait sentir.

Par ailleurs, je ne me mets jamais en contact avec la famille du défunt que j'ai accompagné. Quelle réaction aurait-elle ? Dans la majorité des cas, je ferais face à l'incrédulité totale ou la suspicion d'une sollicitation matérielle. Les gens ne veulent généralement pas entendre parler des absents. Ils préfèrent de loin s'intéresser à ce qu'ils laissent derrière eux, qu'il s'agisse de souvenirs, d'œuvres ou d'héritage.

Cependant, il m'est arrivé à quelques reprises d'entendre en claire audience le nom complet de la personne que j'aidais. Une fois ma conscience de retour à la maison, je trouvais dans les pages jaunes le nom et le lieu dont j'avais eu autrement connaissance. C'est ainsi que j'ai pu, pour ma seule et grande satisfaction, valider ce que certains défunts m'avaient appris avant mon retour.

Le travail dans le silence est autrement plus efficace pour l'âme perdue dans la zone de transit. Qui se soucie d'une personne pour elle-même ? Qui s'inquiète de ce qui fait l'essence d'elle-même ? Qui s'intéresse aux futures incarnations ? A son devenir dans l'éternité ? Dans notre société d'oubli, le travail de *passeur d'âmes* est l'une des rares contributions envers notre prochain pour lequel nous n'ayons pas besoin de son accord. Notre civilisation matérialiste a rendu cette ingérence nécessaire par ignorance ou indifférence pour la survie de l'âme.

Imaginez que de votre village, perdu dans un désert de solitude, vous vouliez aller à la ville de lumière et de richesse où vous êtes invités depuis votre plus tendre enfance. A mi-chemin entre le village et la ville se trouve un passage à niveau que vous devrez traverser. Une fois arrivé à sa hauteur, le chauffeur du bus dans lequel vous vous trouvez en ignore la signalétique et vous laisse traverser tout seul à vos risques et périls. Vous devez poursuivre à pied jusqu'à la ville sans cartes ni boussole. Que penseriez-vous d'un tel service de transport ?

Les ministres du culte ont perdu cette faculté de voir au-delà du visible. C'est une éducation entière qu'il faut repenser dès le plus jeune âge. La sagesse populaire temporelle veut que l'important ne soit pas de réussir dans la vie, mais de *réussir sa vie*. La sagesse cosmique intemporelle veut qu'une incarnation ne soit qu'un épisode de la Vie dont les yeux psychiques permettent d'en comprendre la vraie nature énergétique et permanente. *Ici-bas* nous servons toujours un objectif, quel qu'il soit, au point d'y mettre une échelle de valeur, telle la réussite. *Ici haut*, l'important est d'être ! Hors des créations mentales. C'est la distance à ce *non objectif* qui définit le degré de spiritualité, d'aboutissement et de libération d'un individu. Si nos chaînes semblent invisibles, elles n'en sont pas moins, parfois, terrifiantes.

La jeune fille grunge.

A l'automne 2006, je fis un *voyage de conscience* pour venir en aide aux défunts. Il aboutit à une adolescente au moment où je décidais de réintégrer mon corps. Je fis face à une jeune fille absolument effrayante, tout droit sortie d'un film d'horreur ! Elle portait une robe chasuble noire à bretelles qui recouvrait un tee-shirt blanc souillé de tâches de sang. Ses cheveux étaient longs, séparés par une raie centrale. Ils paraissaient horriblement sales. La peau de son visage était maculée d'un enduit blanc tel de la chaux. Son cou semblait brisé. Sa tête demeurait penchée, presque collée sur son épaule gauche. Sa langue sortait atrocement hors de sa bouche et son œil gauche pendouillait macabre sous son orbite. Elle portait de petites chaussettes sans goût, engoncés dans des chaussures plates à brides noires. Elle tenait enfin un long couteau de cuisine à la main. Une véritable caricature de monstre.

Elle évoluait dans un monde irréel, fait de nuages gris et noirs, sur fond de hurlements lointains. Cette jeune fille était morte bien sûr, mais elle ne fut aucunement assassinée. J'appris par la suite qu'elle s'était effondrée lors d'un entraînement sportif avec ses camarades de classe.

Pour l'heure, je faisais face à une adolescente, exaspérée que je fasse une incursion dans son mauvais *trip*. Les premiers instants furent

sensibles. Elle bridait difficilement une grande violence intérieure. Je devais m'imposer avec force pour éviter ses gestes agressifs. Brandissant fermement le long couteau ensanglanté qu'elle exhibait nerveusement, elle menaça de m'en porter un coup.

Tout à coup, j'élevai ma voix psychique dans un rugissement de colère pour la dominer et la saisir de peur. Elle fut paralysée. Je fis immédiatement apparaître le même objet tranchant dans ma main. Cela eût pour surprenant effet de la calmer. Elle s'isola dans ses pensées qui, malheureusement pour elle, s'échappaient en volutes autour de sa tête. Je n'avais plus qu'à les lire en direct.

Ce fut une succession d'images d'épouvantes sorties directement de spectacles de brutalité, catégorie *horreur*. Elle-même s'était mentalement grimée pour jouer un rôle dans son propre scénario d'angoisse. S'en fut presque désopilant si elle ne s'était pas prise au sérieux. Je compris qu'elle n'était pas consciente de l'origine de ce monstrueux décorum. Elle traînait avec elle une filmographie de haine, de destruction et d'effroi. Elle avait donc projeté son état d'être en conformité avec cette sous culture d'ados : un monde sans joie, sans vie, sans espoir, morbide, violent, glauque et malsain.

Je n'avais pas envie d'attendre que cette jeune fille finisse par se demander ce qu'elle vivait, où elle était, et pourquoi elle y était. Dans ce monde d'anxiété, cela pouvait prendre des mois, des années peut-être, avant qu'elle ne réalise qu'elle n'appartenait plus aux vivants incarnés. Comment pouvait-elle se rendre compte que cette dimension n'était qu'une triste création de son esprit ? Comment la rendre plus heureuse ?

Je demandai le secours de sa famille spirituelle. Elle apparut et s'avança auprès d'elle. Elle se mit à hurler de rage en voyant les lumières s'approcher. Elle rejetait même les siens, mimant la crise d'hystérie d'une échevelée. La patience et le dialogue ne seraient clairement pas les

bonnes méthodes. L'autorité s'imposait. Ma voix devait dominer son esprit agité et déconnecté de la réalité. Je lui ordonnai brutalement de se calmer et de me donner son prénom.

- Barbra, fit-elle, surprise par ma force de conviction.

- Bien Barbra, sais-tu ce que tu fais là ?

Elle ne semblait pas le savoir. Elle se mit à y réfléchir, ce qui détourna son attention de ce mauvais script. Tout à coup, sa tête se redressa tandis que sa langue et son œil affreusement démembrés reprirent leur place naturelle.

- Eh bien, tu es morte. Mais comme tu le constates toi-même, la mort n'est pas la fin. Tu vois bien que tu vis encore. Tu perçois, entends, penses et parles.

Elle resta silencieuse un long moment. Dans sa contention, Barbra se remémorait ses derniers instants terrestres. Autour de sa tête surgissaient les images d'une compétition dans un stade où elle courrait parmi d'autres jeunes de son âge. Elle était plutôt blonde, en short court et tee-shirt. Soudain, une vive douleur dans la poitrine la terrassa. Puis le bras devint douloureux. Puis plus rien.

Lorsqu'elle m'adressa enfin la parole, ce fut pour me demander où nous étions.

- C'est ta création, Barbra ! Ce lieu n'existe que par toi et pour toi. Il n'est pas réel !

J'attendis une réaction de colère qui ne vint pas. Je poursuivis le processus de réconciliation.

- Je crois que tu serais bien plus heureuse ailleurs. Qu'en penses-tu ?

Une petite grimace se dessina sur son visage. Je l'interprétai comme un assentiment. La famille spirituelle rayonnante, jusqu'alors attentive et neutre, s'approcha vers Barbra enfin devenue elle-même. Le dialogue s'installa en définitive dans la plénitude de la pensée juste.

Quelques instants plus tard, ces formes s'estompèrent jusqu'à disparaître tout à fait, emportant avec elles cette âme autrefois *déchaînée*. Comprenez bien sûr : *enchaînée* à ses passions.

La morale de cette triste et finalement belle histoire est que, dans notre civilisation d'informations et de spectacles, une fiction par trop violente n'est pas anodine pour les esprits faibles, même dans l'au-delà. Vu souvent comme un défouloir d'énergie, catalysant les pulsions brutales dans les seules enceintes des petits et grands écrans, le cinéma *gore* produit exactement l'effet inverse dans l'après-vie. Il devient alors une active réalité pour le spectateur passif que nous étions.

Sans spiritualité ni épanouissement naturel vers le beau, l'au-delà peut devenir un enfer *créé de toute pièce*, entraînant une souffrance réelle de l'âme. Barbra a testé pour vous. C'est un moment de la mort que je ne souhaite à personne. Mais le cinéma n'est pas seul responsable de ces terribles dégâts. Cherchez aussi du côté des dogmes religieux. On vous a concocté de « belles » prisons de l'âme. Vous seuls avez les clefs pour en sortir. Faites dès à présent de votre esprit une verte prairie. Vous y gambaderez avec vos proches très bientôt. Ajoutez-y l'écoute de musiques inspirantes et vous volerez comme un oiseau.

Les idées du grand-père.

Mon compagnon, Simon, venait de perdre son grand-père paternel. Il appartenait à une famille de gens aimants et solidaires. Je décidai de l'accompagner à l'enterrement de ce cher disparu. Je ne l'avais vu qu'une seule fois auparavant, à peine quelques minutes.

A l'instant où je fus dans la maison familiale, j'entrai en contact avec le grand-père, ou, devrais-je dire, avec sa conscience. Le défunt était accompagné dans le monde astral d'autres disparus : sa femme morte depuis longtemps, ainsi qu'un grand homme. J'appris plus tard qu'il était le père qu'il avait si peu connu, mort au cours de la Première Guerre mondiale.

Je lui proposai de servir d'intermédiaire, de médiatrice, entre lui et sa grande et belle famille encore sur Terre. Il sembla très heureux à cette idée d'autant qu'ils étaient tous rassemblés pour lui, même les petits enfants qu'il n'avait pas vus depuis trop longtemps, éparpillés qu'ils étaient aux quatre coins de la France. Cette réunion de famille le mit en joie. Dans la maison, les vivants alternaient entre gaîté et tristesse. Les années avaient passé, la famille s'était agrandie. On évoqua les souvenirs heureux. Beaucoup d'amour envahissait cette pièce, des regrets aussi. Puis on se souvint du retour du défunt au village.

- *Quand était-ce ? Quelle année ?* interrogeait chacun.

Les uns après les autres, les adultes proposèrent une date, sans certitude. Le souvenir semblait diffus dans les esprits tant le temps avait estompé les détails du passé. Le grand-père semi transparent, assistant aux débats avec complicité, voulut participer à son tour. Après tout, n'avait-il pas une information de première main ? Emporté par la discussion, il me cria une date. Je la répercutais aussitôt.

- *1976 !* annonçai- je, fidèle à la voix intérieure.

- *Oui, c'est cela, 76 !* reprit en cœur l'assemblée sans même réaliser que je n'avais aucun moyen de le savoir en-dehors d'un échange direct avec le grand-père décédé.

Comment aurais-je pu glaner cette information que même la famille ignorait, si ce n'était du défunt lui-même que j'avais pourtant à peine croisé des années auparavant ? Ne pouvait-il pas être présent au milieu d'eux ?

Parfois, ce dernier tenait à ce que j'adressas un mot particulier à l'un ou à l'autre. Lorsqu'une vingtaine de personnes est réunie, même en étant fort sympathiques, comment savoir si chacune est ouverte aux communications avec l'au-delà ? Il fut difficile de jeter dans la conversation :

- *Votre père veut que vous sachiez que…, votre père vous fait dire que…*

Mais il a bien fallu que je le fasse car me taire le mettait en colère. Dans ce cas, je sentais sa main, alors posée sur mon épaule, se refroidir de plus en plus. Plutôt que de supporter cette incommodante sensation de froid intense, je préférai annoncer à un des fils arrivé en retard que son père ne lui en voulait nullement de n'avoir pu le visiter alors qu'il était mourant à l'hôpital. Le vieil homme invisible fut heureux que le message fût passé. Son grand fils, très surpris, se mit à pleurer doucement.

Il fut temps de se rendre au cimetière. Certains dans l'assemblée comprenaient que la mort ne signifiait pas la fin de toute chose. Tandis que son grand-père était toujours accroché à mon épaule, Simon hésita entre deux cravates.

- Mais, qu'est-ce que j'ai à en foutre de la couleur de la cravate ! déclara alors le vieil homme d'une voix tonitruante dans mon esprit.

Je m'esclaffai bien volontiers et transmis ses mots à mon compagnon. A son tour, il éclata de rire et en fit part à la famille. Certains rirent de plus belle, admettant aisément l'intonation et le style rude de leur aïeul !

Je suivis le cortège du disparu jusqu'à sa tombe. Il était encore à nos cotés, tel un simple badaud observant les manœuvres du fossoyeur, lorsque soudain il plongea dans le trou creusé à son intention. On eut dit qu'il souhaitait expérimenter la sensation de l'inhumation. Après tout, il en avait bien le loisir puisque étant l'ayant droit ! Alors que nous nous dirigions vers la sortie de la nécropole, je lançai en direction de la fosse, désinvolte mais à mi-voix :

- A tout à l'heure grand-père !

Je croisai alors des regards sourcilleux et offusqués ! Pour moi, la situation était banale et le mot témoignait de mon affection pour ce proche, habitant désormais une réalité parallèle. Mais pour la famille venue assister à l'enterrement, la remarque semblait déplacée, voire cynique. Mais le bénéfice du doute me fut accordé : cette petite phrase traduisait certainement un caractère imaginatif, au-delà de la norme.

Au repas qui suivit ces étranges funérailles, le grand-père fut de nouveau près de nous. Il riait de bon cœur avec ses proches lorsque ceux-ci s'esclaffaient en évoquant de joyeux souvenirs ou en lançant des anecdotes piquantes.

Au cours de la soirée, alors que je me croyais isolée et libre de mes pensées, mon esprit s'éloigna vers Vaïssia que je venais de rencontrer psychiquement les jours précédents. Cet ami bleu extraterrestre était si cher à mon cœur. Lui qui n'avait rien d'humain se montrait pourtant si attentif au sort de notre humanité. Je savais à cet instant précis que mon destin ne pouvait être ordinaire. J'y méditais tranquillement lorsqu'une interférence colérique surgit tout à coup dans ma conscience.

Le grand-père, à l'affût des pensées alentour, en particulier des miennes, se mit à s'opposer violemment à mes aspirations d'indépendance et de libération de l'attraction terrestre. Il me lança à la figure les images d'un avenir idéal pour son petit-fils Simon, selon ses propres critères de bonheur : une soupière brûlante attendait sur une table couverte d'une toile cirée ; l'homme rentrait à la maison par une nuit glacée, heureux de retrouver femme, enfant et potage chaud ; un coin de la pièce abritait un landau à l'ancienne. Toutes ces images qui firent son propre bonheur, il les projetait pour son petit-fils. Je compris que la soupière et le landau furent siens lorsqu'il était jeune. Je souriais à ces clichés d'un autre temps.

Visitant les uns et les autres à leur domicile, l'aïeul fit ensuite des allers-retours pendant les quelques jours qui suivirent cette réunion familiale. Puis il quitta notre plan d'existence.

L'homme qui attendait sa femme.

Parfois j'étais appelée en *voyage de conscience* auprès de mon conseiller Pline pour me suggérer d'apporter mon aide à quelques défunts dont l'âme demeurait agrippée à la vie terrestre.

C'est ainsi que je pris l'habitude de faire le tour des cliniques et hôpitaux que je connaissais. Le but : inviter les disparus, inconscients de leur mort, à poursuivre vers leur véritable destination.

Il n'était pas difficile de les reconnaître. Lors de ces *voyages de conscience*, je percevais les vivants comme une énergie dense dont les contours restaient imprécis. En revanche, ceux qui n'avaient plus de corps physique étaient pour moi parfaitement visibles et identifiables. Les hôpitaux étaient surpeuplés d'âmes solitaires.

Si je m'adressais individuellement à elles, elles étaient heureuses de pouvoir enfin échanger quelques mots auprès d'une oreille attentive et après une si longue quarantaine. Je fus souvent accueillie par un flot de paroles. J'avais l'impression dans ces moments de dialogue retrouvés d'ouvrir une vanne d'émotions, de souvenirs, et parfois de regrets. Il était très difficile de la refermer!

Cependant, lorsque je devais faire partir plusieurs âmes dans un

même secteur, je ne pouvais me permettre de prendre du temps pour chacun, ce que je regrettais. Le *voyage de conscience* demande un gros effort de concentration. Il me fut souvent pénible voire impossible de rester plusieurs heures à écouter les uns et les autres.

Je procédais donc comme à mon habitude, expliquant et dédramatisant la situation, et invitant les uns et les autres à partir avec la famille lumineuse que chacun reconnaissait. J'étais comme le chef d'escale d'un aéroport dont la tâche était de faire attendre les passagers le moins de temps possible dans les zones de transit.

Un jour, je vis devant l'hôpital de la Timone à Marseille un homme d'une soixantaine d'années bien de sa personne. Il était vêtu d'un costume gris foncé fort élégant et ouvert sur une chemise blanche sans cravate. Je compris qu'il n'avait pas voulu suivre les êtres lumineux venus à sa rencontre. Il m'indiqua qu'il préférait attendre sa femme qui devait, selon lui, venir le chercher en voiture. Il me fut impossible de le sortir de son aveuglement car il n'était visiblement pas prêt pour l'étape suivante. Il m'avait pourtant vue m'adresser à d'autres personnes. Il les avait vu se volatiliser en compagnie d'entités lumineuses, mais, prétendait-il, son cas était différent. Sur le trottoir, devant l'entrée de l'hôpital, cet homme attendait toujours sa femme qui ne pouvait pas venir le chercher. Combien de nos années terrestres lui a-t-il fallu pour accepter sa condition ? Cette question concernait malheureusement bien trop de gens.

L'hôpital, lieu d'attache.

Dans les jardins de l'hôpital marseillais, beaucoup de gens attendaient une famille incarnée qui ne viendrait plus les chercher. Je rencontrais chacun d'eux et les invitais à monter à bord de leur transport de lumière pour un périple vers la paix intérieure, tout au moins ceux qui le désiraient. Mais restaient deux messieurs. Un en fauteuil roulant, l'autre encore très colérique.

Je m'adressai alors à ce dernier qui me hurla :

- Fout-moi la paix !

- Pas de problème ! Mais vous risquez d'attendre longtemps ici pour rien, répondis-je aussitôt.

- Rien à foutre, tire-toi, c'est pas tes oignons ! rétorqua-t-il sans tarder.

Je le laissai tranquille. Si ce monsieur avait dérangé des vivants en provoquant de la fatigue chez les siens, ou des manifestations hostiles dans une maison, je l'aurais fait partir contraint et forcé en demandant de l'aide aux *étages supérieurs*. Une grande main serait alors venue le tirer pour l'amener se reposer ailleurs. Les vivants de notre plan d'existence physique restaient prioritaires. Mais ici, il ne dérangeait personne et sa colère ne nuisait qu'à lui-même. Je décidai de revenir toutes les semaines pour tenter de l'aider.

Je m'adressai ensuite à l'homme en fauteuil roulant. Je lui fis comprendre que son corps physique n'était plus là, et qu'il n'avait plus besoin de son fauteuil. Il n'eût pas l'air de me croire un seul instant. J'insistai gentiment. Mais il redoutait de voir disparaître son fauteuil et de se retrouver démuni et handicapé dans ses déplacements. Je lui expliquai alors que dans le monde dans lequel il vivait à présent, il suffisait d'imaginer une chose pour la créer. Je lui démontrai ce pouvoir en imaginant de petits fauteuils roulants, bien mieux adaptés aux poupées Barbie qu'à un homme de sa taille. Ils apparurent presque aussitôt devant ses yeux ébahis. Il fut stupéfié de voir ces miniatures à ses pieds. Puis je créai une série de fauteuils roulants tels que le sien. Finalement, je terminais la démonstration, quelque peu amusée, dans un final en apothéose. Un gigantesque fauteuil roulant rose de plus de trois mètres de haut surgit de nulle part devant lui. Il semblait enfin rassuré. Il sortit alors les pieds de son fauteuil et se rendis compte qu'ils répondaient parfaitement à ses ordres.

Après quelques hésitations, il se leva ! Ce fut extraordinaire ! Une grande victoire pour ce travail de conviction que je menais depuis si longtemps. Droit comme un i, il se joignit au groupe lumineux qui l'attendait depuis peu à quelques mètres de lui. Un nouveau et joli plan de vie l'attendait maintenant.

Je revins en ce même lieu aider les nouveaux décédés toutes les semaines pour les accompagner vers leur nouvelle demeure. J'en profitai pour apprivoiser tout doucement le monsieur colérique. Je finis par apprendre au fil du temps qu'il attendait son fils. Je dus lui faire tranquillement comprendre que son fils ne viendrait plus, et que, même s'il venait dans le coin, ils ne se verraient pas.

Alors, il commença à envisager un départ. Sa plus grande peur fut de rester *coincé* là-haut.

- *Mais, ce n'est pas une prison !* répondis-je. *Si votre conscience est attirée*

par ce plan terrestre, elle y reviendra. Mais, ce serait dommage, car vous n'avez rien à y faire, alors que vous avez tant de choses à découvrir ailleurs.

Ayant désormais la certitude de pouvoir revenir ici à loisir, d'être libre de ses mouvements, et après plusieurs semaines de patience, il accepta finalement de suivre les êtres lumineux. Je ne vis pas leurs traits mais cet homme les reconnut.

Je partageai leur bonheur. Mais il ne dura pas longtemps. Une quinzaine de jours plus tard, je le revis à la même place, attendant que son fils vienne le chercher. Je l'ai depuis laissé tranquille. Son attachement à ce fils dominait sa conscience et l'enchaînait à la Terre. Il est probable qu'il se trouve encore à l'hôpital Nord de Marseille, à moins qu'il ne se soit rendu chez son fils qui ne comprend sans doute pas les bruits étranges de la maison.

Un poids sur la conscience.

Je me rendis en conscience à l'extérieur de l'hôpital de Châteauroux dans l'Indre. Plusieurs personnes âgées étaient là, au bord du trottoir. L'une d'elles attendait que sa fille vienne la chercher. Une autre espérait son mari. D'autres encore un fils, un neveu. Des individus plus jeunes patientaient également. Mon attention fut attirée vers un jeune homme qui ne semblait pas avoir atteint sa majorité. Il tentait de se soustraire à ma vue dans un angle du bâtiment.

Après un temps assez long consacré au départ d'une foule de voyageurs de l'astral, le lieu fut bientôt désert. Il ne resta plus que ce jeune homme ventripotent. L'adolescent avait visiblement beaucoup souffert de son obésité dans sa courte vie. Il présentait encore tous les attributs de la grosseur alors que cet état spirituel qu'on appelle la mort permettait de se libérer des images indésirables de soi-même. Je fus vraiment triste pour lui. Il demeurait honteux de son corps. Son regard était pourtant si aimable, ses traits si doux. Son corps déformé par le poids était ceinturé d'une chemise bleue à carreaux et d'un pantalon bariolé de couleur marron kaki, souvent porté par les paysans berrichons. Il était d'ailleurs originaire du Berry.

Timidement, il m'envoya un flot d'images dans lesquelles je vis la ferme de ses parents. Je constatai surtout ses énormes difficultés à

s'intégrer parmi les jeunes de son âge au collège. Il souffrait d'une injuste ségrégation de l'apparence. Je ne sus si elle était réelle ou plus simplement l'altération perceptive d'une obsession. Il portait ses kilos comme Jésus avait porté sa croix. Il m'apprit qu'il était ici pour une opération chirurgicale. Son cœur avait lâché au cours de l'intervention. Le poids de la tristesse et de la solitude devait avoir eu raison de son désir de vivre.

Je lui appris alors qu'il était désormais maître de son aspect. En s'imaginant obèse, il se présentait ainsi dans l'autre monde. Je l'invitai à se créer un corps svelte et longiligne. Il parut alors extrêmement surpris par cette invitation, se laissant gagner par un espoir naissant. Ce fardeau d'un corps physique fait d'inertie et de mal-être l'avait accompagné si longtemps qu'il eut le plus grand mal à se voir autrement. Mais après quelques minutes d'intenses efforts, sa silhouette se modifia imperceptiblement. J'insistai et l'encourageai. Je le provoquai même sur le ton de la joie et de la plaisanterie.

- Allons, tu as certainement envie d'être plus mince que ça !

Ses joues rosirent. Avec beaucoup de patience, il m'apparut enfin comme un magnifique jeune homme au cœur aussi léger que son corps. Je fus si heureuse pour lui. Débarrassé de cette contrainte psychologique, il fut prêt pour l'embarquement. Quatre êtres lumineux apparurent à ses côtés. Mon jeune ami semblait ravi d'apercevoir cette famille qu'il reconnaissait. Ils discutèrent un moment, puis se volatilisèrent enfin. De retour chez moi, j'entendis résonner un grand :

- Merci !

Eric

Des initiations inoubliables.

En 1991, après le contact avec les créatures extraterrestres qui me montrèrent le plan d'un vaisseau, le chef pilote de *Miriadair* me fit une nouvelle proposition de qualification sur un biréacteur encore plus gros, un vieil appareil de British Aerospace. Mais la société venait d'acquérir un Falcon vingt de facture bien plus récente. J'aurais préféré cet appareil de Dassault mais il est vrai que toute promotion était bonne à prendre. Pourtant je la refusai, attendant qu'un siège de commandant de bord définitif se libère sur Beechcraft deux cent. Pourquoi ai-je refusé une pareille aubaine ? La première Guerre du Golfe éclata alors et rapidement les sociétés d'aviation d'affaires s'écroulèrent par manque de clients. Ma compagnie n'y échappa pas et, après quelques mois pendant lesquels je volais pour un riche industriel grec qui mourut prématurément d'un cancer, je me retrouvai au chômage comme mille cinq cents de mes collègues pilotes confirmés. Une qualification sur le vieux British Aerospace m'aurait pourtant épargné cette épreuve puisqu'il s'agissait d'un avion privé. Mais un nouveau cycle s'annonçait : je devais connaître plus encore la nature humaine, à commencer par la mienne.

Je fis un stage de développement personnel dans une maison

d'hôtes perchée sur les hauteurs du Lubéron, dans les Alpes de Haute-Provence. Le contact avec le maître spirituel semblait être le paroxysme de l'expérience psychique. Je me trompais lourdement. L'objectif de cette nouvelle expérience était de réduire mes perceptions sensorielles à néant pour que surgisse ce qui reste à jamais, mon *Moi Supérieur*, lequel baignait dans la *Source* et en était issu, comme c'est le cas de chacun. L'autre objectif était de savoir à quoi ce *Moi* ressemblait dans sa Réalité en oubliant tout concept. C'était l'Etre en tant que lui-même, capable de décider sans déformation ni influence. C'était le point ultime du libre arbitre dont tout autre représentation n'était qu'un mensonge de l'ego. Ainsi, dans cette expérience, il était absolument nécessaire d'évacuer tout type de croyance, précisément pour regarder la Vérité de mon être en face. Je devais m'affranchir de toute conception. Je devais considérer l'expérience comme la seule vérité possible et accessible. Toute interprétation, aussi élégante et séduisante fût-elle, constituerait une couche de croyance dont je devais tôt ou tard me débarrasser. Je devais faire émerger tout ce que j'ignorais de moi-même, y compris mes vies antérieures. Je devais me montrer patient et attendre le déclic.

Pour m'y aider, je devais complètement oublier les limites physiques de mon corps qui n'était rien d'autre qu'une création fermement ancrée dans mon esprit. Je ne devais me borner qu'à ressentir, rien que ressentir et n'avoir aucune projection mentale de ce qu'étaient les choses. Il ne devait exister que la sensation qui me gouvernait. Juste la sensation elle-même. Avait-elle vraiment un lieu dans l'espace ? A quoi ressemblait-elle réellement ? Quelle était la part de ce que je croyais qu'elle était quand elle était ? Je devais maîtriser mes impressions. Tel était le prix du libre arbitre, de la liberté, de la libération. Surtout pas de mots, pas de concepts, pas d'idées, rien ! Juste *décristalliser* les sensations.

Après m'être assuré de ne pas être dérangé par quoi que ce fût pendant les cinq heures qui suivraient, je m'allongeai calmement. Je fermai les yeux et respirai profondément, de plus en plus profondément

sans jamais m'endormir. Bien au contraire, je me concentrais sur toutes mes sensations mais pas toutes en même temps.

Je captai l'une d'elles et la ressentis de toute ma conscience. Je ne cherchai pas à la définir. Je ne faisais que ressentir, juste ressentir. A quoi ressemblait-elle ? Etait-ce douloureux ? Chatouilleux ? Ne pas résister ! Je contemplais cette sensation sans la juger. Puis, je l'enfermai dans une bulle virtuelle que je visualisai. Je vis cette sensation dans cette sphère transparence. Puis, fermement, je la chassai vers l'infini par ma volonté comme si un vent violent passait par là, et je dis posément :

- Ceci n'est pas moi !

Je passais ensuite aux autres impressions et fis exactement la même procédure de *décréation*. Le travail serait long mais il était inutile de me précipiter, j'avais le temps. Certaines perceptions que j'avais chassées revenaient. Cela n'avait aucune importance. J'étais plus fort. Je recommençais la procédure :

- Ceci n'est pas moi.

Cette opération dura plusieurs heures au bout desquelles je commençais à percevoir le *moi* qui parlait. Le travail fut loin d'être terminé. Il fallut passer aux images mentales et aux pensées qui me traversaient. Je pris chaque pensée et la regardais avec attention. J'en fis le tour comme s'il s'agissait d'une forme quelconque. J'emprisonnai cette pensée dans une bulle virtuelle. Puis je la chassai avec force en affirmant :

- Ceci n'est pas moi.

A force de patience, sans énervement ni objectif, je m'aperçus que j'approchais incroyablement mon *moi intérieur.* Je comprenais peu à peu la nature et la puissance de volonté. Le libre arbitre authentique commençait à se dessiner. A la fin, après plusieurs jours de préparation, je vécus d'intenses douleurs. Tout ce qui n'était pas moi sortait comme le

pue d'une plaie mal cicatrisée. Tel l'organisme qui rejette des corps étrangers, mon âme évacuait des pensées intruses.

Un jour, après quelques visualisations, je m'assoupissais légèrement, allongé sur un lit. Ce que je vécus alors est à peine descriptible. Je vis et sentis dans une douleur suraiguë mes côtes écartelées de chaque côté laissant apparaître mon coeur et mes poumons. Une myriade de petits insectes rampants et noirâtres, sorte de cafards affairés, sortirent des cavités organiques. J'en fus terrorisé. Des centaines de peurs, d'actions néfastes, de tromperies, de méchancetés débordaient, grouillantes, de cet espace intime et masqué. Mon être tout entier hurlait d'effroi et de douleur. Cela me sembla long, très long, éternel, car ma conscience restait intacte ! Mieux ! Elle était tendue au plus haut point. Je subissais l'épreuve parfaitement impuissant et lucide. Je fis connaissance avec la vraie souffrance, celle contre laquelle je ne pouvais rien. De nombreuses *bestioles* s'échappèrent de mes poumons. Ma douleur fut d'une intensité bien plus grande que la douleur physique. Cela ressemblait à une opération à coeur ouvert sans anesthésie. Ce fut tellement pénible, et je fus si impuissant, que je sombrai dans un sommeil réparateur d'une durée exceptionnelle, une sorte de coma de la conscience.

Le jour suivant, j'eus l'expérience mystique la plus profonde que j'avais jamais eue jusqu'alors : *l'expérience de la Source !*

Après avoir évacué toutes les sensations de mon corps, après les avoir emprisonnées dans des bulles imaginaires, après les avoir chassées en me répétant inlassablement « *ceci n'est pas moi* », je flottai soudain sans émotion ni pensée. Alors, ma conscience toucha d'autres consciences. Puis d'autres encore.

Tout à coup, l'ego disparut totalement. Je n'étais plus que la Source infinie de la Création, impersonnelle. Brièvement, je fus *autre*

chose, non humain, non créé et puissant. Je m'effondrai dans un sommeil libérateur et très long. Au réveil, je m'étonnai d'être à nouveau dans le lit, si limité, si réduit à ce corps de chair. Mon énergie semblait décuplée. Comment, au moment ultime de l'expérience, l'ego s'était-il évanoui ? Comment le jugement avait-il perdu son sens ? Comment l'amour transcendant m'avait-il envahi ?

Ce fut une tâche d'oubli indispensable avant un travail de reconstruction à volonté, c'est-à-dire de Création. Se détacher des vies antérieures n'était pas le seul enjeu de cette expérience apparemment fastidieuse. Il s'agissait d'une libération, d'une *illumination explosive !*

Je commençais tout juste à saisir les incroyables facultés psychiques des extraterrestres auxquelles nous avions également accès. C'est dans l'unité que j'ai saisi le concept de libre arbitre, puisqu'en étant libéré de la prison de mes sensations et de mes pensées préconçues, j'ai mesuré tout ce que j'étais, tout ce que nous étions tous ensemble. Mon libre arbitre d'apparat n'était qu'une des nombreuses étapes vers la libération de l'âme.

Je compris que cet état libérateur appartenait à un univers parallèle. Ce *lieu* était une autre fractale spatio-temporelle. Il ne pouvait être permanent dans notre monde physique. Mon âme ici-bas ne pouvait qu'aspirer à le retrouver en renouvelant l'expérience. Ce qui changea pour moi fut une plus grande maîtrise et un vrai respect pour les autres. Il me restait l'essentiel : les expérimenter sur notre plan d'existence !

Mieux connaître l'autre.

Vint l'été 93. Tout portait à croire que la crise du transport aérien allait être durable : les jeunes pilotes *ab initio* d'Air France triaient les bagages. Ceux-là devaient aussi apprendre la vraie nature de l'humilité qui n'est point soumission : *nous avons toujours besoin des autres*. Une idée me vint : reprendre les études !

J'envoyai un dossier d'inscription, mais un seul, à l'université d'Aix-Marseille pour entrer en troisième cycle de Sciences Economiques. Mes chances étaient très minces puisque je n'avais pas suivi la filière classique jusqu'à la maîtrise. Je n'avais, pour seul argument, que quelques temps passés chez les Editions Masson dans des fonctions liées à la formation des cadres et la presse économique et boursière. Ce statut d'autodidacte séduisit les directeurs d'études car il était doublé de ma carrière aéronautique. J'étudiais donc l'innovation technologique dans cette formation de troisième cycle intitulée « *aide à la décision et gestion des nouvelles technologies* » et j'en sortis second de promotion !

Ne pas être premier devait faire partie de ma formation spirituelle puisque je n'étais, encore une fois, comme ce fut le cas de ma formation de pilote, puis de contrôleur aérien, qu'à quelques dixièmes de point du premier. Une fois le diplôme en poche, et ayant appris partiellement à focaliser l'énergie psychique, j'adressais un curriculum

vitae et un seul ! Ce fut la compagnie aérienne AOM, anciennement Air Outre-Mer. J'y fus embauché en qualité de chef d'escale de permanence à Paris Orly alors que je ne connaissais rien de ce métier ! Un véritable saut dans le vide, d'autant que je n'avais jamais encadré de personnels. Dans le cas présent, il s'agissait de plusieurs centaines d'agents ! Essentiellement des jeunes femmes.

J'y suis resté quatre ans et demi pendant lesquels l'escale de Paris Orly, où j'étais affecté, connut une croissance de trois cent pour cent de trafic et de passagers. Le nombre de personnels, lui, crut de cent à deux cent soixante-dix agents. Ce métier ne fut pas de tout repos. Je devais régler à la fois des aspects logistiques, techniques et humains. Seule la passion permettait de tenir le coup dans cette usine de services qu'on appelle aéroport. Il faut rendre hommage aux milliers de salariés anonymes de ces lieux de stress et de don de soi. Des millions de passagers par an, dans une enceinte gigantesque, me musclèrent les jambes et le coeur. C'est dans ce théâtre de l'humain où se croisent les races, les religions, les riches, les pauvres, les intellectuels, les médiocres, les hommes de pouvoir, les hommes de scène, de l'ombre et de coeur que j'ai ouvert mon esprit au genre humain.

Qu'il s'agisse de régler de petits problèmes d'intérêts personnels ou de gérer le flux de grandes masses de passagers, j'étais aux premières loges de l'humanité en mouvement. Dans certaines périodes de crises - gros retards avion, pannes techniques, changements de compagnies – je me retournais et constatais que j'étais seul pour décider ou faire face à la colère, à l'indignation, la tristesse ou la résignation. Ecouter et supporter le fardeau du passager comme du personnel, telles furent mes leçons de vie. Je n'avais pas le droit de faire semblant. La sincérité de l'écoute active fut le seul remède aux problèmes à résoudre. Il existait toujours une réponse technique, plus rarement une réponse affective.

J'ai le souvenir d'une intense émotion alors que je traversais une

aérogare chargée de vacanciers. Je m'arrêtai un instant et me retrouvai soudain à trois ou quatre mètres en l'air contemplant cette foule immense et bariolée pour laquelle j'eus un amour infini. Cet état de grâce dura quelques secondes. Revenant dans mon véhicule physique, je me sentis extrêmement léger et heureux d'être en harmonie avec la famille humaine dans laquelle je ne distinguais aucune différence. Le destin me laissa ensuite souffler un peu quand j'eus une promotion en qualité de chef de service *qualité clients*. La mission consistait à répondre aux courriers de plainte et parfois de remerciements. Je compris que la gentillesse est toujours lumineuse dans un monde d'ingratitude.

En 1998, je fus coopté par un grand aéroport pour y tenir un poste à responsabilité. Je fus chargé de la gestion des ressources aéroportuaires pour l'exploitation d'une aérogare, en l'occurrence celle d'Orly Sud. Le groupe d'agents que l'on me confia culmina à une centaine de personnes. Après l'apprentissage de la nature humaine vint celui de l'ambivalence des rapports d'intérêts. J'avais une double casquette.

La première était de nature commerciale. La qualité de service que l'aéroport devait aux compagnies aériennes et aux divers prestataires était l'objet de toutes mes attentions. Le taux de contact des avions en front d'aérogare pour utiliser les passerelles, au lieu des bus, était surveillé de près, ainsi que l'allocation des banques d'enregistrement pour ces mêmes compagnies aériennes. Il s'agissait de maintenir la plus grande équité de traitement entre concurrents du transport aérien.

D'un autre côté, je représentais l'autorité régalienne de l'Etat dans la surveillance de la stricte application des règlements d'exploitation des aéroports auxquels ces mêmes compagnies et prestataires devaient se conformer. J'ai constaté combien il est confortable de se cacher derrière le paravent administratif et étatique. Pire, les agents de l'Etat, alors qu'ils

sont au service de la population, ont souvent une fâcheuse tendance à occulter la vérité des faits au profit d'une version dite « officielle », c'est-à-dire leur bénéfice propre. J'ai amèrement constaté que ce qui est « officiel » est trop souvent synonyme de « falsification ».

Dans mon emploi, j'étais le juge et le mis en examen, la loi et le serviteur. Je vivais la complexité de la vie. Cet exercice d'équilibriste, considéré à cette échelle somme toute modeste, me fit entrevoir les difficultés de ce monde : les intérêts privés contre les intérêts collectifs. La justice n'est pas chose aisée à appliquer. J'appris rapidement que les comportements des institutions et des acteurs socio-économiques s'interpénétraient si profondément que nos jugements à l'emporte-pièce faisaient l'économie de nombreuses considérations. Après le regard microscopique de la psychologie individuelle, je bénéficiais d'une vision macroscopique de l'humanité. De proche en proche, j'en vins à considérer les grands équilibres géopolitiques et stratégiques de la Terre. Nous oublions trop souvent l'interdépendance de nos actions et croyances. Ce qu'un homme pense ou écrit aura une répercussion tangible ailleurs. Ce qu'un groupe de pression fait croire aura des conséquences considérables pour un grand nombre de personnes, devenant ainsi plus ou moins réactives, plus ou moins apathiques face aux grands changements. Il ne s'agit nullement de jugements de valeur mais d'un mécanisme profondément enraciné. De sorte que le monde ne réagit qu'à des courants de pensée.

Ainsi en va-t-il de l'acceptation des OVNI. Laissons de côté l'épineux problème de la désinformation, véritable crime contre les plus hautes aspirations humaines. Ce n'est pas tant de l'absence de preuves dont nous souffrons que des moyens d'y aboutir. Une plus large acceptation du phénomène permettrait d'en obtenir. Nous voyons bien que le serpent se mord la queue. D'un côté, on acceptera ce phénomène lorsqu'il sera prouvé. De l'autre, il sera prouvé quand nous nous donnerons les moyens de le prouver, et pour cela il nous faut l'accepter

comme hautement probable. D'ailleurs, n'est-ce pas ce que font les scientifiques en mécanique quantique, eux qui n'ont jamais vu ni protons, ni rayons gamma *per se* ? Pour l'accepter encore faut-il sortir du schéma pré-établi. Autrement dit, pour évoluer il faut garder l'esprit ouvert à l'inconnu, ce à quoi invite le message « *Désirez-vous nous voir apparaître ?* ».

La chose est difficile d'accès car nous sommes emportés par les affaires courantes, le quotidien, la famille, les projets, les contraintes, les ennuis et le martèlement de la pensée unique. Nous n'avons que trop rarement l'occasion d'y méditer. Pour la plupart d'entre nous, cela signifie *jamais* car nous sommes trop nombreux à confondre réflexion intellectuelle et détachement absolu à nos croyances. Nous sommes si prompts à donner notre avis, souvent issu de notre conditionnement, simple somme de nos influences exogènes. Nous croyons penser par nous-même quand nous ne sommes, en réalité, que le produit de réflexes de survie. Il me fallait donc du temps, ce dont nous manquons tous cruellement. C'est cette nouvelle chance que la vie m'offrit : me purifier des scories de la société dans un nouveau face à face implacable avec moi-même.

Histoire sous-marine.

Au cours de l'été 1998, je pris des vacances à la Réunion dans l'océan Indien alors que j'habitais Paris. Je rejoignis des amis qui m'accueillirent dans leur demeure à proximité du bord de mer. Je passais mes journées à me reposer sur la plage et laisser voguer mes pensées. Je fus attiré par des expériences d'apnée en souvenir de mon adolescence pendant laquelle j'avais pris l'habitude de me retirer dans les profondeurs du littoral méditerranéen pour admirer les fonds marins. Je n'avais pas les moyens alors d'acheter ni de louer des équipements de plongée sous-marine. C'est ainsi qu'avec de simples palmes, un masque et un tuba j'arpentais les lieux poissonneux. Depuis, la pollution a fait son oeuvre. Les poissons ont été remplacés par des détritus.

Mais revenons à la Réunion. Par un matin tropical, j'entrai donc tout entier dans l'eau à quelques mètres du sable. J'exécutai quelques exercices de respiration et de concentration. Puis je plongeai la tête dans l'océan. Je retenais plusieurs fois ma respiration et me rendis compte que je ne parvenais pas à dépasser un certain cap, celui des tressautements de mon corps. Je décidai alors de faire entrer en moi la puissance de la vie.

Lentement, très lentement, je relâchai tous mes muscles et plongeai à nouveau dans l'eau face contre terre. C'était une mer d'huile

et aucune vague ne venait me troubler. Quelques vacanciers goûtaient au plaisir du *farniente* et semblaient me regarder de manière amusée. Je les oubliai et me mis à compter les battements des secondes. Dans le même temps, j'observai les sensations de mon corps. Bientôt je m'identifiai aux nombres qui s'égrenaient. Rien d'autre n'avait d'importance que l'harmonie que j'éprouvai avec l'univers, pas même les signaux de mon corps qui réclamait de l'air. Je lui parlai et lui demandai de se calmer, lui dit que les choses étaient tranquilles. Je l'enjoignais de coopérer, non sans l'avoir rassuré sur ma bienveillance envers lui. Il se mit à *respirer* l'énergie des cellules. Une fois le cap de la douleur passé, une étrange sensation d'éternité s'installa. Rien ne pressait. Mon esprit ressentait la sérénité de l'instant présent. Ni veille, ni lendemain ne pouvaient exister. Seule la vérité de ma communion avec l'eau forgeait le monde ici et maintenant.

De loin, j'entendis des murmures d'inquiétude. Je levais avec une extrême lenteur un pouce au-dessus de la surface liquide pour éteindre les craintes. Mon corps me dit qu'il était temps de s'occuper de lui à nouveau. Je le remerciai pour ses offices, me relevai sans précipitation et le gorgeai d'une ample vasque d'oxygène. Je m'asseyais en lotus dans l'eau tout en gardant les yeux clos. Je maintins cette seconde suspendue à trois cent soixante. Six minutes d'apnée ! Le record du monde était autour de huit minutes.

J'ouvris les yeux et vis l'effarement dans ceux des badauds. Les commentaires fusaient. Les hypothèses sportives s'avançaient. Pourtant je n'avais aucun entraînement. Après la peur de la noyade vint la stupéfaction de la performance. Pourtant, au fond du coeur, l'expérience n'avait été pour moi qu'absence des motivations du monde. Lorsqu'on lâche prise l'incroyable peut arriver. Bien entendu, je déconseille très fortement d'imiter ce type d'exercice. On peut lâcher prise sans risquer sa vie si on n'y est pas préparé.

En revanche, j'invite chacun d'entre nous à entrer en communication avec son corps physique et dialoguer avec lui comme s'il était quelqu'un d'autre. Les effets sont stupéfiants ! Il collaborera à vos objectifs si vous collaborez aux siens. Coopérer commence par soi-même. Jésus-Christ appelait le corps physique *Le Temple*, celui dont il disait qu'il le reconstruirait en trois jours, après sa mort physique. Alors, aimons sincèrement notre *partenaire physique* le plus intime qui soit, quel qu'il soit. Il nous le rendra au centuple. Surtout si vous êtes malade, parlez-lui sans cesse ! Il a besoin que vous communiquiez avec lui puisqu'il vous envoie des messages de détresse. Vous pouvez lui demander de calmer une douleur. Quand vous aurez eu ce déclic, vous saisirez que vous pouvez faire de même avec vos pensées. Aimez-les, même si elles sont morbides. Invitez-les à discuter de leur présence chez vous car elles ne sont pas vous-mêmes. En découvrant cela, vous aurez la force et la volonté de les congédier sans jamais en faire des ennemis. Les adversaires cherchent toujours le combat. Au contraire, faites-en des relations de *travail spirituel !* Accordez une conscience à ce qui semble ne pas en avoir. Vous irez de surprises en surprises.

Eve

Le crash de Charm el Cheik.

Début janvier 2004, un avion fut accidenté dans les eaux de Charm El Cheik en Egypte faisant cent quarante-huit morts. Mon guide solaire Armon me suggéra de venir en aide aux récents disparus.

Dès mon arrivée, je vis des défunts hébétés, ne comprenant pas ce qui venait de se produire. Comme pour les rescapés, un soutien rapide leur était dû en dépit de cette fatalité. Une myriade d'halos lumineux était en attente. Mais il fallait à tout prix que les nouveaux venus dans l'éther prennent conscience de leur existence, comme de leur présence sur les lieux de la catastrophe. Je me précipitai tout d'abord vers les âmes flottant encore à la surface de l'eau. Une fois cette longue et épuisante mission accomplie, j'eus une stupide appréhension à plonger ma conscience dans l'eau. Mais avant de me décider à aller plus avant, j'aperçus des naufragés marchant *sur* l'eau vers la côte pour se joindre aux rescapés déjà repêchés. Les disparus semblaient inconscients du miracle qu'ils accomplissaient. La curiosité me piqua au vif. Je les suivis.

Alors qu'ils avaient atteint le rivage, je vis les survivants, sorte d'énergies emprisonnées dans des scaphandres remplis d'un fluide. Ces scaphandres étaient bien sûr leur corps physique retenant l'âme liquoreuse sur le territoire de la vie terrestre. Certains prenaient une fiole

d'eau de mer en souvenir d'un proche disparu ayant dû sombrer dans ces eaux infestées de cadavres.

Assis sur la terre ferme, faisant face au théâtre de l'horreur, un couple de parents complètement abattu pleurait la disparition de leur fils. S'ils savaient que sur ce bord de mer, juste à leur côté, et tandis qu'ils recueillaient cette eau de mer en guise de linceul de fortune, un jeune homme bien vivant les observait derrière la frontière de la vie. Il était là, parfaitement conscient de la situation, si proche de ses parents et pourtant si éloigné de leurs yeux. Présent et absent à la fois. Que la mort est étrange pour une civilisation matérialiste.

La plupart des naufragés avaient été entraînés dans les abysses avec la carcasse de l'avion. Mon aide serait vaine si je ne me décidais pas à les rejoindre sous la surface. A mesure que je cherchais l'appareil de plus en plus profondément, la clarté du jour diminuait. Je me retrouvai soudain dans la cabine. Il y eut autant de corps sans vie que de vies sans corps. Les âmes attendaient on ne sait quoi. Certaines ignoraient même le crash de l'avion. Elles patientaient bien sagement avant d'atterrir, toujours assises confortablement sur leur siège numéroté. A nouveau, je me dirigeai vers chacun pour les informer et les rassurer. Les énergies lumineuses des plans supérieurs me suivaient de près et accomplirent leur part d'actions de grâce.

Préoccupée par cet accident, je me projetai vers le poste de pilotage. Je vis le commandant refusant de quitter l'appareil tant que tous les passagers n'avaient pas quitté son bord, réaction typique d'un capitaine de navire échoué en mer. Il était vraiment en état de choc.

Cet épisode fut pour moi un moment difficile à vivre. Je ressentis tant de détresse des parents morts laissant leurs enfants vivants. A l'inverse, un profond chagrin laminait les survivants pour leurs enfants disparus qui auraient pu faire tant de belles choses dans la vie.

Je dus faire de nombreux allers-retours avec ma conscience entre la maison et Charm el Cheik. A chaque retour chez moi, j'entendais intérieurement mille et un remerciements.

Le tsunami de Sumatra.

Fin décembre 2004, une gigantesque catastrophe humanitaire eut lieu à Sumatra et ailleurs. Un tremblement de Terre de grande magnitude engendra un tsunami qui déferla sur de nombreuses côtes dans l'océan indien, tuant près de deux cent vingt milles personnes. Je fus immensément triste face à ce drame humain qui survint aussi en Thaïlande. Mais au contraire de beaucoup de mes contemporains, je pouvais faire quelque chose, si ce n'est pour les vivants, au moins pour les milliers de morts.

Il était tôt le matin. J'étais encore allongée dans mon lit. Je fis voyager ma conscience jusqu'aux plages thaïlandaises. J'assistai à un spectacle incroyable. Depuis le ciel où je me trouvais, j'observais s'élever du sol des dizaines et des dizaines d'âmes asiatiques, attirées de façon presque magnétique par des dragons qui s'agitaient dans l'azur. Virevoltant au milieu des âmes aimantées, des petits dragons de moins d'un mètre accompagnaient de beaucoup plus imposants, longs d'une bonne dizaine de mètres. Ils ressemblaient aux dragons ondulant dans les rues le jour de l'an chinois. Je me demandais s'ils étaient réels ou si les plans supérieurs s'adaptaient à cette iconographie pour attirer les morts. La méthode fut, à tout le moins, magnifiquement efficace.

Tous ces disparus se précipitaient vers ces protecteurs familiers

de leur tradition. Personne ne semblait me voir. Je me sentis parfaitement inutile. Ces centaines d'asiatiques désincarnés frôlaient les dragons comme des papillons de nuit attirés par une source lumineuse. Ils étaient fascinés, tandis que de la Terre s'envolaient encore des nuées d'âmes naufragées.

Ma culture judéo-chrétienne n'aiderait personne ce matin. Ils ne me reconnaissaient pas, ne s'attendant à voir que leurs références traditionnelles pour le Grand Passage, c'est-à-dire des dragons.

Je retournai chez moi et me levai pour préparer le petit déjeuner dans la cuisine. La porte du bureau dans lequel se trouvait un lit en mezzanine s'ouvrit. Mon invité et ami Francis, hébergé depuis plusieurs semaines le temps d'aménager une maison qu'il venait d'acquérir, vint me rejoindre. Il avait fait plusieurs fois la démonstration de ses capacités extrasensorielles.

- *Oh pauvre !* dit-t-il dans un accent typiquement provençal. *Je ne sais pas ce qui se passe ce matin, il y a plein de visages asiatiques dans la chambre !*

En réalité, je n'avais aidé personne à changer de plan de vie, mais certains thaïlandais éthérés m'avaient vu et, par curiosité, m'avaient suivi jusque chez moi sans que j'en sois consciente. Très vite, ces êtres avaient quitté la maison, car rien ici ne pouvait les intéresser.

Les archanges du Pape.

A L'instant même où le pape Jean-Paul II mourut, je m'endormais. Sans avoir besoin de me déplacer jusqu'à lui, et sans qu'aucun maître spirituel n'intervienne pour m'en avertir, je sus qu'il avait franchi le rubicond de l'après-vie. L'information n'était pas encore connue du public.

Attristée par cette nouvelle, je méditai dans le début d'après midi qui suivit. Mes pensées s'envolèrent vers lui. Je le trouvai dans une bien curieuse situation. Il s'était imaginé sur un sombre chemin, au bord d'un talus. Il y avait deux grands hommes ailés près de lui, mais ces êtres n'avaient pas de vie propre. Ils étaient des créations du pape. Je le sus parce qu'une voix très grave inconnue me demanda si je pouvais le guider. Les archanges de plâtre étaient à quelques mètres du sol, totalement inexpressifs et inactifs, joignant leurs mains sans conviction. Lorsque le pape les regardait ils battaient des ailes, mais cessaient aussitôt qu'il s'en détournait.

Je m'adressai au pape pour le mettre en confiance. Il fallait qu'il distingue sa famille venue le chercher. Dans les premiers moments, il voulut que ce fût des archanges qui le guidassent. Son regard ne les lâchait pas. Restant voûté, mais sans montrer de tremblements maladifs,

il eut bien des difficultés à regarder droit devant lui. Je lui précisais qu'il avait quitté son corps physique et qu'il n'y avait aucune raison qu'il se tienne ainsi. Il avait toute liberté de se redresser. Il ne semblait pas me croire. Je dus déployer une extrême patience pour qu'il recouvre une stature plus droite, et qu'il tourne enfin son regard vers l'autre coté du chemin où se trouvaient cinq ou six entités lumineuses et chaleureuses.

Pendant ce temps, les archanges avaient presque cessé de battre des ailes. Ce fut vraiment curieux. Leur aspect était plus proche de statues de ciment que d'êtres vivants. Sa famille lumineuse vint l'entourer. Il se laissa enfin guider car il les reconnut. Ils engagèrent ensemble une conversation. Ils se mirent en route, marchant quelques instants sur le chemin, puis ils s'évaporèrent dans une lumière dorée. Les archanges restèrent là quelques instants, seuls et sans vie, puis se disloquèrent comme un château de sable emporté par une vague.

L'étoile dans la nuit.

Je fus consternée en apprenant le décès par homicide involontaire de Marie Trintignant qui fut une délicieuse et tendre actrice, autant que délicate mère de famille. Bien plus touchée que je n'aurais pu l'imaginer, je pensais sans cesse à elle. Dès que mon corps fut disponible et reposé, ma conscience se rendit tout naturellement auprès d'elle en vertu de l'empathie que je lui consacrais.

Je la vis un peu voûtée, ses cheveux couvrant son visage tourné vers le sol, comme si seuls ses pieds méritaient d'être considérés. Elle avait les mains enfournées dans les poches d'un imperméable ouvert. Elle marchait dans des rues glauques et sombres. Les bâtiments ressemblaient à de vieilles rues parisiennes mais des anomalies me firent comprendre que je n'étais ni sur le plan spirituel, ni sur la Terre. Tout semblait de travers. Non seulement les maisons environnantes étaient ridiculement petites, comme si elles étaient bâties exclusivement pour des enfants, mais de plus elles ne tenaient pas droite. Chacune d'elle penchait, tantôt de côté, tantôt vers l'avant, défiant Dame Gravité elle-même. Dans une nuit froide, le long d'une rue détrempée, des cris terribles sortaient de nulle part et de toute part en même temps. On eût dit des hurlements de loups. Le plus glaçant dans ce paysage de désolation fut le plaisir sadique qui transpirait de ces vociférations, cherchant à décupler l'effroi des personnages de ce tableau d'épouvante.

Un éclair de compréhension me traversa : nous étions, Marie et moi, certainement dans le bas astral. C'était un plan de conscience que l'on pouvait rencontrer dans les cauchemars. Le plus souvent, on s'y rendait lors d'un delirium tremens ou, pire, à la suite une prise de drogue dure selon certains repentis.

Marie marchait très vite sur le trottoir, sans prêter attention à ce qui l'entourait, pas plus qu'à moi. Une seule phrase tournait en boucle dans son esprit :

- Qu'est-ce que je fais là ? Qu' est-ce que je fais là ? Qu' est-ce que je fais là ?

Je l'appelai doucement.

- Marie !

Puis je recommençai encore, et encore. Mais elle ne m'entendit pas, son esprit chuchotant inlassablement la même phrase et son regard pointant invariablement vers le sol. J'élevai alors nettement la voix.

- MARIE ! criai-je soudain.

Elle stoppa nette sa marche effrénée et leva enfin le visage vers moi. J'ignorai sous quelle forme elle me perçut, mais elle me vit. Tel un réflexe compulsif obsessionnel, son leitmotiv reprit de plus belle.

- Mais qu'est-ce que je fais là ?

- Marie, tu es morte ! répondis-je alors.

J'enchaînais immédiatement sur des paroles réconfortantes pour qu'elle ne s'effondre pas.

- Mais regarde, cela ne veut rien dire ! Tu me vois, je te parle, tu m'entends !

Ses yeux m'observèrent avec attention, mais un énorme blanc se forma dans son esprit. Je calmai ses angoisses.

- Marie, cela va aller Marie, tout va bien se passer.

Trois entités lumineuses firent irruption derrière nous, mais elle ne les vit pas. Ils s'approchèrent encore plus près, mais son esprit tentait de recoller ses souvenirs pour comprendre la situation. Je lus dans ses yeux une lancinante question.

- Est-ce que tout cela est bien réel ?

Il me sembla que plusieurs minutes passèrent ainsi, son regard se posant parfois sur moi, parfois dans le vide. Puis elle comprit. C'était si dur, si douloureux de ne plus rassurer ceux qu'on aime. Elle avait tant de choses encore à exprimer, tant de tendresse qu'elle aurait voulu donner. Mais elle saisissait qu'elle ne pouvait plus le faire en ce bas monde. Toutes ces émotions passèrent dans ce regard accablé.

- Tu n'es pas seule Marie, regarde autour de toi, ajoutai-je pour la rasséréner.

Elle secoua la tête comme pour refuser mon invitation.

- S'il te plait, Marie, regarde. Les êtres sont sur ta gauche. Je suis sur ta droite.

Elle n'eût d'autre choix maintenant que de les voir. Si pour moi ils n'étaient qu'énergie blanchâtre, il sembla qu'elle les reconnut. Elle esquissa un très léger sourire. Je le devinai à peine sur ses lèvres. Mais elle ne fit aucun geste vers eux, comme si elle refusait de partir, comme si elle avait le choix de faire demi tour vers son corps physique et de reprendre sa vie là où elle l'avait laissée. Les grandes formes brillantes étaient à présent près d'elle. Ils communiquèrent avec elle. J'ignorais ce qu'ils se disaient, mais Marie semblait très rétive, difficile à convaincre. Je refusais pour ma part de rester sur un échec en repartant vers mon corps physique à la maison. Ce décor d'affliction et de terreur valait bien un peu de patience. Les palabres me semblèrent infiniment longues.

Ils firent ensemble quelques pas sur le trottoir assombri et s'éloignèrent peu à peu de moi. Cette méthode parut fonctionner car je

sentis que Marie lâchait prise, qu'elle comprenait enfin qu'elle serait bien mieux ailleurs qu'en ce lieu maudit. Ses pas se firent plus déterminés. Elle allait les suivre, je le ressentis. Tandis que je me préparais à mon voyage retour vers la maison, elle se retourna vers moi. J'entrevis son joli visage souriant et entendis un mot simple et puissant :

- Merci !

Le soldat de Fort Oglethorpe.

Au cours de la Guerre de Sécession aux Etats-Unis, une grande bataille eût lieu sur une grande plaine qui deviendra plus tard Fort Oglethorpe, en Georgie, où Eric et moi nous nous installâmes. Sur cent huit mille hommes engagés, plus de trente-cinq mille soldats périrent dans cet affrontement sanglant entre le Nord et le Sud.

Habitant dès 2006 dans ce quart nord-ouest de la Georgie, à la frontière sud de Chattanooga dans le Tennessee, nous nous promenâmes à pied avec Eric dans l'immense parc militaire arboré de Chickamauga. Nous étions alors accompagnés de notre petit chihuahua dont le caractère excentrique et joyeux nous remplissait de bonheur.

Alors que nous marchions, je laissais flotter ma conscience sur ces vastes clairières parsemées de vieux canons et de statues commémoratives. Je vis soudain un jeune homme sur le bord d'un chemin dont la tenue vestimentaire ne laissait aucune place au doute : *il se bat* pour l'Armée du Nord. L'emploi du présent souligne ici l'état d'esprit dans lequel il se trouvait alors. La guerre ne semblait pas tout à fait finie pour lui car que faisait-il là, égaré dans les bois ?

Je distinguai très bien son costume bleu foncé, éclairci aux genoux, mais aussi sous ses poches latérales, au niveau des coudes et

aux plis de sa casquette légèrement écrasée. Son uniforme trahissait un aspect usagé, presque élimé. Il semblait paniqué. Il courrait le long du chemin l'air hagard et anxieux. Je réussis à me mettre à sa hauteur et entrer en communication avec lui. J'eus de la chance. Il semblait si concentré dans sa sphère d'activité qu'il aurait pu ne pas me percevoir. Je m'adressai à lui par télépathie :

- *Bonjour,* lui dis-je. *Vous avez l'air très anxieux et épuisé. Que vous arrive-t-il ?*

Tout en continuant à courir, il me répondit non sans difficultés. Il m'apprit qu'il avait perdu son bataillon. Tel un égaré maladroit, il ignorait où la troupe avait fait mouvement. Il courrait donc depuis plus d'un siècle à la recherche une infanterie disparue !

Je lui demandai son nom.

- *Thomas* (nom), *M'am !*

N'ayant pas compris son nom à peine mâchouillé, je le lui fis répéter. En vain. Son accent me fut incompréhensible. Mais il finissait à nouveau sa phrase de la même façon. La surprise m'arracha un tressautement. Ce fut la première fois qu'on m'appelait *« M'am »* aux Etats-Unis ! En effet, je m'y exprimais que très peu. Etant toujours ensemble, seul Eric se chargeait des conversations avec les autochtones, et personne ne m'adressait directement la parole.

Cette expression *« M'am »*, contraction de *Madame* en anglais, était courante. Seuls les hommes l'emploient lorsqu'ils s'adressent aux dames. Or, les hommes d'ici ne parlaient pas aux femmes en présence de leur compagnon – j'étais avec Eric - pour des raisons essentiellement religieuses. Nous habitions dans ce qu'il convient d'appeler la *BibleBelt*, c'est-à-dire la *Ceinture Religieuse*, zone géographique de ferveur religieuse réputée la plus intense des Etats-Unis. Bref, jamais on ne m'avait appelée par cette expression à la fois affectueuse et respectueuse.

Avec autant de ménagement que possible, je devais amener ce jeune soldat à accepter la réalité.

- Thomas, vous ne trouverez plus votre bataillon. La guerre est finie depuis longtemps. Nous sommes en 2006. Tous vos collègues, vos chefs et vos amis sont morts. Tout comme vous Thomas. Mais ne vous affolez pas. Vous voyez bien que vous êtes toujours vivant. Vous voyez, vous ressentez, vous me parlez. Tout va bien Thomas. Vous n'avez plus besoin de courir après votre bataillon. Si vous le désirez, vous pouvez même vous rendre là où vous serez bien plus heureux, là où sont vos amis et votre famille.

N'ayant pas la moindre difficulté apparente pour comprendre les pensées que je lui envoyais, il chercha un réconfort.

- C'est vrai ça, Mam ?

Je répliquai aussitôt.

- Oui Thomas, tout va bien aller. Vous allez pouvoir vous reposer à présent.

J'appelai alors les êtres qui pouvaient venir en aide à cette âme désespérée. Je vis apparaître autour de lui trois formes lumineuses d'une grande blancheur, de pure énergie. Bien que je fusse incapable de distinguer le moindre trait à travers ces brumes brillantes, Thomas sembla merveilleusement heureux de les voir. Il se précipita vers elles. Elles formèrent un cercle autour de lui. Puis, aussitôt, ils s'envolèrent dans le ciel hivernal. La joie m'envahit soudain. Je fus enchantée d'avoir accompli ce geste si simple. Après une interminable période de stress et d'isolement, un soldat avait retrouvé le bonheur d'être auprès des siens, donc à sa place, loin des tourments de la guerre et de la haine.

Quelques dizaines de minutes plus tard, je reçus un flash, tel une *carte postale* : Thomas était au milieu d'un pré d'une rare beauté verdoyante, surplombé par un ciel d'un bleu étincelant, et entouré d'amis joyeux fêtant des retrouvailles tant espérées et si méritées ! Je vis enfin le bonheur sur ses traits.

A deux reprises, et sur ce même champ de bataille chargé de mémoire, j'eus l'opportunité d'apercevoir de petits groupes d'âmes. Elles ne se rendaient pas toujours compte de la présence des colocataires de ce plan d'existence. Mais elles restaient ici, espérant retrouver les leurs là où ils s'étaient jadis rassemblés. J'eus la chance d'entrer en contact avec ces hommes de troupe afin de leur faire comprendre l'état dans lequel ils se trouvaient sans en prendre conscience. Ils avaient bien constaté l'absence d'interactions avec autrui, sans toutefois mettre un nom sur cette surprenante situation qu'est la mort !

Nous sommes très mal préparés *à vivre la mort*, en particulier par les ministres des religions desquels, à tout le moins, on attend un mode d'emploi efficace et précis. N'est-il pas question du voyage de l'âme individuelle ? Nous savons tous ce que sont *bien* et *mal*, sans dogmes religieux, de façon innée. Mais où apprend-t-on la maîtrise des pouvoirs de l'esprit ? Qui enseigne le contrôle des pensées conduisant à la liberté de l'être ? Qui enseigne la joie simple des retrouvailles ?

Quand j'apprends à un défunt qu'il est mort, c'est-à-dire en vie dans un autre monde, il réagit souvent avec stupeur et incrédulité, puis avec mélancolie. Sans préparation, l'effondrement moral est invariablement la réponse psychologique à cette prise de conscience. Cette apathie dure plus ou moins longtemps selon les personnes. Mon travail, lorsque je croise des décédés, est de les convaincre que la mort n'est pas synonyme de néant. J'insiste sur leur capacité toujours vivace à voir, à penser, à se promener, et même à communiquer ! Cet argument est probablement le plus décisif dans leur prise de conscience de leur identité propre. A cet instant, et tandis que leur nom terrestre perd un peu de son sens, ils m'opposent une interrogation éminemment importante pour eux : *« qui suis-je alors ? »* La vie terrestre ne manque pas d'occasions de se poser cette question. Mais combien de personnes cherchent la réponse à l'intérieur d'eux-mêmes au lieu de se satisfaire des clichés de bigote que l'expérience authentique réfute ?

Je leur annonce ainsi cette bonne nouvelle : *ils ne sont pas morts !* S'ils me voient et m'entendent c'est qu'ils sont bien vivants, tout comme je le suis, mais sur un autre plan d'existence. La différence avec leur isolement habituel vient de ma médiumnité, mais aussi de cette faculté à connaître les étages supérieurs où leur voyage doit les conduire. Je n'ai donc plus qu'à lancer l'invitation à la véritable famille spirituelle concernée pour qu'enfin le défunt entre en ce lieu propice à la joie et la connaissance de soi.

La procédure de transit consiste en effet à appeler les proches des disparus venus des plans plus subtils afin qu'ils se manifestent. Bien que systématiquement présents, ils ne sont pas toujours faciles à percevoir pour l'âme désincarnée de fraîche date. Le fait même de signaler la présence de leur famille facilite grandement le contact. Alors qu'ils étaient jusqu'à présent sur notre plan terrestre sans en avoir une jouissance physique, les défunts partent peu à peu vers des lieux d'existence où la joie et le repos leur sont accordés.

Si la vie est apprentissage, la mort est une fête ! Beaucoup s'y rendent, pourquoi pas lui ? Ou elle ? En général, il et elle ne se font pas prier pour suivre les membres de la famille, ceux qui rassurent et aiment, car la *comptabilité des fautes* (culpabilité) devient l'*analyse des erreurs* (pédagogie). La famille, la vraie famille, ne juge point, elle soutient. Le juge le plus terrible est soi-même !

Le soutien d'autrui dans l'au-delà consiste donc à mettre les actes et les pensées du nouveau venu en perspective. La culpabilité est un frein tout autant que l'indifférence des actes accomplis. L'apprentissage est le corollaire de l'évolution. L'évolution réside dans le juste milieu qu'est le contrôle de soi, animé de l'amour des autres.

Je ressens toujours, à ce moment-là de l'explication, le

soulagement. Tant de stupidités et d'ignorances entourent la mort, en particulier dans notre société judéo-chrétienne, que les défunts s'emprisonnent dans une frayeur autant inutile qu'inefficace. Chacun devrait aborder la mort le cœur léger pour que cet événement si naturel et banal devienne une libération. Ne craignez pas la mort et préparez-la ! Elle pourrait venir beaucoup plus tôt que prévue. Autant y consacrer un peu de votre temps dès à présent. Cherchez à tout prix la paix intérieure. Ainsi est l'apprentissage de l'éternité.

PARTIE II

APPRENTISSAGE

Eric

La traversée du désert.

En septembre 2000, après quelques mois de séparation géographique forcée, je rejoignais Danielle et mes enfants à la Réunion, île perdue aux confins de l'océan Indien. Nous y avions une demeure parfaite pour les vacances. Nous y sommes partis pour trois semaines, mais sommes restés un an et demi. Cette période fut l'occasion de pénétrer et fouiller les recoins de mon subconscient dans lequel j'avais laissé de côté la vie de famille pour briller en société grâce à mes succès professionnels. Douloureuse fut cette prise de conscience que je n'étais qu'un pantin de foire dans cette civilisation si abusive de ses certitudes et de ses bâtisses. L'enfant que j'étais refit surface et interrogea mon âme. *Que sais-tu vraiment ? Pourquoi vis-tu ? Quelle est ta place ?* Autant de questions dérangeantes pour un occidental pétri de conformismes prêts à l'emploi. Le ciel étoilé austral me regardait indifférent. Majestueuse et puissante, la voûte nocturne me scarifiait de ses herses brillantes et silencieuses. Lentement mais sûrement, les couches successives de mes apparences cédèrent à l'arrachement impitoyable de l'insondable infini. Tout craquait, laissant apparaître, sous la gangue ténébreuse, un être lumineux, tout comme vous l'êtes aussi…

Ce fut une période pendant laquelle j'ai énormément douté. C'en

était devenu un réflexe. Cela me faisait beaucoup de bien de réfuter systématiquement. Cela me donnait une impression de force sur la nature. Je me sentais vivre libre. Le plus souvent, je recherche encore cette sensation exquise de tout rejeter pour me sentir le plus libre possible, sans croyance, sans maître, sans vérité immédiate. C'était vraiment incroyablement enchanteur de ne pas se laisser emporter par le sensationnel. Cela m'entraîna vers l'oubli, vers le vide, vers l'abandon. Peu importe ce qui était vrai ou ne l'était pas. Je devenais ce que j'étais. Fini les besoins et les désirs. Enfin, le vide ! Enfin, désapprendre ! Enfin, l'apprentissage véritable ! Les choses furent simples : on est toujours le sauvage de quelqu'un ; la perfection n'est qu'une question de temps ; ce que l'on accepte est ce que l'on sait déjà ! Si nous prenons conscience *ici et maintenant* c'est comme si nous avions toujours pris conscience ! Notre bonheur chasse tout ce qui n'est pas lui. L'amour a besoin de plusieurs visages pour se reconnaître partout où il est. C'est pour cela que *l'amour n'est pas un concept mais une étreinte*.

Ce faisant, mon regard sur les choses et les êtres devenait plus perçant et lucide. Je commençais à distinguer la lumière enfouie en chacun puisqu'elle était en moi. Je commençai à comprendre que la nature humaine recélait un grand pouvoir, que nous étions d'authentiques et altruistes bâtisseurs. Aussi ai-je écrit un roman : une aventure spirituelle libératrice mêlant conspiration et victoire individuelle : *Le Jugement Dernier !*

C'est dans cet état d'esprit détaché, après un essorage psychologique salvateur et le cyclone tropical dévastateur Dina, que la seconde expérience majeure de cette première partie de vie se produisit : la compréhension du *temps fractal !* Mais avant qu'elle ne survienne des signes avant-coureurs clignotèrent.

La douleur de la Vierge Marie.

En août 2001, je fis un *rêve lucide* particulièrement marquant. J'eus une haute conscience de ce que je vécus. D'ailleurs, le terme *rêve* est tout à fait inapproprié. Ce fut plutôt une *expérience psychique*.

J'étais dans un groupe d'une dizaine de personnes face à un promontoire sur lequel je reconnus immédiatement la Vierge Marie. Cette reconnaissance ne vint pas seulement de son aspect lumineux mais de la puissance d'amour qui émanait d'elle. Elle était à la fois éclatante et profondément humaine. Elle me désigna parmi ce groupe et me demanda de me rapprocher d'elle. Elle se trouvait sur un petit sommet. Je m'exécutai mais me sentis indigne de me trouver à ses côtés. Elle me sourit et me demanda par télépathie de réfléchir intensément à ce que j'allais découvrir. Cela semblait très important pour l'avenir.

Soudain, elle fit apparaître sur mon côté gauche des images d'êtres humains en train de souffrir l'horreur. Il s'agissait une foule immense plongée dans un enfer de torture, sans circonstance précise. Je pris tout à coup de plein fouet leur douleur et leur misère à l'intérieur de mon être. Je ressentis une infinie tristesse. Je hurlai sans émettre un seul son. Je m'effondrai dans un flot de larmes. Une indescriptible souffrance morale, mêlée d'une empathie surhumaine, me transperça. Il me sembla que ce chagrin immense dura des heures interminables. Alors que je perdais connaissance, elle me dit :

- Souviens-toi de cela !

Je sortis bouleversé de cette expérience en pensant au poids que portait Marie, vivant consciente le sort de l'humanité démunie et torturée. Je ressentis pour la première fois le sens véritable de la compassion. Cette expérience fut l'une des plus marquantes qui m'ait été donnée de vivre. Si ce qu'elle m'a montré du futur a une chance de se réaliser, consacrez le restant de vos jours à l'avènement de la paix. La souffrance semble toujours éternelle à celui qui la vit.

Le vaisseau multicolore.

En décembre 2001, nous étions Danielle, les enfants et moi sur l'île Maurice pour des vacances de fin d'année. Nous voulions fêter dignement la saint Sylvestre sous les tropiques et au soleil. Nous étions aux mêmes latitudes que la Réunion. Mais l'île Maurice avait des charmes différents de l'île Bourbon. Dans la période qui précéda le jour de l'an, Magali, l'une des filles de Danielle, alors âgée de douze ans, fit une observation d'OVNI. Elle indiqua que cette observation avait duré à peu près une minute. La vitesse apparente de cet engin était un peu supérieure à celle d'un avion de ligne.

Magali se trouvait entourée de ses soeurs dans la piscine de la villa que nous avions louée. Ces dernières s'exerçaient à l'apnée. Il était environ vingt-deux heures. La nuit était tombée depuis longtemps. Le soleil se couchait tôt dans cette région à cette époque de l'année. Les étoiles brillaient dans un ciel couramment dégagé à la nuit tombée. Magali connaissait bien les étoiles et aimait les regarder. Nous étions, Danielle et moi-même, dans le salon devant la télévision ou plongés dans une lecture.

Magali se trouvait au milieu de la piscine, flottant sur le dos pour se délasser. Au moment de se relever pour prendre appui sur ses pieds, elle vit dans le ciel deux cercles concentriques formés par les lumières

distinctes. Le cercle périphérique était formé d'une vingtaine de points lumineux. Le second, plus petit, comportait cinq lumières. Celles-ci changeaient de couleur passant tour à tour d'une couleur primaire à une autre. Quant au cercle plus grand, elle dit ceci :

- Les lumières étaient fixes mais leur teinte variait en passant du blanc, au rouge, au rose, au jaune, au vert, au bleu, au violet et revenait au blanc. Si bien que j'avais l'impression que le cercle tournait mais je suis sûre qu'il ne tournait pas. D'ailleurs, aucune lampe ne s'éteignait.

Elle précisa que l'objet avait la taille et la forme d'une assiette tenue à bout de bras !

- Il devait être au-dessus de la plage, ou entre la plage et nous, ajouta-t-elle.

Cette plage ne se trouvait qu'à trois cents mètres ! L'objet, s'il était près du sol, devait donc mesurer au minimum quarante mètres de diamètre. Beaucoup plus grand s'il était en altitude, peut-être plusieurs centaines de mètres. Elle était sûre que ce n'était pas la Lune qui, d'ailleurs, n'était pas visible à cet endroit. L'orientation de son observation était face au Nord-Ouest. Enfin, aucun bruit ne fut perçu au passage de l'engin. Elle en parla aussitôt à sa soeur aînée, âgée alors de quinze ans, qui lui conseilla de ne pas nous déranger dans nos activités *pour si peu*. Ce faisant, elle oublia de nous en parler dans l'instant.

Le lendemain matin, elle voulut tout de même vérifier la hauteur des quelques immeubles qui se trouvaient sur la trajectoire de l'OVNI d'est en ouest, donc une trajectoire inverse à celle des satellites. Il lui avait semblé que le vaisseau avait eu une courbe descendante. Le profil des immeubles correspondait bien à cette impression. Le vaisseau avait probablement atterri au loin ! Mais pour qui ? Je la questionnai :

- Qu'as-tu ressenti ?

Elle me répondit simplement.

- J'étais juste heureuse de voir un OVNI. Je sais maintenant que ça existe.

Mais que venait faire ces extraterrestres sur mon lieu de

villégiature ?

Passage lumineux furtif.

En février 2002, un autre signe avant-coureur survint : une lumière très rapide que j'aperçus dans les nuages. C'était quelques jours avant le grand événement de mars 2002.

Un soir, comme tous les soirs depuis des mois, j'étais sorti dans le jardin de notre maison réunionnaise. Il faisait nuit et le plafond des nuages était bas, entre mille et mille cinq cent mètres. L'altitude du lieu était de six cent mètres par rapport au niveau de la mer. En dépit de l'absence d'étoiles, mon regard fut attiré vers ces nuages.

Je vis tout à coup une lumière intense dans la couche nuageuse allant des sommets du *Maïdo* vers le littoral à grande vitesse, passant quasiment au-dessus de la maison. J'estimai sa vitesse à trois cent kilomètres/heure. Il n'y eut aucun bruit. L'observation dura deux ou trois secondes. Il n'y avait aucune discothèque dans un proche environnement. Un faisceau lumineux aurait pu, en effet, expliquer ce phénomène. Mais l'humidité de l'air de cette région tropicale aurait montré qu'il s'agissait d'un laser si cela avait été le cas. Aucun tube de lumière en effet n'apparut.

Un OVNI de plus ou de moins, qu'est-ce que cela peut changer ? Plusieurs mois plus tard, une autre lumière brillante dans un ciel dégagé

resta stationnaire quelques secondes cinq mètres au-dessus du toit de mon domicile, puis décolla à toute vitesse quand elle s'aperçut que je l'observais. Ce phénomène de série devenait troublant.

Le temps fractal.

Un phénomène étrange se produisit le sept mars 2002. C'était un jeudi soir assez tard, vers vingt-trois heures trente. Nous étions avec Danielle dans notre maison située dans une zone de campagne très calme sur l'île de la Réunion. Tandis que je dormais, elle entendit un bruit assourdissant suivi aussitôt des aboiements intempestifs des chiens du quartier. Ce bruit ressemblait de très près à celui qu'elle avait entendu lors de son expérience OVNI près de Gap quelques années avant : un fil de fer qui tournoie très rapidement avec des bruits saccadés, comme des claquements électriques. Elle précisa un peu plus tard qu'un terrible *coup de tonnerre* annonça ce phénomène circonscrit au zénith de notre chambre, juste au-dessus du toit. Elle commenta l'expérience.

- *Comme si un trente-huit tonnes traversait subitement la maison dans le sens vertical*, avait-elle précisé à cette époque.

Le son était si fort qu'elle pensa immédiatement qu'un hélicoptère allait s'écraser sur nous. Toutefois, le *volume* du bruit était tel qu'il dépassait de très loin en taille les pales d'un hélicoptère. Du reste, les hélicoptères ne volaient pas de nuit à la Réunion. Elle s'attendait donc à un choc terrible, mais celui-ci ne vint pas. Le son disparut rapidement.

Elle alla aussitôt regarder par la fenêtre mais aucun voisin ne manifesta le moindre mouvement. En levant les yeux pour apercevoir quelque chose, elle ne vit rien en-dehors d'un ciel clair et étoilé. Puis les aboiements qui s'étaient propagés anormalement loin de l'évènement prirent fin.

Il arrivait parfois que des camions circulent dans la rue près de laquelle se trouvait la maison, mais jamais à une heure aussi tardive. Lorsqu'un camion passait devant, un bruit sourd et des vibrations basses fréquences étaient alors transmises par le sol, faisant trembler la demeure. Dans ce cas, le bruit était progressif par effet doppler. On l'entendait arriver puis partir. Or, non seulement sa perception auditive ne correspondit pas à cette éventualité mais, de plus, Danielle ne vit aucune projection de phares ou de feux arrière sur la route. Dans le cas d'espèce, le bruit n'eût aucune progression. Il fut subi et la maison ne trembla aucunement. Après cet événement, elle dit avoir eu une grande frayeur pendant de longues minutes alors qu'elle se fut allongée. Elle fut encore plus étonnée de me voir immobile dans le lit alors qu'une véritable *explosion* venait d'avoir lieu. Aucune réaction des voisins non plus. Cette affaire devenait plus que bizarre. Quelque chose s'était pourtant bien produit puisque tous les chiens du quartier, et même au-delà, firent brusquement un vrai concert d'aboiements.

Le lendemain, je me réveillai à quatre heures et demi du matin et sortis instantanément du lit, poussé par une impérieuse nécessité. Je me mis à écrire trois heures durant. Les visions de vaisseau que j'avais eues en 1990 avaient repris leur intensité en compréhension sans que des images elles-mêmes ne se fussent imposées. Cette soif d'écrire dura près d'une semaine pendant laquelle, tous les jours à la même heure, je me levais et me mettais au bureau pendant trois heures. Que s'était-il passé entre vingt-trois heures trente et quatre heures trente dans la nuit du jeudi au vendredi ? Des visions nettes des mécanismes de l'univers ! Je ne fus pas *victime* d'un enlèvement par des extraterrestres ! En tout cas,

tel ne fut pas mon vécu. Non que j'excluais la réalité de ces manifestations parfaitement explicables, mais je n'eus pas le sentiment, à aucun moment, qu'une chose s'était produite contre mon gré.

Pour bien comprendre le contexte, il faut souligner que j'observais tous les soirs, depuis plusieurs mois, le ciel étoilé pendant au minimum une à deux heures. Je n'avais jamais attendu le moindre OVNI, sujet dont j'étais fort éloigné. Je me contentai de *regarder mon âme dans le ciel* pour recevoir l'inspiration que la rédaction de mon roman à caractère spirituel réclamait. Je rédigeai à l'époque *Le Jugement Dernier*. Pour être complet, je dois ajouter que je venais de terminer la septième version de ce premier roman. La même aventure réécrite, avec des améliorations, sept fois ! J'insiste sur ce point pour indiquer que ce qui suit est peut-être le résultat d'une longue préparation, vidant chaque jour un peu plus mon esprit de ses croyances.

Qu'ai-je donc écrit au saut du lit ? Rien qui ne ressemble à une rencontre traditionnelle avec son aréopage de créatures étranges. J'ai simplement vécu un état inhumain de compréhension du temps. Les informations qui me sont parvenues vont probablement bouleverser notre vision du monde et de son futur. Elles donnent une cohérence prodigieuse à tous les phénomènes OVNI et paranormaux : l'unité de temps se dilate ou se contracte !

Les univers parallèles ne sont pas autre chose qu'un défilement différent du temps. L'espace a trois dimensions : longueur, largeur et hauteur. Le temps est aussi tridimensionnel : flèche, densité et présent (harmoniques) ! Voici une présentation très simplifiée de celles-ci puisqu'elles sont développées dans *La Science des Extraterrestres*, un autre ouvrage à caractère plus scientifique, et pourtant abordable par la majorité d'entre nous. La simplicité de l'explication qui suit occulte des pages d'équations d'une rare complexité uniquement destinées aux experts.

La flèche : elle désigne ce que tout le monde conçoit : la *trajectoire* qui va du passé au futur. Ce que d'aucun appelle la quatrième dimension. Le passé forme notre mémoire, et notre imagination le futur. La transformation de la matière et des événements décrit la flèche apparente du temps. Mais ici le sens possède une double flèche, ce qui explique la prémonition. Le mot-clé à retenir est *transformation*.

La densité : voilà le rendez-vous tant attendu avec les prochaines grandes découvertes de la science fondamentale. Qu'est-ce que la densité du temps ? C'est un écoulement du temps qui influence l'état de la matière, et dont la perception dilate ou contracte l'unité de temps admise par convention. Mot-clé : *vitesse* (de transformation).

Le présent : contrairement à une idée répandue, le présent ne va pas de soi car à chaque instant le temps devient passé proche après avoir été futur immédiat. Le présent est hors du temps classique. C'est la nullification du temps d'un point de vue perceptif. Il est en relation avec le sens et la densité de temps sans en avoir la même dimension puisqu'il est constitué des *nœuds* harmoniques sans énergie, ni masse, ni mouvement. Le présent est intangible, incréé et ne dépend ni du passé ni du futur ! Mot-clé : *permanence* (qui ne se transforme pas).

La flèche et le présent sont faciles à comprendre, presque intuitifs. Mais pour comprendre la densité du temps, l'affaire est plus complexe. Prenons une image simple et opportune : le sablier !

L'écoulement du sable dépend du goulot d'étranglement d'où nous voyons tomber le sable. La convention *seconde* est le diamètre de ce goulot ! Mais il se trouve qu'au-dessus du goulot, le sablier s'évase. Graduons le sablier en densité de temps. Plus nous montons, plus il s'évase et plus il y a de grains de sable à chaque graduation. La densité du temps est équivalente de la hauteur du sablier ! Elle devient donc une

vitesse d'écoulement du sable. Elle est donc aussi un nombre déterminé de grains par unité de temps. Cette unité de temps est relative. La densité du temps est une quantité de temps relative selon la convention employée.

Dans la métaphore du sablier virtuel, toutes les densités s'écoulent en même temps ! On parlera alors de *temps fractal*. Cette notion est essentielle à l'entendement de l'univers. Une fractale est un *objet naturel* dont les parties ont la même structure que le tout, mais à des échelles différentes. S'il est aisé de visualiser une fractale géométrique comme un flocon de neige, la chose est plus délicate pour le temps. Pour être exact, la densité temporelle est un *temps discret* (grains de sable) structuré dans un *temps fractal* (même durée apparente avec un nombre croissant ou décroissant de grains).

Par exemple, à notre échelle du temps, la seconde est formée de dix dixièmes de seconde, c'est-à-dire dix grains de sable. Dans une autre fractale, elle sera de cinquante grains de sable. Le rapport *cinq* sera alors une *distance fractale* entre deux perceptions. Mais à notre échelle de temps il sera impossible de percevoir les cinquante grains de sable de la fractale supérieure. Ils nous sembleront compacts, indifférenciés, c'est-à-dire inexistants. Nous n'y verrons toujours que dix dixièmes de seconde.

Le temps est comme un éventail que l'on déplie, révélant de nouvelles figures, jusque-là invisibles, à mesure qu'il s'ouvre. Chaque seconde est un éventail comprimé, cachant dans ses lames superposées d'autres éventails encore plus *discrets*. Une fonction discrète s'oppose donc à une fonction continue en ce sens qu'elle n'est pas linéaire mais possède des paliers, des pans entiers de réalité, propre au niveau atteint.

Imaginons que chacun de nous soit un champ de galaxies. Nous ne percevrions que le lent mouvement des milliards de galaxies, les unes par rapport aux autres, galaxies dont nous serions composés. Impossible

de sentir la rotation de chacune des myriades d'étoiles autour de chaque noyau galactique, moins encore la danse des planètes autour de ces étoiles. La rotation des planètes sur elles-mêmes serait proprement théorique. Pour définir la vie grouillant sur chacune d'elles nous parlerions d'*imaginaire*.

Bref, plus nous zoomerions dans les échelles, plus nous découvririons que tout est de plus en plus rapide, oscillant et complexe. En revenant à l'échelle du champ de galaxies, et n'ayant aucun pouvoir apparent sur cette vie *microscopique* si sophistiquée, nous effacerions de notre mémoire ce que nous aurions vu pour revenir à la lenteur et la simplicité de notre spectacle universel, seule réalité quotidienne pour nous. C'est exactement la position *macroscopique* que nous adoptons chaque jour par rapport à l'infiniment petit. Mais cette indifférence n'en supprime pas pour autant ces autres réalités accessibles avec des instruments *ad hoc*.

Nous pourrions dire qu'une densité supérieure à la convention *seconde* (fractale particulière) serait une fraction de celle-ci (autre fractale) pendant laquelle se produiraient autant de choses. Ces actions sont traduisibles en terme d'informations. La notion d'information est capitale car elle remplace progressivement toutes les autres grandeurs physiques, toutes sans exception. En effet, dans une densité temporelle supérieure, il existe plus d'informations. Toutefois, le seul fractionnement reste rudimentaire car il ne rend pas compte de l'unicité progressive de l'univers. Il réduit la densité du temps à un problème d'arithmétique. Or, ce n'est pas tout à fait le cas car il se produit alors une déformation des objets à l'image d'un prisme séparant les couleurs de la lumière à mesure que l'espace dilate. Ainsi, le Big Bang n'a jamais eu lieu à un instant précis de notre histoire puisque il est structurel et constant. Tout n'est qu'un problème de point de vue, qu'un problème d'échelle d'espace et d'échelle de temps.

Pour se fixer les idées, l'univers est un *immeuble* (ensemble des échelles) où chaque *étage* possède son propre écoulement de temps comme des fleuves parallèles dont le courant serait de plus en plus rapide de notre point de vue terrestre. Ces étages sont des univers parallèles (échelles fractales). Plus on grimpe haut avec l'ascenseur, plus le temps s'écoule lentement car nous assimilons les informations alors disponibles. Mais le temps sera de plus en plus court pour les habitants des premiers étages et il leur semblera donc très rapide.

Notre corps physique est le premier étage de notre immeuble appelé *conscience*. A l'état de veille, dans notre quotidien, nous sommes accaparés par l'espace-temps physique. Le temps physique est alors notre *temps prioritaire,* celui qui vient immédiatement à notre conscience, pour évoluer dans notre monde matériel, dans notre échelle de temps. Le monde physique nous impose donc le rythme dont il est fabriqué. Nous sommes en quelque sorte prisonnier de sa lenteur.

A la fin de la journée, nous allons nous coucher et offrir un repos bien mérité au corps physique. Il restera alors immobile. Mais pas le temps ! Les premières heures de sommeil sont l'occasion de changer d'étage. Soudain, nous débarquons dans un rêve. Là, tout va très vite pour celui qui mesure cette *phase paradoxale*. La conscience du dormeur, elle, se trouve deux étages plus haut. Celui qui n'a pas pris l'ascenseur l'ignore et se contente de dire que cette phase n'a duré qu'une ou deux secondes en observant l'horloge de l'encéphalogramme. L'observateur médical (le médecin) ne fait qu'observer un corps physique (le vôtre) se trouvant au même étage temporel que lui. Mais pour le locataire temporaire du deuxième étage (vous), c'est-à-dire le dormeur, il se passe quantité de choses, se déroulant sur plusieurs heures. Et ce qu'il vit est prioritaire ! C'est sa réalité du moment. Ce deuxième étage est celui des rêves.

Considérons les règnes de la vie que nous connaissons

aujourd'hui : le minéral, le végétal, l'animal et l'humain. Ce qui va suivre n'est pas une métaphore mais le reflet de la réalité. Il faut ici faire l'effort de s'extraire de sa condition d'observateur, en particulier observateur appartenant seulement à l'un des règnes (l'homme) et non à tous en même temps. La vitesse (densité) de transformation (flèche) de chacun des règnes est radicalement différente, toutes conditions étant identiques. De notre point de vue, les modifications des végétaux sont bien plus rapides que celles des minéraux, et il en va de même des animaux par rapport aux végétaux. L'homme se transforme plus vite que les animaux grâce à la conscience de soi. C'est cette vitesse de transformation relative qui fonde la densité du temps.

Une vraie seconde du règne minéral, dans *sa* réalité, correspondra à une heure du temps végétal, dans *sa* réalité, qui représentera un mois du temps animal, dans *sa* réalité, et une année pour nous, observateur humain, dans *notre* réalité. Ces correspondances quantitatives n'ont, bien sûr, d'intérêt que pour les besoins de la démonstration et ne reflètent en aucune manière les proportions effectives. Au sein de chaque règne la densité varie entre sous-espèces, et même entre familles. Pour être clair, chaque catégorie de créature naturelle est un ensemble fractal temporel en soi. Pire, les organes, les muscles et les os de notre corps ne sont pas dans la même densité de temps. Leur temps propre est différent les uns des autres.

Nous appartenons à plusieurs fractales en même temps : les os sont durs, les muscles sont mous, le sang est liquide, les nerfs sont électriques, l'âme est émotive, l'esprit est pensif et créateur. Autant de structures, autant d'espaces-temps. Autant d'écoulements temporels ! Autant de sacs de sable et de paquets d'informations. L'évolution consiste pour chaque créature à se connecter dans une densité supérieure du temps de sa propre structure fractale. Pour l'homme, la densité de temps que l'on perçoit varie selon les *degrés d'évolution*, et les circonstances de la vie. Nous ne sommes pas tous logés à la même

enseigne.

Lorsque nous avons compris que nous pouvons tendre vers une plus grande maîtrise des informations physiques et psychiques qui nous parviennent, en disciplinant notre faculté d'observation, l'écoulement du temps de nos expériences va considérablement devenir plus homogène et durable par la concentration. C'est ce que j'appelle la *maturité perceptive*. Elle consiste à développer un grand sens du discernement vis-à-vis de la nature de ce que nous percevons.

Ceci a pour conséquence de grandes incompréhensions entre les groupes humains ou les individus, notamment en matière d'intuition et d'accès à des plans d'existence immatériels. Ainsi les perceptions psychiques, diverses et variées, sont vécues à des niveaux fort différents selon le degré d'évolution et/ou les circonstances que connaissent des consciences individuelles.

Ce que l'on peut concevoir de ces règnes du minéral à l'humain incarné, vaut pour les densités supérieures de temps, à savoir pour les défunts comme les extraterrestres, ou *extratemporels*. Le qualificatif *ExtraTemporel* repose donc sur le principe actif de la variation de densité temporelle que les extraterrestres mettent en oeuvre. Ceci étant dit, une remarque s'impose : la description de ces différences de densité va de pair avec la *matérialité* de la matière, donc de sa densité. En d'autres termes, plus il y a de densité temporelle moins il y a de densité matérielle. D'où leur invisibilité naturelle !

De manière générale, dans un millionième de seconde, de notre point de vue physique, il peut se trouver des millions de fois plus d'informations qu'en trois heures de temps de notre point de vue physique, pourvu que notre conscience soit dans la bonne densité de temps (au bon étage de l'immeuble universel) pour en bénéficier. Sans concentration assidue, notre conscience oscille frénétiquement entre

plusieurs fractales de temps. Le *temps prioritaire* sera la fractale dont la conscience se servira dans des circonstances déterminées. Puisqu'elle change souvent de temps prioritaire au cours d'une journée, elle accédera donc à une quantité moyenne d'informations, variable selon les individus et leurs centres d'intérêt. Le sens de notre évolution est d'accroître ces informations.

Les vaisseaux extraterrestres maîtrisent la variation des densités temporelles. Ils ont une *bulle temporelle*. Elle les entoure avec une intensité variable et leur permet les prodiges les plus insensés.

Pour les règnes *inférieurs* nous ne sommes qu'un mouvement furtif. Pour les plantes, nous n'existons pas, à moins d'être un jardinier. Il nous faut donc apprendre à percevoir nos *jardiniers*. Pour ces derniers, traverser les grands espaces intergalactiques ne posent aucun problème puisqu'en faisant varier la densité de temps suffisamment, ils parcourent la distance qu'ils désirent en quelques-unes de leurs nouvelles secondes. Cela leur est d'autant plus aisé que l'espace se contracte en *même temps !* Que les conventions de langage sont liberticides !

J'ai dû étudier les théories de la physique. J'ai dû acquérir, lire et comprendre des dizaines de volumineux ouvrages de science pour saisir le bond dans la connaissance que l'apport des extraterrestres permettrait de faire. *La Science des Extraterrestres*, ouvrage écrit à la suite de mes contacts psychiques puis physiques avec nos amis bleus propose un nouveau paradigme scientifique : *la Relativité Absolue !*

J'entends souvent les gens, y compris des scientifiques dont les diplômes ne sont rien d'autre que des *certificats de conformité* (fondés sur d'anciens schémas d'interprétation), parler à tort et travers des fréquences dont tout l'univers est composé. En fait, l'univers n'est composé QUE de fréquences. Rien d'autre n'existe. Mais là où la science échoue c'est dans la compréhension de la structure temporelle des

ondes. Le nouveau paradigme que les extraterrestres maîtrisent est cette structure fractale intime du temps, dont beaucoup disent, sans qu'ils le définissent correctement, qu'il n'existe pas. Le temps, au sens de la temporalité (écoulement du passé vers le futur), est et n'est pas. Mais seul Dieu, depuis son point de vue omniscient, sait (est capable de savoir) qu'il n'est pas. Le temps existe pour tous les autres, mais il est relatif, et *semble* parfois ne pas exister.

Vous trouverez en annexe quelques diapositives qui définissent le *temps fractal*. C'est une étape importante de la lecture pour comprendre toutes les notions liées à la présence des extraterrestres sur Terre, à la survie de l'âme après la mort physique, et à tous les phénomènes dits inexpliqués, et désormais explicables.

Eve

L'OVNI et le bac à sable.

Mercredi treize février 2002, vers treize heures trente, je fus invitée à visiter une très jolie maison provençale dans le dernier lotissement aménagé à cette époque à Poulx dans le Gard en France. Cette petite commune connut un vif essor car elle était située à seulement dix kilomètres de Nîmes, distance parfaite pour la bourgeoisie qui y faisait construire de magnifiques mas.

Jouxtant les lotissements, le terrain militaire du Camp des Garrigues, étendu sur plus de cinq milles hectares au cœur d'un massif forestier, offrait d'immenses espaces, ouverts aux seules manœuvres de l'Armée de Terre. Interdit d'accès, ce camp de soldats contribuait à protéger le massif. En dehors des périodes d'entraînement, le lieu était calme et une garrigue provençale austère s'y épanouissait à merveille, déployant l'authenticité d'autrefois.

Ce jour là, depuis le jardin où je me trouvais, je pouvais deviner la présence des chars d'assaut grâce aux grondements qui s'élevaient vers le ciel. De grosses déflagrations tonnaient dans l'atmosphère tandis que des hélicoptères et de gros avions de surveillance survolaient le camp pour mesurer l'efficacité des tirs ou servir d'appui aérien.

L'infanterie, de son côté, tirait sur des cibles à deux cents mètres de nous.

Francine, amie et propriétaire de la maison où je fus invitée, et moi-même fûmes toutes deux subjuguées par la présence, aux abords du couloir aérien, d'un gros objet en forme de *boule à thé* dont l'anneau qui le ceinturait clignotait puissamment en son centre. Cet OVNI, long d'une douzaine de mètres sur son axe vertical, pour huit de large, était au-dessus de la maison voisine, presque à fleur de toit. A peine trente ou quarante mètres nous en séparait. Il nous apparut donc énorme. Son aspect était celui de l'aluminium brossé, presque blanchâtre, et sans ouverture apparente. Ce très gros objet parfaitement physique et métallique semblait pourtant léger, comme un ballon gonflé à l'hélium. Bien sûr, aucun cordage ou autre câble ne le liait au sol. Il se balançait sur les côtés de quelques centimètres sans émettre aucun son, sans produire aucun sursaut.

Nous nous approchâmes silencieusement de cet objet, les yeux fixés sur son impressionnante masse. Mais après quelques mètres dans sa direction, nous fûmes bloquées par la haie nous séparant du voisin. Nous ne ressentions aucune crainte.

C'est en observant avec intensité l'objet miraculeusement en suspension que ma conscience entra en contact avec l'un de ses occupants. Je vis face à moi un être d'apparence humaine, blond, élancé et peu souriant. Il me fixa à son tour. Intriguée par la raison de leur présence, il m'envoya l'image et les impressions de parents surveillants de loin les enfants s'amusant dans un jardin public, remuant tout excités dans leur bac à sable. Puis, il m'adressa ce message :

- Ils ne savent pas ce qu'ils font !

Après une dizaine de minutes de cette incroyable observation parfaitement physique, la *boule à thé* se mit à rétrécir sur place en quelques secondes pour disparaître totalement. Une dématérialisation

parfaite !

Les petits hommes bleus !

Une collégienne, amie de ma fille, disait être toutes les nuits en contact avec une race amicale d'êtres bleus non humains. Ils venaient la chercher alors qu'elle dormait dans sa chambre, l'amenaient dans un vaisseau et lui enseignaient notamment l'art des soins par les pierres. Cet enseignement serait utile dans les temps futurs. Elle revenait au matin, en pleine forme, assez tôt pour que sa vie scolaire ne soit pas perturbée. Ces allers-retours avaient duré plus de trois semaines. Quelques heures de présence auprès d'eux correspondaient à plusieurs de nos jours, disait cette jeune fille. Elle dormait, mangeait, apprenait, déambulait auprès de ces êtres bienveillants. Un jour, ma fille me dit que son amie lui avait transmis un message à mon intention expresse de la part de ces êtres.

- Désires-tu avoir des contacts avec eux ? me demanda-t-elle.

Me connaissaient-ils donc ? Mon cœur répondit sans attendre. Bien entendu, je désirais engager des relations avec ces créatures, sans doute plus que tout au monde. J'ai ressenti ce désir profond immédiatement, comme si cela devait être depuis toujours. Ma fille transmit donc la réponse le lendemain matin. Dès la nuit suivante, une voix sympathique résonna au point de me réveiller.

- Nous arrivons, nous préparons la salle d'opération.

Salle d'opération ? Je n'avais pas envisagé la rencontre ainsi. Une

bouffée d'angoisse m'étreignit alors, et mon être intérieur se braqua. Non, je n'étais pas prête à cela. D'ailleurs, à quoi cette salle d'opération pouvait-elle servir ?

Je sentis déjà qu'un contact télépathique était engagé car ma réaction de peur épidermique mit fin à notre échange. Je compris viscéralement que ces êtres ne chercheraient pas à m'imposer une expérience non désirée.

Le lendemain, Didier, un ami de fraîche date, vint en visite à la maison. Il possédait des capacités d'échange avec des plans supérieurs, désignés aujourd'hui *hautes densités temporelles*. Il se sentit, dès son arrivée, dans un état préparatoire à un contact personnel : son corps se dilata. Il ne tarda pas à me dire que des créatures souhaitaient communiquer avec moi par son intermédiaire. Il accepta de mettre son corps à leur disposition. Ce fut une offre généreuse car il prêtait alors la maison de son esprit à des personnages qu'il ressentait bienveillants. Mais comment en être absolument sûr ?

Dans l'après midi, nous nous installâmes dans le salon de ma maison de l'Indre située au milieu des arbres et le long d'une rivière apaisante. Après quelques moments de calme, de respirations profondes, voilà le corps de mon ami investi de présences. Ils se présentèrent. Il s'agissait de consciences Solaires venues à ma demande pour que nous renouions un contact longtemps entretenu dans un lointain passé. Toute mon âme aspirait depuis plusieurs années à vivre ce que peu vivaient : *des échanges fraternels et réguliers avec d'autres races.* Il me semblait que personne sur Terre ne pouvait comprendre qui j'étais profondément, comment je fonctionnais - pas plus que mes aspirations sincères à témoigner - à part ces êtres évolués venus d'ailleurs. Je savais intimement par l'expérience que nous n'étions pas seuls, que nous ne l'avions jamais été. Pas un seul instant, pour chacun d'entre nous, nos vies ne furent isolées d'un être invisible, si ce n'est du Créateur en

personne. Notre Père était là, au plus profond de nous et tout autour de nous. Toute une hiérarchie d'êtres non terrestres pouvait nous tendre la main, tels de grands frères ou de grandes soeurs.

Ces Solaires à la peau noire étaient plus avancés que nous sur le chemin intérieur. Ils pouvaient lire tout ce que je fus, tout ce que je suis, ce que je serai. Ils étaient plus proches de moi que quiconque ici. Les échanges pouvaient être sincères et enrichissants, dénués de toute manipulation ou sournoiserie. Ils étaient la famille idéale ! Sans jugement, sans petitesse, avec pour seul désir celui d'aider l'autre à se comprendre et à comprendre l'univers. Bref, ils étaient là pour aider leur petite sœur à se joindre à eux.

Soudain, la voix de mon ami se métamorphosa. Ce fut troublant. Je ne fus à ce moment qu'une spectatrice. Je posais des questions et les voix me répondaient. Mais, dans la pénombre qui commençait à s'installer dans le salon à mesure que le soleil se couchait, je vis quelque chose d'extraordinaire, d'inimaginable. Au-delà du faciès de Didier assis parfaitement placide dans son fauteuil, transparaissait un visage lumineux et doré qui irradiait de lumière autour de son hôte. Ce fut le regard de mon conseiller Solaire, depuis lors bien aimé : Armon ! Il fut celui qu'Eric rencontra en 1989 et qui ouvrit une porte sur une mystérieuse et puissante lumière !

Puis la voix de Didier m'apprit qu'au milieu de ce collectif Solaire, une présence s'avançait. Cette présence le choqua car les *a priori* demeuraient tenaces : petit être aux grands yeux noirs en amande, corps frêle, peau bleue, tête énorme et ronde. Il pensa immédiatement aux Gris dont la ressemblance était frappante. Mais quelques détails dévoilaient pourtant leur différence. Beaucoup, sur les sites Internet spécialisés, tout autant que dans les ouvrages consacrés à l'ufologie, se prêtaient aux pires spéculations à propos des Gris. J'ai appris à comprendre par la suite pourquoi cette race agit à notre insu. Je conçus parfaitement ses

craintes que notre expérience future confirma.

Dans le cas d'espèce, cet être avait une peau bleue. Toutes les vibrations et les pensées qu'il dégageait étaient bienveillantes. S'engagea alors entre nous un échange pédagogique ! J'eus tout à apprendre, à comprendre de leur mode de fonctionnement. Il m'expliqua la raison d'être de la salle d'opération. Mon canal subtil de réception des informations des plans supérieurs était bouché par des pensées sombres accumulées au fil des ans. Ce canal, qui me reliait à mes corps supérieurs et passait par le sommet du crâne, puis le centre du front, devait être nettoyé. Au vu de mon état, il fallait plusieurs séances ! Je compris intuitivement ce qu'il voulait dire, me rappelant le suicide de mes parents et les images inconscientes que je conservais. Ma conscience spirituelle avait dû non seulement aider ma mère à regagner un autre plan d'existence plus adapté à ce qu'elle fût après sa mort, mais devait aussi canaliser sa violence pour la transformer en une énergie positive. Une fille qui aimait sa mère vivait difficilement un acte ayant pour but de la détruire psychologiquement. Avant l'acceptation et la compréhension compatissante dont j'ai finalement témoigné à son égard, beaucoup de pensées et de sentiments négatifs m'avaient traversé durant de longs mois. Le canal de l'échange était donc enduit d'une suie émotionnelle, tel un conduit de cheminée qui aurait besoin d'un ramonage.

Pour progresser sur le chemin que je m'apprêtais à emprunter avec mes nouveaux amis *extratemporels*, il fallait que mes outils intérieurs soient le plus cristallin possible afin que les communications soient à la hauteur du contact désiré. J'acceptais donc ces interventions, et rendez-vous fut pris le soir même.

Le voyage de conscience.

Je m'étais réappropriée une technique de déplacement que j'avais utilisée dans des vies précédentes. Je l'appelle le *voyage de conscience* car mon corps reste assis là où je l'ai posé tandis que ma conscience se déplace tantôt sur Terre, tantôt sous Terre ainsi qu'au-delà des limites du système solaire. Tel un voyage physique, je reviens de ces déplacements l'esprit rempli de nouveaux paysages, et le cœur d'incroyables connaissances. Les rencontres sont fréquentes, jamais humaines. Si elles le sont, les humains sont décédés. Ma conscience ne voyage pas sur plan physique mais dans les densités de temps supérieures, habitées par des entités non incarnées. Dans les pays Anglo-saxons, on appelle cette technique le *remote viewing*. C'est un moyen souvent utilisé à des fins militaires ou de renseignements. Je suis convaincue que chaque *remote vieweur* rencontre pendant ses voyages des êtres non humains, ceux que nous appelons extraterrestres, mais qu'il serait plus judicieux de nommer *extratemporels*.

Didier, hôte de l'entité extraterrestre désincarnée, m'avait accompagné dans ce déplacement car il était en possession de la *carte de visite* de l'être bleu, c'est-à-dire son empreinte psychique. Pour cette expérience il m'avait donc servi de guide routier, autant que de parrain. Ainsi que dans nos relations sociales, nous ne pouvons nous déplacer et rendre visite à d'autres êtres sur des plans supérieurs sans y être

implicitement invités. Le plus simple est de connaître l'être et de penser à lui. Ainsi, la conscience, après une préparation respiratoire, quitte le corps pour se rendre à destination. S'il est d'accord pour que l'échange se fasse, notre conscience le rencontre, mais si, pour une raison quelconque il n'accepte plus de nous voir, alors notre conscience revient sans l'avoir trouvé.

Je n'ai à ce jour perdu aucun lien avec les relations que j'ai nouées. Les *cartes de visites* que j'ai accumulées au fil des années sont toujours valides, et la porte d'entrée de ces créatures m'est, par chance, toujours ouverte. J'en suis infiniment reconnaissante.

Une *carte de visite* est une image pour comprendre le sens que revêt l'empreinte vibratoire d'un être invisible, c'est-à-dire tout ce qu'il est, tout ce qui émane de lui et le rend unique. Il en est de même pour les nôtres, ceux que nous aimons et que nous retrouvons de vies en vies à nos côtés. Le fil qui nous relie et nous permet de nous retrouver, quelles que soient les époques ou les lieux, c'est l'amour. L'amour est la plus belle *carte de visite* qui soit. Nous la gardons au fond de nous pour l'Eternité.

Chaque grand frère ou grande sœur rencontrés m'apporte bonheur et connaissance. Certains même se sont engagés à me protéger, à nous protéger, avec Eric, physiquement. Je sais que cet engagement est profondément réfléchi. Il engage non pas un être mais sa race entière. Nous pouvons compter sur cette protection à chaque instant de notre vie. Dans ce monde où les passions se déchaînent tout autant que les jeux de pouvoir, cette protection est une bénédiction des plus efficaces tout autant qu'invisible.

Je ne veux pas brosser un tableau idyllique des relations avec d'autres races, car dans ces *voyages de conscience* nous rencontrons inévitablement des entités hostiles, manipulatrices, ou, à tout le moins,

indifférentes. Rien ne trompe sur ces plans d'existence pour qui est exercé. La conscience est confrontée à une autre conscience, en lecture directe. Tout est mis à nu, et rien n'est caché. A nous de gérer au mieux la situation, en accord avec ce que nous sommes.

Il m'est arrivé à plusieurs reprises de rencontrer des races non humaines me proposant tout ce que j'aurais pu vouloir en échange d'un arrêt immédiat de la mission que je m'apprêtais à accomplir en vue d'informer le public du Référendum Mondial « *Désirez-vous nous voir apparaître ?* ». Beaucoup d'humains sont tentés par ces pactes, et il est fort possible que dans une vie précédente j'aie accepté ce genre d'engagement. Mais à présent, tout ce que je suis aspire à la lumière, à l'échange et à la fraternité. Je ne peux pas accepter de ne pas aider mon humanité un peu perdue actuellement, pour un bénéfice personnel matériel éphémère. Rien ne peut faire le poids dans la balance. Les enjeux sont bien trop grands. L'humanité doit assimiler l'idée de la présence d'autres fraternités autour et sur Terre. Elle doit comprendre plus encore le danger que représentent pour elles nos armes nucléaires sur les plans d'existence qui sont les leurs. Pourquoi, au fond, serions-nous devenus *Les Messagers* si ce n'était pour transmettre aux hommes leurs préoccupations *extratemporelles ?* Pourquoi aurions-nous reçu l'exclusivité de ces preuves tant réclamées par des milliers de chercheurs ?

Lorsque nous faisons éclater une bombe conventionnelle sur notre planète, nous témoignons de notre irrespect de la vie et de notre désir de dominer. Nous détruisons des corps physiques, mais l'âme se libère et se rend sur des plans de vie où elle se repose avant de reprendre un corps physique au cours d'une nouvelle naissance.

Mais les dommages sont bien plus graves avec une arme atomique ! Dans les densités supérieures de temps qu'on appelle paradis, purgatoire, univers parallèles ou mondes invisibles, les défunts

humains, au même titre que les extraterrestres, subissent une seconde mort de l'âme, sans espoir d'évoluer à travers les âges. Seules les âmes très évoluées, capables d'atteindre les plus hautes fréquences de l'après-vie, peuvent se soustraire de ce danger. Les mondes inférieurs où vivent la grande majorité des individus décédés subissent des formes de tremblement de Terre où le temps s'ouvre béant et volatilise les âmes en formation, insuffisamment conscientes pour être centrées sur le divin. Elles retournent donc sous forme d'énergie renvoyée vers le monde physique dans un nuage atomique.

Dans ces mondes que nous n'appréhendons pas avec nos yeux physiques, les corps ne sont pas matériels. L'âme y est densifiée dans un œuf plus ou moins lumineux. Lorsque la bombe atomique éclate dans notre densité matérielle, le noyau des atomes en fission ou en fusion libère sur Terre du flux de temps qui n'existe habituellement pas dans le monde physique. La bombe détruit dans les hautes densités de temps des blocs entiers de réalité. Les êtres qui assistent à cela voient leur environnement disparaître. Une peur viscérale les étouffe au moment où ils constatent que c'est l'intégrité même de leurs émotions et de leurs pensées qui s'étiole à quelques centimètres d'eux. C'est un sommeil qui dure pour toujours. Ce sommeil de l'âme est à nos rêves, ce que le vide est à la matière. L'âme humaine ne vaut alors pas plus cher que celle d'un mollusque. C'est infiniment plus grave que la disparition de l'enveloppe corporelle. L'âme disparaît dans une peur immense. Si les défunts ne peuvent pas aisément agir contre la prolifération des armes nucléaires sur Terre, les extraterrestres le peuvent et le font depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Les motivations de ces extraterrestres sont simples. Certains se sont installés ici avant notre dernière humanité. Ils redoutent notre éveil. Lorsque nous serons sur le même plan qu'eux avec une technologie qui nous permettra de les atteindre ils seront fragiles, d'autant plus fragiles qu'ils nous savent belliqueux. C'est le terme qu'ils utilisent pour

exprimer le caractère dominant de notre humanité. La majorité des gouvernants n'est pas sage, loin s'en faut, et notre incessant désir de conquête de territoires pourrait nous pousser à aller guerroyer chez eux, si la possibilité nous en était offerte. Cette technologie qu'il redoute être en notre possession est un vaisseau *extratemporel*. Nous sommes sur le point d'y accéder. Il faut cependant comprendre la nature du temps pour naviguer correctement dans ce qui parait être l'immensité du vide interstellaire.

Hélas, des hommes de pouvoir ont trahis leurs semblables en laissant leur ego et les sentiments les plus vils prendre le pas sur leur être profond et spirituel. Les portes des relations fraternelles et mutuellement bénéfiques leur ont été fermées. A quelques exceptions près, nos dirigeants, contraints par le poids de la corruption et du mensonge, ne peuvent plus représenter leurs administrés à l'échelle cosmique. Quel gâchis d'avoir été au seuil d'échanges si nourrissants et perdre, par faiblesse humaine, les solutions d'un envol cosmique. J'ai beaucoup de peine pour eux car ils se sont privés, sans le savoir, du plus extraordinaire moyen de grandir. Je décidai de collaborer avec mes nouveaux amis bleus pour modifier notre trajectoire collective.

Lors d'une séance de *remote viewing* ma conscience rencontra soudain un reptilien très hostile. Sa vibration fut très agressive. Ses premiers mots furent sans équivoque.

- Cesse immédiatement tes activités ou je te tue !

Cette menace fut inacceptable. Je visualisai alors une arme dans ma main, la brandit et fit une réponse tout aussi brutale.

- Je n'accepte pas les menaces. Disparais ou je l'utilise !

A ces mots la créature violente autant que méprisante disparut à jamais.

Eric

Entre Satan et le Christ.

Au cours de l'été 2002, alors que j'habitais dans la région d'Arras, dans le Nord de la France avec Danielle, je fis un *voyage astral* terriblement choquant au cours duquel ma conscience fut vraiment aiguisée. Je m'étais endormi pour une sieste. Je me retrouvai en plein vol, dans le sens Nord-Sud, à haute altitude, traversant rapidement la France par l'ouest pour me retrouver au-dessus de la région de Marseille.

Soudain, je fis face à une créature que j'ai immédiatement identifiée comme étant le Diable en personne. Je vis un instant son visage de bouc cornu. Pourquoi apparaissait-il lui-même ? Il prit aussitôt mon apparence physique et se mit à rire d'un éclat de voix guttural et terrifiant. Effrayé par cet abominable ricanement, je fus m'emprisonné dans une nasse psychique, une sorte de camisole de force dont je ne pouvais me sortir. Il proféra une terrible sentence par télépathie.

- *Tu ne fais pas le poids contre moi*, hurla-t-il dans un rire rauque et glacial qui me traversa l'échine.

Je le crus sur parole et fus pris d'une peur panique viscérale et intense. Dans un sursaut de survie, je lançai une prière au Christ pour m'aider. Et, oh surprise ! Je le vis arriver brusquement face à Satan.

Je remarquai que le Christ était survolé par une couronne composée de formes lumineuses vivantes au-dessus de sa tête. Il était vêtu simplement mais irradiait puissamment. Il se posta à ma gauche tout en s'avançant. Il s'adressa à la créature infernale sans que je comprenne ce qui se produisait ou se disait entre eux. Sans bouger ni l'un ni l'autre, une sorte de combat psychique éclair se conclut par un abandon rapide du Diable. Satan recula sans rien dire, complètement impuissant et interdit. Ma prison psychique s'évanouit soudain. Le Christ m'adressa la parole en se tournant vers moi, toujours par télépathie :

- Ce n'est pas toi qui as de l'importance mais l'enjeu que tu représentes.

Une vague d'humilité m'envahit tout à coup au point de me sentir inexistant. Je compris douloureusement que je n'avais pas le moindre rôle. Seul un intérêt supérieur était à l'oeuvre dont je ne pouvais percevoir toutes les perspectives ni les conséquences. Je ne savais absolument pas de quoi il s'agissait. J'étais un nain devant ces forces gigantesques de l'ombre et de la lumière. Mais le Christ me fit savoir que je devais compter avec sa protection et sa présence dans les moments difficiles de mon existence future. Je sentis alors un énorme soulagement et une libération du coeur sans pareil. Je l'en remercie du tréfonds de mon âme. Je sus dès lors toutes les trahisons et les sarcasmes que j'allais vivre dans l'avenir, au nom de l'enjeu colossal que je connais aujourd'hui.

Jusqu'à cet événement j'étais convaincu jusqu'au bout des ongles que les entités obscures comme Satan n'étaient que mythes et superstitions. J'étais farouchement persuadé que le mal n'avait pas de visage, que les hommes avaient fabriqué un pantin pour faire peur aux foules et que l'inconscient collectif projetait des formes-pensées. Je me moquais bien de l'imagerie moyenâgeuse. Me retrouver face à lui fut un véritable coup de poing. Désormais, je mesurais un peu mieux à qui

nous avions affaire.

Je ne souhaitais à personne de le croiser. Le plus important fut de prendre conscience qu'il n'avait pas une forme particulière définitive mais possédait l'aptitude de se métamorphoser. En revanche, la vibration qu'il dégageait était effrayante. Quelques mois plus tard, une scène incroyable eut lieu au-dessus de ma tête : une bataille entre OVNI !

Combat aérien.

En octobre 2002, nous avions, Danielle et moi, pratiquement terminé notre déménagement entre deux localités de la région d'Arras lorsqu'une scène troublante survint. Danielle et trois de ses enfants se rendaient une dernière fois dans la maison que nous quittions pour la vider des derniers objets. Il était environ dix-neuf heures trente et la nuit était tombée. Sur la route aller qui dura vingt-cinq minutes, ils aperçurent un ballet de dix à quinze lumières entre nos deux maisons, à l'ouest de cette belle ville du Nord. Ces mouvements lumineux ressemblaient à un combat aérien silencieux avec des trajectoires erratiques. Ils en furent surpris mais une fois arrivés sur les lieux, ils se mirent à remplir le véhicule tout en observant ces curieuses lumières à chaque fois qu'ils se trouvaient à l'extérieur.

Soudain, le grand fils de Danielle fut surpris par ce qu'il vit et se posta, terrifié, dans l'embrasure de l'ancien hangar de la fermette. Il observa un vaisseau triangulaire sombre dont chaque angle comportait une lumière parfaitement distincte. L'engin, cachant bien les étoiles de la voûte céleste, se trouvait à une vingtaine de mètres au-dessus du toit. Sa taille approximative était d'une quinzaine de mètres. Il resta stationnaire quelques instants. Au moment où Danielle sortit, l'engin s'échappa rapidement. Elle eut juste le temps de l'apercevoir, filant à une vitesse prodigieuse.

Sur la route du retour, ce qui ressemblait à un combat silencieux se poursuivit jusqu'à ce qu'ils atteignent la nouvelle maison. Cette aventure avait duré plus d'une heure. Elle fut troublante à plus d'un titre. Elle me rappela curieusement ma confrontation avec les deux forces majeures qu'étaient Satan et le Christ. Les vaisseaux triangulaires, réputés du côté de l'ombre, n'avaient pu me nuire. Avec le recul, il est clair que des extraterrestres me cherchait. Mais pourquoi ? Que voulaient-ils ?

Les habitants de la lune.

Alors que j'habitais encore près d'Arras dans le Nord de la France, je fis un *voyage de conscience* fort étrange. On me demanda en septembre 2002 si je pouvais décrire ce qui se trouvait sur la face cachée de la Lune.

L'expérience commença vers quinze heures et s'acheva à seize heures trente-trois le huit septembre. Je me retrouvai tout d'abord près de la Lune, face à la Terre. Elle était partiellement éclairée du côté ouest du point de vue de la Terre. La plus grande partie de cette aventure se déroula en altitude. Je devais être à deux ou trois mille mètres du sol lunaire dans l'hémisphère nord. En regardant la Terre, je voyais l'Arabie Saoudite vierge de nuages. Au nord d'un immense désert, il y avait une grande étendue de nuages blancs complètement fermée. Au sud, dans l'océan indien, il y avait des nuages épars et je pouvais voir l'océan par endroits. La Terre prenait une bonne partie du ciel sélénien. Elle m'éblouissait de lumière.

Je m'orientai ensuite vers la face cachée de la lune toujours plus au nord. Encore une surprise : une bonne partie de la face cachée était aussi éclairée que la face que nous connaissons la nuit. J'aperçus au loin une sorte de brume à la lisière de la pénombre, comme si la lumière du soleil se diffractait. Mais la couche était ténue, comme une sorte de

brume matinale, un voile léger. Je n'ai pas remarqué de couleur dans ce voile. Tandis que j'étais passé de l'autre côté de la Lune, n'apercevant donc plus la Terre, je me rapprochai des cratères lunaires dont les ombres s'allongeaient très loin. Je m'approchai encore et vis un petit cratère plongé dans la pénombre, sans vie, entouré de deux ou trois antennes naturelles, sorte de pics hérissés bien droit d'une quarantaine de mètres de haut. Si le centre du cratère, parfaitement plat, ne montrait rien de particulier, en revanche je vis à la périphérie intérieure de celui-ci des surfaces vitreuses un peu bombées et verticales ressemblant à des sas disposées de manière régulière. Il devait y en avoir une bonne quinzaine. Le cratère devait faire une soixantaine de mètres de diamètre. Il était de couleur grisâtre. Je n'ai pas vu de poussière à cet endroit ni le moindre mouvement d'aucune sorte. Je ne ressentis pas de présence. Vu de haut, il était parfaitement impossible de voir ces artéfacts vitreux puisqu'on pouvait les confondre avec les irrégularités de l'orle circulaire.

Puis je pris de l'altitude pour pénétrer dans l'étroite zone d'ombre de la face cachée. Je me dirigeai à grande vitesse vers le sud-est. Je vis au loin une barrière de lumière qui s'étendait sur plusieurs centaines de mètres. Je fus impressionné non seulement par la longueur mais aussi par la couleur orangée de ce trait parfaitement rectiligne. Je me rapprochais encore. Soudain, je sentis une présence étrangère diffuse. Je n'osai poursuivre vers cette lumière artificielle. Je restais un instant à m'interroger et décidai finalement de continuer.

C'est alors que je constatai que cette curiosité était un mur lumineux perché sur une crête surplombant une base qu'il devait protéger des rayons solaires. Il était quasiment perpendiculaire à l'axe base spatiale/soleil. Deux pylônes d'une centaine de mètres de haut était de chaque côté du mur lumineux et d'une longueur de plus de deux kilomètres. Ce mur fin et évanescent éclairait la base qui pourtant restait encore dans une semi pénombre. Peut-être avait-il une fonction calorifique. Ou encore captait-il l'énergie des vents solaires.

Après avoir franchi cette barrière subtile, j'atterrissais côté base. En fait, je ne vis que trois choses. D'abord une rampe de lancement d'une trentaine de mètres orientée vers l'est avec un angle de quarante cinq degrés par rapport au sol. Elle était de couleur noire et perchée sur un monticule naturel. Ensuite, je vis une trappe carrée au sol de quatre ou cinq mètres de côté et, enfin, une créature qui s'éloignait de moi à quarante mètres. Cette créature semblait porter une combinaison et un casque mais elle rampait, ou plutôt elle semblait courir sur quatre pattes très près du sol. Son corps apparaissait humanoïde mais sa démarche ne l'était pas. Le reste de la base semblait dissimulée en sous-sol. Je crus apercevoir d'autres artéfacts mobiles mais je ne vis aucun véhicule. Curieusement, j'eus le sentiment, proche d'une perception intangible, qu'il y avait du monde en dessous. De peur, je ressentis l'impérieuse nécessité de revenir d'où je venais. Et j'y fus en une fraction de seconde.

Je fis des recherches sur Internet pour compléter cette expérience. Grâce à des données astronomiques constamment mises à jour sur la toile mondiale, une vérification ultérieure me permit de confirmer la position de la lune et d'expliquer ainsi l'incroyable luminosité de la face cachée de notre satellite. Celui-ci se trouvait alors entre le soleil et la Terre. De même, des relevés météorologiques furent comparés à la description de la Terre : corrélation parfaite. La brume près du pôle Nord semblait plus troublante. Mais plus d'une surprise m'attendait !

Un ancien scientifique de la NASA expliqua que[4] : « *la découverte la plus fantastique faite par Apollo est le fait qu'il y a de l'eau sur la Lune. Les missions Apollo 12 et 14 avaient laissé sur la Lune deux instruments appelés SIDE ou Superthermal Ion Detectors, qui étaient chargés d'analyser l'atmosphère lunaire, si faible soit-elle, et d'en transmettre la composition à la Terre par radio. Et un beau jour, ces deux instruments, qui étaient à deux cents kilomètres l'un de l'autre, indiquèrent en même temps et pendant quatorze*

[4]*Temps et Espace*, Maurice Châtelain, Ed. Robert Laffont, p.32

heures de suite, la présence de vapeur d'eau dans l'atmosphère lunaire, sans doute en provenance de l'intérieur, soit à travers une fissure causée par un tremblement de Lune, soit à la suite d'une éruption volcanique ».

La sonde *Clémentine* l'avait deviné en 1996. D'après les premiers résultats publiés dans *Science*, chaque pôle lunaire dissimulerait près de trois milliards de tonnes de glace enfouies dans le sol. La sonde américaine *Lunar Prospector* a détecté suffisamment d'hydrogène pour en déduire qu'il y avait de la glace d'eau sur la Lune. Cette glace d'eau était concentrée aux deux pôles, principalement localisée au fond des cratères, où les rayons solaires ne pénètrent jamais et les températures ne dépassent pas les moins quarante degrés Celsius. Contre toute attente, la brume de Lune que j'avais aperçue à distance au pôle nord avait donc une consistance.

La *vision à distance* est la technique de projection de la conscience vers un lieu particulier ou vers des êtres. On l'appelle également *remote viewing* chez les anglo-saxons. Le *Scientific Remote Viewing*, utilisé par les militaires ou des services secrets américains naquit pendant la Guerre Froide. Le SRV a été utilisé par la *Centrale Intelligence Agency* (CIA) dans le cadre des programmes *Grillflame* et *Stargate* pour des missions d'espionnage à distance. Deux institutions y ont participé : le *Stanford Research Institute of Technology* et le *Monroe Institute*. Un grand physicien spécialiste de l'énergie du vide fut le père du *remote viewing* aux USA.

Vingt millions de dollars auraient été dépensés entre 1970 et 1990 pour un programme de vision à distance. Curieusement, contrairement aux attentes des services d'espionnage, les *remote viewers* ramenèrent des informations de la part d'extraterrestres et sur les OVNI !

Un célèbre médium new-yorkais fut enrôlé par la CIA pour entraîner des *espions parapsychologiques*. Il fut bientôt nommé chercheur à plein temps. Le projet fut un succès et on doit porter à son crédit toutes

les idées révolutionnaires qui ont permis l'utilisation systématique de la vision à distance, y compris des techniques pour enseigner aux gens ordinaires comment accomplir ce qui était précédemment considéré comme le domaine d'une rare élite de *médiums naturels*.

Mondialement connu pour ses facultés psy, il affirma dans son ouvrage *Penetration* paru en 1998 qu'il avait été contacté avec beaucoup de précautions par un agent des services secrets pour tenter de découvrir par *vision astrale* ce qui se passait sur la Lune. Ce *remote viewer*, qui croyait alors comme tout un chacun que la Lune était un astre mort sans atmosphère, dit avoir été choqué d'y découvrir une étrange activité.

C'est également ce qu'évoqua en 1985 un célèbre parapsychologue français reconnu pour ses facultés psy[5]. Il affirma s'être rendu sur la Lune par dédoublement. Il y découvrit l'élasticité incroyable de l'apesanteur sélène. Il s'engagea dans une cavité circulaire dont les parois étaient jaunes et brunes. Au fond de cette cavité, il remarqua un tunnel au seuil duquel se trouvait un homme du nom de Zarca, recouvert d'une membrane grisâtre des pieds à la tête. Il vit un sas au-delà duquel se trouvaient une pièce d'eau et des végétaux, une voûte semi-circulaire et une grande salle sous-lunaire à l'atmosphère conditionnée. Cette salle était compartimentée par une cloison transparente derrière laquelle des hommes et des femmes sans protection s'affairaient sur des ordinateurs.

L'une de mes expériences récentes m'emmena encore sur la Lune où j'y découvris un grand dôme de verre dans lequel des scientifiques préparaient des expériences. Je fus invité à les assister mais surtout à visiter les lieux. Je vis à ma grande surprise que deux enfants d'une dizaine d'années jouaient sur de petits escarpements brunâtres dans une insouciance désarmante. La faible pesanteur était en soi un formidable

[5] *Pratiquez la parapsychologie*, Raymond Réant, édition du Rocher, 1985. Anecdote de la Lune page 104 de la version de France Loisirs.

terrain de jeu.

De son côté, Eve fit aussi une incursion sur la Lune en 2003 à la demande des extraterrestres bleus. Elle y vit des bâtiments en surface avec des présences humaines. Elle entra ensuite dans une base souterraine comportant plusieurs niveaux et de nombreuses races extraterrestres. Elle fut accueillie par un être connaissant parfaitement notre culture et notre système politique. Mais comment parle-ton à ces êtres ?

Tout le monde fait de la télépathie à divers degrés. Mais il est nettement plus facile de réaliser des expériences de télépathie avec des extraterrestres qu'avec des humains car leur intensité psychique est bien plus grande que la nôtre en réception comme en émission. La télépathie consiste à se mettre au diapason de l'empreinte psychique d'une personne pour *entendre* ce qu'elle pense. Il faut être en empathie avec elle pour avoir de meilleurs résultats. Le problème est que les informations échangées circulent très vite puisque on doit se caler sur la même fréquence. A la vitesse de la lumière, l'information met moins de quelques centièmes de seconde. On ne perçoit donc que des bribes non significatives si l'on n'a pas augmenté sa propre fréquence par des techniques de méditation. Auquel cas, selon la relativité restreinte d'Einstein, la diminution de l'écart de vitesse rend le message plus compréhensible.

C'est bien pour cela que je n'ai pas toujours de succès avec les êtres humains. La télépathie nécessite d'ailleurs un sens de l'éthique pour ne pas s'immiscer dans leur psychisme. Le principal intérêt du médium new-yorkais fut le sous-développement de la télépathie humaine et son contraste avec la télépathie extraterrestre pleinement mature. En fait, la télépathie est plus facile dans des densités de temps plus élevées, là où se trouvent les extraterrestres. L'écart entre eux et nous pour la télépathie est le même que celui qui existe entre un

dauphin et un humain pour la nage.

Ces nouvelles connaissances m'intriguaient. Mais à quoi me serviraient-elles ? Pourquoi étais-je poussé dans cette voie de lutte entre forces invisibles opposées ? Que voulait-on de moi tandis que je ne voyais aucune issue à ma vie profane ?

Défi aux forces invisibles.

Alors que j'étais revenu à la Réunion, et après avoir médité sur le sens de toutes ces apparitions au cours d'une après-midi d'avril 2003, je décidai de défier les forces invisibles pour en avoir le cœur net. Etais-je vraiment protégé sans le savoir ?

Je me dirigeai vers les escarpements du littoral occidental de l'île Bourbon, au sud de la Saline les bains. Les roches volcaniques qui tapissaient la grève étaient dentelées et tranchantes. Je me mis en maillot de bain alors que la nuit tombait. Tout devint sombre et mystérieux. Les énormes moellons torturés d'anciennes laves noirâtres affleuraient la masse de l'océan qui s'y écrasait furieusement. Dessous, tapis dans le fond marin, les coraux restaient en embuscade pour écorcher vif les imprudents. Les rouleaux de mer fantomatiques successifs grondaient sur une cinquantaine de mètres. Faisant écho à une demi-Lune, l'écume colérique blanchâtre éclairait timidement la côte. J'avançai impassible dans cette eau tumultueuse. Sa température de début d'hiver tropical était encore supportable. Mon corps était maintenant à demi plongé dans ce mouvement chaotique. Bientôt, je luttais pour m'éloigner du rivage en m'accrochant aux roches immergées. Je tentais de m'extraire des flux et reflux puissants de Poséidon. Je me retrouvai ainsi au-delà de la tôle ondulée du littoral. L'eau sombre s'était calmée et j'avançai vers l'horizon ténébreux en scandant de mes bras le battement de la nage. Tel un

automate sans conscience, je répétais le cycle lent du nageur dans cette encre insondable. Je parcourus inlassablement ainsi plusieurs kilomètres me demandant parfois si je verrai le jour nouveau.

Que signifiait cette vie ? Qu'est-ce que je faisais sur Terre ? Je n'eus aucune réponse en dehors du langage direct de la vie elle-même. Mon être entier était vivant. Ma respiration lente et puissante aspirait la vie. Je devins la vie, perdu dans une terrible noirceur. Je songeai à ces eaux infestées de requins, à l'improbable barque qui me retrouverait au petit matin mort d'épuisement, à cette eau qui refroidissait à mesure que mes membres s'engourdissaient de fatigue, à la solitude de mon âme face aux étoiles muettes qui observaient, à l'invisible présence que je ne pouvais distinguer. A quoi bon. Ma vie n'avait pas d'importance.

Un homme de plus ou de moins sur Terre, qu'est-ce que cela pouvait changer ? Il y en a tant qui périssent dans la plus totale indifférence. Le monde tourne et les gens meurent, et naissent et meurent. Le monde tourne toujours et les êtres souffrent. Ils souffrent ! Mon Dieu qu'ils souffrent ! Pourquoi cette souffrance ? Pourquoi cette indifférence ? Personne ne savait où j'étais, ce que je faisais, ce que je pensais. Mais j'étais sûr à ce moment précis d'exister. Je n'avais aucune importance mais je fus touché par la souffrance des autres. Peut-être n'ai-je jamais été plus vivant qu'à cet instant où je ne m'occupais plus de moi. La compassion avait fini de n'être qu'un mot. Je vivais ! J'étais seul et pourtant relié. Alors peut-être la vie avait-elle commencé ! Je fis demi-tour et aperçus au loin la silhouette montagneuse de la Réunion. Qu'elle était majestueuse et si petite !

Soudain, je me rendis compte que des rivières sous-marines m'avaient fait dériver vers le large et le sud. Je m'efforçais de nager vers le littoral et compris que le courant était plus fort que moi, d'autant que mes forces parvenaient à leur terme. Un dilemme terrible se présentait à moi. Soit je me reposais sur le dos pour recharger mes batteries, soit je

poursuivais vers la côte en visant un point plus au nord pour compenser ma dérive. Dans le premier cas, le courant allait aggraver ma situation en m'éloignant inexorablement de la terre ferme. Dans le second, j'allais tout au plus maintenir ma position en vidant le peu de force vitale qui me restait. Je pris le parti de me laisser guider par mon intuition. Je décidai de m'allonger sur le dos pour faire face à la voûte étoilée et capter l'énergie qu'elles voudraient bien m'accorder. Je contins ma panique et respirais lentement en forgeant autour de moi une bulle de protection pour me rendre invisible aux hypothétiques squales que la malédiction aurait attiré vers moi comme elle l'avait fait pour tant d'autres que les requins avaient démembrés en ce lieu précis. Je restais suspendu dans le temps, entre ciel et océan, vidant ma conscience de ses scénarii. Après un long moment, je m'apprêtai à joindre la terre des hommes, si elle voulait encore de moi.

Je nageai sans réfléchir, sans m'écouter, sans espérer ni désespérer. Ce fut interminable. Je n'étais que mouvement de la vie. Rien ne comptait en dehors de la discipline du corps. Je n'avais aucune certitude sur ma progression.

Longtemps après, je vis la barrière d'écume. Ce fut un signe d'espoir. A mesure que je m'en approchais, les images de mon départ me revinrent. La mauvaise nouvelle fut que ma dérive m'avait entraîné vers l'une des parties de la côte les plus périlleuses. Les rouleaux étaient deux à trois fois plus intenses que ceux que j'avais laissé derrière moi quelques heures auparavant. Je devinais les grandes masses sombres d'eau qui se soulevaient en gagnant les contreforts basaltiques.

En quelques minutes je fus aux pieds des grandes vagues de trois à quatre mètres, en amont du danger. J'étais pétrifié. J'avais vaincu les courants perfides du large mais un risque plus élevé m'attendait. Les déferlantes s'abattaient avec une furie monstrueuse sur des blocs de lave acérés surgissant ça et là derrière le reflux. Mille dangers patientaient

impassibles : coraux abrasifs, oursins géants, hachoirs basaltiques, poids des vagues et noyade ordinaire. Le rugissement de l'écume ajouta à mon effroi. Le goût salé des embruns marins serait-il ma ciguë, mon élixir de mort ?

Seul au monde dans l'enfer de la nuit océanique, je pris une décision. Je fis de nouveau face à l'immensité du cosmos et adressai une prière. Si les forces invisibles voulaient me prouver leur efficacité et leur amour, elles avaient une belle occasion d'accomplir un miracle. J'étais déjà mort d'épuisement. Je ne pouvais lutter contre le gigantisme des vagues. Me détachant le plus possible de ce qui pouvait advenir de ma vie, je fus rapidement sur une crête. Impuissant, je me laissai entraîner par cette lame qui me montra le visage de la mort. Du haut d'un mur de trois mètres, filant à la vitesse d'un surfeur, je contemplai les colosses aiguisés et dentelés qui attendaient, tels des guerriers de l'ombre, que je m'empale sur leurs pieux, à moins qu'ils ne préférassent m'arracher un membre ou me prélever la tête de leur guillotine.

Soudain, je fus emporté dans le tourbillon frénétique de la vague. Je n'étais plus qu'un fétu de paille ne sachant où se trouvaient haut et bas du monde. Je perdis tout repère spatial. Enroulé dans le tonneau, je manquais d'air. Comme un pantin désarticulé dans ce vortex hostile, je compris que la vague se retirait, que j'étais à nouveau aspiré vers le large. Tout à coup, je m'emplissais d'air. Ma trajectoire était désordonnée. Une nouvelle vague s'annonçait. Cette fois elle me surplombait. Elle me repoussa tel un chasse-neige évacuant le rebus et l'inutile. Sans pitié, elle m'assomma de son marteau-pilon. A nouveau, la marionnette informe fut projetée vers les barbelés. A nouveau, le râle de la noyade s'étouffait dans la nuit.

Soudain, un contact ! Mes mains s'agrippèrent à des couteaux rocheux glissants. Mes muscles se contractèrent et le monde devint fixe et rassurant. Ayant toujours la tête sous l'eau, l'univers m'était opaque et

désordonné mais je serrais ses piliers. Le courant me fit ondoyer à la manière d'un drapeau dans un ciel venteux. Le mât résistait. Je bondis sur la partie émergée du rocher tandis que le niveau du reflux me le permit. L'eau se fit complice : elle me portait. Enfin, du haut de mon promontoire chétif, le monde avait un sens, une direction et une solidité. J'étais perché sur un îlet d'un mètre carré à une vingtaine de mètres du rivage. D'autres vagues surgirent mais, ayant repris mes esprits, je regagnai la dentelle de l'île Bourbon. Je dus néanmoins étudier le cycle des vagues, les dangers intimes du sol que les reflux révélaient, et l'aide que le courant me procurait. En dépit de l'aspect noirâtre des laves d'antan, la luminosité de la Lune fut mon alliée. Debout, je reconquis la dignité de l'homme après la victoire sur la mort. Bien vite, j'inspectai mon corps et constatai l'absence de la moindre blessure. Une dernière fois, je fis face au ciel et m'inclinai devant sa majesté. Ma gratitude fut sans borne. Je compris que nous n’étions jamais seuls ! Jamais !

Eve

Les habitants de Mounia.

Après des exercices permettant de libérer notre conscience, mon ami Didier et moi nous élevâmes sur des plans supérieurs. La *carte de visite* nous mena sur la base de notre contact extraterrestre, quelque part sous un lac aux USA.

Nous fûmes accueillis par plusieurs êtres bleus. Celui qui me parla, et qui ne cessera jamais d'être en contact avec moi, se présenta sous le nom de *Vaiisssssiaa !* Difficile de prononcer son nom. Il possédait des cordes vocales que je n'avais pas et son nom avait des sonorités que je ne pouvais reproduire. Mais qu'importe ! Vaïssia était là, près de moi. Sur sa planète Mounia dans la constellation de la Lyre, il était enseignant. Il lui fallut une bonne dose de pédagogie pour me faire comprendre ce qui était favorable à mon évolution. Depuis, lorsque ma conscience partait à la recherche de cet ami des étoiles, elle était toujours accueillie par un chaleureux :

- Bonjour petite sœur !

Nous avions tellement à comprendre l'un de l'autre. Ce monde matériel et physique était si limitatif. Débarquer sur les plans supérieurs, dans les hautes densités temporelles, revenait à être aussi inculte qu'un

nourrisson à la naissance. J'acceptai les conseils de mon grand frère avec reconnaissance.

Dans une petite salle, ses collègues me montrèrent un fauteuil sur lequel je devais m'asseoir. Il eût tout d'un siège de dentiste. Un appareillage était suspendu au-dessus de lui. Dans une pièce attenante, une table de soin était fixée.

Je m'assis sur ce fauteuil. Un appareil vint soutenir ma tête. Même si mon corps physique était resté au chaud chez moi, mes corps supérieurs eurent plus ou moins la forme du corps humain, et j'en conservais tous les attributs. Je voyais, je sentais, je goûtais, mais toutes ces sensations étaient décuplées.

Une vrille descendit du plafond, se positionna au centre de mon crâne et commença à le forer.

- Aie, j'ai mal !

J'entendis que mon corps physique *en bas* prononçait ces paroles. Didier, qui les entendit aussi, prit peur. Tel un gardien, il équipa son *corps de conscience* d'une armure et pointa des armes en direction des êtres bleus. La conscience était créative sur les plans supérieurs. Ce que vous imaginiez, ce que vous pensiez se créait. En tant que soldat templier qu'il fut jadis, Didier reprit dans cette vie l'attirail qu'il conservait dans les méandres de sa psyché. Il le visualisa donc aisément. Ainsi, il donna corps à une armure, un bouclier et une épée pour me protéger.

Mais je ne me sentais pas menacée le moins du monde. Vaïssia me fit savoir immédiatement que si j'avais mal, c'est que mon canal subtil était bouché. Tant que j'avais mal, une maintenance serait nécessaire ! Ces séances se répétèrent plus d'une trentaine de fois. Lorsque la douleur laissa place aux chatouilles dans le canal - sensation

qui faisait rire mon corps physique - j'entendis une voix m'informant que je n'avais plus besoin de séance de nettoyage. Non sans l'avoir remercié, Didier reprit la route vers son domicile.

Pour le second rendez-vous, je me rendis donc seule sur la base de nos amis en *voyage de conscience*. Après les soins, nous discutâmes. J'apprenais à les connaître, les respecter, les aimer profondément. Je visitais la base souterraine. Les lieux de vie, les lieux de conseils, le hangar de vaisseaux. Il s'agissait d'un vaste lieu tel un stade olympique où se tenaient de petites machines circulaires individuelles d'apparence métallique situées près d'énormes vaisseaux capables d'accueillir des centaines de personnes. J'étais impressionnée par cette technologie à portée de main. Je pouvais ressentir à quel point, le moment venu, lorsque ces vaisseaux se densifieraient dans nos cieux pour que notre humanité prenne conscience de leur existence, l'expérience s'avérerait bouleversante. A plusieurs reprises, mes amis me proposèrent de faire une sortie avec eux à bord de l'un de ces engins. J'ai le souvenir de la toute première fois où, surprise par la performance, je vis le vaisseau passer à travers le plafond de leur base souterraine pour déboucher au-dessus de la nature sauvage. Je compris par la suite que cette dématérialisation mettait en jeu les lois du *temps fractal*.

Cependant, ma nature profonde fut bien plus émue par l'immense salle de culte mise à la disposition de cette race à la peau bleue. Dans cette base située sous les Grands Lacs aux USA, se trouvait une pièce circulaire munie de bancs moelleux ceignant une estrade centrale ronde. Les mouniens se retrouvaient là, et l'on y rencontrait souvent d'autres races extraterrestres venues pour communier. Des mystiques chez les extraterrestres ! De quoi briser les clichés tenaces du cinéma. Parfois, le guide spirituel de cette race se tenait parmi eux, près de l'estrade. C'était un être extraordinaire. Ses yeux étaient de couleur améthyste. Des facettes de lumières brillaient. Tout son corps était transpercé de points de lumière. Il émanait de lui tant de sagesse, de

connaissance, de compréhension et de compassion que mon être intérieur reconnut en lui un grand Maître.

Il m'invita à le joindre près de l'estrade. Il passa ses mains au-dessus de ma tête qui eut pour effet de projeter ma conscience sur des plans supérieurs. Là, les êtres n'avaient plus besoin de prendre une quelconque apparence. Sur ces plans d'existence, tout était uni au Père ! SA présence était vivante. IL dégageait une force d'amour qu'aucun mot, qu'aucun tableau, qu'aucune musique ne pouvait décrire. Cette force vivante d'amour nourrissait chaque être de joie et répondait à toutes les questions, même non formulées.

Hélas, lorsque ma conscience réintégra mon corps, une partie de ce savoir ne descendit pas avec moi. Le temps fut comme un entonnoir. Il était évasé en haut, dans les hautes densités temporelles. Je pouvais alors m'imprégner d'un grand nombre d'informations. Mais au retour dans le temps physique, l'entonnoir se rétrécissait et peu d'informations parvenaient au niveau conscient.

Pendant plusieurs mois, je pris l'habitude de *monter* voir mes amis bleus. Parfois simplement pour le plaisir de les voir, sans échange particulier, juste le bonheur d'être en leur compagnie. Mais je continuais à rencontrer d'autres races non humaines lors de mes *voyages de conscience*. Puis un jour, en me rendant sur la base souterraine comme à mon habitude, je n'y rencontrai plus personne. Plus d'enfants, plus d'adultes extraterrestres. Personne. Troublée, j'y retournai le lendemain. Puis les jours suivants. La base avait été désertée !

Je fus prise d'angoisse. Je ressentis profondément une menace planant sur mes amis. Ma conscience chercha partout Vaïssia mais ne le trouva point. Silence radio. Ils s'étaient évaporés. J'eus intensément peur pour eux.

J'appris par Ophélie, l'amie de ma fille, que les mouniens étaient en conflit larvé avec les reptiliens. Cette race, déployée sur Terre, n'avait pas, au contraire des mouniens, le désir d'aider notre humanité à franchir le cap d'une ère spirituelle, fraternelle et scientifique. Nos compagnons bleus aspiraient et travaillaient à cette aide. La menace des reptiliens s'étant faite plus précise, nos amis avaient déserté leur base. Ils étaient sensibles, fragiles et d'une grande spiritualité. Ils n'étaient plus dans les schémas de la confrontation.

Ces informations m'alarmèrent un peu plus. Je priai pour que rien de grave n'arrivât et pour avoir des nouvelles. Une fois de plus, je fus entendue. Je reçus une *carte postale* de Vaïssia, sorte de flash qui percuta ma conscience. Ce fut une vision brève superposée à une information. Dans cette première *carte postale*, Vaïssia était à bord d'un petit vaisseau, sa vibration était calme, il me disait de ne pas m'inquiéter, que tout allait bien. Je compris bien plus tard que nous étions, Eric et moi, la cause de cette crise !

Nos amis offrirent à Eric l'explication du mode de fonctionnement des OVNI. Ils lui avaient donné la clef du fonctionnement de l'univers en lui expliquant la nature du temps. Mais d'autres étapes de plus en plus importantes devaient venir.

Les Bleus, comme je les appelais affectueusement, s'étaient impliqués dans notre civilisation. Ils nous avaient tendu la main. Ils nous montraient le chemin. Ils étaient et faisaient ce que beaucoup voulaient taire pour nous laisser dans l'ignorance et la manipulation.

Pendant des mois je ne vis plus nos amis bleus. Je me rendais à chaque *voyage de conscience* sur la base et découvrais des pièces jusqu'alors inconnues, sans rencontrer mes compagnons d'évolution. Je recevais régulièrement des *cartes postales* afin de ne pas m'inquiéter.

Puis un jour, lors d'une nouvelle visite de routine, tel un gardien de nuit faisant sa tournée d'inspection, je fus à nouveau parmi des présences chaleureuses occupant la base. Mon cœur fit des bonds de joie. Mais j'appris qu'ils avaient perdu quelques-uns des leurs. Je fus profondément triste. Je demandai à l'un d'eux où se trouvait Vaïssia et compris qu'il était retourné sur sa planète Mounia. Des amis me proposèrent de suivre sa trace, ainsi je pouvais le rencontrer. Ma conscience mit un peu de temps à déambuler dans l'espace en songeant à Vaïssia.

Tout à coup, je survolai une planète bleue, l'atmosphère fut presque d'un bleu céruléen opaque. Les feuilles des arbres étaient blanches. Ce fut très beau. Le voilà ! Il était là, parmi sa famille. Mon cœur fut en fête. Il m'accueillit avec une grande gaîté.

- Bonjour petite sœur !

Il me présenta sa compagne, si douce et attentive, et son petit enfant. Ce petit bonhomme qui ne m'arrivait pas au genou savait déjà comment dénuder mon âme. Son regard plongea dans le mien. Il savait tout. Vaïssia sourit en voyant ma surprise.

Nous parlâmes des habitations que je vis en passant. J'avais en effet vu la présence d'un couple d'humains dans un bâtiment. Ces jeunes gens semblaient déprimés. Vaïssia ne voulut en parler. Il me proposa d'aborder la question avec les *généraux*.

Dans sa société, chacun occupait un poste en fonction de ses désirs et de ses capacités, et non en vertu d'aspects économiques. Vaïssia était pédagogue. Certains conseillaient le groupe. Quant aux *généraux*, ils avaient une intelligence de stratèges. Ce fut heureux lorsque l'on comprend la situation dans laquelle nous nous trouvons. Pour nous aider, il fallait être intelligent, connaître les failles de l'*adversaire* et être fin dirigeant. Toutes ces qualités se retrouvaient chez les êtres que je

m'apprêtais à rencontrer.

Le lendemain me voila convoquée dans le bureau des *généraux*, dans la base souterraine sous les Grands Lacs. Un groupe de cinq bleus m'accueillit. Autant la vibration émise par Vaïssia fut chaleureuse et conviviale, autant dans cette pièce régnait une ambiance de responsabilité, de gravité et de solennité. Je leur exprimai toute la joie que j'avais de les savoir de retour sur ce lieu trop longtemps déserté. Ils lurent en moi toute la peur et la détresse que j'avais ressenties dans ces moments sombres. Je demandai la permission de m'exprimer sur un forum public à leur propos. Je vécus tant de joie en leur présence, tant de peine en leur absence, que je désirais les faire connaître, faire savoir à quel point ils s'impliquaient pour nous, à quel point leur main bleue était tendue vers nous pour nous aider à grandir. Etaient-ils d'accord pour cela ? Ils furent heureux de cette proposition et de cet engagement. Plus encore, ils exprimèrent le bonheur que je comprenne le sens de la mission qu'ils s'étaient engagés à mener auprès de notre humanité.

J'entendis alors une voix forte.

- Nous savons à présent que nous pouvons compter sur toi. Tu es notre amie !

Je fus heureuse d'entendre cela, tout autant que troublée. Je m'étais toujours considérée comme leur amie. Tant de fois ils m'avaient accueilli sur cette base, soignée, enseignée. Je croyais être leur amie. Je n'étais en fait qu'une humaine prise en charge au même titre que les autres humains que je rencontrais parfois lors de mes visites.

Ils acceptèrent de me parler de ces humains hébergés sur leur planète. Il s'agissait de chercheurs faisant partie d'un groupe d'américains triés sur le volet. Ils se relayaient après plusieurs semaines d'études sur l'adaptation de notre espèce dans leur monde. Toute la difficulté pour ces humains résidait dans le fait qu'ils étaient

physiquement sur Mounia, tandis que la plupart des mouniens avaient un corps plus éthéré, dans une fractale supérieure du temps. C'était donc deux peuples qui habitaient la même planète sans se voir. D'où la grande difficulté des humains à vivre cette solitude.

Au fond de moi, cette situation n'était pas pour me déplaire. Notre histoire démontra que les colonisateurs humains des siècles passés ne se contentaient pas d'aborder de nouveaux rivages par passion de la découverte mais éliminaient dans un ethnocide géant les peuples qui y résidaient. Si nos amis n'étaient pas sur la même *longueur d'onde* (autre temps fractal) que les humains, cela nous éviterait dans l'avenir d'en faire de nouveaux indiens. L'inverse pourrait-il se produire ? Pourrait-on devenir les animaux d'un zoo à l'échelle planétaire ? Le sommes-nous déjà ? C'était justement l'enjeu d'une guerre cosmique entre races extraterrestres. Certaines éduquaient quand d'autres enchaînaient.

La vie reprit son cours normal. J'écrivais mes expériences sur un forum Internet. Je répondais à toutes les questions que les participants me posaient. Lorsque j'ignorais la réponse, j'allais la chercher auprès de mes amis de l'espace. Le sujet semblait intéresser. Je ne connaissais pas Eric à cette époque, celui qui devint le compagnon que j'avais vu si souvent dans mon enfance en *voyage de conscience*.

Les *généraux* me demandèrent d'entrer en contact avec Jean Ederman, pseudonyme sous lequel s'exprimait Eric Julien avaient-ils ajouté. Personne ne connaissait alors le lien entre les deux noms ! Ils désiraient que nous communiquions ensemble car nos missions devaient aller dans la même direction. Ils l'appelèrent Jean. C'était son nom vibratoire. C'était le nom sous lequel je le connus virtuellement avant même de le connaître en chair et en os !

Je me mis donc en contact avec Eric Julien / Jean Ederman. Nous avions déjà un point commun. Nous connaissions les vaisseaux de nos

amis. Eric avait reçu les plans techniques en 1990. Pour ma part, j'avais eu l'opportunité de monter à bord et visiter ces lieux fort étranges à plusieurs reprises. Je n'avais cependant pas les facultés intellectuelles permettant à Eric d'expliquer avec simplicité les notions complexes du temps. Il eut d'ailleurs l'occasion d'échanger des informations avec d'éminents physiciens et mathématiciens à propos de ce nouveau paradigme du *temps fractal*. Beaucoup écrivirent d'élogieux commentaires tant *sa* théorie scientifique était puissante et cohérente, autant que révolutionnaire.

Eric

Surveillance rapprochée.

Il était environ dix-neuf heures vingt le vingt-quatre avril 2003, la nuit étant tombée, lorsque j'ai observé un bref instant une intense lumière blanche de la taille d'une cerise à bout de bras au-dessus du toit de mon domicile, sis sur l'île de la Réunion à proximité de la localité de la Saline. Il me fut difficile d'estimer la hauteur de cette lumière. Peut-être quatre ou cinq mètres du faîte. Elle se dirigea à grande vitesse vers l'est. Cette lumière ayant disparue, je n'y ai pas prêté plus d'attention et l'ai vite oubliée.

Quelques deux ou trois minutes plus tard, mon regard fut attiré par une lumière vive dans le ciel parfaitement dégagé dans le secteur de la voie lactée, à l'opposé de la première observation. J'estimai sa magnitude deux fois plus lumineuse que celle de Vénus. Cette lumière était fixe mais je ressentais que je devais maintenir mon regard. Tout à coup, elle se mit en mouvement vers le sud-ouest sur une trajectoire rectiligne. Sa luminosité baissa progressivement et me donna l'impression que l'objet s'éloignait dans l'espace. Bien que se dirigeant vers la partie illuminée de la Terre, donc vers le soleil, l'objet diminuait d'intensité.

J'ai tenté de le suivre du regard pendant environ vingt secondes mais il s'était perdu dans l'espace profond.

J'avais pris l'habitude d'observer les satellites dans cette région. L'objet n'était rien de tel. Il ne s'agissait absolument pas d'une étoile car l'arc de la trajectoire estimé fut de vingt degrés. L'OVNI produisit une accélération impressionnante dans son ascension. J'eus le sentiment intime que ces deux lumières étaient un seul et même objet qui était devenu invisible dans l'intervalle. Mais ces lumières dans la nuit avaient-elles une âme ?

Le guide spirituel.

En mai 2003, alors que je me trouvais sur le bord de la piscine de notre résidence de la Saline avec Danielle, je profitai de la température clémente que le ciel réunionnais du littoral dispensait en fin de journée. Je fis un appel en direction des extraterrestres. Alors que j'avais les yeux fermés, un contact visuel eût lieu. L'image était extrêmement nette. J'étais face à un petit être qui m'arrivait au niveau de la poitrine. Je n'ai pu apercevoir de lui que le visage et les épaules jusqu'aux bras. Cette apparition était vraiment saisissante de réalité. Nous étions dans une sorte de salle blanche, ou dans un décor extérieur d'une extrême blancheur. Nous étions seuls. Sa peau était bleu clair et ses yeux étaient très grands, de forme oblongue vers l'arrière du crâne. Ce crâne était large, au moins une fois et demi le nôtre, puis effilé vers l'arrière et le haut. Ses grands yeux - quatre à cinq fois la dimension des nôtres - étaient violets et étincelants par endroit. Ils étaient plus proches de l'indigo que du violet pur. Le plus frappant, et c'est ce à quoi je ne pouvais m'attendre, furent ces luminescences mauves dans et autour des yeux. La bordure de ses yeux était en effet plus brillante. Cette couleur violette était aussi présente sur la peau en petits points éparpillés comme des diodes lumineuses. Je l'ai trouvé d'une grande beauté.

Il régnait beaucoup de paix sur son visage et son intention était juste de montrer qu'il avait entendu mon appel. J'ai ressenti que son rôle

sur Terre était important. Ce contact signifiait donc que ce guide spirituel sollicitait ma collaboration. Que pouvais-je faire de précis et d'efficace à la Réunion ?

Eve

Les templiers.

Au mois de mai 2003, j'eus un soir la visite du guide spirituel mounien. C'était la première fois que je le voyais. Au moment où mes yeux rencontrèrent les siens je sentis que l'heure était solennelle. Après un moment de silence, il me demanda si j'accepterais de m'engager auprès d'eux dans un travail très important pour nous tous. Je n'hésitai pas. Je sus viscéralement que j'étais venue ici et maintenant sur Terre pour cette mission dont j'ignorais encore le contenu. Il précisa, pour que j'y réfléchisse encore si nécessaire, que si je persistais dans mon choix, ma vie changerait à un point que je ne pouvais imaginer à ce moment-là. Il ajouta que tout pouvait être radicalement bouleversé. Il projeta des images et des émotions montrant ma fille et mon compagnon s'éloignant de mon nouveau chemin de vie. Tout ce qui faisait ma vie, ma joie, tout ce qui m'était cher, disparaîtrait. J'allais perdre ma maison, mes sources de revenus et mes biens matériels. Mon choix ne devait pas être guidé par une vague curiosité mais par un engagement total, sans retour en arrière ni sursis. Cela aurait été me trahir moi-même que de ne pas aller au bout de cet extraordinaire parcours, de cette incroyable aventure. Lâcher l'éphémère pour l'invisible éternité n'était pourtant pas si aisé. Malgré tout, une certitude m'envahit. J'acceptais donc cet irréversible défi.

Le plus incroyable est que le jour même, ce guide extraterrestre bleu est venu visiter Eric qui résidait alors avec sa famille à la Réunion comme il vient juste de l'écrire. Il s'était aussi rendu chez Didier ce même jour ! Cet ami fut près de moi lors de ma première rencontre avec les mouniens sur leur base. Cet ancien Templier avait alors revêtu son armure lorsque j'eus mal lors de ma première opération.

Je me souvins de plusieurs vies dans l'Ordre du Temple. Je me présentais au début de mes visites en *voyage de conscience* auprès de nos amis *ultraterrestres,* même sans le savoir, revêtue d'une robe blanche à croix blanche. Eric fut également Templier. Il se rappela de vies auxquelles j'avais eu accès. Il était secret, réservé, homme de cœur, de courage et de conviction. Les siècles ont passé mais il avait gardé ses belles qualités. Bien que légèrement en avance sur la chronologie des événements, je dois évoquer ici d'autres templiers.

En 2004, lorsqu'il a dû partir après avoir vécu une première expérience physique dans un vaisseau de nos amis bleus afin de ne pas nous exposer ensemble aux représailles des reptiliens, mes guides m'avaient encore envoyé un ancien Templier, Francis, pour m'aider à repousser ces créatures. Ce dernier n'osa pas franchir le cap de l'engagement authentique.

Pascal, un autre pilote professionnel et ancien contrôleur aérien, vivant à quatre heures de route de chez moi, m'approcha pour me demander de l'entraîner au *voyage de conscience*. Il eut aussi une vie de chevalier du temple. C'est d'ailleurs pourquoi Armon, mon guide solaire, souhaitait que je l'accueille et l'aide. Pascal m'appelait plusieurs fois par semaine et sa femme s'inquiéta de cette vie sociale parallèle et mystique. Il se laissa finalement séduire par une confortable vie matérielle et montra vite ses limites morales. Son épée immatérielle, offerte par Armon, lui fut retirée par celui-ci quelques mois plus tard.

C'est en effet ce personnage qui, après m'avoir sollicitée et être venu chez moi pour réaliser des *voyages de conscience*, absolument vitaux autant que l'air qu'il respirait disait-il, fut à l'origine d'une cabale publique contre Eric dont il était jaloux. Cette jalousie était d'ordre intellectuelle. Eric et lui avaient eu un parcours professionnel semblable. Les deux s'intéressaient aux OVNI après qu'ils eurent fait des observations dans le cadre professionnel (contrôleurs aériens et pilotes). Mais Pascal, contrairement à Eric, n'avait pas eu de contact direct avec les extraterrestres. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'il souhaitait faire des *voyages de conscience !*

Lui ayant fait remarquer qu'il était loin d'atteindre son niveau, je constatai avec stupeur qu'il avait rencontré le gendarme pour discuter de l'enquête que ce dernier faisait alors sur la disparition d'Eric, gendarme qui lui-même me fit des *avances* en dehors du cadre professionnel. Ce gendarme délivra donc des informations confidentielles, se mettant ainsi hors-la-loi. Quelle peut être la conclusion d'une investigation réalisée par deux enquêteurs envieux ? Pascal, cet ancien templier si avide de connaissances, alla, sans même m'en avertir, jusqu'à laisser son numéro de téléphone personnel sur un site *New Age* à succès pour raconter à qui voulait l'entendre sa version déformée de nos échanges et du départ d'Eric, alors qu'il ne prit pas la peine de constater les traces laissées dans le champ voisin par le vaisseau qui l'emmena au cours de la nuit de sa disparition. Pour un pilote responsable, travaillant pour une grande compagnie aérienne, ce fut pour le moins étrange et curieusement sélectif.

Ainsi, sur la base de ces affirmations émotionnellement chargées et hautement subjectives, et depuis son fauteuil parisien, une journaliste ufologue commit un article scandaleux qui se répandit sur l'Internet français avec les effets dévastateurs que chacun peut imaginer. En effet, toutes les critiques trouvées sur Internet ont fait référence à cet article dévoyé. Elle n'avait pourtant jamais rencontré, ni même parlé ou

échangé en personne avec Eric. Elle aurait alors compris les menaces dont nous étions l'objet, Eric et moi, qui motiva son départ et son silence temporaire. Beaucoup prirent ce papier calomnieux pour une référence en matière d'enquête ufologique tandis qu'il ne fut que le produit d'un dépit que tous ignoraient. Elle alla même jusqu'à dénoncer un plagiat scientifique que l'accusateur d'Eric lui-même démentit fermement et publiquement. Elle le reconnut en privé mais jamais en public. La seule conclusion possible fut donc une manœuvre délibérée de désinformation des services secrets français.

Je compris pour ma part que la sélection des candidats au contact conscient avec les extraterrestres était impitoyable. Si les mouniens étaient des êtres compatissants, sages et spirituels, ce n'était pas le cas de certaines autres races qu'il fallait combattre pour continuer d'exister. L'idéal templier fut donc une forme de pré requis à tout ordre de mission médiatique entraînant des luttes, autant extérieures qu'intérieures. Si la bataille ne fut pas, la plupart du temps, sur le plan physique mais sur le plan d'existence de ces créatures, elle n'en était pas moins violente et sauvage. Il ne fallait pas nous laisser intimider si nous voulions continuer le travail pour lequel finalement nous nous engageâmes. Plus tard, nous eûmes une protection extraordinaire qui nous permit de ne plus redouter ces conflits.

Ainsi, cette fameuse journée de mai 2003, nous avions été plusieurs anciens templiers à être sollicités en même temps pour cet engagement de coopération avec les extraterrestres. Le courage à la bataille était l'un de nos points communs. Il n'en resta en définitive que deux, Eric et moi.

Eric

Un rendez-vous inhabituel.

Début juillet 2003, je rejoignis Eve en métropole (France) dans le Berry pour débuter une vie commune. Dès le premier jour de mon arrivée, comme pour fêter nos retrouvailles des vies passées, je suis entré en contact psychique avec des extraterrestres petits à la peau bleue claire au cours de l'après-midi. Ils appartenaient à la race de ce guide spirituel qui répondit à mon appel intérieur. Je reçus un message télépathique fort curieux. Ils me demandèrent de regarder le ciel entre vingt-trois heures et minuit. Après ce contact, nous vaquâmes à nos occupations. Comme nous étions particulièrement fatigués de la journée, nous nous sommes endormis en début de soirée. Soudain, j'entendis les aboiements d'Eliott, le petit teckel de la maison alors qu'aucune logique apparente n'expliquait cette réaction. Nous habitions en effet dans un coin très calme dans la campagne. Je ne sais pour quelle raison, plutôt que de regarder le chien, je bondis et tournai ma tête vers la fenêtre. Le ciel était noir et je vis une lumière se déplacer du sud vers le nord.

Tout à coup, cette lumière se mit à grossir, grossir, grossir. Son intensité devint extraordinaire. J'estimais sa magnitude à neuf sur l'échelle astronomique des luminosités cosmiques. Bien que moins grosse que la Lune, elle semblait être plus brillante, plus énergétique.

J'eus alors un sentiment étrange. J'eus l'impression que cette lumière venait me voir, qu'elle me parlait. Puis elle se mit à diminuer d'intensité et poursuivit sa trajectoire vers le nord. J'étais sorti brutalement du sommeil et ma conscience était extrêmement claire. Je n'eus pas besoin de réveiller Eve qui vit aussi cette étrange lumière.

Je repensai alors à ce rendez-vous de nos amis extraterrestres. Je regardai ma montre puisque j'avais perdu toute notion de temps dans mon sommeil. Il était vingt-trois heures trente ! Mon coeur se mit à battre la chamade. Une démonstration physique venait de m'être faite à l'heure précise du rendez-vous. Ils communiquaient parfaitement avec nous.

La piste d'atterrissage.

Au cours de l'été 2003, les contacts extraterrestres psychiques se multiplièrent au point qu'ils en devenaient quotidiens pour Eve et moi. Outre les nombreuses opérations médicales que les extraterrestres me dispensaient lors de mes *voyages de conscience*, dits aussi *remote viewing*, je prenais des cours de pilotage de vaisseau dans une base souterraine située sous les Grands Lacs, à la frontière entre Etats-Unis et Canada. Eve m'accompagnait sur la base où les mouniens s'étaient installés sur Terre. Elle m'attendait jusqu'à la fin de mes exercices.

J'eus tout d'abord des interventions chirurgicales auxquelles je me soumettais en pleine connaissance de cause sans difficulté. Elles étaient effectuées dans une salle appropriée contiguë à la salle d'accueil sur un plan de conscience non physique. Une grande table trônait au milieu d'une salle blanchâtre. Au-dessus, légèrement sur les côtés, plusieurs appareils étaient disposés de façon à atteindre sans difficulté le patient. Le dispositif ressemblait beaucoup à une salle de dentiste.

Certains bras, dont il était difficile de dire s'ils étaient articulés ou non, possédaient de longues aiguilles, d'autres un appareillage plus imposant duquel sortaient des faisceaux lumineux plus ou moins intenses. Alors que je fus allongé, je vis que les praticiens extraterrestres à la peau bleuâtre et à l'encéphale disproportionné s'activaient derrière

mon crâne. Je vis apparaître des arceaux épousant la forme de la tête. De chaque extrémité des arcs sortait un pointeur en direction des tempes et du front. Je sentis qu'un quatrième pointeur était appliqué au somment du crâne.

Tandis que je constatai la liberté de mouvement de mes membres, l'un des extraterrestres me demanda de me concentrer sur ce que j'allai ressentir à l'intérieur de ma boîte crânienne, en évitant de faire le moindre mouvement. Le seul fait de porter attention sur un lieu pour le moins virtuel pour mes yeux physiques suffit à évacuer l'envie de bouger. Il m'expliqua que des forets de lumière allaient transpercer les couches éthériques successives de mon encéphale pour se rejoindre en son milieu. Le but était tout d'abord de nettoyer les paquets filandreux de cristallisation psychique qui m'empêchaient de visualiser correctement la réalité du *voyage de conscience*. L'objectif était donc de m'aider à y voir de plus en plus clair dans les méandres de la conscience perceptive.

C'est alors que pour la première fois de mon existence je sentis mon cerveau vivant, comme peut l'être une bouteille d'eau pétillante que l'on vient d'ouvrir. Je sentais se dissoudre des enchevêtrements de circuits réflexes auxquels je m'étais habitués. Ces circuits ressemblaient d'assez près à une toile d'araignée qui s'était insinuée dans les circonvolutions du cortex cérébral. Les connexions dont mon cerveau s'alimentait en temps normal devaient être reconfigurées pour les optimiser au *voyage de conscience*. Je sentis concrètement dans mon corps physique, resté dans l'Indre en France, des picotements aux tempes, sur le front et au-dessus du crâne. J'eus la nette impression que des tiges métalliques traversaient ma tête de part en part. Pourtant, aucune douleur ne vint me troubler. Je sentis des zones de chaleur électrique entre mes deux oreilles. Mais la taille de ces zones était curieusement supérieure à celle de mon crâne lui-même. Aucun effet secondaire désagréable ne se manifesta.

Les extraterrestres m'indiquèrent que pour atteindre une meilleure visualisation en simulateur de vol, et pour piloter concrètement un vaisseau, il était indispensable de procéder depuis la base souterraine, depuis ce plan de conscience du voyage mental, à plusieurs modifications physiques. L'une de celles-ci consistait à injecter une énergie particulière dans mon bras droit astral. Je ressentis parfaitement, dans mon corps physique, l'introduction d'une sonde au milieu du bras. Elle était bien sûr invisible dans la réalité matérielle, mais la sensation d'intrusion fut très nette.

Mais plus impressionnante encore fut l'opération de la cornée de mon œil droit. Je vis en *voyage de conscience* l'instrument qui s'approchait de mon iris droit. Le scalpel lumineux fit avec une remarquable précision le tour de ma cornée. Tandis que la paupière matérielle était normalement fermée, j'eus aussitôt une douleur aigue dans mon œil physique droit. Cette douleur intense m'obligea à quitter sur le champ la base extraterrestre par le procédé psychique habituel. La souffrance dura toute la journée et me contraignit à l'inactivité quasi-totale. Fort heureusement, les extraterrestres m'avaient averti des effets secondaires. Ce qui me permit de patienter et d'attendre la disparition *naturelle* de cette douleur. En 2006, Eve subira la même opération.

Bien entendu, la grande majorité des lecteurs se demanderont si mon cas ne relève pas d'une pathologie. Je n'en prendrai pas ombrage. J'aurai exactement la même réaction à leur place. Quoi qu'il en soit, je me déplaçais plusieurs fois vers une base souterraine composée d'innombrables pièces dont l'une d'elles était une salle de simulation de vol. Il s'agissait de cabines ressemblant à des laboratoires de langue.

L'entraînement consistait à se concentrer sur la manipulation de commandes tactiles associées à l'émission cérébrale d'ondes psychiques de navigation et de conduite *moteur*. Cela fut très surprenant car tout

bougeait très vite et la perte de concentration était rapide. La plupart du temps, il s'agissait de simples cours techniques sur le comportement du vaisseau en fonction des situations. L'une des phases les plus délicates fut d'assimiler les distorsions spatio-temporelles entre l'intérieur du vaisseau et l'environnement extérieur qui se modifiait en fonction de la densité temporelle atteinte. Ce fut un peu comme calibrer un microscope. La vision d'un même objet était plus ou moins grande et précise.

J'appris quelques procédures dont la plus importante s'appelait *Forteresse*. Elle consistait à sortir du poste de pilotage et se positionner au centre du vaisseau circulaire pour y accomplir des gestes particuliers. Cette manoeuvre n'avait d'autres buts que de se rendre immédiatement invisibles, y compris pour d'autres vaisseaux hostiles situés dans des densités de temps supérieures au plan matériel. Cette *Forteresse* n'était rien d'autre qu'une impossibilité pour des créatures malveillantes d'agresser le vaisseau dans les très hautes fréquences.

Un hangar de vaisseaux était non loin de cette salle des simulateurs qui voyait passer d'autres extraterrestres mais aussi des humains, la plupart assez jeunes. Ce hangar était impressionnant tant pour ses dimensions colossales que par le nombre de vaisseaux en attente de vol. Ils étaient de dimensions diverses. Certains pouvaient transporter deux ou trois personnes, d'autres une bonne centaine.

C'est ainsi qu'il nous fut demandé de réaliser une piste d'atterrissage bien physique pour l'un de ces petits vaisseaux, à côté de la maison dans l'Indre en France. Elle était située en bord de Creuse dans un environnement forestier bucolique. A côté de la maison, un terrain vague de trois à quatre mille mètres carrés était envahi de ronces et d'arbustes. Personne n'y venait jamais. Nous nous mîmes donc à débroussailler la moitié du terrain. Cette opération, qui avait pour but de ne pas nous blesser au moment du contact physique à venir, dura un

mois complet en pleine canicule. La progression fut difficile et harassante car l'épaisseur des tiges était importante. Il nous fallait un courage et une foi à toute épreuve pour nous donner toute cette peine. De plus, comme nous n'en avions parlé à personne, ce travail se fit dans le plus total isolement moral. Bientôt, le terrain était nivelé et la piste d'atterrissage fut prête. Mais nous ne savions pas du tout quand un vaisseau devait se montrer.

Les semaines passèrent et aucun vaisseau physique ne s'approchait. En revanche, nous eûmes des apparitions étranges dans le jardin. Des entités éthérées se déplaçaient. Nous percevions des formes tantôt très grandes, tantôt petites. Je vis clairement à plusieurs reprises ces formes évanescentes, notamment une sorte d'araignée mécanique grosse comme un petit chien me passer entre les jambes dans le salon. Les trois chattes de la maison se mettaient en arrêt devant des présences invisibles et bondissaient tout à coup, comme si de curieux personnages les caressaient sans avoir préalablement fait connaissance. Eliott le teckel se mettait à aboyer sans raison aucune, de nuit comme de jour, en particulier dans le couloir principal de la demeure. Toutes ces activités mystérieuses n'allaient pas sans des contacts psychiques avec nos amis. Ils nous expliquèrent que notre surveillance s'était terriblement accrue par des créatures peu recommandables. Ils ne pouvaient donc pas s'approcher.

Plusieurs événements émaillèrent les quelques semaines qui suivirent la réalisation de la piste d'atterrissage. La nuit, trois lumières formant un triangle isocèle survolèrent la maison à plusieurs reprises. Il s'agissait d'un vaisseau triangulaire réputé être de la partie hostile. Bruits et scintillements mystérieux se succédaient. La situation semblait bloquée. Mais la partie n'était pas finie.

Eve

Les lasers rouges.

Nous attendions nos amis mouniens depuis des mois. M'étant exprimée comme Eric sur un forum Internet à propos de nos échanges avec ces extraterrestres pacifiques, nous avions été discrédités par les membres de ce forum qui pensaient tout comprendre sur tout. Ils ne voyaient en nous que des imposteurs. Par contre, nous avions attiré l'attention de services secrets qui en savaient bien plus long que ces amateurs sans grande éducation du fait extraterrestre. Peut-être certains d'entre eux en savaient-ils au contraire beaucoup et pratiquaient alors désinformation et contre-espionnage, comme il est coutume d'agir dans le milieu du renseignement militaire ou civil.

La voiture et les portes de la maison avaient été ouvertes et laissées ainsi en notre absence. Notre maison avait été fouillée à plusieurs reprises. Des micros miniatures avaient probablement été installés. Nous continuions cependant à parler de nos contacts avec les extraterrestres entre nous.

Un couple nous suivait lors de nos sorties en ville. Nous le retrouvions assis près de nous dans les restaurants ou les cafés que nous fréquentions, quels qu'aient été la ville ou le village visités. Dès que nous

parlions, ces gens restaient silencieux et se focalisaient sur notre conversation. Ils cessèrent leur surveillance après que j'eus ri bruyamment à la maison de leur petit manège.

Un rendez-vous télépathique avait été donné par nos amis en août 2003. Ils se proposaient de venir nous chercher en se posant dans le champ voisin, champ que nous avions défriché pendant des semaines de cet été caniculaire.

Un soir, vers vingt-deux heures, nous ressentions très fortement la présence d'un vaisseau encore invisible au-dessus de nous alors que nous nous étions installés dans le jardin jouxtant la piste d'atterrissage en herbe. Nous aperçûmes en effet un point lumineux dans le ciel animé d'un curieux mouvement d'approche.

Au moment précis où le vaisseau pouvait se matérialiser à proximité, des lasers rouges firent irruption sur la colline d'en face ! Juste de l'autre côté de la rivière longeant la route d'accès à la maison ! A moins de deux cent mètres de nous ! Je vis deux rais fins de lumière intense et rougeâtre parfaitement rectilignes. Ils étaient clairement dirigés vers nous. J'entendis des pas, puis des craquements de branches, et enfin le mouvement ample d'un faisceau rouge dans le ciel trahissant la chute d'un sniper. Nous étions visiblement surveillés ! Pire, nous étions devenus des cibles à éliminer dans l'hypothèse d'un contact physique avec nos amis extraterrestres.

Ce soir-là nos alliés d'outre espace-temps renoncèrent à atterrir pour notre propre sécurité. Ils nous demandèrent par télépathie de ne plus parler d'eux, ni même de penser à notre rencontre, afin que l'attention que nous avions éveillée, et les regards que nous avions attirés vers nous, s'estompent. Rentrant bredouille et fatigués à la maison, nous fûmes à la fois heureux d'être encore en vie, mais déçus et très en colère !

La stratégie de la menace de mort devait être contournée coûte que coûte. Comment le contact pouvait-il avoir lieu ? Comment transmettre une réalité si subtile ? Comment faire prendre conscience au monde de l'existence des extraterrestres sur Terre ? Nous ne tardions pas à recevoir une réponse inattendue.

Le message mondial.

Le six septembre 2003 vers midi, Eric reçut un message de nos amis extraterrestres qui est sans doute l'objet essentiel de cet ouvrage. Il s'agit du message « *Désirez-vous nous voir apparaître ?* ». Il fut mis à disposition du public le onze septembre 2003 sur Internet en réponse à l'abomination de l'attaque terroriste du onze septembre 2001 aux Etats-Unis. Ce fut la réponse du berger à la bergère. Cette agression ouvrit une nouvelle ère dans l'escalade de la violence humaine. Les alliés extraterrestres de l'humanité allumèrent donc un contre-feu populaire. Derrière les apparences médiatiques du *World Trade Center* se tapit une vérité si machiavélique qu'elle en est incroyable à l'homme de la rue puisqu'il s'est agit d'un « *inside job* », un acte terroriste d'un groupe para-gouvernemental américain aux fins d'envahir l'Afghanistan et l'Irak.

Nous découvrîmes plus tard que cette date du six septembre 2003, jour de la réception du message, avait été annoncée au monde au Royaume-Uni à travers un agroglyphe, c'est-à-dire un cercle dans les blés. Le terme anglo-saxon de ces formes inscrites dans les céréales avant la moisson est *crop circle*. Une bonne partie de ces *crop circles* sont le fait d'extraterrestres. Le dessin lié au message représentait la position des planètes intérieures du système solaire et désignait, avec une grande précision, la configuration des planètes à cette date du six septembre 2003, mais huit ans avant cette échéance. Aucun événement important

n'eut lieu à cette date en-dehors de cette invitation cosmique. Un site Internet anglais[6] mentionne l'existence de ce c*rop circle* de Tichborne datant de 1995.

Ce message *« Désirez-vous nous voir apparaître ? »* fut traduit spontanément par des anonymes en vingt langues au moins. Il connut un essor étonnant, dû essentiellement au travail de promotion de quelques-uns, sans que ces internautes ne se connaissent. Qu'ils en soient profondément remerciés. De nombreux débats eurent lieu dans des forums internationaux, y compris dans des pays arabes, sur l'authenticité du message, sur la réponse à donner, sur la source possible de ce texte de plusieurs pages et une kyrielle de points de vue philosophiques, scientifiques et religieux. Le plus frappant fut la passion que cette question engendra et continue plus encore de susciter au travers d'une pétition internationale. Nous n'étions plus, en effet, dans le champ de la raison mais celui de l'âme, de nos peurs profondes et de nos espoirs cachés. Toujours est-il que de nombreuses pétitions virent le jour et des sondages fleurirent un peu partout sur la Terre.

Toutefois, malgré l'intérêt de ces quelques centaines de milliers d'internautes dans plusieurs dizaines de pays, le message est resté relativement confidentiel eu égard sa portée planétaire. Un nouveau pas a été franchi dans la diffusion de ce message grâce au porte-voix que constitue ce livre. Désormais, il sera plus difficile d'ignorer la question de nos amis extraterrestres, *« Désirez-vous nous voir apparaître ? »*, plus que jamais d'actualité.

[6]www.Swirlednews.com

Retour dans l'espace privé.

Comment maîtriser l'avenir ? Comment choisir ? Que décider ? Nous sommes dans une phase critique de l'histoire de l'humanité.

Si l'ufologie mondiale a piétiné depuis plus de cinquante ans c'est parce qu'elle cherchait des solutions binaires qui n'apportaient que des éléments incomplets. Le phénomène OVNI était purement physique ou purement psychique. Soit la version *tôles et boulons*, soit la version *paranormale*. Mais personne ne savait expliquer l'une ou l'autre variante, d'autant que les deux étaient valides ainsi que l'expliqua Eric dans *La Science des Extraterrestres*. Sauf cas très exceptionnel, ce phénomène n'a jamais été ouvertement agressif. Et encore, ce fut en réponse à des agressions militaires d'avions de chasse.

S'il en est ainsi, comment se fait-il que les extraterrestres ne nous donnent pas des solutions techniques s'ils sont vraiment nos amis ? Nous ne trouverons jamais d'issue à cette question si nous ne comprenons pas qu'ils le font depuis très longtemps ! La connaissance pouvant être utilisée à bon ou mauvais escient, ils procèdent par petites doses. Leur écoulement temporel est très différent du nôtre. Enfin, nos sens psychiques sont au stade de la chrysalide. Le papillon va naître à la Vie. Mais avant qu'il ne déploie ses ailes une transition s'impose.

Les scientifiques et ingénieurs reçoivent des informations par voie psychique sans qu'ils se rendent compte de l'origine réelle de leurs intuitions du fait même de leur méconnaissance des mécanismes de réception psychique et de leur approche rationnelle normative.

Les *channels,* les médiums et les contactés ne sont pas, pour la plupart, en mesure de recevoir une information technique ou scientifique car, par effet culturel, ils ne peuvent être issus de la science qui ne s'inscrit que dans une logique épistémologique dominante. Les *channels* ne sont donc pas enclins à recevoir des *informations pratiques,* mais des contenus spirituels. Il existe toujours des exceptions chez les uns et les autres.

Notre vie est faite d'un *espace privé* et d'un *espace collectif*. Dans l'*espace privé*, nos habitudes de vie, notre histoire et notre entourage immédiat nous font voir le monde d'une certaine manière, plus ou moins matérialiste, plus ou moins spirituelle. Cette vision vient non seulement de notre propre expérience mais aussi de l'éducation et des informations que nous avons reçues, et recevons chaque jour un peu plus. Chacun est donc unique à plus d'un titre. Dans cet *espace privé*, nous choisissons plus que nous subissons !

C'est dans cet enclos intime que se construit la liberté de penser, de décider, de changer ses points de vue et de s'éveiller à des dimensions nouvelles. C'est aussi dans cet espace qu'évoluent les barrières psychiques, c'est-à-dire les croyances et les limites, que nous acceptons de nous imposer à nous-même. C'est dans cet univers intérieur que grandissent amour et sagesse.

Dans l'*espace collectif*, chacun est plongé dans un système multiple dans lequel il est plus ou moins difficile ou agréable de vivre. Si nos contraintes et nos décisions sont inhérentes à notre personnalité, il est impossible de ne pas interagir avec le *système*. Le système est fait des

autres, des lois et des règles qui régissent nos interactions. Dans cet *espace collectif*, nous subissons plus que nous décidons !

Ces décisions sont soumises aux us et coutumes plus qu'aux lois officielles. Ayant autant besoin de protéger que d'être protégés, de donner que de recevoir, de comprendre que d'être compris, d'aimer que d'être aimés, nous acceptons de nombreux compromis en affichant pourtant l'apparence de notre valeur et notre dignité. Nous savons au fond de nous que nous avons besoin des autres. Cet *espace collectif* est nécessaire ! Mais à l'heure des intérêts partisans surdimensionnés, les compromis ressemblent plus à des compromissions, à une négation de notre *espace privé*. Notre réalité intérieure semble alors lyophilisée comme un fruit sec. La vie ne nous habite plus !

L'équilibre indispensable entre l'*espace privé* et l'*espace collectif* serait atteint si le passage de l'un à l'autre se faisait dans la paix. Les contraintes économiques, politiques, sociales et culturelles sont si grandes que l'*espace privé* se voit privé d'existence par l'irruption des moyens de communication artificiels qui ne sont que le prolongement de l'*espace collectif*.

L'information que nous recevons forge nos croyances, et les croyances de ce que nous pensons qu'elles sont. C'est ainsi que les religions, sectes, partis, syndicats, associations et autre groupement d'intérêts et de pensées ont envahi notre *espace privé* au point de faire de nous les automates des informateurs. Ainsi, le moyen essentiel et naturel de la communication de l'*espace privé*, je veux parler de la télépathie, est-il non seulement ignoré mais aussi mis en marge, au ban de la société. La télépathie n'est pas magique, elle est un instrument. Cet instrument est, par nature, privé, et, par usage, collectif, à condition que l'*espace privé* de chacun ait été normalement habité !

Lorsque le message du Référendum Mondial de nos amis, celui

que vous allez découvrir, fait irruption dans l'*espace collectif*, comment pourrait-il être *naturellement* admis alors que des dizaines de millions d'*espaces privés* sont inoccupés ? Si la prière et la méditation existent partout sur la Terre, elles sont le plus souvent à sens unique. Par anthropocentrisme ou, à l'inverse, par manque de confiance en soi, nous demeurons des émetteurs et oublions nos facultés réceptrices. Bref, nous ne laissons pas le temps ni le loisir à l'*autre* de nous répondre dans sa langue. Le plus souvent les extraterrestres nous parlent mais leur réponse, que l'on appelle parfois l'intuition, parfois la petite voix intérieure, est si rapide et inaudible que nous la chassons sans autre forme de procès. Curieusement, nous eûmes des contacts avec des internautes ayant reçu ce même message planétaire par télépathie, notamment en Grèce.

Le message *« Désirez-vous nous voir apparaître ? »* est un référendum mondial ! Il est un rappel de ce but à atteindre : l'équilibre entre *espace privé* et *espace collectif*. La recette consiste à marquer les consciences dans l'*espace collectif* pour retrouver le chemin de l'*espace privé* et ainsi rendre au premier l'harmonie vers laquelle il doit tendre. Je veux parler de la Paix.

Le printemps des hommes.

Il est question d'étrangers dans le texte du Référendum Mondial. Dans l'*espace privé*, nous découvrons toute la relativité de cette notion d'étranger devant l'étrangeté et la multiplicité de notre propre individualité, fonction des densités temporelles atteintes, comme l'ont prouvé mes expériences. Une fois recouvrée l'étincelle qui nous habite, et qui se trouve être universellement commune à tous, nous comprenons la puissante et impérieuse nécessité de la fraternité humaine. Lorsque nous aurons compris que le système actuel détruit l'*espace privé*, nous aurons saisi où se situe l'absence de fraternité. Or, le système a été longuement préparé depuis des siècles par ceux dont l'*espace privé* constitue une *propriété privée*, par les pouvoirs qu'il permet, quand il devrait n'être qu'un lieu d'accueil et d'échange.

En diffusant le plus largement possible le message des civilisations du cosmos nous ne devrons jamais perdre de vue que la communication, comme la vérité, est ailleurs. Cet *ailleurs* est en partie là où se trouvent les extratemporels qui n'ont d'autres choix que de chuchoter à nos esprits entrebâillés les solutions à notre évolution. L'inspiration, accordée par petites touches aux grands penseurs depuis des milliers d'années, a échoué à bâtir un monde pacifique. Une autre stratégie est à l'oeuvre. Elle passe par cette question brutale : *« Désirez-vous nous voir apparaître ? »*

S'ils peuvent apparaître, où sont-ils donc en *temps normal ?* Un plan de conscience est un espace-temps particulier dans lequel le temps et l'espace occupent certaines valeurs quantiques. Ce temps et cet espace sont le siège d'ondes électromagnétiques dont la fréquence définit justement le plan vibratoire. Par exemple, nous ne pouvons voir l'ultraviolet. Notre conscience coutumière n'atteint pas cette gamme de fréquence, ce qui ne l'empêche pas d'exister. Il nous suffit d'imaginer tous les spectres électromagnétiques existants et possibles pour comprendre les différences de perception, et donc de conscience.

Là encore, il ne faut pas confondre le contenant, c'est-à-dire la mesure de fréquence, et le contenu, c'est-à-dire ce que la conscience perçoit dans la fréquence considérée dont l'instrument de mesure ne peut rendre compte. La lumière du jour se reflète sur notre environnement diurne et nous permet de le voir. Toutefois, nous ne pouvons pas affirmer que cet environnement *est* la fréquence lumineuse. Toute onde éclaire ce que la conscience pourrait *voir*. Lorsque nous nous sommes habitués à regarder les détails de notre milieu avec acuité nous acquérons ce pouvoir extraordinaire de ralentir ce qui semble très bref. En fait, c'est nous (notre conscience) qui allons vers les hautes fréquences parce que la gymnastique de l'observation, alors qu'elle était auparavant pesante et fastidieuse, est devenue entre temps un automatisme, une nouvelle faculté. Nous voyons donc défiler bien des aspects jusqu'à découvrir que nous pouvons les choisir en les désirant !

Nous pouvons percevoir des paysages, des pensées et des êtres. Parfois nous les fabriquons de toute pièce lorsque le désir est trop puissant, c'est-à-dire lorsque nous accordons à notre personne beaucoup d'importance et que nous avons oublié d'être attentif à notre environnement. Nous mettons en oeuvre une forme de monologue. Les rêves traditionnels sont des produits de la projection de notre ego, c'est-à-dire nos créations anthropocentriques. C'est pourquoi il existe des

archétypes et des symboles communs. L'ego est en effet ce qui est le mieux partagé chez l'homme.

Lorsque, au contraire, notre disposition d'esprit est plus calme, prêt à recevoir, nous avons la capacité d'observer d'autres êtres, y compris des extraterrestres. C'est, il est vrai, notre appel qui souvent déclenche ces observations. Le dialogue avec ces êtres vient quand nous maîtrisons un peu plus la place de notre ego dans l'échange avec notre milieu. L'incarnation terrestre, sur la base de ce paradigme de l'observation, n'est finalement qu'un entraînement à des échanges mutuellement constructifs sur d'autres plans. Pour ma part, ce sont mes appels à l'apprentissage qui ont eu raison de ma solitude spirituelle. Les *amis* n'enseignent qu'à ceux qui veulent apprendre et qui le font savoir avec sincérité. Comment pourraient-ils faire autrement ? C'est bien cela qui distingue les êtres bienveillants des autres.

Le caractère ondulatoire d'une chose est lié au temps. Plus la manifestation est brève plus elle se situe dans les hautes densités temporelles. Cette manifestation est brève par rapport à une autre qui l'est moins. Ce n'est donc qu'une question de référentiel ! L'habitude que l'on acquiert à changer de référentiel temporel donne aux contacts cette rémanence, cette permanence, cette réalité conscience qui perdure. La plupart du temps nous rejetons ce qui est fugace dans notre esprit parce que nous ne cherchons pas à changer notre référentiel physique.

Mais si l'on s'applique à mémoriser nos visions de plus en plus souvent, en notant nos rêves par exemple, mais aussi nos pensées, nous assimilons progressivement que ce que nous voyons si brièvement est bien réel, mais un réel assorti de propriétés créatives nettement plus grandes que ce que permet l'inertie du plan matériel. Nous comprenons alors l'extraordinaire degré de libre arbitre dont nous bénéficions pour évoluer et se mouvoir dans ces univers en effervescence.

Mais que faire de ce libre arbitre ? La vraie question n'est pas de vouloir plus de liberté mais de pouvoir en faire bon usage. Le premier terme dépend du second. Souvent, subir c'est ne pas prendre de décision. Savoir décider c'est s'accorder plus de liberté. Elle s'acquiert comme la conscience. Prendre conscience est donc une question d'entraînement au changement de référentiel. Plus c'est bref, plus on *monte*. Mais il est rare que nous nous apercevions de l'existence d'un écart temporel. D'où la grande difficulté à atteindre l'Illumination dont on dit qu'elle ne dure jamais bien longtemps, et pour cause, la brièveté est sa nature propre !

Mais c'est une brièveté relative ! Après une période d'adaptation, le temps semble s'écouler à nouveau de la même manière ! D'où la notion d'univers et de temps fractals. Cette incapacité commune des hommes à atteindre cette compréhension du temps isole ceux qui intuitivement, sans l'avoir nécessairement saisi par le mental, savent qu'il s'agit d'un changement de référentiel. En ayant acquis cette faculté, les extraterrestres sont parfaitement capables de venir nous visiter. C'est alors que l'onde se change en matière et inversement.

Ce qui nous sépare des extraterrestres qui nous observent est que nous ne savons pas encore dématérialiser un objet physique complet, lui garder sa cohérence structurelle dans un champ d'ondes hyper hautes fréquences, et le matérialiser ailleurs. Gardons à l'esprit que les particules atomiques n'existent pas en tant qu'objets matériels et nous nous approcherons de la compréhension de cette technologie. Gardons aussi à l'esprit que nous sommes des extraterrestres *en hibernation*. Le changement de saison est annoncé. D'où les visites de nos amis !

Nous faisons partie du *zoo cosmique*. Mais nous sommes encore dans notre cage, attendant notre printemps, quand d'autres connaissent déjà une liberté estivale. La vraie question est : combien d'hommes sortirons de leur cage ? Mille ? Dix-milles ? Un million ? Dix millions ?

Plus ?

Eric

Réunion au sommet.

L'expérience de télépathie conduisant au message présenté plus loin n'est pas tombée du ciel d'un seul coup et sans préparation. La première partie de notre aventure en atteste. Cette préparation n'avait d'ailleurs pas du tout pour objet la réception d'un tel message. Votre serviteur a passé plus de vingt ans à découvrir et étudier de nombreux sujets scientifiques, philosophiques, ésotériques et spirituels. J'ai expérimenté plusieurs formes de méditations et de prières et suis parvenu il y a quelques années à faire le vide en moi pour découvrir un autre Moi, plus direct, plus vrai, plus tolérant. C'est ensuite que mes contacts avec d'autres entités ont survenus. Normal qu'il soit pour le moins étonnant pour une personne étrangère à ce type de communication que de tels contacts puissent avoir lieu. J'aurai été tout autant troublé, si ce n'est très sceptique, avant de comprendre certains principes. L'illusion ne vient pas de nos perceptions mais de l'interprétation que nous en faisons !

A force d'interpréter ce que sont les choses, nous en arrivons à les définir selon des mots qui vont progressivement remplacer nos perceptions directes. De proche en proche, nous n'aurons de perceptions qu'à travers les mots des autres. Elles seront donc orientées et limitées,

voire inexistantes. J'admets très volontiers l'incrédulité de mes congénères et vis avec sans aucune forme de procès.

Communiquer avec d'autres entités tient plus de l'ouverture d'esprit que d'une technique particulière. Néanmoins, celle qui fut adoptée pourrait s'appeler *voyage de conscience*. Elle consiste à se rendre sur le lieu de l'échange pour y voir ses interlocuteurs. C'est au cours d'un de ces *voyages de conscience* que le message m'a été transmis dans le lieu habituel des rencontres avec ces amis de l'espace. Le message fut communiqué dans leur base terrestre des Grands Lacs.

Le *voyage de conscience* ressemble beaucoup à un rêve mais nous sommes alors très lucides et nous exerçons parfaitement notre libre arbitre sans être envahi par les émotions. Le nombre de détails est plus ou moins important selon notre concentration et la concordance que nous avons atteinte entre l'espace-temps de notre conscience, et celui que nous visons, celui des extraterrestres. Il existe de multiples distorsions de temps et d'espace qu'il faut sans cesse compenser par une meilleure concentration. Cela demande une grande énergie. Fort heureusement nous la dépensons en très peu de temps humain. Comme dans un rêve, il se passe beaucoup de choses en un temps extrêmement court. Pendant ces expériences, vu de l'extérieur, nous sommes assis ou allongés tout en fermant les yeux. Vu de l'intérieur, nous respirons profondément, nous nous concentrons sur leur *empreinte* visuelle et sensitive. Il s'agit de visualiser leur énergie émotionnelle et leur apparence.

Le six septembre 2003, je me retrouvai donc dans un bureau de lumière blanche légèrement argentée. Il donnait sur plusieurs salles donnant elles-mêmes sur d'autres pièces encore. Chacune des pièces avait une fonction particulière. L'une d'elles était une salle de réunion très sobre mais aussi très fonctionnelle dont la table centrale était à géométrie variable selon le nombre de participants. C'est dans cette espace que le message m'a été offert faisant alors face à cinq

extraterrestres de *haut rang*. Il était aux environs de midi, cinq jours avant la diffusion officielle du message. Cette date précise correspondait à un alignement planétaire qu'un *crop circle* de 1995 décrivait.

Fraternité cosmique.

Beaucoup se demandèrent si les extraterrestres m'avaient dicté les termes du Référendum Mondial dévoilé plus loin. Personne ne m'a rien dicté ! Ce fut une retranscription aussi fidèle que possible d'une communication qui s'était produite probablement en l'espace d'un ou deux dixièmes de seconde à l'échelle humaine. Le message fut d'une étonnante clarté, d'une précision et d'une intensité remarquables. Ce fut un paquet d'informations surgissant en même temps. Il fallut ensuite faire preuve de calme et de persévérance pour remettre en ordre cette *bouffée* de concepts simultanés en restant concentré sur l'*empreinte* de ces amis. Mais avant même de commencer à écrire, tout avait un sens prodigieusement cohérent. La rédaction elle-même me sembla particulièrement fastidieuse eu égard la vitesse avec laquelle les cinq extraterrestres m'avaient adressé le message.

Mon échelle de valeur a changé après avoir compris que les choses les plus rapides, les plus éphémères ou furtives, comme des pensées, des flashs ou une fulgurante intuition, sont les plus importantes. Nous nous rapprochons de plus en plus du Présent et cela nous procure une grande joie. Nous avons coutume de nous désintéresser de ce qui est fugace car nous ne pouvons nous en rendre maître. Or, c'est précisément de cela dont il faut devenir souverain pour progresser sur le long chemin de l'évolution. Ce chemin est fait d'univers

parallèles séparés par des secondes de plus en plus dilatées, ou de plus en plus courtes pour celui qui *voit* le temps d'un autre de l'extérieur. Il se trouve une frontière au-delà de laquelle la matière, telle qu'on la considère, est trop lente pour rendre compte des informations que l'univers doit transmettre. Nous sommes alors dans le monde dématérialisé qui a une réalité tout aussi grande que la nôtre, sinon plus si l'on tient compte des degrés de liberté supplémentaires que l'on peut atteindre et de l'entropie immatérielle au sens moderne et scientifique du terme. Chacun peut donc accéder aux mêmes informations pour vérifier les termes du message. Ne croyez personne sur parole, vous pouvez chercher vous-même les informations à la source ! Les conditions requises pour entrer en contact direct avec la *Fraternité Cosmique* tiennent en trois mots : Oublier. Purifier. Expérimenter.

Quand nous disons *« je décide »*, qui parle ? Celui qui est prêt à foncer tête baissée sur le premier extraterrestre qui passe, au nom du libre arbitre humain que l'on aura par mégarde confondu avec la peur de l'autre ? Ou celui qui observera attentivement le comportement d'autrui avec détachement, sans autre considération, et qui écoutera son coeur ? Il est des *libres arbitres* qui ressemblent fort à la colère et l'intolérance, au dénigrement et à la désinformation, pour raison d'état, ou d'ego. Beaucoup ont tué au nom de Dieu sans Le connaître. Beaucoup se répandent au nom du libre arbitre sans en respecter les vrais attributs, sans se rendre compte de leur propre prison psychologique.

Alors, quelles sont les conditions requises pour entrer en contact avec la *Fraternité Cosmique ?* Avant d'envisager les merveilleuses possibilités qu'offre le cosmos, commençons par être fraternel ! Ouvrir son esprit aux choses de l'*étrange* sans fraternité authentique c'est envisager d'asservir les autres pour en faire des *étrangers*. Néanmoins, la fraternité n'implique pas la cécité. Il faut rester lucide face à certains comportements hypocrites ou mensongers.

Ces amis extraterrestres sont-ils intègres ? A la vérité, c'est l'inverse qui se produisit. C'est eux qui se demandèrent si mon âme était intègre ou non ! Leur délicatesse est l'une des premières choses qui frappe à leur contact. Il émane d'eux une forme de courtoisie et de respect que l'on rencontre parfois chez nous. Ils demandent notre avis alors qu'ils en savent bien plus que nous. Ils rendent compte à leur hiérarchie spirituelle et nous demandent très souvent d'aller les visiter pour obtenir les réponses qu'ils pourraient nous donner en direct. Un rapport de confiance s'installe immédiatement entre nous.

Le sens de la parole donnée est si élevé qu'aucune garantie ne nous servirait. Ils nous ont donné à plusieurs reprises rendez-vous dans le ciel physique en nous demandant de le regarder dans une tranche horaire précise. Et ils étaient là sous une forme lumineuse très intense. Quand des moments de doute se présentaient, ils se signalaient dans la maison par des bruits ou phénomènes inhabituels. Une ampoule est même tombée du plafond sans se briser alors que son culot était vissé et relié aux fils électriques ! Un message net se dégagea de cet incident :

- Ne laisse pas tomber la lumière !

Lors de l'anniversaire d'Eve, la télévision s'allumait et s'éteignait à son passage tout au long de la journée. Jamais cela ne se reproduisit. Mes contacts avec les OVNI et leurs occupants ne datent pas d'hier puisque ma première expérience de contact visuel date de 1976 (boule lumineuse orange à Toulon). Depuis de nombreux contacts ont émaillé mon existence. C'est une approche toute en douceur avant que, pour la première fois, une créature se présente. Elle s'avéra être leur guide spirituel : un être à la peau mauve tachetée de points lumineux, de la consistance de celle d'un dauphin, avec de grands yeux violets en amande, parsemés eux aussi de points lumineux mais plus intenses que la peau, avec un crâne très grand et allongé en arrière, et un corps très fin et petit. Ses congénères sont un peu différents : plus petits et une peau un peu plus pâle mais toujours bleutée. Leurs gestes sont très lents

et précis. Et surtout leur sourire est désarmant de simplicité.

Dans le monde psychique, il n'existe aucun contrat écrit, mais le rayonnement des êtres suffit à identifier leurs intentions. Pour savoir si nous avons affaire à des créatures bienveillantes, il nous suffit de rencontrer également des extraterrestres hostiles. Le ton est bien différent. Tout est en menaces et en intimidations. Il faut bien comprendre que dans le *voyage de conscience*, contrairement à d'autres techniques comme le *channeling*, le *oui-ja* et la médiumnité classique, nous apercevons nos interlocuteurs. Cela signifie une chose d'une extrême importance : ils savent que nous les voyons !

Une des meilleures protections est d'être conscient de l'autre dans toutes ses dimensions. Le simple fait d'affirmer sa personnalité et son intégrité leur interdit, sauf cas exceptionnel, toute tentative de manipulation et d'intrusion pour une raison assez évidente pour les habitués. Le karma est une loi universellement répandue et même la *troisième partie* qui nous est hostile ne l'ignore pas. Elle la connaît si bien qu'elle en joue ! En effet, tant que les hommes n'atteignent pas un degré suffisant de conscience, ils sont considérés tels que nous considérons les animaux. Cela ne nous pose aucun problème moral de tuer et manger des animaux tant que nous ne lisons pas dans leurs yeux un éclair d'intelligence. Ce qui émeut le plus souvent c'est la mort ou la souffrance d'un animal que nous sentons, de façon indéfinissable, proche de nous. Si un sentiment de culpabilité naît en nous alors nous devenons comptables de son sort. La loi de cause à effet devient alors plus déterminante dans notre propre vie. La connaissance rend responsable !

Pour les extraterrestres de la *troisième partie*, il en est de même. Ce qui nous rend équivalent à l'animal, c'est le chaos de nos émotions. C'est bien la raison pour laquelle la stratégie du nivellement de conscience par le bas est *élevée* en principe. Tant que nous n'avons pas accès à leur degré de perceptions, de maîtrise et de compréhension nous restons des

animaux intelligents sur lesquels il est *possible* de réaliser certaines expériences. En d'autres termes, *un esclave ne le devient que s'il en est conscient*. Sinon, il reste une force de travail, une simple énergie. Celui qui veut sortir de sa condition fait déjà un pas vers sa libération. Tous les points de vue sont relatifs et la morale n'y a point sa place. Lorsqu'on assimile le vrai sens de la compassion, on comprend que les dogmes religieux ont leur utilité car des règles de conduite peuvent éclairer le chemin de beaucoup d'entre nous. Mais cette *lumière-là*, celle des dogmes, n'est pas divine en essence. *Les libertaires sont les plus affranchis.*

Le contrôle mental a-t-il pu fonctionner sur moi ? Il m'a fallut y songer. La rédaction de toute ma palette de sentiments, de réflexions et d'autocontrôles fut une étape indispensable. Comment ai-je vérifié mon intégrité mentale ? En me détachant des événements et en lisant intérieurement les manques qui subsistaient. A force de méditer, de scruter mes pensées, le ménage de printemps n'avait laissé aucune chance aux coins sombres. Les extraterrestres étaient encore présents, sourire aux lèvres. Ce genre de sourire patient et aimant en dit long sur leurs intentions pacifiques. Il ne resta que l'essentiel : *être soi au plus haut des cieux !* Etre nous-mêmes, c'est justement ce que nos amis veulent.

Découvrons le message des extraterrestres intitulé *« Désirez-vous nous voir apparaître ? »*. Il est issu d'un échange symbiotique. Lisez-le plusieurs fois pour vous en imprégner et le comprendre avec l'intelligence, comme avec le coeur. Il nous est demandé de décider à ce moment crucial de notre histoire. Beaucoup ne manqueront pas de faire un lien entre ce message et une prophétie des indiens Hopis qui désignent les extraterrestres par le mot *kachinas*, le peuple du ciel. Selon cette prophétie, le Grand Bond surviendra lorsque apparaîtront les *kachinas* venus des étoiles pour survoler nos habitats. Ce message *« Désirez-vous nous voir apparaître ? »*, de très loin le plus répandu des messages « canalisés » sur Terre, est un Référendum Mondial, le premier qui soit ! Alors, à nous d'exprimer notre désir et de prendre toute

initiative utile.

Extraterrestres

Le Message.

DESIREZ-VOUS NOUS VOIR APPARAITRE ?

Qu'importe celui qui vous a transmis ce message, il doit rester un anonyme à vos yeux. L'essentiel est ce que vous ferez du message !

Chacun de vous désire exercer son libre arbitre et vivre le bonheur.

Ce sont là des attributs qui nous ont été montrés et auxquels nous avons désormais accès. Votre libre arbitre dépend de la connaissance que vous avez de vos propres pouvoirs. Votre bonheur dépend de l'amour que vous donnez et recevez.

Comme toutes les races conscientes à votre stade de progrès vous pouvez avoir le sentiment d'être isolés sur votre planète. Cette impression vous rend sûrs de votre destinée. Vous êtes pourtant à la veille de grands bouleversements que, seule, une minorité connaît.

Il ne nous appartient pas de modifier votre avenir sans que vous l'ayez vous-mêmes choisi. Considérez ce message comme un référendum à l'échelle mondiale ! Et votre réponse, un bulletin de vote !

Qui sommes-nous ?

Ni vos scientifiques, ni vos représentants religieux ne parlent d'une même voix à propos des observations inexpliquées que l'humanité a faites depuis des milliers d'années dans vos cieux. Pour connaître la vérité, il faut la regarder en face, sans le filtre de ses croyances, aussi respectables soient-elles.

Un nombre grandissant de vos chercheurs anonymes explorent des voies nouvelles de connaissance et approchent de très près la réalité. Votre civilisation est aujourd'hui plongée dans un océan d'informations dont une infime partie, la moins bouleversante, est notablement diffusée.

Ce qui, dans votre histoire, vous semblait ridicule ou improbable est souvent devenu réalisable, puis réalisé, en particulier depuis ces cinquante dernières années. Dites-vous que l'avenir sera plus surprenant encore. Vous découvrirez le pire comme le meilleur.

Comme des milliards d'autres dans cette galaxie, nous sommes des créatures conscientes que certains nomment extraterrestres, même si la réalité est bien plus subtile.

Il n'existe aucune différence fondamentale entre vous et nous, si ce n'est l'expérience de certaines étapes de l'évolution. Comme dans toute structure organisée, il existe dans nos relations internes une hiérarchie. La nôtre est fondée sur la sagesse de plusieurs races. C'est avec l'aval de celle-ci que nous nous adressons à vous.

Comme la plupart d'entre vous, nous sommes en quête de l'expérience de l'Etre Suprême. Nous ne sommes donc pas des dieux ou demi-dieux mais bien vos égaux dans la Fraternité Cosmique.

Physiquement, nous sommes sensiblement différents de vous mais, pour la

plupart, de forme humanoïde.

Notre existence est une réalité mais la majorité d'entre vous ne la perçoit pas encore. Nous ne sommes pas de simples observations, nous sommes des consciences tout comme vous l'êtes. Nous échappons à votre entendement car nous restons invisibles la plupart du temps à vos sens et instruments de mesure.

Nous souhaitons combler ce vide à ce moment de votre histoire. Nous avons pris cette décision collective mais cela n'est pas suffisant. Nous avons besoin de la vôtre. Par ce message, vous devenez seuls décideurs ! Vous, personnellement.

Nous n'avons aucun représentant humain sur Terre qui pourrait guider votre décision.

Pourquoi ne sommes-nous pas visibles ?

A certains stades d'évolution, les humanités du cosmos découvrent de nouvelles formes de sciences au-delà de la maîtrise apparente de la matière. La dématérialisation et la matérialisation structurées en font partie. C'est ce que votre humanité a atteint dans certains laboratoires, en collaboration avec d'autres créatures extraterrestres au prix de compromissions hasardeuses qui restent volontairement cachées par quelques-uns de vos représentants.

En dehors des phénomènes et objets aériens ou spatiaux connus de votre communauté scientifique, ce que vous appelez OVNI sont des vaisseaux manufacturés multidimensionnels appliquant ces facultés.

De très nombreux êtres humains ont été en contact visuel, auditif, tactile ou psychique avec de tels appareils dont certains sont aux mains de puissances occultes qui vous gouvernent. La rareté de vos observations est due aux avantages considérables que procure l'état dématérialisé de telles nefs.

En ne les voyant pas vous-mêmes, vous ne pouvez y croire. Nous le comprenons aisément.

La majorité de ces observations est faite à titre individuel pour toucher l'âme et non pour modifier un système organisé. Cela est tout à fait volontaire de la part des races qui vous entourent mais pour des raisons et des résultats très différents.

Pour les créatures multidimensionnelles négatives qui participent à l'exercice du pouvoir dans l'ombre de l'oligarchie humaine, la discrétion est motivée par le maintien en place de l'ignorance de leur existence et de leur mainmise.

Pour nous, la discrétion est motivée par le respect du libre arbitre humain que l'homme peut exercer pour la gestion de ses affaires afin que, seul, il puisse parvenir à la maturité technique et spirituelle. Son entrée dans la famille des civilisations galactiques est très espérée.

Nous pouvons apparaître au grand jour et vous permettre de réaliser cette union. Nous ne l'avons pas fait jusqu'à présent car trop peu d'entre vous l'ont désiré sincèrement, par méconnaissance, par indifférence ou par peur, et car telle n'était pas l'urgence de la situation. Beaucoup de ceux qui étudient nos apparitions comptent les lumières dans la nuit sans éclairer la voie. Souvent raisonnent-ils en terme d'objets lorsqu'il s'agit de consciences.

Qui êtes-vous ?

Vous êtes les descendants de nombreuses traditions qui au fil du temps se sont enrichies de leurs apports mutuels. Il en est de même des races que compte la surface de la Terre. Votre but est de vous unir dans le respect de ces racines pour accomplir un projet commun. L'apparence de vos cultures semble vous séparer car vous la substituez à votre être profond. La forme a pris le pas sur l'essence de votre nature subtile. Cette prédominance de la forme constitue, pour les pouvoirs occultes en place, le rempart contre leur remise en question.

Vous êtes appelés à dépasser la forme tout en la respectant pour sa richesse et sa beauté. Cette conscience ainsi comprise de la forme nous fait aimer les hommes dans leur diversité. La Paix ne consiste pas à ne pas faire la guerre, elle consiste à devenir ce que vous êtes dans la réalité : une même Fraternité.

Pour comprendre cela, les solutions à votre portée se réduisent. L'une d'elles est le contact avec une autre race, vous renvoyant ainsi l'image de ce que vous êtes en réalité.

Quelle est votre situation ?

Nos interventions ont toujours eues, sauf accident, de très faibles incidences sur votre capacité à décider collectivement et individuellement de votre avenir. Ceci est motivé par notre connaissance des mécanismes psychologiques profonds.

Nous sommes parvenus à la conclusion que la liberté se bâtit chaque jour à mesure qu'un être prend conscience de lui-même et de son environnement, se débarrassant progressivement des contraintes et des inerties quelles qu'elles soient. En dépit des consciences humaines nombreuses, volontaires et courageuses, ces inerties sont maintenues artificiellement au profit d'un pouvoir centralisateur grandissant.

Jusqu'à récemment, l'humanité vivait une maîtrise satisfaisante de ses décisions. Mais elle perd de plus en plus le contrôle de son destin par l'usage croissant de technologies avancées dont les conséquences néfastes sur l'écosystème planétaire et humain deviennent irréversibles. Vous perdez lentement mais sûrement votre extraordinaire pouvoir de rendre la vie désirable. Votre capacité de résistance va s'amoindrir par des artifices, indépendamment de votre volonté propre. De telles technologies existent affectant autant votre corps que votre psychisme. De tels plans sont en marche.

Cela peut changer tant que vous avez ce pouvoir créateur en vous, même s'il

cohabite avec les sombres desseins de vos suzerains potentiels. C'est pourquoi nous restons invisibles. Ce pouvoir individuel est appelé à disparaître si un sursaut collectif de grande magnitude ne survient pas. La période à venir est celle de la rupture, quelle qu'elle soit.

Mais faut-il attendre le dernier moment pour trouver des solutions ? Faut-il prévenir ou guérir la douleur ?

Votre histoire n'a cessé d'être jalonnée de rencontres entre peuples qui eurent à se découvrir dans des conditions souvent conflictuelles. Les conquêtes furent presque toujours vécues au détriment de quelques uns. La Terre est devenue pour vous un village où tout le monde se connaît mais les conflits persistent et les menaces de toutes natures s'aggravent en durée et en intensité.

L'être humain en tant qu'individu, bien qu'ayant de nombreux pouvoirs potentiels, ne peut les exercer dignement. Ceci est le cas de la très grande majorité d'entre vous pour des raisons essentiellement géopolitiques.

Vous êtes plusieurs milliards. L'éducation de vos enfants et vos conditions de vie, ainsi que celles de très nombreuses créatures animales et végétales, sont pourtant sous le joug d'un petit nombre de vos représentants politiques, financiers, militaires et religieux.

Vos pensées et vos croyances sont modelées selon des intérêts partisans pour vous asservir tout en vous donnant le sentiment que vous êtes maîtres de votre destin, ce qui, en essence, est la réalité.

Mais il y a loin entre un désir et un fait lorsqu'on ignore les véritables règles du jeu de la partie en cours. Cette fois, vous n'êtes pas le conquérant. Orienter l'information est une stratégie millénaire chez les êtres humains. Induire en vous des pensées, des émotions ou des organismes qui ne vous appartiennent pas, par des technologies adéquates, est une autre stratégie plus vieille encore.

De merveilleuses opportunités de progrès côtoient de grandes menaces de soumission et de destruction. Ces opportunités et ces menaces sont actuelles. Vous ne percevez pourtant que la partie que l'on veut bien vous montrer. La fin des ressources est programmée tandis qu'aucun projet collectif à long terme ne voit le jour.

Les mécanismes d'épuisement de votre écosystème ont franchi des limites irréversibles. La rareté des ressources, ainsi que leur inéquitable répartition, dont le prix d'accès s'élèvera jour après jour, impliquera des confrontations fratricides à grande échelle, mais aussi au coeur de vos villes et de vos campagnes.

La haine grandit mais l'amour aussi. C'est cela qui vous permet de garder espoir en votre efficacité à trouver des solutions. Mais la masse critique est insuffisante et un travail de sape intelligemment mené est à l'oeuvre.

Les comportements humains, pétris par les habitudes et les apprentissages du passé, ont une inertie telle que cette perspective vous conduit à l'impasse. Vous confiez ces difficultés à des représentants dont la conscience du bien-être commun de l'humanité s'efface peu à peu devant des intérêts corporatistes. Nombreux sont leurs débats de forme, rares sont leurs débats de fond.

Au moment du passage à l'acte, des retards ne cessent de s'accumuler au point que vous devez subir plutôt que choisir. C'est la raison pour laquelle, plus que jamais dans votre histoire, vos décisions d'aujourd'hui auront un impact direct et significatif sur votre survie de demain.

Quel événement pourrait modifier radicalement cette inertie propre à toute civilisation ? D'où viendra la prise de conscience collective et unificatrice faisant entrave à cette fuite en avant ?

Depuis toujours, les tribus, les populations et les nations humaines se sont découvertes, rencontrées et ont interagi entre elles. Devant les menaces pesant

sur la famille humaine, peut-être est-il temps qu'une interaction à plus grande échelle se manifeste.

Une lame de fond est sur le point de surgir. Elle mélange des aspects très positifs mais aussi très négatifs.

Qui est la "troisième partie" ?

Il existe deux voies pour établir un contact cosmique avec une civilisation : par ses représentants au pouvoir ou directement auprès des individus sans distinction. La première induit des luttes d'intérêt, la seconde une prise de conscience.

La première fut choisie par un groupe de races motivées par le maintien de l'humanité dans la servitude, contrôlant ainsi les ressources planétaires, le patrimoine génétique et l'énergie émotionnelle humaine.

La seconde fut choisie par un groupe de races alliées à la cause de l'Esprit de service. Nous avons, pour notre part, pris le parti de cette cause désintéressée en nous présentant, voici quelques années, à des représentants du pouvoir humain qui refusèrent cette main tendue au prétexte d'intérêts incompatibles avec leur vision stratégique.

C'est pourquoi, aujourd'hui, les individus sont appelés à faire eux-mêmes ce choix sans qu'aucun représentant ne vienne interférer. Ce que nous avons proposé dans le passé à ceux que nous pensions en mesure de contribuer à votre bonheur, nous le proposons désormais à vous !

Vous ignorez, pour beaucoup, que des créatures non humaines ont pris part à l'exercice de ces pouvoirs centralisateurs sans qu'elles ne soient ni inquiétées, ni accessibles à vos sens. Cela est si vrai qu'elles en ont pris, très subtilement, presque le contrôle. Elles ne sont pas nécessairement sur votre plan matériel et c'est précisément ce qui, dans un proche avenir, pourrait les rendre terriblement

efficaces et redoutables. Toutefois, soyez conscients qu'un grand nombre de vos représentants combattent ce danger ! Sachez aussi que toutes les abductions ne sont pas réalisées contre vous.

Il est difficile de reconnaître la vérité ! Comment, dans ces conditions, pourriez-vous exercer votre libre arbitre quand celui-ci est manipulé ? De quoi êtes-vous vraiment libres ?

La Paix et la réunification de vos peuples seraient un premier pas vers l'harmonie avec d'autres civilisations que la vôtre.

C'est ce que vos manipulateurs de l'ombre veulent à tout prix éviter car en divisant, ils règnent ! Y compris sur vos gouvernants. Leur force vient de leur capacité à induire en vous la méfiance et la peur. Ceci nuit considérablement à votre nature cosmique.

Ce message n'aurait aucun intérêt si le tutorat de ces manipulateurs ne parvenait à son apogée et si leurs desseins, trompeurs et meurtriers, n'aboutissaient dans quelques années. Leurs échéances sont proches et l'humanité connaîtra des tourments jamais égalés pendant les dix prochains cycles.

Pour se défendre de cette agression sans visage, encore faut-il posséder toutes les données menant à la solution.

Comme chez les hommes, il existe des résistants au sein de ces races dominatrices. Là encore, la forme ne suffira pas pour reconnaître le dominateur de l'allié. Il vous est extrêmement difficile de faire la part des choses en l'état actuel de votre psychisme. Au-delà de votre intuition, un apprentissage sera nécessaire le jour venu.

Connaissant l'inestimable valeur du libre arbitre authentique, nous vous invitons à une alternative.

Qu'apporterions-nous ?

Nous pouvons vous offrir une vision plus globale de l'univers et de la vie, le témoignage d'interactions constructives, l'expérience de relations équitables et fraternelles, des connaissances techniques libératrices, l'éradication de la souffrance, l'exercice maîtrisé des pouvoirs individuels, l'accès à de nouvelles formes d'énergie et, enfin, une plus grande compréhension de la conscience.

Nous ne pouvons pas vous apporter le dépassement de vos peurs individuelles et collectives, des lois que vous n'auriez pas choisies, le travail sur vous-mêmes, l'effort individuel et collectif pour bâtir le monde que vous désirez, ni l'esprit de quête de nouveaux horizons.

Que recevrions-nous ?

Si vous décidez qu'un tel contact ait lieu nous nous réjouirions de la préservation de l'équilibre fraternel dans cette région de l'univers, des échanges diplomatiques fructueux et la Joie intense de vous savoir unis pour réaliser de ce dont vous êtes capables. Le sentiment de Joie est très recherché dans l'univers car son énergie est divine.

Quelle est la question posée ?

DÉSIREZ-VOUS NOUS VOIR APPARAÎTRE ?

Comment répondre à cette question ?

La vérité de l'âme se lit par télépathie. Il suffit donc que vous vous posiez clairement cette question et que vous répondiez tout aussi clairement, isolé ou en groupe, comme il vous plaira. Que vous soyez au milieu d'une ville ou en plein désert, cela ne changera pas l'efficacité de votre réponse, OUI ou NON, IMMÉDIATEMENT APRES AVOIR POSE LA QUESTION ! Faites-le

comme si vous vous parliez à vous-mêmes mais en pensant au message.

Cette question est universelle et ces quelques mots, mis dans leur contexte, ont une signification puissante. Aucune hésitation ne doit vous troubler. C'est pourquoi vous devez y réfléchir posément, en votre âme et conscience. Pour parfaitement associer votre réponse à la question, il est recommandé d'y répondre juste après une autre lecture de ce message.

Surtout, ne vous précipitez pas pour répondre. Respirez et faites entrer en vous toute la puissance de votre libre arbitre. Soyez fier de ce que vous êtes ! Les difficultés que vous traversez vous amoindrissent. Oubliez-les quelques minutes pour être vous-mêmes. Sentez toute la force qui jaillit en vous. Vous êtes maîtres de vous-mêmes !

Une seule pensée, une seule réponse peut bouleverser votre proche avenir, dans un sens comme dans un autre.

Votre décision individuelle de demander, en votre for intérieur, que nous nous manifestions sur votre plan matériel et au grand jour, nous est précieux et indispensable.

Bien que vous puissiez choisir la forme qui vous conviendra pour le faire, il est inutile de pratiquer un quelconque rituel. Une demande sincère, faite avec votre coeur et votre volonté propre, sera toujours perçue par ceux d'entre nous à qui elle est adressée.

Dans l'isoloir de votre volonté secrète, vous déterminerez l'avenir.

Qu'est-ce que l'effet de levier ?

Cette décision doit être le fait du plus grand nombre possible d'entre vous, même s'il pourrait sembler très minoritaire. Il est recommandé de diffuser ce message, sous toutes les formes envisageables, dans toutes les langues possibles, à ceux

que vous côtoyez, qu'ils vous semblent réceptifs ou non à cette nouvelle vision de l'avenir.

Faites-le sur le ton de l'humour ou de la dérision si cela peut vous y aider. Moquez-vous ouvertement et publiquement de ce message si cela vous libère mais ne soyez pas indifférent car au moins vous aurez exercé votre libre arbitre.

Oubliez les faux prophètes et les croyances qui vous ont été transmises à notre propos. Cette requête est l'une des plus intimes qui puisse vous être faite.

Décider par vous-mêmes, en qualité d'individu, est autant votre droit que votre responsabilité !

La passivité ne mène jamais qu'à l'absence de liberté. De même, l'indécision n'est jamais efficace. Si vous tenez absolument à vos croyances, ce que nous comprendrons, alors dites NON. Si vous ne savez pas choisir, ne dites pas OUI par curiosité. Nous ne sommes pas au spectacle, nous sommes dans la vie quotidienne, nous sommes en vie !

Votre histoire connut de nombreux épisodes où des hommes et des femmes déterminés étaient parvenus à modifier le cours des événements en dépit de leur très faible nombre.

De même qu'un petit nombre peut prendre le pouvoir temporel sur Terre et influencer l'avenir du plus grand nombre, de même, en réponse à votre impuissance devant tant d'inertie et de difficultés, un petit nombre d'entre vous peut faire basculer le destin ! Il peut faciliter la naissance de l'humanité à la Fraternité.

L'un de vos penseurs a dit : « donnez-moi un point d'appui et je soulèverai la Terre ».

La diffusion de ce message sera alors le point d'appui à fortifier, nous serons le

bras de levier, long de plusieurs années-lumière, et vous, vous serez les artisans pour élever la Terre par les conséquences de notre apparition.

Quelles sont les conséquences d'une décision positive ?

Pour nous, la conséquence immédiate d'une décision collective favorable serait la matérialisation de nombreux vaisseaux, dans vos cieux et sur Terre.

Pour vous, l'effet direct serait l'abandon rapide de très nombreuses certitudes et croyances.

Un simple contact visuel démonstratif aurait des répercussions immenses sur votre avenir. De nombreuses connaissances seraient modifiées pour toujours. L'organisation de vos sociétés seraient profondément bouleversée à jamais, et ce dans tous les domaines d'activité. Le pouvoir deviendrait individuel car vous verriez par vous-mêmes que nous sommes vivants. Vous changeriez concrètement d'échelle de valeur !

Le plus important, à nos yeux, est que l'humanité formerait enfin une seule Fraternité face à cet inconnu que nous représenterions !

Le danger s'éloignerait de vos demeures car vous forceriez indirectement les indésirables, ceux que nous appelons la troisième partie, à se montrer et disparaître. Vous porteriez le même nom et auriez les mêmes racines : l'Humanité !

Plus tard, des échanges pacifiques et respectueux seraient ainsi possibles si tel est votre désir. Pour l'heure, celui qui a faim ne peut sourire, celui qui a peur ne peut accueillir. Nous sommes tristes de voir l'homme souffrir à ce point dans sa chair comme dans son coeur alors qu'il possède une si grande lumière en lui.

Cette lumière peut être votre avenir. Nos rapports pourraient être progressifs.

Plusieurs étapes, séparées de plusieurs années ou décennies, surviendraient : apparition démonstrative de vaisseaux ; apparition physique en compagnie d'êtres humains ; collaboration à votre évolution technique et spirituelle ; découverte d'une partie de la galaxie.

A chaque fois, de nouveaux choix vous seraient offerts. Vous décideriez à nouveau de franchir de nouveaux pas si cela est nécessaire à votre bien-être extérieur et intérieur, et ce par vous-mêmes. Aucune ingérence ne serait décidée de façon unilatérale. Nous partirions aussitôt que votre souhait collectif s'exprimerait en ce sens.

Plusieurs semaines, voire plusieurs mois, selon la vitesse de propagation de ce message à travers le monde, seront nécessaires avant notre grande apparition, si telle est la décision majoritaire de ceux qui auront usé de leur capacité de choisir, et si ce message trouve un écho suffisant.

Ce qui fait la différence fondamentale entre vos prières quotidiennes auprès d'entités de stricte nature spirituelle et votre décision d'aujourd'hui est extrêmement simple :

nous sommes techniquement équipés pour nous matérialiser !

Pourquoi un tel dilemme historique ?

Nous savons que l'étranger est l'ennemi tant qu'il représente l'inconnu. Dans un premier temps, l'émotion suscitée solidifiera vos liens à l'échelle mondiale.

Comment pourriez-vous savoir si notre venue est la conséquence de votre choix collectif ? Pour la simple raison que dans le cas contraire nous serions déjà là depuis fort longtemps sur votre plan d'existence ! Si nous ne le sommes pas c'est parce que vous n'en avez pas encore décidé explicitement.

Certains parmi vous pourraient penser que nous vous ferions croire à votre

choix délibéré, pour légitimer notre venue, alors que tel ne serait pas le cas. Quel intérêt aurions-nous à vous offrir ouvertement ce à quoi vous n'avez pas encore accès pour le bénéfice du plus grand nombre d'entre vous ?

Comment être certains qu'il ne s'agit pas d'une manoeuvre subtile de la troisième partie pour mieux vous asservir ? Parce que l'on combat toujours mieux celui que l'on identifie que l'inverse. Le terrorisme qui vous ronge n'en est-il pas un exemple flagrant ?

Quoi qu'il en soit, vous êtes seuls juges en votre âme et conscience ! N'importe lequel de vos choix est éminemment respectable et respecté ! En l'absence de représentants humains susceptibles de vous induire éventuellement en erreur, vous ignorez autant de nous que de ceux qui vous manipulent déjà sans votre autorisation.

Dans votre situation, le principe de précaution, qui consisterait à ne pas chercher à nous découvrir, ne vaut plus. Vous êtes déjà dans la boîte de Pandore que la troisième partie a fabriquée autour de vous. Quelle que soit votre décision, vous devrez en sortir.

Devant un tel dilemme, une ignorance contre une autre, il faut interroger votre intuition. Voulez-vous nous découvrir de vos propres yeux, ou simplement croire ce qu'affirment vos penseurs ? Telle est la vraie question !

Depuis des milliers d'années, ce choix devait se présenter à vous : choisir entre deux inconnus !

Pourquoi diffuser un tel message auprès des vôtres ?

Traduisez et diffusez largement ce message ! Cette action engage votre avenir de façon irréversible avec un impact historique à l'échelle des millénaires, ou reporte à plusieurs années, d'une génération au moins, si celle-ci survit, une nouvelle possibilité de choisir.

Ne pas choisir, c'est subir le choix des autres. Ne pas informer les autres, c'est risquer d'obtenir un résultat contraire à ses attentes. Rester indifférent, c'est renoncer à son libre arbitre.

Il s'agit de votre avenir. Il s'agit de votre évolution.

Il se pourrait que cette invitation ne reçoive pas votre assentiment collectif ou, que par manque d'information, elle reste lettre morte. Néanmoins, aucun désir individuel ne reste sans écho dans l'univers.

Imaginez notre venue demain. Des milliers de vaisseaux. Un choc culturel unique dans l'histoire de l'homme actuel. Il sera trop tard pour regretter de s'être abstenu de choisir et de diffuser, car cette découverte sera irréversible. Nous insistons pour que vous y réfléchissiez sans précipitation, mais réfléchissez-y ! Et DECIDEZ ! Vous êtes encore les artisans de votre destin...

DÉSIREZ-VOUS NOUS VOIR APPARAÎTRE ?

Eric

La simplicité du message.

Les extraterrestres posent une question simple : « *désirez-vous nous voir apparaître ?* » Ils nous demandent une réponse simple : *oui* ou *non*. Cette réponse doit être télépathique ! Il n'existe aucun représentant humain des extraterrestres bienveillants sur Terre. Il n'existe aucun groupe humain derrière ce message, ni d'organisation d'une quelconque nature, ni de secte ! Il n'est donc pas question d'argent ! Ce message est hors de contrôle des services secrets ! Nous avons une liberté totale d'en faire ce que nous voulons !

Si nous considérons qu'il s'agit d'un canular, notre réponse ne changera rien à notre vie. Elle ne nous donnerait ni ne nous retirerait quoique ce soit. Nous pouvons donc y répondre par télépathie sans craindre d'être ridiculisé puisque personne ne saura que nous avons secrètement répondu. Sachant les pouvoirs avérés de la télépathie collective grâce à l'expérience de l'université de Princeton évoquée plus loin, même si le message n'est pas considéré comme authentique, au pire notre demande pourrait être entendue.

Si nous considérons ce message authentique, notre réponse collective peut changer le monde, tant psychologiquement que dans les

faits.

Il nous met face à un simple problème de logique, et c'est en cela qu'il est déconcertant : le monde souffre tout en étant notoirement sous contrôle d'une minorité. Donc les extraterrestres hostiles, s'ils existent, agissent déjà sans se montrer. Conformément au message, si des extraterrestres veulent matérialiser leurs vaisseaux, ils sont nécessairement bienveillants. Il serait absurde que des extraterrestres hostiles nous demandent l'autorisation de faire ce qu'ils font déjà : nous asservir de manière graduelle par la division et la hiérarchie sociale.

Les personnes qui disent ne croire au message qu'à condition que les extraterrestres se montrent ne l'ont pas compris puisque cette preuve rendrait caduque la question posée. Une présence imposée de leur part s'assimilerait à une domination de fait. Ils expliquent que c'est justement ce qui est établi sans que la présence de la *troisième partie* n'ait besoin d'être visible.

Ils constatent une inertie si grande dans nos actions de changement que ces dernières seront insuffisantes face aux dangers d'asservissement et de destruction. Il y a donc un effet miroir de *notre* désir le plus profond d'aider notre prochain et de nous aider nous-mêmes. Une phrase résume bien la situation : « *aide-toi et le ciel t'aidera* ».

Jamais cette maxime n'a été aussi vraie. C'est en fait un choix entre l'*égoïsme* et le *partage* fait à l'échelle planétaire par une réponse simplissime : *oui* ou *non*. Le caractère apparemment manichéen de la description des forces en place démontre leur souci de s'adresser au plus grand nombre de personnes, tous milieux confondus. Ils ne s'adressent donc pas seulement à l'élite intellectuelle qui serait tentée par une analyse pointilleuse de chaque mot mais à l'inconscient collectif des peuples. Il s'agit d'un Référendum Mondial tenant compte de toutes les cultures, et non d'un débat d'initiés. Ceux qui sont en mesure de prendre

connaissance du message sont aussi ceux qui sont les mieux lotis sur la Terre. Il n'est donc pas question de croire quiconque mais de songer à ceux qui sont dans le malheur par le fait du système. « *Désirez-vous nous voir apparaître ?* » signifie en réalité : « *Désirez-vous aider efficacement votre prochain à long terme ?* » Chacun aura compris que si des solutions sanitaires et alimentaires temporaires sont toujours possibles grâce à l'effort prodigieux des organisations non gouvernementales, cela n'enlève en rien la persistance des problèmes de fond dans le monde.

Diffusion sous haute surveillance.

Le message « *Désirez-vous nous voir apparaître ?* » fut diffusé et repris par des centaines de sites et forums dès septembre 2003 sur Internet. Ce fut l'occasion d'évaluer les réactions sur un échantillon représentatif de la société. Plusieurs millions de personnes dans plus de cent pays sur les cinq continents ont déjà eu accès à ce message. Demain, peut-être, plus de six milliards d'habitants de notre vieille planète auront vu l'*improbable* événement : nous ne serons plus seuls sur Terre, moins encore dans l'univers !

Il faut souligner et remercier les efforts qui ont été entrepris par des centaines d'anonymes à travers le monde, qui, dans l'ombre, ont fait un travail inestimable de diffusion. Chacun a pris la mesure de ce qu'il devait faire en toute liberté. Chacun s'appropria légitimement ses propres décisions mais il est des volontés tenaces que nous ne devons pas oublier. Toute ma gratitude va vers eux.

Le *Global Consciousness Project* démontre le principe télépathique de la conscience globale de l'humanité. L'une des plus prestigieuses universités au monde, l'université de Princeton aux USA, conduit une étude depuis 1998 sur un réseau mondial de générateurs quantiques aléatoires. Cette étude a pour but de montrer l'existence d'une conscience humaine planétaire qui interfère avec le monde physique.

Ce réseau est composé de plus de soixante stations, de l'Alaska aux îles Fidji sur tous les continents. Il s'agit d'un système d'impulsions aléatoires qui cherche à savoir s'il y existe une corrélation entre la conscience et les impulsions d'une séquence non prédictible d'un bruit quantique. Toutes les données du monde sont recueillies à Princeton et mises à jour toutes les cinq minutes. Les commentaires des scientifiques sont édifiants : « *le flot de données des capteurs tend à s'éloigner des valeurs attendues lorsqu'un événement publique génère une communion de pensées ou d'émotions* ». Cent vingt-deux événements ont été recensés pour lesquels la probabilité globale des résultats obtenus est de l'ordre de un pour un million. « *Ces résultats montrent à l'évidence que le monde physique et le monde de l'esprit humain sont liés d'une relation encore inconnue* ». On peut comprendre alors que le message mondial ait la capacité de générer une manifestation ufologique majeure. Cette relation entre monde physique et monde de l'esprit est parfaitement expliquée par le *temps fractal* et la *Relativité Absolue*.

Un indice surprenant vient à l'appui de cette thèse. Le site sur lequel le message est diffusé en vingt langues a fait l'objet de nombreuses lectures de la part de deux types de visiteurs particuliers : *US Government* et *US Military*.

On peut ne pas croire du tout à l'authenticité du message lui-même sans pourtant enlever quoique ce soit à la question des extraterrestres. L'homme est une créature douée de conscience et apte à la télépathie. Comme Monsieur Jourdain avec sa prose, il fait de la télépathie sans le savoir. Il peut donc répondre à la question pour se mettre en relation directe avec ces extraterrestres et changer son quotidien. On peut donc changer le monde par une simple décision. Cela s'appelle la puissance de l'esprit. André Malraux avait dit que *le vingt et unième siècle serait spirituel ou ne serait pas*. Maintenant que nous y sommes, n'est-ce pas à nous d'en décider ?

L'un des problèmes de fond fut de savoir dans quelle mesure ce Référendum Mondial bousculait les plans et objectifs des décideurs de ce monde. A en juger par la campagne de critiques et de désinformation qui suivit le onze septembre 2003, il fut clair que nous dérangions de hautes instances. Certains remarquèrent qu'une alerte orange fut décidée aux USA en décembre 2004 le jour où une méditation mondiale fut organisée pour répondre à cette question extraterrestre.

Main tendue ou cheval de Troie ?

On peut avoir du texte des extraterrestres deux approches : *la logique de la main tendue* ou *la logique du cheval de Troie*.

La logique de la main tendue met en scène d'authentiques entités positives qui ont à coeur de sortir l'humanité de l'impasse dans laquelle elle s'enfonce. Au bout d'une impasse il y a toujours un mur. S'y écraser douloureusement est l'une des plus fortes probabilités qui soit à l'heure actuelle, ne serait-ce qu'aux plans militaires, écologiques et sanitaires. Cette main tendue consiste en un réveil des consciences grâce au choc de la vérité. Cette vérité remuera la vase des mensonges et des secrets dans laquelle se tapit le bestiaire des manipulateurs.

La logique du cheval de Troie est défendue par quelques détracteurs. Ils prétendent que ce message est un moyen, pour leurs auteurs extraterrestres, d'imposer leur domination en douceur. Cette logique semble en réalité complètement illogique. D'après les écrits épiques d'Homère dans l'Iliade et l'Odyssée, le cheval de Troie des grecs fut un subterfuge pour faire entrer des guerriers ennemis dans la ville de Troie tenue par un roi. Ce cheval de bois géant était présenté comme un cadeau dans lequel se dissimulaient des combattants grecs. Une fois au milieu du camp adverse, jusqu'alors impénétrable, ils se mirent à guerroyer leurs opposants.

Le parallèle avec les extraterrestres qui s'expriment dans le message est loin d'être satisfaisant pour trois raisons. D'abord parce que la Terre n'est pas du tout impénétrable pour des extraterrestres qui voyagent dans la galaxie, qui plus est dans un état invisible, et viennent sur Terre depuis des millénaires. Ensuite, parce que les supposés ennemis ne sont pas à armes égales avec les humains. Ils sont mille fois plus équipés que nous et doués de capacités psychiques incomparables. Il n'est qu'à voir le nombre de sites atomiques, civils ou militaires, visité et neutralisés par les extraterrestres dans le monde. Les *aliens* de la *troisième partie* n'ont d'ailleurs pas besoin d'un affrontement direct avec les hommes. Ce serait une stratégie stupide de la part de créatures aptes à conditionner les humains à s'acheminer vers l'autodestruction sans qu'ils aient besoin de se montrer. Ce qui est d'ailleurs le chemin que nous prenons par le travail souterrain d'une minorité. En effet, une fois les ressources utiles prélevées, ils n'auront que faire d'*animaux intelligents*. Enfin, le message n'évoque d'autre cadeau que celui d'une prise de conscience !

Toutes ces explications, aussi convaincantes fussent-elles, ne nous éclairent pourtant que d'une pâle lumière face à la raison fondamentale de l'incompatibilité de cette *logique du cheval de Troie*. Les extraterrestres ne se matérialisent pas par plaisir puisqu'ils deviennent aussi handicapés que nous le sommes en entrant dans notre plan d'existence matérielle. On n'envahit pas un royaume d'aveugles en se bandant les yeux ! On fait simplement croire aux aveugles qu'ils y voient déjà - stratégie de la *troisième partie* - ou on leur soigne les yeux pour les sortir de la geôle - but des extraterrestres bienveillants. Dans leur message, les extraterrestres nous demandent de voir et de prendre conscience de la Caverne de Platon dans laquelle nous débattons des ombres.

On peut se demander si ceux qui défendent cette *logique du*

Cheval de Troie n'ont pas intérêt à la promouvoir afin de neutraliser la volonté humaine par la peur. Ils la maintiendraient ainsi dans le programme en cours, celui d'une soumission de masse ou d'une autodestruction. Demandons-nous toujours quel est l'intérêt de celui qui s'exprime.

Beaucoup affirment qu'il est irresponsable de lancer la question *« Désirez-vous nous voir apparaître ? »* en pâture à un public non préparé, que le choc psychologique sera désastreux. N'est-ce pas tout simplement le fait de la désinformation étatique ? La psychologie savamment nourrie de la domination ou de la compétition n'est-elle pas désastreuse ? Les dormeurs doivent se réveiller : *la nuit prend fin !*

De toute façon, s'agissant de l'état d'esprit du public, il est simple de répondre que cela fait plus de soixante ans que des milliers d'observations le prépare, parfois par des témoignages collectifs de plusieurs dizaines de milliers de personnes ; que des milliers d'ouvrages et centaines de reportages ont été consacrés à ce phénomène ; que le message lui-même fait partie d'une phase préparatoire d'ouverture des consciences ; que ce message est présent en vingt langues sur Internet depuis des années ; que, l'événement n'ayant jamais eut lieu, personne ne peut affirmer avec certitude si choc douloureux il y aura et, qu'à tout le moins, l'émotion suscitée par une apparition de vaisseaux est largement préférable à celle que pourrait provoquer une troisième guerre mondiale fratricide que ce message tente subtilement de nous épargner. Beaucoup pensent, au contraire, qu'une telle apparition ne surprendra que très peu de monde, qu'elle sauvera de nombreuses vies et donnera un espoir nouveau au progrès humain.

Ce qui semble irresponsable est de laisser faire ce qui est en marche sans bouger. Combien de temps, en effet, allons-nous croire la *voix officielle* qui nie l'indéniable ? Sur quelle base cette voix est-elle *officielle* lorsqu'on prend conscience des cercles restreints d'où sont issus

les hommes de l'ombre ? Quelle est leur véritable *légitimité* après qu'ils aient fait la démonstration continuelle de leur pouvoir de manipulation ? Combien de désinformations et de matraquages télévisés accepterons-nous encore ?

La guerre des mondes.

La guerre des mondes aura-t-elle lieu ? N'est-elle pas que l'expression de notre peur de l'inconnu, de notre incompréhension des lois intimes de l'univers ? Jadis, les éclairs de l'orage représentaient la colère des dieux. Aujourd'hui, les manifestations ufologiques produisent en nous des réactions de survie et, partant, d'agressivité. D'où notre rejet immunologique, d'où cet exorcisme de masse dans les salles sombres.

Qui sont les réels envahisseurs ? *La Science des Extraterrestres* démontre comment et pourquoi les humains sont des envahisseurs spatio-temporels à cause de l'usage des armes nucléaires ! Lorsque que le noyau d'un atome est brisé, il déploie les quanta de temps qui demeurent normalement sous l'échelle des quarks. A cette échelle, qui est celle du vide quantique, vivent de nombreux extraterrestres, spécialement ceux qui utilisent leurs vaisseaux.

Mais l'explosion de milliards de milliards d'atomes est comme un tremblement de Terre dans leur densité de temps. Cela signifie que nous représentons un authentique danger pour les extraterrestres. C'est pourquoi les observations d'OVNI ont été multipliées depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Beaucoup de races extraterrestres ont donc été alertées, même si elles venaient de l'espace profond. Tous nos tests nucléaires, toutes nos expériences de physique quantique pourraient être

interprétés comme agressifs, ou tout au moins inconscients et irresponsables du point de vue cosmique. Bien des installations nucléaires ont été visitées et même neutralisées par les extraterrestres. Ceci est un signe clair de leur crainte.

Une question importante surgit. Pourquoi autant d'armes nucléaires ont-elles été fabriquées dans le passé ? Une large part des milliers de bombes fabriquées ne fut pas destinée à l'humanité puisque nous sommes en mesure de détruire plusieurs fois la Terre avec un tel arsenal. Seules deux bombes ont mis fin à la Seconde Guerre mondiale ! Le phénomène des enlèvements par les extraterrestres fut postérieur à cette menace humaine, particulièrement aux USA, première nation à tester et lancer des bombes nucléaires. Le crash de Roswell eut lieu à proximité du premier site historique mondial des tests atomiques.

La question nucléaire est bien plus qu'un problème de survie humaine mais un véritable paradigme pour comprendre la présence des extraterrestres chez nous. D'un point de vue galactique, dans un contexte nouveau de guerre totale potentielle, les implications exopolitiques deviendront le principal sujet d'inquiétude dans les prochaines années, voire les prochains mois. Au lieu d'avoir un plus gros catalogue d'observations d'OVNI, nous devrions plutôt réfléchir à notre maturité universelle. L'apocalypse pourrait signifier *fin des temps* ou *révélation*. Sera-t-elle les deux à la fois ?

La lumineuse vérité ne peut faire peur qu'à ceux qui ne cessent de justifier leurs croyances. Pas à une démocratie libre, responsable et entreprenante. *La Science des Extraterrestres* devrait assouvir notre soif d'évoluer vers le niveau de ceux que nous craignons par ignorance. Si la connaissance protège c'est parce qu'elle libère. Y compris de la médisance et de la calomnie. Le progrès reconnaîtra les siens. C'est une question de temps.

La différence fondamentale entre passé et futur est la capacité de choisir. Préférons-nous la sagesse d'une paix mondiale à laquelle le Référendum planétaire invite, ou l'apprentissage accéléré et nécessaire du mode d'emploi de l'après-vie ainsi qu'Eve le présenta ici ? N'est-ce pas le sens de notre double témoignage ?

Que veulent-ils ?

Les extraterrestres bienveillants semblent vouloir décupler l'effet de levier en adressant un signal prodigieusement fort à l'humanité par la transmission de la *Relativité Absolue* dans *La Science des Extraterrestres* et les images d'un contact authentique. Ce qui était valable hier ne l'est plus aujourd'hui. Face à l'évolution des plans des forces négatives, l'expression du processus démocratique s'amoindrit en proportion des atteintes croissantes à la dignité humaine et à la focalisation grandissante des esprits sur des événements dramatiques, la finance et la sécurité.

Le principe de l'effet de levier est capital en terme de champ télépathique pour entraîner l'adhésion du plus grand nombre. Le monde de l'esprit est régi à la manière de l'atmosphère. Il est parfois calme, parfois turbulent. Il existe des microclimats mais aussi des masses d'air gigantesques. La façon dont un phénomène survient dépend parfois de quelques paramètres. Tout le monde connaît *l'effet Papillon* pour lequel le battement d'ailes d'un papillon ici peut provoquer un ouragan ailleurs. Les physiciens de la mécanique quantique en savent quelque chose.

La question est d'une rigoureuse simplicité : « *désirez-vous nous voir apparaître ?* » Il n'est pas dit « *voulez-vous que nous fassions les choses à votre place ?* » ou « *voulez-vous que nous dirigions le monde ?* » Non !

Il est demandé si nous souhaitons qu'ils apparaissent. Point à la ligne. C'est l'apparition elle-même qui devrait nous conduire à une nouvelle vision des relations entre êtres humains. Ils le disent eux-mêmes, ce n'est que bien plus tard, si cela nous convient, que d'autres étapes pourront être envisagées.

Notre culture cinématographique a si bien pénétré notre inconscient que nous interprétons tout signe extérieur de présence comme une menace et non une opportunité. Il nous faut réfléchir à qui profite cette peur : aux extraterrestres bienveillants qui acceptent de se rendre visibles au risque d'être agressés, ou à la *troisième partie* qui n'a pas besoin de se montrer pour nous asservir ? Nous voulons tous retomber sur nos pieds. Une maxime nous y invite : « *l'esprit est comme un parachute. Il ne s'ouvre que si l'on s'en sert !* ».

C'est après l'apparition des vaisseaux que les choses sérieuses pourront survenir. Cette apparition ne changera rien sur le plan matériel immédiat. Elle n'aura un impact que sur les mentalités, ce qui est en fait l'essentiel. Aux hommes et aux femmes de bonne volonté de faire le reste. Ce choix ouvre la voie de l'authentique liberté car nul libre arbitre ne peut être exercé sans vérité. On nous cache la vérité depuis des dizaines d'années, ou plutôt des siècles ! C'est cela leur cadeau : *la vérité historique !* C'est une offrande que nous pouvons faire à d'autres, comme à nous-même. Voulons-nous voir de nos propres yeux ou nous contenter de croire ceux dont le *métier* est de les occulter, par inadvertance ou par intérêt ?

Le must de la manipulation n'est pas de mentir – c'est beaucoup trop simple et infantile - mais d'engager les consciences dans un modèle autorégulé de comportements et de pensées dirigés. La conception du *triangle infernal* de l'analyse transactionnelle en fait partie. Elle est adroitement maintenue. Nous devons en effet sortir du triptyque *persécuteur - victime - sauveur !* Beaucoup se demanderont si les

extraterrestres du message sont des bourreaux ou des libérateurs, et nous les martyrs. Ils ne sont ni l'un ni l'autre, et nous resterons nous-même. Ils sont autre chose ! Nous sommes autre chose ! Ils apportent le témoignage de nouveaux paradigmes ! C'est ce que nous ferons de ce témoignage qui importe. Nous nous sommes enchaînés. Ils nous montreront seulement comment enlever nous-même ce noeud liberticide. C'est pourquoi nous devrons nous méfier de toutes les tentatives de récupération de ce message, notamment par les sectes. Il n'a ni église, ni mentor. Il n'a pas besoin de prosélytisme mais de clairvoyance. Il est ce que *vous* en ferez, sans que personne ne vous sollicite. Vous prendrez vos propres initiatives !

Ne prêtons pas aux extraterrestres bienveillants ce qui nous définit actuellement et dont ils veulent nous alléger. Ni haine ni vengeance, ni trahison ni domination, ni secret ni mensonge. Simplement un nouveau paradigme : *la Paix !*

Elle ne peut venir qu'en respectant l'épanouissement et l'autodétermination de chacun. C'est ce que nous offrent les extraterrestres. Alors, que veulent-ils ? Ils désirent mettre en application leur spiritualité ! Une connaissance qui n'est pas transmise est la négation de celle-ci. *Mais n'apprend que celui qui y est prêt.* D'où le Référendum Mondial.

Depuis ce message de fin 2003, de nombreuses manifestations ufologiques de masse ont eu lieu partout dans le monde. Des lumières célestes se sont montrées par centaines en même temps tandis qu'elles étaient jusqu'alors et sauf exception parfaitement isolées ! Néanmoins, la réponse de l'humanité demeura négative à cause d'une cabale de désinformation et de dénigrement entretenue contre ce message par attaques *ad hominem* interposées par ceux qui avaient intérêt à ce que rien ne change. Ce refus collectif ouvrit une brèche dans laquelle les *aliens* hostiles se sont glissés. Depuis, une guerre ouverte a éclaté.

Eve

Une technologie hors du commun.

Nous sommes fascinés par la technique. Les quelques développements scientifiques qui ont été et seront décrits n'ont qu'un but unique : parler de paix. En comprenant la nature de l'espace et du temps, en montrant ses implications en recherche fondamentale, en expliquant ses contributions aux phénomènes paranormaux, *Les Messagers* (nous) ne poursuivent qu'un seul objectif : rendre à la vraie prière sa puissance et sa réalité. Cette *technologie de l'esprit* a été enseignée autrefois. Elle est utilisée par les extraterrestres. Nous en avons besoin aujourd'hui !

La forme la plus efficace de la prière est une visualisation du résultat désiré, chargée d'une émotion intense sans se préoccuper du chemin qu'il empruntera pour survenir. Ce chemin causal est inutile à décréter puisque l'acte du résultat existe déjà dans la mémoire des *chronons*.

Cette technologie fut perdue avec les siècles. Un nombre croissant d'ouvrages révèle les progrès que nous accomplissons dans l'observation de l'influence formelle de l'esprit sur les événements et sur le monde physique en général. Plusieurs expériences scientifiques de l'Académie des Sciences de Moscou, au cours desquelles un effet notable

et mesurable a été enregistré, mirent en évidence *l'effet fantôme de l'ADN*. Il s'agit une relation indéfinie entre l'ADN et des photons. Ces derniers ayant des mouvements chaotiques dans une chambre à vide adoptèrent une structure géométrique lorsqu'une molécule d'ADN fut adjointe dans cette cavité. Le plus surprenant est que les photons ne décrivaient plus leur comportement aléatoire *après* que cette molécule ait été retirée. Preuve a été faite qu'une interaction de type mémoriel existait avec du matériau humain immanquablement influencé par son psychisme. Cette interaction est due, en *Relativité Absolue*, au caractère homéostatique des structures particulaires que les *chronons* superposés informent. Cet exemple, loin d'être isolé, illustre le potentiel fantastique de l'immatériel.

La prière, autre mot pour parler de l'*intention dirigée*, affecte directement les mécanismes de cause à effet. L'efficacité de la prière passe par l'énergie de l'émotion puisée dans les hautes densités temporelles.

On peut concevoir que la question posée par nos voisins extraterrestres soit loin d'être anodine. La notion d'effet de levier n'est pas pour eux une vue de l'esprit. Alors qu'ils ont accès à notre futur, ils savent que les potentialités d'un conflit mondial majeur se concluront par notre destruction. Une autre issue est possible. Les grandes catastrophes ont toujours rapproché les hommes, se portant mutuellement secours, quel que soit leur niveau social ou leur race. C'est un peu comme si la vie quotidienne n'existait plus. Une unité de cœur nous rassemble alors. Les événements marquants unissent des personnes étrangères les unes aux autres. C'est ce que provoquerait une apparition massive de vaisseaux extraterrestres. Préférons-nous une vision ou une disparition ? La différence avec ces catastrophes qui s'intensifient est que le troisième conflit mondial surprendra tout le monde par son ampleur et sa rapidité à survenir. Les nombreuses prophéties venant de toutes les cultures du monde convergent vers une époque charnière : les cinq ans à venir !

Usons de notre *technologie de l'esprit* pour établir la paix en nos coeurs. Un pourcent du monde pour la paix, seulement un pourcent suffirait. Des amis nous demandent tendrement :

- *Désirez-vous nous voir apparaître ?*

Que se passerait-il si nous persistions à refuser leur invitation à une apparition collective ? Simon m'avait décrit un jour un rêve très troublant tant il fut d'une extrême clarté pour lui. Voici ce qu'il raconta :

Nous étions tous deux assis sur des chaises dans un parc public. Situés au milieu d'une foule attentive, nous écoutions un orchestre installé dans un kiosque. Soudain, un vaisseau se posa à côté de nous. Tu te précipitas à sa rencontre et y pénétras immédiatement. Je te suivis, abandonnant ainsi l'auditoire. Personne ne semblait concerné par cette intrusion subite autant qu'exceptionnelle. Le monde semblait totalement indifférent à cette apparition et ne se préoccupait que de son activité du moment. Je voulais monter dans le vaisseau. Un homme en sortit. Il était vêtu de blanc. Il avait un visage bronzé et des cheveux blonds. Il me refoula. Il mit la paume de sa main sur mon cœur et me fit comprendre que l'accès au vaisseau en dépendait.

- Pourquoi ne puis-je pas monter, dis-je ?

Pour toute réponse il me fit entendre que je devais travailler sur mes émotions et les ouvrir aux autres. Je marchais le long de la nef pour tenter de te voir. A travers un hublot - à moins que la structure ne fût soudain transparente - je te vis assise tranquillement avec ta fille. Je retournai auprès de l'extraterrestre. Il me signala qu'il ne pouvait s'attarder pour des raisons de sécurité. Il devait partir. Allait-il m'abandonner ? Une voix résonna dans ma tête :

- Travaille sur ton cœur et nous reviendrons te prendre !

La description que fit Simon des extraterrestres me fit penser aux Grands Blonds que nous avions vus Eric et moi à plusieurs reprises dans

le Berry au cours de l'été 2003. Ouvrir son cœur aux autres, telle était la condition de la survie et du contact avec ces extraterrestres bienveillants.

Gorien, reporter extraterrestre.

En septembre 2003, le vingt-quatre pour être exacte, alors que nous nous couchions avec Eric vers onze heures du soir, je vis un être entrer tranquillement dans notre chambre pour aller se poster dans l'angle de celle-ci, côte porte-fenêtre. Pour nos critères humains, cet être était laid. Il était grand, d'un blanc presque phosphorescent. La peau du corps était tapissée de bourrelés. Une crête partant du sommet du crâne courait tout le long de l'épine dorsale. Ses petits yeux noirs en forme de bouton de bottine ne trahissaient aucun clignement. Cette créature étrange était parfaitement sereine. Le gorien, nom de race qui m'apparut par transmission de pensée, n'imaginait pas un seul instant que je le voyais.

- *Que faites-vous dans notre chambre ?* demandai-je sans aménité.
- *Vous me voyez ?* interrogea-t-il très surpris.

Pour toute réponse, je m'adressai à lui par l'affirmative sur un ton impatient et lui demandai la raison de sa présence.

- *Je suis ici en tant qu'observateur !*
- *Pour observer quoi ?* lançai-je sans ménagement, m'étonnant au passage de son activité de reporter intergalactique.
- *L'événement qui va se dérouler ce soir*, avoua-t-il.

Quel événement ? De quoi parlait-il ? Annonçait-il enfin la visite de nos amis ? Mon esprit s'échauffa quelques instants, puis revint à des

aspects plus immédiats. Je chassai le gorien en l'invitant à sortir de notre intimité. Il obtempéra sans discussion.

L'enlèvement.

Cette visite clandestine, ainsi que les raisons qui la motivaient, me laissèrent perplexe quelques dizaines de minutes. Nous en discutâmes avec Eric, mais, n'ayant pas le moindre indice pour une analyse plus poussée, nous décidâmes de l'oublier. Nous tombâmes dans le sommeil du juste. Les heures s'égrenèrent dans le calme campagnard de notre demeure.

Soudain, je fus réveillée en pleine nuit par une lumière très intense au travers des volets. La maison trembla et émit des craquements d'origine électrique. Une prodigieuse lumière venait du terrain d'à côté, c'est-à-dire de la piste d'atterrissage. Tandis que j'étais toujours dans le lit, j'aperçus un brouillard épais qui s'avançait vers la maison. La lumière, visible au travers des persiennes de la chambre, inondait l'intérieur. Cette lumière blanche était plus lumineuse que le plein jour. Comme nous avions déjà eu la visite des mouniens dans les semaines précédentes, je me précipitai hors du lit. Eric me suivit mais il semblait plongé dans un demi-sommeil. Une fois que le brouillard se fut installé sur la petite terrasse, nous nous sommes habillés tant bien que mal. Nous parcourûmes les quelques mètres du couloir, puis entrâmes dans le salon. Face à la porte se trouvait la porte-fenêtre donnant sur la terrasse, elle-même donnant accès au jardin. Précédant Eric, je traversai le salon et m'arrêtai un instant sur la terrasse.

Au travers d'un halot de brouillard blanc, dans la lumière très vive provenant d'un vaisseau, une petite créature humanoïde d'un mètre vingt, grisâtre et frêle, se dirigea vers moi. Je sentis immédiatement qu'il ne s'agissait pas de nos amis bleus ! Je reconnus la race des gris. Je m'apprêtai à faire demi-tour et regagner l'intérieur lorsque ma volonté fut anéantie sur place, comme annihilée par ces êtres. Ma détermination demeurait paralysée tel un interrupteur qu'on actionne pour couper le courant. Bien que refusant de m'y rendre, je me dirigeai vers le vaisseau en forme d'assiette renversée qui avait utilisé la piste d'atterrissage consacrée à nos amis, à quarante mètres de là. Je vis l'engin ouvert. L'intérieur semblait bien plus grand que ce que l'extérieur ne le laissait présager. Je ne sus alors ce qu'Eric était devenu.

Tout alla très vite. Je me vis sur une table d'auscultation, au milieu d'une très grande pièce. Plus loin, un homme hébété tournait autour de sa table d'opération. Face à moi, un gris me dévisageait, tout autant que je le fixais, étant tous deux curieux de nous examiner mutuellement.

Puis je ne me souvins de rien d'autre que la scène de retour dans la chambre. Un gris m'y accompagna. Puis il m'installa dans mon lit et me recouvrit avec la couette. Je le vis me regarder tandis qu'il s'éloignait dans le couloir. Très vite la lumière disparût dans le jardin. Qu'avaient-ils fait entre ces deux épisodes ? Quel genre d'examen médical m'avaient-ils fait subir ?

Je réveillai brusquement Eric qui s'était rendormi, apparemment inconscient des événements. Il était autour de trois heures du matin. Je lui racontais aussitôt ce dont je venais d'être témoin. Il est probable que nous ayons tous deux agi comme des funambules.

L'émotion avec laquelle je lui racontai toute cette scène fut

intense. J'étais même suffoquée tellement l'expérience fut vivante. Pour sa part, Eric ne garda qu'un souvenir diffus de l'intérieur d'un vaisseau dans lequel se trouvaient de petits êtres.

Cet épisode aurait pu être jeté dans la besace de l'imaginaire au bout de quelques semaines si un fait étrange ne s'était produit. Le lendemain même de cette rencontre du quatrième type, nous nous approchâmes du bassin extérieur dans lequel se trouvaient habituellement une trentaine de carpes Koi. Ce petit étang artificiel était contigu au champ que nous avions dégagé au cours de l'été précédent pour en faire une piste d'atterrissage de vaisseau spatial, et d'où la lumière intense s'était manifestée. Nous avions pris l'habitude de donner à manger aux poissons tous les jours en jetant à la surface de l'eau quelques graines prévues à cet effet. Tous les jours, les poissons entendaient nos pas à travers le sol et s'approchaient systématiquement de nous. Quand nous faisions le tour du bassin, ils nous suivaient.

Or, le lendemain de cette visite impromptue, aucun poisson ne s'approcha. Pire, ils se cachèrent en bande sous les rochers qui leur servaient de refuge. Nous constatâmes qu'ils étaient beaucoup moins nombreux. Depuis lors, ils ne se montrèrent plus jamais en plein jour, même des mois après. Au cours des nuits qui suivirent, nos pas les effrayaient aussi.

Il est possible qu'ils aient eu une peur si grande de cette lumière nocturne éclatante qu'ils ont immédiatement associé la lumière du jour à un danger mortel, faisant une relation avec l'intensité lumineuse du vaisseau. La présence d'une créature au-dessus de l'eau était synonyme de fuite. La nourriture que nous leur servions, tandis qu'ils étaient dans leur abri, restait intacte. Il sembla qu'ils moururent les uns après les autres sans que nous n'ayons eu la possibilité de voir leur cadavre. Les poissons avaient tout simplement disparus. En vérité, ce ne fut que plusieurs mois plus tard lorsque je changeais l'eau du bassin qu'ils

réapparurent beaucoup plus gros.

Par ailleurs, je notai que les tiges des grandes herbes en bordure du champ étaient anormalement penchées dans le même sens, comme si un vent de torsion les avait couchées.

Amour extraterrestre.

Quelle fut donc la nature de cette expérience d'enlèvement ? J'eus la réponse trois ans plus tard jour pour jour, bien que je vivais désormais à cinq milles kilomètres du Berry !

En septembre 2006, j'eus une deuxième rencontre nocturne. J'ignore comment je suis arrivée dans ce lieu étrange. J'étais dans un couloir sobrement éclairé et vis sur l'un des murs des flacons de grande taille. Dans ceux-ci se tenaient de petites créatures humanoïdes en formation, à tous les stades de l'évolution physique : depuis le fœtus jusqu'au petit corps d'enfant prêt à sortir du ventre de sa mère. Mais il n'y avait point de maman. Juste des bocaux ! Je pensai de prime abord qu'il s'agissait de petits êtres humains collectionnés pour je ne sais quel musée galactique de l'horreur. Mais à y regarder de plus près, j'aperçus avec stupeur de grands yeux noirs en amande ! Des hybrides vivants dans un ventre maternel artificiel !

Au fond du couloir, un être saisissant et longiligne s'approcha de moi. Il avait l'apparence d'une mante religieuse. Dans ses longs bras recourbés était logé un petit être frêle. Gris et chétif, il tourna de grands yeux sombres dans ma direction. A quelques centimètres de moi, la voix de la mante résonna dans ma tête :

- C'est ton enfant !

Je fus saisie de stupeur. Sa grosse tête ne m'étonnait guère puisqu'il s'agissait d'un enfant de trois ans. Mais son menton un peu saillant, son corps effilé et ses yeux immenses n'affichaient qu'une très faible ressemblance avec moi. Physiquement, cet enfant n'avait rien d'humain mais je reconnus ma vibration, une part de mon âme dans un corps physique parfaitement étranger. La mante m'expliqua alors que lors de l'enlèvement de septembre 2003, des cellules avaient été prélevées pour créer cet enfant. Depuis, il avait éclos et grandi. Il pu même marcher dans les secondes qui suivirent cette première rencontre.

Contrairement à la majorité des mères humaines mises face à cette situation, je n'avais pas rejeté cet enfant. Je le pris dans mes bras et l'aimai immédiatement. J'eus le droit de donner un nom à cette fragile créature qui n'en avait pas. Je lui offris la plus belle vibration qui soit. Je l'appelai *Amour*.

Cette progéniture humanoïde hybride était loin d'être seule. Au contraire, elles étaient très nombreuses. Peut-être des millions. Mais *Amour* était exceptionnel, probablement grâce à cette affection que je lui avais accordée dès le premier regard. Nous nous sommes revus très souvent. Il apprit à s'intéresser à nous, et même à nous aimer. Cet enfant avait une raison d'être pour l'avenir de l'humanité. L'avenir nous le dirait certainement.

Un jour, je lui avouai que j'aimerais tant qu'il soit auprès de moi pour que je le chérisse dignement. Mais mon désir se conjuguait mal avec la réalité quotidienne. Les petits humains étaient très violents. Il était déjà si difficile de faire vivre ensemble des communautés humaines différentes sur le même territoire. *Amour* deviendrait un souffre-douleur et la risée de ses camarades. Sans compter qu'il pourrait être enlevé par de rapaces agences gouvernementales pour le disséquer et l'étudier. Cette humanité était pour lui un univers de dangers, d'ignorance et de

haine. A ces réflexions *Amour* répondit d'un ton inquiétant et mature :

- Je sais ! C'est pour cela que nous allons vous remplacer.

Lors de la rédaction de ce texte en août 2007, je suis allée voir Zoab, un extraterrestre de la race des Gris, en *voyage de conscience*. Je lui ai demandé s'il connaissait l'existence de mon enfant hybride. Il me répondit par l'affirmative, en ajoutant qu'il était fier de ma réaction envers cet être.

- Crois-tu que, dans l'avenir, nous pourrons vivre avec lui ? questionnai-je.

- Cela me semble difficile ! Il y a trop de différences conceptuelles et d'usages entre nous. La hiérarchie est dominante dans notre système de pensée. Si l'un explique et ordonne, l'autre exécute. Il n'y a pas chez nous de place pour la liberté. Amour serait désorienté et perdu dans votre monde.

Il poursuivit en précisant qu'*Amour* n'aurait pas de repères. Nous dormions, nous mangions, riions, pleurions et faisions l'amour. Rien de tout cela ne lui était accessible. Nous étions spontanés et imprévisibles. Ce comportement ne pouvait le contraindre. Seule une structure éducative rigoureuse modelait son être. Je pouvais lui monter le chemin de la spiritualité mais pas celui de la vie matérielle. Elle était un non-sens pour lui.

- Je comprends très bien ! Et je te remercie pour ta sincérité, avouai-je.

A la lumière de la description du mode de pensée des Gris, je trouvai la main tendue de Zoab plus admirable encore, et rare. Il cherchait une collaboration avec notre humanité. Une grande fraternité pouvait éclore entre nous. Je compris toute la gageure du défi, celui de l'entente de deux races aux habitudes très différentes.

En 2006, lors de la rencontre avec *Amour*, la période de *mise à l'épreuve* avait commencé pour Eric et moi depuis deux ans. Ces deux années furent mouvementées au-delà de l'entendement. Nos leçons de

vie allaient se concentrer dans *une série d'examens de fin de cycle*. Mais allions-nous recevoir un diplôme et trouver un job cosmique ?

PARTIE III

MISE A L'EPREUVE

Eve

Le garde du corps compatissant.

Le dix mars 2004, une forme humaine massive, haute d'au moins deux mètres, apparut à la maison sans que je puisse discerner correctement ses traits. Intriguée par cette présence qui perdura plusieurs heures, je me mis enfin en contact avec elle. J'appris ainsi que cette créature, dont je ne pus saisir que la dernière syllabe d'un nom très complexe – *om* -, se trouvait là pour m'éviter de faire une bêtise. Je fus plus que surprise car tout allait bien dans ma vie avec Eric. Il m'induisit par télépathie l'image de moi plongeant dans la rivière qui longeait la maison. Je lui fis remarquer que je n'avais aucune raison de me jeter à l'eau. J'étais parfaitement heureuse. Toutefois, mes sens se mirent en alerte. La veille déjà, lors d'une visite en *voyage de conscience* à mon conseil Pline, celui-ci m'avait annoncé que j'allais traverser une période moralement difficile, sans vouloir en dire plus.

Le lendemain, je m'effondrais en constatant le départ brutal d'Eric, parti soudainement avec le minimum et sans explication. C'est alors qu'*Om* entra de nouveau en jeu. Il se présenta. J'entendis résonner dans mon esprit :

- *Veux-tu que je t'aide ?*
- *Comment pourrais-tu m'aider ?* répondis-je en pleurant.
- *Je peux te calmer, ou te faire oublier*, proposa-t-il aimable.

- *Eh bien, aide moi alors à me calmer,* acceptai-je à contrecœur.

Assise sur le canapé du salon, je distinguai la forme d'un bras qui s'éleva au-dessus de ma tête. Par je ne sais quelle magie, je me sentis instantanément mieux pendant quelques instants. Cependant, l'incompréhension de ce départ soudain et la perte de repères me firent retomber dans de grands moments de détresse.

Om se montra alors d'une extrême patience. Il intervint pendant plusieurs semaines, toujours à ma demande, sans jamais s'imposer. Parfois la vie me semblait absurde et, seule chez moi, je fondais en larmes. Alors je demandais à *Om* de me faire oublier. Soudain, après qu'il eût passé son bras au dessus de ma tête, je m'interrogeai sur la disparition subite de mes pleurs !

Un samedi soir, alors que je me sentais trop isolée, je le priai de calmer ma déprime. Comme à son habitude, il passa alors la main au-dessus de moi. Puis, je ne sus pour quelle raison, j'en réclamais encore. Il s'exécuta. Instantanément, je me sentis légère, joyeuse et même hilare !

Dès que je me sentis mieux, je repris la diffusion sur Internet du référendum mondial *« Désirez vous nous voir apparaître ? ».* Le texte qui posait cette simplissime et cruciale question avait été transmis par nos amis extraterrestres à Eric. Reçu cinq jours avant, il devait être diffusé à partir du onze septembre 2003, deux ans après le drame du World Trade Center. Ainsi, en travaillant à sa diffusion une douzaine d'heures par jour, mon esprit fut suffisamment occupé pour ne plus avoir à solliciter le secours de mon mystérieux garde du corps des mondes subtils. Je fus heureuse de pouvoir remercier *Om* pour son indispensable et précieuse thérapie. Sa présence se fit ensuite beaucoup plus discrète.

Mais sa visite avant et après un événement dont j'ignorais à la fois la nature et la raison fut, comme l'histoire le montrera, hautement

stratégique et essentielle. Eric et moi étions en mission. Depuis quarante ans elle était inscrite dans la mémoire du futur. Depuis quarante ans nous étions ensemble dans ce couloir virtuel de fin de vie. Cette mission ne pouvait donc être accomplie l'un sans l'autre. Tels des Chefs d'Etats, nos vies devaient à tout prix être préservées.

Eric

Rencontre du troisième type.

Quel était l'objet de cette surveillance rapprochée ? Pourquoi les militaires et les extraterrestres s'intéressaient-ils à mes activités ? Un événement fit grand bruit dans la petite communauté ufologique francophone, mais aussi par delà les frontières, notamment aux Etats-Unis : *ma disparition !*

J'avais été prévenu quelques jours plus tôt et cela devait rester secret. Dans la nuit du onze au douze mars 2004, alors que nous nous étions endormis dans cette maison de bord de Creuse, je fus soudain réveillé par une voix :

- C'est l'heure !

Il était alors environ minuit trente. Je fus immédiatement debout en apercevant une lumière intense derrière les volets de la chambre. Je m'habillais promptement et me dirigeai vers la porte-fenêtre du salon. Je savais ce que signifiaient cette voix et cet éclat de lumière. En sortant sur la terrasse, je constatai une brume très lumineuse dont le point d'origine était situé sur le terrain vague voisin. Je m'approchais alors de la clôture, à l'endroit où nous avions prévu une ouverture, et que nous avions déjà empruntée lors d'une précédente *abduction*. Cette fois la différence fut de taille : j'étais parfaitement conscient de l'événement ! Conscient et

volontaire. Il ne s'agissait donc pas d'un enlèvement mais bien d'une rencontre entre créatures conscientes de races différentes.

A mesure que j'avançais, une forme discoïdale se dessinait dans le champ. Je franchissais, non sans une forte émotion de joie mêlée de crainte, le petit muret à peine plus haut que les mollets. Puis, écarquillant les yeux, je ne fus plus qu'à une trentaine de mètres de l'engin. L'atmosphère était chargée d'une curieuse vibration. La luminosité était supportable mais mon corps était parcouru par une étrange électricité.

Ce que je savais être un vaisseau lenticulaire, possédait un dôme sur la partie supérieure. Il avait de modestes dimensions. Son diamètre était d'environ quinze mètres. Sa hauteur de cinq ou six mètres. Il était probablement posé sur quatre pieds inclinés mais je n'en apercevais que trois, ceux qui étaient les plus proches de moi. Le quatrième devait être occulté par l'extraordinaire lumière que le vaisseau émanait. La longueur des pieds semblait être de plus de deux mètres, offrant une vision nette de l'intrados. Un détail me troubla. Le pied central était beaucoup plus large. L'aspect était d'un gris métallisé très clair ne possédant aucune couture apparente. Seul un cercle très lumineux d'environ cinq mètres de diamètre au centre du disque donnait une indication technique de son fonctionnement.

Tandis que je m'approchais encore, la taille du vaisseau se mit à grandir dans une sorte de tremblement illusoire. Je fus saisi d'incompréhension. J'eus l'impression de basculer dans un autre monde, une sorte d'univers parallèle où les repères changeaient imperceptiblement. Tout en étant captivé, presque hypnotisé par ce phare incongru, je tentais de temps en temps de jeter un œil sur l'environnement. Cette lumière était si intense qu'il m'était impossible d'affirmer qu'il s'agissait d'un événement nocturne. Les arbres, la maison derrière moi, comme le poteau électrique que je venais de

croiser, étaient d'un blanc éclatant. Pourtant, dans cette blancheur je distinguais nettement des couleurs.

C'est alors qu'en observant attentivement la masse qui me faisait face, je vis de nombreux faisceaux de couleurs à la circonférence du vaisseau. Il devenait de plus en plus imposant devant moi. Je ne me souviens pas de m'être arrêté dans ma progression vers la nef. Pourtant, j'eus la sensation d'avoir de plus en plus de mal à avancer, comme si je luttais contre le temps.

Tout se déployait au ralenti. Mes muscles refusaient de m'obéir aveuglément et je dus faire un effort conscient pour mettre un pied devant l'autre. Mes repères devenaient de plus en plus confus et une bouffée de panique fit irruption. Je pris soudain conscience que le vaisseau devait être habité. Ce fut précisément à ce moment que je vis une créature descendre par le pied central qui s'avéra être une passerelle d'accès au vaisseau. Mon cœur se mit à battre la chamade, comme des grands coups de gongs rapides et bruyants dans ma poitrine.

Tous mes sens furent en alerte et je sentis le monde tourner autour de moi. Mes tempes cognaient d'ivresse dans cette incroyable rencontre. L'être se posta devant moi au pied du discoïde alors que je n'étais plus à cinq mètres de la nef. A peine quelques détails surgirent de cette extraordinaire vision. Une créature d'environ un mètre cinquante, possédant une grosse tête posée sur un corps frêle, montrait des mouvements amples et très lents. Sa peau était bleue pâle et ressemblait à celle d'un dauphin. Ses très grands yeux en amande semblaient sourire. Ils pétillaient de petites lumières indistinctes. Le contraste le plus surprenant fut celui de ce corps chétif dont le propriétaire, à travers ses grands yeux sombres parsemés de diodes luminescentes naturelles, se voulait rassurant à mon égard. Si l'un de nous deux devait avoir peur, c'était bien lui. Il semblait si famélique et angélique dans ce monde matériel si hostile. Mais sa maîtrise de la situation m'était incontestable.

Il dominait aisément chaque seconde qui s'écoulait.

Je progressais encore vers lui poussé autant par la curiosité que la volonté de ne pas donner le moindre signe de peur. Je désirais me montrer digne de cette rencontre extraordinaire. Je fixais ses yeux emplis d'affection. J'eus l'impression de flotter légèrement au-dessus du sol. Déjà, la nef me recouvrit par-dessus. Elle fut si proche qu'il me sembla que j'aurais pu la toucher en tendant le bras vers le haut. Soudain, tout alla très vite. A peine avais-je considéré l'ombre de ce toit immense qu'un flot d'émotions me submergea et me fit perdre connaissance. Je me dirigeai vers un destin complètement différent. Tôt ou tard, je serai à bord d'un vaisseau extraterrestre.

Personne ne pourrait me croire. Personne n'accepterait l'impensable. Quelques minutes seulement avaient dû s'écouler depuis mon réveil jusqu'à cet instant de tourbillons intérieurs. Pourtant, l'événement m'avait paru une éternité de sensations nouvelles. Avant le grand trou noir, une ultime lueur parvint à mon esprit. J'eus le sentiment d'être dans un total isolement face à l'inconnu. Mais cet inconnu m'était déjà familier. Nous étions deux, face à face, seuls au monde !

Eve

Eric a disparu !

Eric avait quitté la maison sans prévenir. Nos amis étaient venus le chercher. Puis, il était parti loin. Je savais que nos amis étaient venus car j'avais vu Eric auprès d'eux en *voyage de conscience*. Je le vis dormir dans le vaisseau. Je le vis aussi le conduire entouré de mouniens, ses mains posées sur une commande.

Nos amis bleus me virent à bord et communiquèrent avec moi. Ils me prévinrent qu'Eric ne pouvait avoir conscience de ma présence subtile à bord. Si ce contact n'avait pas été une preuve suffisante, il y eut la trace circulaire dans le champ à côté de la maison pour attester de l'atterrissage du vaisseau. Un cercle d'herbes jaunissantes se tenait au milieu de l'herbe bien verte en plein essor en ce printemps 2004.

Après son retour sur l'île de la Réunion auprès de sa famille, j'eus des visions de lui dans son intimité. Je ne devais surtout pas juger de la situation. Des informations m'échappaient. Personne *là-haut* ne désirait m'expliquer. Je ne devais pas évoquer ce départ, ni entretenir le lien par la pensée. Ce fut véritablement cornélien et incompréhensible.

Je vécus une longue période de grande solitude, accompagnée de grands doutes sur le chemin de ma vie. Eric m'était pourtant destiné

depuis ma prime enfance. Toute petite fille ma conscience s'envolait pendant la nuit pour le rejoindre à Toulon. En 1991, on nous mit en présence l'un de l'autre dans un ascenseur à Marseille. En 2003, les mouniens m'avaient donné les moyens et le désir de le contacter. Il vint à la maison quelques semaines plus tard. Nous avions retrouvé ensemble nos vies passées communes. Nos échanges avec nos amis bleus furent quotidiens. Notre travail d'information à propos de la présence des extraterrestres sur Terre et de leur motivation se dessinait si bien, trop bien pour certains même. Puis, catastrophe : il disparût le douze mars 2004 sans revenir, sans que je comprenne quoi que ce soit. Pourquoi n'était-il pas revenu ?

Seule à la maison je me sentis très fatiguée. Plus les jours passaient, plus je dormais. Quelque chose n'allait pas. Cette fatigue allait bien au-delà des symptômes d'une déprime. Mes animaux familiers m'entourèrent de leur amour. Mon teckel et mes deux chattes étaient très souvent blottis contre moi. Nous dormions même ensemble.

Espionnage et surveillance.

Il se fit de plus en plus clair que les autorités militaires ne devaient pas rester indifférentes à la problématique OVNI. Mais entre le ressentir et le constater la différence fut notable. Alors que je me trouvais encore dans le Berry avec Eric, trois accès personnels furent trouvés ouverts le même jour alors qu'ils avaient été verrouillés : une porte de garage, le portail d'entrée et les portières avant du véhicule alors que ce dernier était en ville.

Suite à la disparition d'Eric, j'alertai la gendarmerie d'Eguzon dans l'Indre. Comme la procédure le veut, des gendarmes se sont déplacés jusqu'au domicile pour prendre ma déposition et noter des indices utiles. Ses affaires étaient encore présentes. Mieux, un document qu'Eric avait écrit étonna le gendarme chargé de l'enquête. Il stipulait entre autre, qu'en cas de disparition, toute preuve d'existence d'extraterrestre qu'il aurait pu laisser ne devait pas faire l'objet d'une quelconque exclusivité à un média. Le gendarme nota un nombre important d'ouvrages à caractère ufologique dans son bureau. Ainsi, j'en vins à aborder la forte probabilité qu'il soit monté à bord d'un vaisseau *alien* puisque telle était la prévision qui nous avait été faite lors de nos contacts psychiques avec les extraterrestres. Par un curieux hasard, ce gendarme était précisément très intéressé par la question OVNI !

Je rencontrai ce gendarme à l'occasion d'une invitation personnelle. Il m'apprit qu'il avait contacté le SEPRA à Toulouse, aussitôt après ma déposition, ainsi que le précisait son manuel. Ce *Service d'Expertise des Phénomènes Rares Aérospatiaux* était en charge des enquêtes sur les OVNI au sein du *Centre National d'Etudes Spatiales*. Or, après être tombé sur un numéro de téléphone correspondant à une entreprise privée - le livret n'était donc pas à jour - il composa le second numéro indiqué et tomba cette fois sur le répondeur du SEPRA. Il y laissa un message fort distinct à la fois par son origine - Gendarmerie d'Eguzon - et le caractère exceptionnel de la situation (disparition d'un individu après atterrissage d'OVNI). Le gendarme avait en effet constaté de visu l'existence du terrain vague voisin, c'est-à-dire la piste d'atterrissage. Ce qui choqua le gendarme fut le silence total du SEPRA qui suivit son appel. A aucun moment, affirma-t-il, il ne donna suite. Le lieu de l'incident n'était pourtant qu'à cinq heures de route de Toulouse.

Une dizaine de jours après la disparition d'Eric, et juste après l'appel du gendarme au SEPRA, une colonne de véhicules militaires légers s'arrêta sur le chemin surplombant la maison et le champ voisin. Ces militaires observèrent d'un seul homme le terrain d'atterrissage. Certains observaient même la zone aux jumelles pendant dix minutes. Ils étaient armés. Quelques-uns étaient debout dans leur véhicule pour mieux apercevoir le champ. Rien d'autre que ce terrain ne pouvait représenter un quelconque intérêt en ces lieux. Le plus remarquable est qu'en sept ans de vie dans ce quartier, ce fut la première fois qu'on vit des militaires sur ce chemin qui était une impasse !

Le plus curieux, et même démonstratif, est que je me tenais sur le rebord de la fenêtre de la cuisine face à ces militaires. A aucun moment ils ne me considérèrent mais restèrent, tout au contraire, figés sur leur observation. Ils constatèrent alors, qu'à l'exception de la zone que nous avions défrichée pour permettre à un vaisseau d'atterrir, les ronces montaient à près d'un mètre cinquante de haut interdisant quiconque

d'approcher cette zone, sauf à entrer dans ma propriété, seul accès à la piste d'atterrissage !

Pourquoi fallait-il que nous dégagions les ronces pour que les extraterrestres nous prennent à bord de leur vaisseau ? Les extraterrestres ne l'ont-ils pas déjà fait à plusieurs reprises sans que l'individu n'ait eu à bouger de chez lui ? Les extraterrestres avaient parfaitement la possibilité d'agir ainsi. Mais le caractère conscient et volontaire de notre démarche pour approcher le vaisseau, dans un contexte de respect mutuel, était primordial. Ainsi, dégager les ronces nous avait été plus précieux que pour les extraterrestres. Comment aurions-nous pu traverser tant d'obstacles épineux ? Nos amis extratemporels devaient également éloigner tout risque matériel pour leur train d'atterrissage qui aurait pu rester emprisonné dans les liens inextricables des végétaux. Nous devions monter à bord et non pas nous faire enlever ! La différence psychologique était pour nous colossale.

Les militaires étaient donc pris au piège. Soit ils déployaient des moyens lourds pour dégager les ronces et atteindre la zone, ce qui aurait été très peu discret, soit ils demandaient l'autorisation d'entrer dans la propriété privée et fournissaient par la même occasion l'objet de cette demande (investigation ufologique militaire), soit enfin ils laissaient tomber l'enquête. C'est ce qu'il advint, comme je l'avais imaginé.

Je compris le silence du SEPRA, obligé qu'il aurait été de valider directement ou indirectement les allégations du trop bruyant Eric Julien en venant faire une enquête *in situ*.

Eric

Pilotage d'un vaisseau.

Je me réveillais dans une grande salle blanchâtre aux dimensions surprenantes. L'être avait dû me transporter en quelque lieu inconnu. J'étais au centre d'un immense dôme d'une dizaine de mètres de diamètre. Le plafond était lui à près de trois mètres de haut. Mais avant que j'eus l'idée d'inspecter les lieux, je me décidai à vérifier mon propre corps. Etais-je toujours moi-même ?

Tout était en place, mes bras, mes jambes, ma tête. Je portais toujours les mêmes vêtements. Puis, j'en vins à considérer la position accroupie que je venais d'adopter. Je vis le grand lit sur lequel je me trouvais. Elevée à près d'un mètre du sol, la petite plateforme aux couleurs pâles, proches du bleu, était rassurante par ses formes douces et arrondies. La texture de ce matelas relativement souple ressemblait à un duvet de poussin, proche de l'Alcantara qui recouvre les canapés de luxe. Rien ne dépassait en dehors des protections courant le long du lit jusqu'au pied, comme celle que l'on trouve dans certains hôpitaux sous forme de tubes.

D'ailleurs, tout semblait aseptisé dans cette salle. Aucune source lumineuse distincte ne signalait sa présence. La lumière diffuse était

partout sans être vraiment quelque part. L'ambiance était tamisée. Cette luminosité omniprésente n'était pas gênante. Elle était même confortable et permettait d'adapter son regard à tous les objets. Je pris conscience des instruments qui me surplombaient. Il s'agissait essentiellement de tubes qui sortaient du plafond et orientés vers le sol. De couleurs variables, certains étaient plus courts que d'autres. D'un diamètre moyen de cinq centimètres, ils étaient disposés irrégulièrement autour du lit. Il devait y en avoir une quinzaine entre cinquante centimètres et un mètre de long. Parfois légèrement scintillants, parfois inertes.

Je touchais à nouveau mon corps mais ne perçus aucune douleur. Au contraire, je me sentais dans une forme excellente, parcouru par une vibration électrique très étrange. Mon corps tout entier était comme un oscillateur. Je respirais profondément et la vibration se calmait. Une question surgit dans mon esprit. Etais-je dans un monde physique ?

Mes sensations étaient conformes au monde matériel. Je touchais ma peau. Je la pressais. Je pris mon crâne entre mes mains. Il était dur. Mais d'autres sensations nouvelles faisaient irruption. De nouvelles couleurs apparaissaient lorsque je fixais les parois de l'enceinte. Des oranges, des roses, des bleus, des violets jusqu'alors inconnus étaient disposés par touches. Intenses et douces en même temps. Furtives et mouvantes. Le monde physique ne m'avait jamais montré pareilles évanescences. Je compris soudain que ce que je voyais dépendait de ma concentration.

En fixant intensément une partie de la structure, des tableaux lumineux ou des dispositifs surgissaient en relief et avec contraste. Vidant mon esprit de la cohorte d'impressions fugaces, tout commençait à m'apparaître plus dense, plus réel et tangible. Pourtant, des images se superposaient à mesure que je pensais à ce que je pourrais voir. Je créais le monde que je voyais en surimpression d'un autre plus stable et continu. Je tentais de chasser cette brume d'illusions en respirant plus

calmement. Pour m'y aider, je me mis assis sur le rebord du lit et jetai un regard panoramique dans cette grande salle vide.

Soudain, je vis sur la droite le même type de créature que celle qui m'avait accueilli. Elle me tournait le dos et semblait s'occuper d'un appareil à sa hauteur incrusté dans la paroi métallisée aux teintes chaudes. Les images de ma rencontre dans le champ me vinrent tout à coup en accéléré. Il manquait un épisode à ma mémoire. Que s'était-il passé depuis cet évanouissement ? Je me souvins de ma dernière pensée. Je n'étais pas seul et pourtant loin du monde. Que faisais-je ici avec lui ? J'eus à peine le temps d'admirer les formes souples et lisses du corps de cet être étrange qu'il se retourna dans un mouvement lent et harmonieux. Il me fit face et me fixa quelques secondes. Je le surplombais légèrement du regard mais ses grands yeux oblongs m'aspiraient. Il scrutait mon esprit à la manière d'un scanner. Ce fut pour moi une éternité de silence et d'inquiétude. Il ne bougeait toujours pas.

C'est alors que je ressentis son regard rieur et affable. Il attendait seulement que je perce le voile de ma peur intérieure. Je fus alors submergé par un sentiment de gratitude et de bonheur. Je me sentis chez moi. Moi qui avais tant bougé dans ma vie, je ressentis une familiarité sans pareille. Il transpirait de cet extraterrestre une bonté indescriptible qui me fit oublier sa différence. Ou plutôt *ma* différence car j'étais certainement chez lui ! Mon anormalité me parut criante devant les contours parfaits de ce corps bleuté et souple aux lignes harmonieuses. Bien que son énorme tête m'impressionnait dans sa disproportion, sa fragilité lui conférait une stature d'enfant. Malgré cette apparente tendresse infantile, une grande puissance intérieure se dégageait de ce regard lumineux. L'être aux grands yeux me fixait toujours avec un calme surprenant. Il se trouvait à environ cinq mètres tandis que je restais sans voix assis sur ce lit, les mains en appui sur le matelas galbé. Après cette longue inspection mentale, le petit être inclina la tête et

s'approcha de deux ou trois pas.

Toutes les conversations qui suivent, tous les souvenirs de cette aventure, furent *récupérés* dans des états ultérieurs et multiples de méditation profonde comme lorsque vous faites appel à votre mémoire pour évoquer un souvenir lointain. L'essentiel y est mais le détail peut avoir été légèrement différent. J'ai ici évacué bien des hésitations, des doutes et des trous de mémoire qui auraient par trop saccadé la description de mon séjour à bord de l'astronef.

Ainsi, je demeurais assis, incapable du moindre geste. Mais, avec autant de naturel que possible, je fis un timide hochement de tête à mon tour. J'eus le sentiment d'être l'animal qui imite l'humain. Il s'approcha de nouveau et s'adressa à moi sans bouger les fines saillies qui lui servaient de lèvres :

- Mon nom est Olma !

Je tressaillis de surprise. Il parlait français ! Un excellent français même. Comment pouvait-il parler exactement ma langue alors qu'il venait probablement du fin fond d'une lointaine galaxie. Je devais rêver un impossible fantasme. Je perçus alors un grand sourire émanant de ses yeux pétillants d'un profond indigo.

- Nous te connaissons depuis longtemps. Nous avons appris vos langues en quatre ou cinq de vos années. Nous raisonnons différemment mais nous nous sommes adaptés à vos coutumes respectives.

Je fus surpris par ce tutoiement si familier. Mais je reconnaissais cette créature surgie d'un souvenir indéfinissable. Malgré les tremblements de ma bouche, je tentais d'articuler un son intelligible. N'y parvenant pas, je songeai simplement…

- Moi c'est…

- Jean, poursuivit-il. *Je t'appellerai Jean.*

Ces quelques mots résonnèrent puissamment en moi. Mon Dieu,

il m'a entendu ! Il lit dans mes pensées. Je me concentrai sur le moment présent. Indiscutablement, m'appeler Jean était une marque d'amitié et de respect. Il n'ignorait sans doute pas mon attachement à ce prénom issu d'un autre moi-même, plus épanoui et lumineux, celui qui m'octroyait réconfort et force intérieure.

- *Je t'ai accueilli dans ce vaisseau,* précisa-t-il.
- *Ce vaisseau ?*
- *Nous sommes dans le véhicule que tu as vu dans le champ.*

Je reconsidérais les dimensions de la salle que nous occupions et me demandais s'il s'agissait de la seule pièce du vaisseau. Dans le même temps, je venais de comprendre que lui-même n'avait pas ouvert la bouche bien que j'eus pu l'entendre. Puis, un millier de questions se bousculaient.

- *Sommes-nous seuls ?*
- *Non ! Nous sommes quatre. Veux-tu visiter le vaisseau ?*

Cette question toute simple m'étonna. J'eus le sentiment d'être un hôte banal venant rendre visite à des amis. Cette incongruité tranchait avec le caractère exceptionnel de la rencontre.

- *Volontiers,* émis-je par la pensée.
- *Suis-moi, Jean.*
- *D'accord, Ol…Olma.*

Il se retourna et se dirigea vers un couloir. Je sautais à pieds joints sur le sol. La gravitation semblait normale mais je touchai le sol avec légèreté. La station debout me fut très naturelle. J'emboîtai son pas et ne souffris d'aucune difficulté pour avancer, si ce n'est des gestes lents malgré moi, comme des mouvements effectués dans l'eau.

Nous quittions l'ambiance lumineuse bleutée et pénétrâmes dans un long couloir aux teintes orangées. Les murs et le plafond formaient une section ovale. Des lignes parallèles étroites de deux centimètres

d'épaisseur couleur platine courraient dans le corridor parsemé de profondes alcôves rectangulaires tous les trois mètres de part et d'autre de l'allée. Certaines n'étaient que des renfoncements sombres possédant des touches à effleurement sur le rebord. D'autres déployaient de véritables hologrammes colorés montrant des mécanismes. Probablement des systèmes de contrôle. Ce mot déclencha des associations d'idées.

- Qu'est-ce que je fais ici ?

- Tu viens pour apprendre et témoigner, répondit-il aussitôt sans se retourner.

Je devinais ses yeux malicieux et rieurs derrière ce grand crâne chauve. Je pris conscience qu'il était venu seul pour me conduire ailleurs. De plus, je me trouvai dans son dos. Je pouvais le saisir sans difficulté et le maîtriser. Cette confiance me réconforta. Me connaissait-il à ce point ? Etait-il vraiment sûr de mes intentions pacifiques et amicales ? Je me trouvais subitement stupide. Il entendait mes pensées. Il anticipait donc nécessairement mon comportement. De toute façon, animé par une incroyable curiosité, je conclus que l'idée d'un affrontement eût été contraire à mes aspirations. Il était calme. Et son calme était contagieux.

Tandis que nous progressions, le même phénomène de superposition d'images se répéta. Je me souvins de mes séances de *remote viewing* dans la base extraterrestre où ce type de situation arrivait fréquemment.

- Est-ce que je rêve ? demandai-je timidement.

- Tu vis ton rêve, fit Olma en se retournant légèrement. *Tu as créé ton plus grand désir.*

Je comprenais sur quel terrain Olma voulait m'entraîner. Mais je souhaitais l'entendre de sa propre pensée.

- Mais est-ce la réalité ?

- Qu'est-ce que la réalité ?

L'être reprit sa marche. Sa réponse interrogative était une forme d'humour entendu. Il connaissait déjà mes profondes réflexions sur la nature de la réalité : elle dépendait de la vitesse d'écoulement du temps, comme on me l'avait enseigné en mars 2002, deux ans auparavant. Avais-je besoin de poser des questions inutiles ?

- L'expérience est irremplaçable, fit-il soudain. *C'est pour cela que tu es ici. Tu peux donc poser des questions et nous y répondrons, mais ton observation personnelle sera plus enrichissante.*

Au bout du couloir, un second couloir perpendiculaire se présentait. En fait, il n'était pas à quatre-vingt-dix degrés mais formait une courbe. Nous l'empruntâmes par la droite et accédâmes aussitôt à une vaste pièce trois fois plus grande que celle dans laquelle je m'étais éveillé. Je m'arrêtais au seuil de cette salle aux dimensions d'un petit hangar. Olma avait dû le sentir car il s'arrêta lui aussi et me fit face. Il s'approcha et tendit la main droite.

- Viens, je vais te présenter aux membres d'équipage, lança-t-il depuis son esprit insondable.

Je lui offris ma main gauche. Je ressentis une extraordinaire sensation de protection au contact de ses doigts effilés. Je les observai avec attention et fus surpris par leur longueur une fois et demie les miens. Ils étaient fins et délicats. Leur couleur bleue tranchait sur la blancheur légèrement cuivrée de ma peau. Le contact m'impressionna tant le grain extrêmement fin de ce cuir de dauphin, proche du satin épidermique d'un nouveau-né, contrastait avec ma peau fripée de vieillard. Il enserra doucement ma paume et me tira vers l'avant, non sans afficher un sourire rassurant.

- Ne t'inquiète pas.

Je lui rendis son sourire tout en m'étonnant de cette situation

paradoxale. Lui, le petit être malingre, grand comme un enfant de dix ans au crâne difforme, était mon protecteur en ces lieux inconnus. Je levais la tête tout en m'imprégnant de cette vision gigantesque. Un large pilier central, posé comme un baobab au milieu d'une grande salle de réception, émanait d'étonnantes couleurs irisées. Il aurait fallu six ou sept hommes se tenant les bras pour en faire le tour. De curieuses luminescences se projetaient alentour depuis ce cylindre central aux apparences de verre et de métal. Un treillis le ceinturait. Mais il ne semblait pas solide. Des rayons lumineux partaient dans toutes les directions de l'espace depuis un point focal à mi-hauteur. Un énorme cristal flottait à ce niveau. Sa forme était complexe mais il avait l'apparence de deux pyramides inversées posées l'une sur l'autre.

Haute d'une douzaine de mètres, le dôme d'un bleu électrique nous écrasait de son imposante dimension. Les murs en forme d'arc étaient parcourus par une série d'écrans qui apparaissaient et disparaissaient par intermittence. Plus proche du sol, à hauteur de bassin, une console circulaire faisait le tour de la salle. Elle était entrecoupée d'ouvertures donnant sur d'autres couloirs tel que celui par lequel nous venions d'entrer. En tout, six accès débouchaient sur ce centre de commandement plus proche d'une salle d'exposition artistique que d'un poste de contrôle.

Au sol, une bande circulaire proche de la console se mit soudain à tourner dans le sens des aiguilles d'une montre. Son aspect était celui d'un linoléum souple et moelleux aux teintes indigo. Cette bande, large de trois mètres, n'émit aucun son dans son mouvement lent, mais devint irradiante, projetant un bleu profond vers le plafond. On eût dit un mur de lumière à travers lequel je distinguais toujours la structure de la salle.

Tout à coup, je vis deux autres créatures qui s'approchaient de nous par la droite sans qu'elles ne bougeassent par elles-mêmes. Elles se contentaient de bénéficier du mouvement circulaire du tapis roulant

sous leurs pieds. Elles ne furent plus qu'à dix mètres. Olma m'entraîna sur ce corridor courbe pour aller à la rencontre de ses congénères. En traversant la cloison lumineuse bleutée, je sentis des picotements dans les muscles, comme si une petite décharge électrique les stimulait. Et ce fut vraiment le cas. La souplesse de mes mouvements et le tonus musculaire avaient redoublé.

Je pris conscience que cette nouvelle énergie venait de mon contact direct avec la main d'Olma au moment où nous avions franchi les faisceaux lumineux bleuâtres. Je ressentis une curieuse excitation physique mêlée d'une curiosité grandissante à l'approche des deux extraterrestres. Une petite angoisse monta dans ma gorge. Cette fois, ils étaient plus nombreux que moi. J'étais à leur merci. Olma dû entendre ma pensée.

- C'est nous qui te remercions d'être venu. Tu as tant à nous apprendre.

- Je croyais que c'était le contraire.

- C'est un échange.

Je me demandais ce que je pouvais bien leur apprendre. Ils avaient probablement des millions d'années d'avance technologique. Tout était magique dans cette enceinte hyper sophistiquée aux illusions créatrices merveilleuses. Maintenant, ils étaient face à nous. Comme l'avait fait Olma, ils me saluèrent d'un petit signe de tête et j'en fis mécaniquement de même. Mon guide avait beau m'envoyer des émotions de joie, je ressentais toujours une légère crispation devant cette nouveauté. C'est alors qu'il me lâcha la main et se dirigea vers eux.

La scène que je vis alors me bouleversa. Ils s'enlacèrent tous trois, ainsi que le feraient des camarades de jeu, et se mirent à sautiller dans une ronde enfantine. Je me mis à rire aux éclats. La situation était si comique et absurde que j'en oubliais aussitôt mes craintes. J'avais envie de leur dire : *« coucou, je suis là ! Enfin, j'espère que je ne vous dérange pas ! »* Mais ils continuèrent à danser. En fait, ils venaient de me libérer de cette

tension souterraine que l'étrangeté de la situation avait fait naître en moi. Mon rire se transforma en bien-être au point que je me décidai de visiter tout seul les lieux. C'est à ce moment qu'Olma interrompit mes pensées.

- Je te présente Gani. C'est une fille. Comme moi.

J'éclatai de rire de plus belle. Je pensai : *« toi, une fille ? ».* La situation était vraiment cocasse et me procura une extraordinaire libération du coeur. Les apparences étaient pour le moins trompeuses. Amusée elle aussi par cet involontaire quiproquo, elle poursuivit les présentations.

- Et voici Yusan !

- Une fille aussi ?

- Non, Yusan est un garçon, fit-elle en souriant.

Ce dernier me tendit la main. Je la pris et sentis immédiatement la joie qu'il avait de me rencontrer. Je ne sais par quel sentiment de bonheur je m'agenouillai et le tirai vers moi. Je plongeai dans ses grands yeux profonds et les vis s'illuminer littéralement d'un éclat émeraude. Il s'approcha plus près et m'enlaça délicatement le cou. Le contact de sa peau sur mon visage m'arracha des larmes de joie.

Pourtant une grande tristesse gagna mon âme. Je songeai aux hommes qui s'entretuaient pour de banales différences tandis qu'ici, dans cette enceinte de lumière, tout nous distinguait physiquement et mentalement. Nous étions pourtant émotionnellement plus proches que les membres d'une même famille, et si loin sur l'échelle de l'évolution. Ils étaient si humains, plus qu'humains. Ils étaient surhumains, mais pour des raisons auxquelles je ne m'attendais pas ! Leur technologie, leur science, leur maîtrise psychique s'éclipsaient devant leur amour fraternel.

A son tour, Gani vint vers moi tandis que je demeurais transi de

gratitude. Elle se colla contre moi pour ressentir la vibration de mon être. Puis, elle posa avec douceur son énorme front contre le mien qu'elle avait en contrebas. Si l'absence de cheveux me faisait douter de sa féminité, les images qu'elle induisit en moi me montrèrent l'étonnante candeur de la douce maternité qui l'habitait. Comme me l'avait souvent exprimé Eve, c'était bien de *l'essence de fille* qui coulait dans ses veines, pour autant qu'elle en eût.

Enfin, Olma, que je redécouvrais, s'approcha de moi. Ses mouvements amples et gracieux finirent de me convaincre de son statut féminin qu'aucun détail apparent ne trahissait. Elle déposa avec une infinie douceur un baiser sur ma joue. Bien que sa peau semblait raide et froide, la chaleur de son imperceptible sourire me transporta de bonheur.

- *Est-ce bien ainsi que vous faites ?*
- *Cela dépend de celui qui t'embrasse,* répondis-je espiègle.

Elle me dévisagea longuement et me fit comprendre qu'elle appréciait mon humour. Tant que l'on parlait d'amour, disaient ses yeux, on parlait de l'essentiel. Bien que non conformes aux clichés, les présentations me semblaient désormais abouties. Je me rendis soudainement compte que ces êtres ne portaient aucun vêtement comme si cela avait maintenant de l'importance.

- *Nous sommes parfois habillés,* rétorqua Yusan qui lisait en moi à livre ouvert. *Cela dépend des circonstances.*
- *Lesquelles ?* demandai-je curieux.
- *Nous avons des cérémonies où nous affichons nos fonctions respectives,* avança Gani.
- *Ou lorsque nous en ressentons le désir tout simplement*, ajouta Olma.

Ces deux idées me parurent antagonistes : fonction et désir. Le devoir d'un côté, le plaisir de l'autre. Mais dans ces deux cas, ils pouvaient se vêtir. Ce fut très étrange pour moi. Je n'osai leur poser des

questions sur ces sujets somme toute secondaires. J'étais plus impatient de découvrir ce que je faisais là. Pourquoi m'avaient-ils emmené ? Que devais-je apprendre ? Qu'allaient-ils découvrir de moi qu'ils ne connaissaient déjà ? Je me relevai lentement, tentant de montrer autant de maîtrise de mes gestes qu'ils en avaient pour les leurs. Il sembla que je n'avais aucun secret pour eux.

- *Tu vas apprendre à piloter ce vaisseau !* déclara Olma toute excitée par ses propres pensées.

Je crus un instant qu'elle s'adressait à l'un de ses congénères. Mais lorsqu'elle me tira le bras, je fus saisi de stupeur. Comment pouvais-je piloter un engin qu'aucun homme ne connaissait techniquement ?

- *Jean, as-tu la mémoire courte ?* intervint une voix sévère, apparemment nouvelle pour mes neurones.

J'observai avec stupéfaction les trois êtres qui déjà me précédaient, marchant en direction d'une zone sombre. Elle se trouvait derrière le pilier central. Autant leurs voix télépathiques étaient claires et fluettes, autant celle que je venais d'entendre était puissante et grave. S'étaient-ils métamorphosés ? Un silence pesant régna quelques secondes avant que je puisse apercevoir une quatrième créature postée devant la console, là où la lumière était moins intense. Etait-elle différente ? Nous n'étions plus qu'à trois mètres derrière elle. Gani et Yusan ralentirent, puis s'arrêtèrent presque religieusement.

- *Comment vas-tu Jean ?* fit la même voix de ténor.
- *Koran ? Koran l'Instructeur ?* balbutiai-je incrédule.

Des scènes apparurent devant mes yeux au point que j'en perdis la vision de la salle. Je vis en accéléré les dizaines d'apparitions de la base souterraine des extraterrestres où je me projetais en *voyage de conscience* au cours de l'été 2003. J'y accédais toujours de la même manière, par la salle d'accueil. A côté, la salle des simulateurs de vol,

composée de box d'entraînement disposés comme un laboratoire de langue, était dirigée par celui que les apprentis pilotes appelaient l'Instructeur : Koran !

Je revis ces élèves en une fraction de seconde. La plupart étaient extraterrestres, mais de temps en temps des enfants humains, entre cinq et douze ans, passaient par là. Plus rarement, des adultes venaient faire une visite de découverte. Leur point commun était l'apprentissage plus ou moins poussé du pilotage de vaisseau spatial. Je faisais partie du groupe des adultes humains. Même si la majorité des cours consistait en une formation technique et théorique, nous utilisions parfois le matériel pour des projections spatio-temporelles, c'est-à-dire des navigations simulées.

- *Jean, es-tu avec nous ?* demanda gentiment Olma.

- *Je suis là !* dis-je soudain en revenant au présent.

Koran tourna le siège épais sur lequel il était assis tandis que Yusan s'était déjà installé sur celui qui se trouvait à sa gauche. Je hochais la tête pour marquer autant mon respect que ma cordialité envers Koran. Il me rendit ce signe d'affection par un sourire.

- *Veux-tu piloter un vrai vaisseau ?* m'interrogea-t-il.

- *Je ne suis pas sûr d'en être capable.*

- *Si tu n'essaies pas tu auras raison. Tu en seras incapable. Tiens-tu à avoir raison ?*

La façon dont il s'exprimait mentalement montrait la parfaite maîtrise qu'il avait de la diplomatie. Voulais-je donner raison à mes limites ? Devais-je faire preuve d'un complexe d'infériorité ? Et si j'échouais ?

- *Tu échoueras souvent,* répondit-il aussitôt.

- *Tu vois donc que c'est inutile.*

- *C'est la manière dont tu échoues qui conditionne la réussite. Si chacun savait déjà tout, si chacun réussissait tout à la première tentative, il n'y*

aurait pas d'évolution dans l'univers, ni de désir d'évoluer.

Ces derniers mots perçus mentalement m'ébranlèrent. Evoluer signifiait bien sûr faire taire son ego pour le dépasser, et donc évoluer vers un meilleur que soi. Sans échec pour faire taire l'ego, la réussite ne pouvait venir. L'évolution consistait donc à essayer toujours et encore. Elle consistait à tomber et se relever, encore et encore. Finalement, le désir conduisait à la perfection du non-soi, et l'évolution se résumait à un élan permanent vers Dieu. Le chemin était donc un oubli progressif de soi, une mutation du particulier vers l'universel où erreurs et vérités étaient un même principe dynamique.

Bien plus qu'une simple philosophie, ces idées qui me traversaient l'esprit avaient un relief saisissant face à ces extraterrestres tout autant pédagogues que fraternels, tout aussi différents que proches. Leur évolution servirait certainement la nôtre. Mais croyaient-ils en Dieu ?

- As-tu besoin de Dieu pour piloter un vaisseau ? fit Koran avec humour.

- N'est-ce pas à toi l'Instructeur de me le dire ? rétorquai-je.

- Pas mal pour un humain ! annonça-t-il rieur. *Dieu est un mot. Tu n'en as donc pas besoin.*

Depuis quelques instants, Gani et Olma assistaient aux échanges dans un silence respectueux. Mais ils connaissaient apparemment bien l'esprit incisif de Koran. Il possédait une autorité naturelle que les élèves de la base respectaient. Visiblement, il était le chef de cette expédition. Mais quelle définition avait-il de Dieu ? Y croyait-il ?

- Définir Dieu suppose l'existence d'un dictionnaire pour comprendre ce qui ne se comprend pas, déclara-t-il. *Un dictionnaire fractionne et fige. Comprendre n'est qu'un moyen. Créer n'est qu'un prétexte.*

- Veux-tu dire que Dieu est inconnaissable ? tentai-je maladroit.

- Dieu est ce que tu veux qu'IL soit. IL est création continue. Créer signifie désirer. Dieu est toutes les volontés sans en être aucune en particulier.

- Mais existe-t-il ?

- Rien n'est en-dehors de Dieu, mais rien n'est Dieu.

- Mais alors qu'est-IL ?

- L'expérience de la conscience de l'être. Dieu EST !

A ces mots, je capitulais. Il était difficile de condenser l'idée de Dieu aussi bien : l'Etre ! Finalement, seule l'expérience conduisait à la connaissance absolue, donc à la conscience cosmique. Je fus acculé à accepter sa proposition de piloter ce vaisseau *spatial*.

- Erreur ! annonça Koran.

- Tant mieux, répliquai-je tout de suite, espérant qu'il perçoive l'humour du second degré sur le thème de l'évolution par l'erreur. Mais que voulait-il dire ?

- C'est un vaisseau temporel et non spatial. L'espace est une conséquence du temps. Le temps est une conséquence de l'absence de conscience universelle. La conscience universelle est création absolue.

- Est-ce pour cela que j'ai des illusions visuelles ?

- Jean, ce ne sont pas des illusions mais la réalité de ta créativité.

L'instructeur m'indiqua mentalement que précisément c'est ma créativité qui allait me permettre de piloter ce vaisseau. Ce que la majorité de nos scientifiques n'avait pas encore saisi, insista-t-il, était que les lois impersonnelles de la nature suppléaient l'absence de créativité personnelle, fondement de la création dont ces lois étaient issues.

- Que veux-tu dire Koran ?

- Piloter un vaisseau temporel consiste simplement à visualiser ta destination. Pour cela tu dois mettre l'état de la matière du vaisseau en résonance avec la fréquence de ta psyché, elle seule capable de créer l'objectif à atteindre.

- Comment connaître par avance la destination, rétorquai-je derechef. *Que faire si tu veux découvrir un lieu inconnu ?*

- Excellentes questions, Jean. Il te faut toujours quelqu'un qui communique la description de la destination pour la répliquer psychiquement.

- Mais si personne ne la connaît, tu ne peux voyager ? doutai-je un instant.

- En effet, dit Koran calmement. *C'est pour cette raison que bien des mondes sont encore à découvrir.*

- Nous, humains, n'avons donc aucune chance de nous établir dans l'espace ?

A cette question Gani, Olma et Koran se mirent à sourire du haut de leur mètre cinquante. J'ignorais à ce moment ce qu'ils avaient en tête. Bien des choses, à en croire la taille de leur encéphale gigantesque. Mais leurs yeux immenses et pétillants trahissaient la malice des enfants, heureux de l'effet qu'ils produisaient sur leur entourage. Olma et Gani se tinrent la main comme s'ils voulaient signifier un obscur message.

- Seuls, vous avez peu de chance, conclut Koran.

- Que veux-tu dire ?

- Vous les humains aurez besoin qu'on vous guide.

- Qui ?

- C'est toute la question de votre avenir.

Koran laissa planer un silence pour me contraindre à y songer. Je connaissais forcément la réponse. Je pensais soudain au message que ses congénères de la base de vie souterraine avaient transmis à l'humanité : *« désirez-vous nous voir apparaître ? »* Ils y évoquaient l'existence de deux groupes de races extraterrestres. Le premier était celui qui posait la question. Un groupe bienveillant au service de l'évolution des races dans l'univers.

Le second était ce qu'ils appelaient la *troisième partie* au service de ses propres intérêts. Pour cela, elle mettait tout en œuvre pour maîtriser et dominer les races n'ayant pas atteint leur niveau d'évolution. Sa stratégie consistait à s'adresser à des hommes de l'ombre et de pouvoir pour s'implanter progressivement au milieu d'eux en échange de technologies. Mais cette négociation était déséquilibrée. Les fruits de

l'échange étaient offerts au dépend de l'humanité elle-même, de sorte que seule une minorité accédait aux arcanes de la connaissance.

Ainsi, l'envol de la race humaine dans l'espace, seule véritable issue pour notre avenir à moyen et long terme, était hypothéqué et dépendait des agissements de quelques uns. D'où la question cruciale du Référendum Mondial.

- Ce que ces hommes de pouvoir n'ont pas compris c'est qu'ils sont tombés dans un piège.

- Lequel ?

- Les principaux aspects de ce piège sont les règles de navigation dans l'espace et la liberté des corps physiques.

- Peux-tu préciser ? insistai-je curieux.

- Pour naviguer avec un vaisseau spatio-temporel il faut une destination connue par la pensée du pilote. La troisième partie ayant pour but de dominer autrui, les hommes seront contraints d'opérer les vols avec elle.

- Et pour le corps physique ?

Alors que je venais de poser la question, je me mis à considérer mon corps. Il semblait légèrement rigide bien que ma conscience était parfaitement opérationnelle. Ce que je pris pour un tapis roulant circulaire et lumineux avait élevé ma fréquence intérieure mais mes muscles demeuraient légèrement figés.

- La technologie n'est pas tout, reprit Koran*. Il est essentiel que le corps physique puisse s'adapter aux hautes vibrations. Il faut donc un nouvel ADN aux futurs pilotes humains. La technique de mutation biologique fut occultée aux hommes par la troisième partie.*

Incontestablement, la recherche médicale avait tourné son regard vers l'ingénierie génétique avec des moyens sans précédent dans toute l'histoire de la santé humaine. Quel but secret cette course à la connaissance génétique avait-elle ? L'humanité pouvait-elle espérer des retombées concrètes de techniques particulièrement élaborées et fort

coûteuses uniquement dans le but de soigner des maladies rares et donc à faible impact global pour la société ? Quel serait le prix final de cette recherche ? Quel en était l'objectif réel ? Le simple clonage, ou plutôt l'eugénisme ? La reproduction, ou plutôt le perfectionnement de la race humaine ? Ce qui semblait certain était que l'argent coulait à flot pour cette discipline naissante au service d'une minorité de malades lorsque, par ailleurs, des médicaments basiques, à faible développement technique et à coût réduit, faisaient encore défaut pour une vaste majorité de mourants. Un gouvernement secret pilotait-il la recherche médicale mondiale financée par des pouvoirs publics au détriment du bon sens économique et de la compassion ? Une question lancinante me troublait.

- Pourquoi ces hommes de l'ombre ont-ils accepté cet échange inégal avec les extraterrestres ? Je veux dire avec les autres, la troisième partie ? balbutiai-je maladroit.

- Parce qu'étant matérialistes, répondit le petit être souriant, *ils ignoraient ces subtilités, devenues majeures par la suite. Il existe un avantage évident pour ces humains, mais fort limité à l'échelle galactique.*

- Quel est-il Koran ?

Il semblait lire en moi. Peut-être souhaitait-il découvrir une forme élaborée de diplomatie visant à obtenir des informations. Il s'exprima finalement sans détour.

- L'avantage accordé aux conspirateurs de ta race est la domination de la Terre, petite planète parmi des milliards. Toutes les coordonnées de ta planète sont reproductibles par la pensée grâce à vos technologies de simulation. Un pilote de vaisseau, tel que celui dans lequel nous sommes, peut donc atteindre sa destination sans difficulté dans le périmètre terrestre. Il en sera de même du système solaire.

Je réfléchissais au sens de ces mots. Quelles étaient les implications stratégiques globales pour des dominateurs extraterrestres potentiels. J'établis « oralement » une séquence logique.

- Une manière de créer un immense réseau galactique à la solde de la troisième partie ! Diviser pour mieux régner. Chacun son lopin de Terre pour servir un maître. D'un côté les serfs, de l'autre les suzerains.

Comme pour la recherche génétique, une idée me traversa l'esprit pour expliquer les choix stratégiques des hommes.

- Je comprends ! m'écriai-je soudain, tombant tout aussi soudainement dans l'isolement d'une réflexion.

Tous les instruments de mesure, télescopes et satellites avaient pour but de cartographier précisément les destinations. D'où le développement de la technologie de visualisation en 3D ! D'où aussi les paradoxales mauvaises résolutions trouvées sur les images récentes de certaines planètes accessibles au public. Malgré de bien meilleures technologies, le présent semblait faire moins bien que le passé pour photographier les mêmes lieux cosmiques.

Un seul but semblait justifier cette stratégie de non qualité apparente : interdire aux futurs *remote viewers* la possibilité de visualiser correctement ces lieux pour y voir d'éventuelles anomalies, telle que des êtres humains sur d'autres planètes, ainsi que leurs conséquences exopolitiques.

Avec le temps les *voyageurs de conscience* devenaient très nombreux. La Terre serait rapidement trop petite et ennuyeuse. Ils accéderaient donc inévitablement aux autres planètes abritant la vie et l'intelligence. L'absence de détails photographiques impliquait leur incapacité à s'y rendre. Depuis toujours, information rimait avec sécurité. Les espions psychiques se multipliaient. Toutes les parades possibles devenaient donc vitales.

Seule une élite choisie pour des missions spécifiques avait accès aux meilleures résolutions d'image. Ces photos d'outre-Terre étaient

donc à la portée du public, sans moyens pour lui de s'en servir. Produire des clichés accessibles justifiait les budgets colossaux tout en limitant leur véritable usage à une très faible minorité.

La stratégie humaine à l'œuvre consistait donc à rattraper l'écart gigantesque que la *troisième partie* maintenait. Les programmes de *remote viewing* furent mis en place très tardivement. Non seulement ils avaient pour but d'obtenir des informations sur un lieu précis, accessible par la pensée, mais l'essentiel était ailleurs : émettre des images plutôt que d'en recevoir. Le but final était de former des astronautes à la visualisation, des *remote makers*, pilotes de technologies hautement exotiques basées sur la navigation psychique. Cette technique était nécessairement héritée d'une longue politique de rétro-ingénierie issue de vaisseaux extraterrestres *accidentellement* mis à disposition de l'humanité.

- *Il est temps de mettre la théorie en pratique !* s'exclama Koran.
- *Que dois-je faire ?* fis-je timidement.
- *Assied-toi à ma place.*

Koran se leva et s'écarta en me montrant le siège qu'il occupait. Olma et Gani m'accompagnèrent pour s'assurer du bon maintien de mon corps dans le siège. Le matériau épousa instantanément ma silhouette. Elles retournèrent le fauteuil et je fis face à la console curviligne. Etant aux côtés de Yusan, je me mis à l'observer intensément. Il était visiblement concentré sur un invisible panorama.

Koran se mit entre nous deux et avança d'un geste aguerri sa main droite sur le pupitre. Sa main longiligne et bleutée se posa délicatement sur une surface tactile sombre, grande comme un échiquier. Sa forme ressemblait à un quart de cercle décomposé en d'innombrables quartiers convergents vers le centre, c'est-à-dire la paume de sa main. Celle-ci était parfaitement plate sur le panneau de contrôle. Chacune des trois phalanges de ses longs doigts étaient en contact avec l'écran tactile. Je vis alors des luminescences apparaître sous sa main. Elles formèrent

des dégradés de couleur et de luminosité. Il se mit à caresser le cadran avec lenteur et concentration. C'est alors qu'il fit apparaître des images sur un second écran me faisant face mais qui était jusqu'alors éteint.

Des dizaines de paysages passèrent devant moi les uns après les autres. Parfois arides et escarpés, parfois nuageux et informes, ou encore lumineux et océaniques. Le plus frappant furent ces couleurs étonnantes n'ayant pas d'équivalents sur Terre. Le sol pouvait être bleu roi lorsque les eaux frémissantes d'un littoral déployaient des ocres et des vermillons. Ailleurs, des lacs translucides aux émeraudes lumineuses se disputaient la beauté d'un désert cuivreux et brumeux. Ailleurs encore, l'atmosphère tumultueuse jaune d'or secouait la cime des arbres d'une interminable forêt, feuillue et laiteuse comme la neige immaculée du Groenland.

- *Quelques-unes de nos destinations,* murmura mentalement Olma en captant ma stupéfaction.
- *Sommes-nous allés sur l'une d'elles ?* hésitai-je.
- *Il s'agit des images de la mémoire centrale du vaisseau. Elle capte et emmagasine nos visualisations. Ainsi, il est plus facile de les retrouver,* s'interposa Koran.
- *Pour piloter vous utilisez la mémoire vive de votre cerveau ?*
- *C'est à peu près cela !* murmura Olma.
- *Que veux-tu dire ?* insistai-je.
- *Lorsqu'il est dématérialisé, le vaisseau est comme un être vivant,* renchérit le chef d'expédition*. Nous communiquons par télépathie avec lui pour la navigation, et d'autres fonctions.*

Cela ressemblait à la maîtrise d'une monture chevauchant les routes galactiques longues de plusieurs années-lumière.

- *Non,* intervint Gani avec douceur*, c'est comme habiter un corps. Nous sommes à l'intérieur de la créature comme ton âme est dans tes différents corps. Tout objet a une âme dans les plans supérieurs. Mais celle du*

vaisseau reste primitive.

- Une âme ? pensai-je abasourdi.

« Objets inanimés avez-vous une âme ? » se demandaient les poètes. La réponse dépendait donc de l'état vibratoire de ceux-ci. C'est pourquoi les objets du quotidien s'imprégnaient de nos états d'âme, de nos pensées et de nos actes. Ils pouvaient ainsi les renvoyer vers autrui et influencer les comportements, voire les événements. Pour cela, s'en convaincre donnait une plus grande efficacité à ces objets. L'interaction de l'âme humaine avec celle de l'objet se produisait aux niveaux subtils où nous nous trouvions. La magie toute entière était fondée sur cette idée. Mais un vaisseau manufacturé pouvait-il avoir une âme ?

- C'est une idée complexe. Disons qu'il est une mémoire plus ou moins consciente d'elle-même, fit l'extraterrestre fluet qui venait de poser sa main sur mon crâne. *Nous fonctionnons en symbiose. La nef a besoin de nous, et nous d'elle.*

- Il en est ainsi de toutes choses dans l'univers, interrompit Olma apparemment joyeuse de ce postulat.

Pour se déplacer et entrer en contact avec autrui sur un plan inférieur, les extraterrestres pratiquaient donc le *walk-in*. Ils pénétraient un corps et élevaient sa fréquence. A une autre échelle, c'est ainsi que Christ, *fils de Dieux* et extraterrestre hautement évolué, adouba Jésus. De nombreux autres cas survinrent au cours de l'histoire.

Koran m'expliqua ensuite qu'il existait deux postes de pilotage, et même plus si nécessaire. Ils pouvaient indifféremment basculer d'un pilote vers un autre. Ils prenaient littéralement la main lorsque le pilote en titre ressentait de la fatigue, un manque de concentration ou une quelconque lassitude. C'est pourquoi, il était nécessaire qu'il y ait un pilote-contrôleur d'énergie pour seconder le pilote principal, et éventuellement prendre la relève. Généralement, le plus en forme et le plus apte prenait les commandes. Il n'existait donc pas de tour de garde

prédéterminé. Entre deux prises de contrôle, une phase très brève de pilotage automatique intervenait afin que le nouveau pilote s'approprie la visualisation la plus récente du précédent.

Je fus étonné par cette obligation de maintenir un pilote en veille. Koran m'indiqua que seul le déplacement du vaisseau nécessitait la présence et la visualisation continue du pilote en titre. Une fois la destination atteinte, il pouvait se reposer. Le déplacement lui-même était assez court. En réalité, tout dépendait de l'état de matérialisation de l'engin. Plus la densité temporelle de l'engin était élevée, c'est-à-dire immatériel, plus l'attention du pilote était cruciale. Inversement, à l'exception des situations évasives en milieu hostile, comme c'était le cas sur Terre, une conduite automatique se révélait fort utile dans une phase de matérialisation. Dans ces cas, le pilote n'avait de cesse de projeter le vaisseau par petits sauts, passant par différents points de navigation.

- *C'est ton tour,* fit brutalement Koran.

Il prit ma main droite et la posa sur le cadran tactile. Je sentis instantanément un frémissement qui parcourut mon corps des pieds à la tête, comme si l'on me branchait directement sur le système nerveux de la nef. Il appuya sur le dos de ma main en insistant sur la nécessité de la garder bien à plat. Je compris aussitôt que mes hôtes possédaient une plus grande facilité de pilotage avec leurs mains frêles et naturellement ouvertes. J'appris que de tels attributs physiques, comme la platitude des mains, étaient le signe d'un niveau d'évolution supérieur, y compris chez les êtres humains.

Il me demanda de respirer profondément. Je pris alors conscience que j'emmagasinais les particules énergétiques de l'atmosphère sans véritablement inspirer et expirer de l'air. Je demeurais ainsi quelques minutes à me concentrer sur ces flux et reflux lumineux qui pénétraient autant dans mes poumons que par les pores de ma peau. Ce fut très étrange. J'eus l'impression que mon corps tout entier n'était qu'une seule

et même oscillation rapide. Les battements de mon cœur ressemblaient à une fréquence sonore grave faisant office de porteuse à la manière d'une station de radio.

Je vis du coin de l'œil Yusan manipuler son écran. Il posa soudain sa main libre sur la mienne, puis retira à droite celle qui lui servait au pilotage.

Tout à coup, je sentis mon corps exploser, se dilatant dans tout le vaisseau. Je n'étais plus qu'un œuf énorme et mou, déformé par une main invisible qui le malaxait. Je crus que mon cerveau allait éclater. Des centaines de sensations désagréables et d'images distendues s'imposèrent à moi. La nef s'emparait de mon âme tant et si bien je faillis vomir et perdre conscience.

- *KORAN !* m'écriai-je. *QUE DOIS-JE FAIRE ? JE NE CONTROLE RIEN !*
- *Ne bouge pas ! Ne pense pas ! Mais respire.*
- *Que se passe-t-il ?*
- *Vous faites simplement connaissance, toi et le vaisseau. Il prend ton pouls. Il intègre ta vibration.*

A peine avait-il fini sa phrase que je vécus une extraordinaire sensation. Les fréquences qui étaient jusqu'alors chaotiques et bourdonnantes s'estompèrent. Mes nausées diminuèrent rapidement et je ressentis un chant puissant et harmonieux à l'intérieur. Ce fut comme une chorale composée de milliers de voix résonnant au cœur d'une cathédrale. Mais j'étais l'édifice lui-même. Je vibrais à l'unisson du vaisseau. Il venait de s'adapter à ma fréquence et moi à la sienne. J'étais NOUS ! J'eus alors une curieuse réaction. Je m'adressai au vaisseau :

- *Bonjour, je m'appelle Jean !*

Il n'y eut aucune réponse de sa part. Je venais de parler à une machine. Mais une série d'images plus nettes s'interposèrent. Je vis, non

pas des paysages, mais une suite de figures géométriques en volume qui eurent une correspondance dans mon corps, comme si la nef fouillait des points d'acupuncture. Je ressentis nettement des frissons simultanément à des endroits physiques sans aucun rapport apparent entre eux à mesure que ces dessins s'imposaient. On eut dit un couturier prenant les mensurations intérieures de mon être.

Je passais un scanner holographique plutôt indiscret, décryptant la moindre anomalie, la moindre pensée perverse. Peut-être le vaisseau passait-il en revue ses programmes de sauvegarde afin de ne pas affecter son intégrité ? A l'inverse du pilote terrestre consciencieux qui fait le tour de son avion avant de mettre en route les moteurs, le vaisseau suivait méticuleusement sa *check-list*, vérifiant tour à tour mon système nerveux, mon réseau sanguin, mes connexions cérébrales et mes fréquences harmoniques selon des lois numériques inconnues. D'autres fonctions étaient probablement l'objet de son attention, mais il devint clair pour moi à ce moment précis que la machine était maîtresse à bord. Mais à quoi pouvais-je alors servir ?

- Tu as une très mauvaise compréhension de la symbiose, Jean ! indiqua Koran. *C'est justement toute la différence avec ton entraînement au simulateur de la base où tu t'es déjà rendu.*

- La symbiose ?

Koran insista sur l'idée qu'il n'y avait pas de maître dans le pilotage d'un vaisseau spatio-temporel. Seule la nécessité de parvenir à destination importait dans l'échange avec la nef. Il fallait en quelque sorte ménager la susceptibilité de la monture pour la rendre performante. Rien à voir avec la diplomatie précisa-t-il. Il s'agissait d'un langage de logique pure en fonction des lois de l'esprit. La machine suivait des objectifs clairs mais devait se prémunir des contradictions potentielles entre actes et pensées du pilote, le propre de la spiritualité. En conséquence, elle devait évaluer la probabilité de faire face à une boucle de Möbius. Autrement dit, le vaisseau avait besoin d'un

partenaire au moins aussi compétent que lui. C'était à cette seule condition qu'il suivait rigoureusement les ordres de navigation.

La symbiose consistait donc en une interaction entre un objet intelligent dont le but programmé était d'être utile et efficace, et une conscience supérieure dont le pré-requis était de comprendre la machine et faire usage de son intelligence. Aucun hiatus ne devait ni ne pouvait survenir entre l'extraterrestre et la machine.

Soudain j'entendis un bref signal sonore cristallin. Yusan se mit à nouveau en poste et déposa délicatement sa main sur son écran tactile souple.

- C'est fini pour l'instant, déclara Gani visiblement heureuse de la séance.

- Ai-je piloté ? demandai-je un peu naïf.

- Tu viens seulement de régler ton siège, ton volant et ta ceinture de sécurité. Tu peux te lever.

Je sentis une amère déception malgré l'humour à peine voilé de la petite *extratemporelle*. Alors que je venais de passer par d'incroyables sensations, par une inconcevable expérience, j'avais à peine fait connaissance avec cette technologie. J'ignorais encore où mettre la clé de contact, s'il y en avait une. Assez frustrant !

- Tu devrais plutôt être fier et heureux ! s'exclama Olma qui entendait la moindre de mes pensées.

- Heureux ? Enfin, tout cela est si…déroutant. Je ne vous connais pas vraiment, encore moins le vaisseau…

- Mais il vient de t'accepter !

Je faillis presque rire de cette remarque. La machine ne m'avait pas recraché comme un noyau de cerise. Heureux dénouement en effet. Olma s'approcha comme si elle désirait me consoler. Elle me fit comprendre qu'il s'agissait d'un test. A peine dix pour cent des humains

invités à bord réussissaient cette première phase.

- Sommes-nous nombreux à piloter un vaisseau spatial ? fis-je interloqué.

- Bien sûr !

- Pourquoi personne n'en parle ? Ce n'est pas banal. Et puis cette rencontre consciente dans le champ ?

- Justement !

Justement ? De quoi parlait-elle ? Je repassai mes souvenirs en revue : le réveil en pleine nuit, la lumière éclatante dans le terrain voisin, mon approche du vaisseau, l'apparition d'Olma, bleue et chétive, ma perte de connaissance, et mon réveil dans cette chambre immense. Puis tout s'était accéléré et je m'étais retrouvé face à face avec la nef dans une prise de contact particulièrement passive. Qu'avais-je réussi ?

- La plupart des êtres humains sont retirés par les nôtres du plan matériel alors qu'ils sont ignorants des plans plus élevés. C'est pourquoi, lorsqu'ils s'y trouvent, ils ne font pas usage de leur logique mais de leurs seules émotions. Ils ne traitent pas l'information, ils la subissent.

- N'est-ce pas normal ?

- C'est logique puisqu'ils refusent l'existence de ces plans supérieurs, soit par ignorance, soit par croyance, expliqua Olma. *Si nous n'existons pas dans leur esprit, ils verront alors les choses que leur éducation a créé. Mais en utilisant la logique…*

Olma se tourna vers Koran qui lui fit un signe de tête en guise d'acquiescement. Puis, elle me regarda de nouveau avec ses grands yeux sombres en amandes.

- En utilisant la logique, ils s'aperçoivent qu'ils ne sont pas vraiment humains eux-mêmes. Ils sont bien plus qu'humains.

- Vous êtes comme nous ! déclara subitement Koran en fronçant légèrement les sourcils qu'il n'avait d'ailleurs pas.

- Nous sommes extraterrestres ?

- Vous êtes extratemporels ! Vous êtes multiples et vous ne cessez de voyager avec votre esprit, en particulier lors des rêves. Mais de retour sur

Terre, en état de veille, vous en perdez conscience. Ainsi, vous refusez votre statut d'êtres cosmiques et devenez illogiques.

- Donc irrationnels ? tentai-je.

- Votre être ressent une contradiction majeure. D'où vos nombreuses émotions chaotiques ! renchérit Koran d'un air sévère.

- Le chaos de nos émotions est donc l'effet de notre irrationalité, et non sa cause, n'est-ce pas ?

Ils firent un léger sourire pour marquer leur accord. Toute la psychanalyse était à revoir. Il devait exister des émotions d'autant plus belles et puissantes qu'elles étaient maîtrisées et structurées par la connaissance, et à l'exact inverse des émotions négatives. Je me demandai comment, nous autres êtres humains physiques, pouvions concevoir l'existence immatérielle pleine et entière. Ils m'indiquèrent tour à tour que l'existence était multiple mais que la conscience de cette multitude n'était qu'affaire de *concentration* et de *détachement*. Deux états apparemment antinomiques.

Pourtant, le manque de concentration sur un aspect de notre réalité conduisait précisément au manque de détachement. Nous ne parvenions pas à distinguer clairement ce que nous observions - tantôt notre corps physique, tantôt nos émotions, ou encore nos pensées pures. Nous ne savions donc pas de quoi nous devions nous détacher. Ainsi, nos actes n'étaient souvent que le produit aléatoire de ces manques ou de cette absence de structure émotive.

- Ces manques conduisent à la peur, conclut Olma.

- Quel rapport avec le pilotage ?

- L'absence totale de peur est une condition essentielle à son apprentissage. Seule compte la concentration. C'est ce que le vaisseau mesure.

Je compris alors que la majorité des *abductions* était vécue en fonction de la peur intrinsèque de chacun, que l'interprétation de l'expérience vécue était directement liée à cette crainte. Cette dernière

provoquait une agressivité proportionnelle de notre part. Ainsi, le vaisseau mesurait notre animalité ! Si seulement dix pour cent des humains *enlevés* passait ce test avec succès, cela signifiait que les quatre-vingt dix pour cent restant ne se maîtrisaient pas. Triste constat en vérité.

Mais quelle était la source profonde de cette peur ? Bien que me sentant parfaitement serein auprès de ces êtres si différents, il m'était aisé de saisir la difficulté de mes congénères à accepter cette situation étrange, pour ne pas dire étrangère. Gani, qui s'invita dans la discussion, déploya des trésors de diplomatie pour dire combien l'humanité vivait en état de survie. Toute son histoire ne fut qu'une longue suite de combats, de batailles et d'affrontements de toutes natures, forgeant inconsciemment en nous le *besoin vital* de faire la guerre. Tout territoire à conquérir était synonyme de survie de la tribu à laquelle nous appartenions.

Défendre ou attaquer, tels étaient les deux seuls modes de pensée collective. Ce comportement venait de notre illusion de la séparation d'avec notre être supérieur, seul capable de procéder à cette discipline de détachement des plans d'existence éphémères comme le monde physique.

En reconnaissant l'essence de l'Etre en nous, nous étions alors capables de nous reconnecter au *Créateur sans définition*, principe même de la création des plans d'existence multiples de la Vie. « *C'est l'ego qui veut survivre, pas l'Etre !* » avait dit un jour un extratemporel hautement spirituel dans l'enceinte de méditation de la base extraterrestre où j'avais l'habitude de me rendre. L'Etre est partout, sous toute forme et au-delà des formes. Ainsi, la peur de perdre notre identité constituait le fondement même de notre séparation et de notre souffrance. Les extraterrestres pratiquaient le mimétisme par adaptation à l'ego humain.

Cet exercice de symbiose avec la machine, avec cette conscience

primitive, se révéla être bien plus qu'un réglage technique, mais une impressionnante initiation pour mon propre ego.

Mais mes hôtes possédaient pourtant un nom…

- Ce n'est qu'un nom, mais il définit une vibration, une note particulière de notre être, ajouta Olma à mes pensées.

- Le nom c'est l'ego ?

- L'ego est seulement la partie en nous qui interprète le degré de séparation, y compris le sens qu'elle donne au nom.

- Le nom est relatif ?

- C'est le moyen pour d'autres d'apprendre ce qu'ils ne sont pas encore, ou qu'ils ne sont plus.

Une idée dont je ne pus trouver l'origine traversa mon esprit.

- Si le vaisseau nous reconnaît, il est alors plus que chacun d'entre nous pris séparément. A-t-il plusieurs personnalités ? Peut-il devenir schizophrène ? demandai-je soucieux.

*- C'est justement ce qu'il est !*plaisanta Koran.

- C'est inquiétant et dangereux ! m'exclamai-je.

- C'est un ordinateur très évolué mais il ne peut faire que ce qu'on lui donne à faire, fit Olma pour me rasséréner. *C'est la raison pour laquelle ce sont les pilotes qui sont en définitive les maîtres à bord.*

- Tout dépend de leur entraînement et de leur équilibre psychologique, renchérit Koran en scrutant mon aura de ses yeux immenses, ce qui ne lassait de me mettre mal à l'aise.

- C'est aussi pour cela qu'il y a très peu de pilotes attitrés pour une même nef, reprit Olma pour tempérer l'attitude inquisitrice du maître des lieux.

- Vous sélectionnez les pilotes en tandem pour leur compatibilité mutuelle ?

L'instructeur m'expliqua que les vaisseaux de courtes distances n'avaient qu'un pilote par machine. Ils n'étaient de courtes distances qu'en vertu de la fatigue rapide qui surgissait dans l'art de piloter. Les pilotes étaient plus ou moins résistants mais, en connaissant leurs

limites, ils s'aventuraient rarement au-delà d'un rayon d'action moyen. D'où la nécessité des vaisseaux-mères pour les grandes expéditions. Chacun possédait littéralement un transporteur à vie. Créature et vaisseau ne faisaient qu'un pour le meilleur et pour le pire. La maîtrise de soi était donc portée à son comble puisque le vaisseau se contentait de s'adapter au comportement et aux ordres de son partenaire.

Cette osmose obligatoire entre pilote et machine expliquait pourquoi dans la plupart des observations d'OVNI, soit aucun extraterrestre ne sortait, soit seule une partie de l'équipage s'éloignait à l'extérieur pour examiner les lieux. Les pilotes de ces petits bolides demeuraient aux commandes pour toute action évasive d'urgence.

Pour les nefs à grande distance franchissable, il pouvait y avoir jusqu'à cinq pilotes. Ils recevaient un entraînement intense et spécifique, plutôt d'ordre psychologique et spirituel pour la compatibilité de l'équipage, que purement technique. Ainsi, en vertu de sa faculté d'adaptation aux autres, le pilote extraterrestre possédait une aura de guide, d'être évolué parmi les êtres évolués. Et parmi les pilotes eux-mêmes, il existait une hiérarchie selon les types de nef, la difficulté des missions accomplies, le nombre de sauts spatio-temporels réalisés et la distance des sauts en question. Koran était assez haut dans cette hiérarchie mais il m'avoua n'être qu'un néophyte face aux grands maîtres qui, eux, n'avaient plus besoin de vaisseaux.

- Comment peut-on piloter sans vaisseau ? dis-je intrigué.

- Jean, murmura Gani légèrement en retrait*, un vaisseau est un lieu qui synchronise le déplacement simultané de plusieurs personnes, n'est-ce pas ?*

Je hochai de la tête.

- En harmonisant la fréquence de ce lieu avec celle du pilote qui visualise la destination, tu peux envisager la forme aboutie de cette technique.

- J'ai…j'ai un peu de mal.

Patiemment, Gani se lança dans une explication assez confuse

pour moi. A des fréquences suffisamment élevées, et fort d'un pouvoir abouti de visualisation créatrice, le pilote fabriquait un champ géométrique virtuel autour de lui, champ qui contenait les personnes qu'il souhaitait transporter. Puis il les faisait vibrer à la même fréquence en visualisant une énergie dans ce réseau géométrique. Il projetait enfin mentalement le groupe vers la destination choisie. Bien que demandant une extraordinaire maîtrise, cette situation pouvait se produire avec des passagers incarnés, c'est-à-dire depuis notre plan physique.

- C'est le Saint Graal de tout pilote. En fait, de toute créature dans l'univers, avoua Koran.

- Oui, ajouta Olma, *nos meilleurs pilotes sont aussi en formation auprès de ces êtres spirituels très évolués.*

- Quelle est la relation entre la spiritualité et cette technique ?

Les quatre créatures qui m'entouraient semblèrent s'agiter, comme si elles craignaient de tout reprendre à zéro avec moi.

- Nous ne pouvons atteindre et maîtriser les hautes fréquences qu'avec un haut degré de spiritualité, s'emporta Yusan le savant. *C'est une loi scientifique universelle !*

- Qu'est-ce que la spiritualité alors ? La prière ? La foi ?

- Je te répondrai lorsque j'aurai atteint ce niveau, fit Koran enjoué, feignant de ne pas y toucher.

La spiritualité enseignée chez les êtres humains était dévoyée par rapport aux véritables lois de l'esprit, m'indiqua Olma. Souvent il manquait l'expérience aux prédicateurs humains des religions. Mais cela s'expliquait par le fait même de l'incarnation qui retirait beaucoup à la connaissance directe et quotidienne des plans d'existence plus subtils, là où nous nous trouvions après ce qu'il est coutume d'appeler la mort. Cette incompétence des ministres du culte était donc remplacée par leur érudition des textes sacrés, bien que ces écrits ne racontaient qu'une histoire déformée qu'ils n'avaient pas eux-mêmes vécue. Le caractère prétendument sacré de ces consignations ne faisait que consacrer leur

autorité temporelle sur autrui. La foi aveugle ne devint alors que le liant entre leurs dévots et leur ignorance.

Ce que nous pensions être de l'ordre des facultés exceptionnelles devenaient très banal au-delà du stade physique. A chaque état de l'être correspondait un nouveau stade d'apprentissage vers le suivant. Habitant au troisième étage d'un immeuble, il était impossible d'avoir une idée précise de ce que voyait, sentait et entendait le locataire du centième étage en ouvrant sa fenêtre. Il devenait alors orgueilleux et stupide de déclarer connaître le *Royaume des Cieux* lorsqu'on foulait le sol physique. *Entrevoir un royaume n'est pas le parcourir*. De même, user de rationalité et de logique, pourtant valides dans le plan physique, pour comprendre la créativité psychique des espaces-temps supérieurs, revenait à démonter la carte mère d'un ordinateur avec la clé à molette d'un garagiste.

Je commençais à sentir la fatigue me gagner. J'avais l'impression étrange de tomber dans une sorte de rêve informe. Je perdais mes repères et mon sens de l'orientation. Les images de cette réalité devenaient saccadées comme si mes paupières oscillaient de plus en plus. Je perdais lentement mais sûrement ma concentration. Olma qui m'avait conduit jusque dans cette salle de contrôle me pris le bras droit.

- Il est temps de te reposer. Tant d'événements ont dû t'épuiser.

Elle me tira vers elle. Je me laissai faire de bon gré car j'avais du mal à maîtriser ma propre volonté. Je la regardai avec douceur et gratitude. Elle était si petite et si belle avec son crâne chauve et volumineux. Nous avancions vers le vestibule que nous avions emprunté quelques minutes plus tôt.

Quelques minutes ? Non cela ne se pouvait pas. Plutôt des heures.

- Tu es resté plus longtemps que tu ne le crois avec le vaisseau, confirma-t-

elle malicieuse.

- Combien de temps ? m'enquis-je.

- Dans notre densité, plus de la moitié d'une de nos journées !

- Quoi ? Douze heures ?

- Cela dépend de ta définition du temps. La durée de l'expérience d'osmose fut très courte pour toi car tu as emmagasiné un grand nombre d'informations. Mais comme nous n'avons pas voyagé, le temps est passé beaucoup plus lentement que le temps de ta planète.

Ma planète ! Drôle d'expression. Je la partageais avec des milliards de créatures humaines et animales, sans compter les plantes et les arbres. Comment la Terre pouvait-elle être *ma* planète ?

Tout en marchant avec difficulté dans le corridor ovale, je songeais à Eve que j'avais laissé endormie alors que j'étais sorti de la maison pour cette rencontre inhabituelle. J'avais ressenti l'impérieuse nécessité de ne rien lui dire pour la protéger, mais je ne m'expliquais encore pas ce comportement. Nous nous étions pourtant tant de fois allongés dans le gazon pour attendre nos visiteurs. Nous avions souvent vérifié l'emplacement de nos affaires pour un probable embarquement. Nous avions préparé de longue date les points de repère pour nous diriger dans l'obscurité de la maison après un réveil brusque en pleine nuit. Bref, nous devions partir à deux, mais je me trouvais seul dans cet univers étranger loin de ma famille, de tous ceux que j'aimais. Les retrouverai-je un jour me demandai-je soudain ! Pourquoi ne pas l'avoir réveillée ?

- Parce que nous te l'avons demandé, révéla Olma.

- Je n'ai rien entendu.

- Tu rêvais. Nous t'avons suggéré plusieurs fois de venir seul dans ton sommeil.

- Mais pourquoi ?

- Pour vous protéger, Eve, ta famille et toi. Tu as dû remarquer que vous étiez très surveillés. Nous n'avons cessé de veiller sur vous. Mais nous

n'étions pas seuls.

- Qui y avait-il d'autres ?

Olma s'empara d'un petit cylindre qu'elle portait à la ceinture. Elle le dirigea devant elle. L'écran qui occultait l'entrée de ma chambre s'évanouit soudain. Nous entrâmes dans la grande salle où je m'étais éveillé. Au même moment, une lumière bleue tamisée se répandit dans l'enceinte. Nous fîmes quelques pas vers ce qui m'avait servi de lit.

- Je t'apprendrai différentes choses plus tard car il est temps de récupérer de ta séance de symbiose.

Je souris à cette phrase qu'Olma venait de projeter mentalement dans mon esprit. La *symbiose*, état absolu d'harmonie pour les hommes, ne devenait qu'un exercice afin d'évoluer vers un état de plus grande compréhension de soi. Qui eût dit que la maîtrise technologique passait inévitablement par la voie spirituelle ? Combien d'années d'avance évolutive ces extraterrestres avaient-ils sur l'humanité ? Peut-être mille ou dix mille ans. Peut-être plus.

- Tu as une mauvaise représentation de ce qu'est l'évolution.

Elle m'expliqua que nos savants comprendraient que l'évolution se fait par bonds de plus en plus qualitatifs, mais de plus en plus rapprochés dans le temps. A chaque étape, il se produisait une rupture brutale et irréversible dans l'échelle des règnes.

- Vous approchez une nouvelle phase, annonça-t-elle mystérieuse.

- Laquelle ?

- Les hommes ne sont pas les seuls à progresser. La Terre elle-même évolue, et tout ce qui s'y trouve. Vous formez un tout symbiotique, comme l'expérience que tu viens de vivre. Ce qui a changé pour toi, ce sont le lieu et la rapidité de cette symbiose.

- Quel changement la Terre vivra-t-elle ?

Comme elle me l'avait suggéré, les plus évolués d'entre nous

feraient un prodigieux bond en avant tandis que d'autres, les moins conscients d'eux-mêmes, iraient s'incarner sur des planètes dont la vibration pouvait les accueillir. De même, végétaux et animaux connaîtraient une mutation spontanée à l'échelle des millénaires, en désaccord avec les lois linéaires de l'évolution.

- Veux-tu parler d'une apocalypse ?

- Ta planète connaît déjà une grande transformation climatique et géologique. Les effets iront grandissant et beaucoup périront de différentes manières. D'un autre côté, les perceptions des mondes parallèles se multiplieront.

- Verrons-nous les défunts ?

Elle fit une pause, murmura mentalement quelques mots et s'interrompit de nouveau. Soudain, elle martela une sentence.

- Vous prendrez conscience de toutes les créatures invisibles que vous avez détruites avec l'arme nucléaire.

Je ne sais pour quelle raison je fus parcouru par un sentiment de honte immense. Je m'identifiais solidairement à ceux qui l'avaient mise au point et testée tant de fois. Je me sentis personnellement responsable. Aussi, je détournais la conversation.

- Beaucoup parlent d'Ascension.

- Mais peu savent ce dont il s'agit. Je crains, Jean, que les déceptions soient nombreuses sur les capacités autoproclamées de certains.

Olma semblait attristée. Elle garda un silence psychique lourd de sens. Moi-même, je n'étais sûr de rien. Que signifiait réellement l'Ascension ?

- Tu viens d'en vivre une !

- Mais je n'ai rien d'un maître spirituel, répliquai-je aussitôt.

Elle acquiesça d'un mouvement de tête.

- Tu te bats pour la justice et la vérité. Tu prends des risques et acceptes la médisance. Cela t'isole. C'est dans l'isolement que l'homme progresse…

- Mais la symbiose ? L'Ascension ?

- Nul ne peut déclarer y être prêt sans guide. Lorsque tu accueilles un animal familier chez toi, tu lui permets un contact d'ordre supérieur.

- Vous nous ouvrez les portes ? C'est ce que font les extratemporels depuis toujours, n'est-ce pas ? demandai-je intrigué.

Elle m'expliqua que le traitement accordé à l'animal domestique changeait sa perspective de progrès. Si nous lui parlions avec douceur et compréhension, nous en faisions un être plus conscient et libre. En donnant de l'amour, nous produisions en retour de la coopération. C'était le sens de la symbiose. Le maître devenait alors seulement le partenaire. A l'inverse, en offrant une vision cupide des échanges, il en résultait un comportement d'avidité et de conflits potentiels. Ainsi, se produisait l'interaction avec les extraterrestres en fonction de la culture développée par chaque race.

Il devenait évident pour moi que la plupart des hommes demeuraient incapables de se hisser dans cette sphère de compréhension où un extraterrestre n'était ni un pourvoyeur de technologies, ni un dominateur. Nous n'avions que les contacts qui nous ressemblaient, fidèles aux aspirations profondes de notre être. Si nous n'attendions rien des extraterrestres nous progresserions plus sûrement vers un échange mutuellement bénéfique en vertu du respect sincère des uns pour les autres. Nous attirions à nous ceux qui vibraient à l'identique. C'est justement ce qui s'était produit au début de l'ère soucoupiste. Aux dirigeants leurs *désinformateurs*, aux êtres éveillés leur *conseillers spirituels*.

Il était temps pour moi de m'étendre sur ma couche moelleuse et douce. Malgré la fatigue, je ne ressentis aucun frisson. La chaleur était même suffisante pour me déshabiller. Une fois que je fus allongé, Olma fixa sa main au-dessus de mon crâne, puis je m'effondrai dans une irrésistible torpeur.

Intrusion ou mutation ?

Soudain, j'entendis un vrombissement ! Alors que je demeurais allongé, je sursautai et ouvris les yeux. Une forte lumière m'éblouit. Elle descendait du plafond où se trouvaient les tubulures précédemment aperçues. Je refermais aussitôt les yeux. Puis je sentis que cette clarté diminuait d'intensité. Je levais à nouveau les paupières et vis trois des quatre comparses extraterrestres qui m'entouraient. Ils se ressemblaient tellement ! Qui était qui ? Mais surtout que faisaient-ils ? L'un d'eux passait un petit appareil cylindrique au-dessus des jambes, tandis qu'un second appliquait une sorte de galet sur mon ventre. Le troisième semblait assister le second de l'autre côté de la table d'opération. Mon Dieu ! Je suis dans un hôpital !

- Que faites-vous ?

- Ne t'inquiète pas Jean. Je suis Olma ! fit par télépathie la petite extraterrestre sur ma droite. *Il y a Gani et Yusan,* ajouta-t-elle en tournant la tête vers eux.

Je ressentis un léger trouble dans leur regard. Je les avais visiblement surpris par mon réveil inopiné.

- Que faites-vous ?

- Nous étudions ton corps. Nous enregistrons les modifications. Ne crains rien. Tout va bien.

- Mais vous ne m'avez rien demandé ! dis-je un peu en colère.

- Nous en sommes désolés. Mais c'était préférable, avoua-t-elle.

Je me tournai vers Gani qui lui faisait face et lui jetai un regard réprobateur. Percevant mon désaccord, tous trois reculèrent d'un pas en retirant leurs outils d'auscultation.

- Il fallait vérifier ton état pendant ton sommeil pour ne pas avoir de distorsion dans nos mesures. Si tu avais été prévenu cela aurait modifié les résultats.

- En quoi cela est-il important ? Qu'est-ce que vous mesurez ? demandai-je en me redressant.

- L'adaptation du corps physique humain à la vie dans un vaisseau.

- Sans l'influence de l'émotion, précisa Gani qui tentait un sourire de concorde.

A ces mots, je compris tout à la fois leur gêne et leur motivation. Mais qui sait jusqu'où ils auraient été ? Leurs instruments semblaient inoffensifs. Mais quelle était la seconde phase ? Peut-être une chirurgie invasive…

- Je comprends que tu sois inquiet, intervint Yusan.

Il semblait que j'avais touché dans le mille. J'avais tant de fois entendu parler d'interventions médicales négatives à l'occasion d'*abductions* que cette situation leur ressemblait à s'y méprendre.

- Jean, tu dois rester calme, ajouta Yusan.

- Ai-je le choix ?

- Oui ! Le fait d'en parler le prouve. Tu oublies une chose importante.

- Laquelle ?

- Tu te trouves dans un environnement hostile, avec des inconnus qui ne sont pas de ta race.

- Etes-vous êtes hostiles ? balbutiai-je craintif.

« Voilà le problème avec les humains ! » semblait exprimer Yusan en se tournant vers Olma qui n'avait cessé de m'observer. Ses grands yeux

d'ébène ne laissaient pourtant rien apparaître.

- Yusan dit que vos peurs déforment ce que vous percevez. C'est l'environnement qui est hostile pour toi, comme peut l'être l'eau lors d'une apnée. Tu ne le maîtrises pas. Il est donc une source de doutes et d'angoisses. C'est naturel mais cela implique des précautions de notre part.

- Qu'auriez-vous fait si je ne m'étais pas réveillé ?

- Nous aurions continué à respecter ton intégrité. Nous sommes des alliés, non des adversaires.

Olma avouait implicitement qu'il existait des adversaires à l'humanité. Comment être sûr qu'Olma et les siens n'en étaient pas ? Une vague d'incertitude m'envahit. J'avais lu de très nombreux témoignages de rapts et d'expérimentations médicales sur des êtres humains. La plupart d'entre elles concernaient les parties génitales et reproductrices de femmes et d'hommes ayant connu jusqu'à la souffrance. Même si cela n'avait pas été mon cas jusqu'à présent, rien n'interdisait de penser que cela n'arriverait pas. N'étais-je qu'un rat de laboratoire ? Etais-je manipulé ? La ressemblance de ces extraterrestres avec ceux qu'on appelait les Gris, laborantins du genre humain, était frappante. Ils avaient beau me rassurer, je fus pris de panique. Une soudaine paralysie m'enveloppa.

- Tu t'enchaînes tout seul dans la peur. La peur engendre la peur qui engendre la souffrance.

- Cela ne répond pas à ma question.

- En effet ! Cela permet au moins de comprendre tes mécanismes intérieurs. L'interprétation d'une situation dépend de chacun.

Olma m'expliqua avec une infinie patience que nous nous trouvions sur un plan d'existence où mes émotions avaient un impact direct et intense sur mes perceptions. L'état dématérialisé de mon corps physique avait supprimé le pare-feu matériel qui agit habituellement comme un retardateur, comme un inhibiteur de perceptions. Elle me rappela, pour m'en convaincre, que j'avais moi-même créé des illusions

sensorielles à mon premier réveil.

La peur de l'inconnu et l'idée que je me faisais des effets d'une intervention non désirée sur mon corps provoquaient justement ce à quoi je m'attendais. Ce qui rendaient les douleurs tout à fait réelles. De sorte que la réalité ne pouvait être que subjective. Mais, de manière générale, dans l'ensemble des univers parallèles, cette subjectivité était vécue plus ou moins intensément selon les filtres d'espace-temps que nous mettions devant les yeux de la conscience.

Le monde physique faisait habituellement office de frein à la puissance de l'esprit, dans un sens positif comme négatif. Ce frein n'était autre que les cellules de notre corps matériel, cellules que nous considérions indépendantes de notre esprit. Cette distance artificielle créée par l'individu constituait une inertie. Il en résultait une forme de détachement et de séparation, illustrés par le rôle des médecins dans notre société. Nous conférions à ces derniers un statut d'apaisement transitoire. Mais la réalité de l'unité entre la matière et l'esprit, même inconsciemment réfutée, se faisait sentir par une intensité accrue et irréversible du vieillissement. Ainsi apparaissaient des maladies plus ou moins pérennisées. La distance que nous mettions entre notre corps et notre esprit agissait comme la corde d'un arc. Plus elle était tendue, plus nous étions distants de notre corps, et plus la gravité des maladies augmentait à terme.

Notre refus de symbiose avec notre corps et notre mépris constant pour le rôle de nos émotions négatives sur notre santé, enfantaient des pathologies plus ou moins lourdes. La matière avait un retard à l'allumage. Elle subissait une hystérésis par rapport aux causes psychiques, causes accumulées par petites doses, comme un ressort qui se détend en accordéon et revient brutalement. Ainsi, des déséquilibres se préparaient de façon souterraine, pour apparaître à la moindre occasion. La place du moral dans la vitalité était scientifiquement

démontrée. La bonne humeur était préventive. Elle accélérait les guérisons et évitait les maladies.

Cela était dû aux lois d'interaction entre l'espace et le temps. L'écart entre matière et esprit venait finalement d'un différentiel d'écoulement temporel. Mais notre esprit devait faire un effort prodigieux pour accéder à cette arcane, très haut placée dans l'intelligence universelle. Les extraterrestres doutaient que l'homme de la rue puisse saisir sa propre nature *extratemporelle* et l'influence du temps sur la conscience. Nous étions fait d'une belle intelligence, mais prompts à la paresse mentale à la moindre agression sur notre ego. Nous étions malades de l'ego. En nous en libérant, nous accédions aux densités temporelles créatives, hors des limites identitaires et donc psychiques qu'il nous imposait.

La confiance que nous accordions aux médicaments imprégnait ces derniers d'une vibration psychique. Nous déléguions inconsciemment aux placebos, majoritaires dans les pharmacies, le pouvoir de guérir notre corps physique. Ce transfert demeurait insuffisant pour les situations d'accumulations de pensées séparatives comme le cancer. Ainsi, le rôle de la psyché était déterminant et supplantait celui de l'approche chimique à mesure qu'on en prenait conscience. *Les agents extérieurs avaient la valeur que la conscience n'avait pas*. L'intérieur et l'extérieur d'une créature fonctionnaient tel un vase communiquant.

Tel était le grand secret des vrais magiciens et des guérisseurs. A chaque individu une médication. Dans toute l'histoire des *abductions*, jamais un extraterrestre n'avait fait usage de pharmacopées à l'endroit des ravis. L'influence psychique à elle seule, qu'elle vienne ou non de soi, correspondait au large spectre des perceptions en ces lieux inhabituels. Quand l'émotion crée le monde, le raisonnement s'incline, ou dévoie les faits.

Ainsi, avant même d'évaluer objectivement la motivation authentique des extraterrestres, les *abductés* interprétaient leurs expériences à l'aune d'eux-mêmes, à l'aune de leurs capacités de contrôle mental. Les méthodes et outils d'auscultation réels en pareille circonstance étaient déformés par leurs acquis. Etant formatés par l'inertie du corps physique, ils ne pouvaient appréhender la créativité de leur propre esprit dans la vision d'un événement. Ils en déduisaient le plus souvent un comportement malveillant de la part des citoyens de l'espace. Ces derniers connaissaient pertinemment ce mécanisme d'incompréhension humaine et n'avaient souvent d'autres choix que de réaliser des rapts à l'insu du ravi, ne disposant ni du temps suffisant, ni de la pédagogie adaptée à notre profonde ignorance. Leur choix était donc cornélien.

Du reste, les extraterrestres appliquaient très souvent leurs mains sur le front de l'*abducté* pour le rendormir et lui éviter les trop grandes douleurs qu'il générait lui-même. Parfois, ils lui affirmaient que tout se passerait parfaitement bien. Le but était de lui faire changer de perspective émotionnelle, source de sa souffrance. N'ayant pas assimilé les lois cosmiques de sa psyché, si évidentes pour les visiteurs de la Terre, l'*abducté* se résignait ou se rebellait. Dans ce dernier cas, les extraterrestres cessait l'intervention immédiatement et rapatriaient l'individu dans son environnement physique. Néanmoins, et en conséquence, les gens de l'espace le déposaient en un lieu éloigné de chez lui. La colère ou la rébellion impliquaient une action urgente parfois catastrophique pour la discrétion de l'opération. Cette urgence était dictée par l'effet de contagion télépathique de cette colère sur d'autres *abductés*, également à bord du vaisseau.

Les *abductions* se faisaient souvent par vagues. Un même vaisseau visitait plusieurs lieux et enlevait plusieurs individus dans la même nuit afin que la durée de l'opération soit optimisée. Un temps

manquant de deux heures, en temps physique, ne signifiait pas deux heures d'intervention médicale. Il fallait tout d'abord évaluer la puissance mentale des *abductés* par une période d'adaptation au monde psychique. L'évaluation pouvait durer plus longtemps pour certains mais il existait une moyenne. Les plus récalcitrants étaient aussitôt redéposés chez eux. Le souvenir de l'événement était alors bien trop court pour être évoqué. A peine un flash back, une image furtive sous le seuil de la conscience. Sans conséquence.

De toute façon, lorsque les extraterrestres indiquaient au ravi qu'il ne se souviendrait de rien après les événements, c'était en vertu de l'écart d'écoulement temporel entre le monde physique et le monde psychique dans lequel se déroulaient les examens, et nullement le fait d'une manipulation. Les informations passaient comme par un filtre en forme entonnoir au bout duquel seules quelques bribes de souvenirs survivaient.

La vérité était que, l'homme étant persuadé que ce monde psychique n'était que le fruit de son imagination, l'enlèvement n'aurait aucune réalité, en dépit des indices forts. Ainsi, la discrétion des extraterrestres était assurée par notre ignorance des lois temporelles et notre anthropocentrisme. Leur furtivité psychique n'était que le résultat de notre simple incompétence. Notre incrédulité et notre orgueil étaient les meilleurs remparts aux aléas de perceptions à bord des vaisseaux.

Je me demandais pourquoi Olma me racontait tout cela. Elle brossait un tableau fort peu glorieux pour l'humanité, et assez peu défendable pour les extraterrestres.

- *L'orgueil et l'ignorance creusent le fossé entre les civilisations,* ajouta Olma, toujours aussi amène. *L'humanité n'est pas la seule concernée. De ces faiblesses naît le jugement envers autrui.*

- *Es-tu en entrain de justifier les agissements de tes congénères ?* demandai-je légèrement accusateur.

- Au contraire, je tente de te faire comprendre qu'il existe des stratégies opposées en dépit de la similitude des perceptions humaines.
- Tu veux dire qu'en ayant la maturité perceptive suffisante pour agir dans le monde psychique, nous y verrions plus clairs sur vos réelles motivations ?
- C'est cela !

Elle développa ses propos télépathiques. Tandis qu'elle poursuivait, je compris que l'équipage qui m'entourait était composé de personnalités différentes. Koran était l'instructeur intransigeant et rigoureux. Olma semblait assurer un rôle de soutien psychologique. Quel était celui de Yusan et Gani ? Je laissais la question de côté et me concentrai sur les pensées de la petite surhumaine qui souriait à ma droite.

Il était inutile pour elle d'annoncer qu'elle et les siens avaient de bonnes intentions vis-à-vis de l'humanité. Pour les mesurer, seuls comptaient les fruits de notre collaboration. Koran avait participé à mon apprentissage du fonctionnement d'un vaisseau en 1990 lorsque je faisais une sieste dans le sud de la France. Yusan, qui s'était très peu exprimé jusque là, était mon mentor intellectuel. Il m'avait fourni les concepts-clés de la *Relativité Absolue* à travers la théorie du *temps fractal* en mars 2002. Quelques mois plus tard, à intervalles réguliers, il m'avait offert d'autres clés pour parfaire ma compréhension scientifique de la réalité temporelle. Il poursuivrait dans les mois qui allaient venir son enseignement par voie onirique. Dans un infini respect, Olma m'expliquait, depuis mon réveil brusque, les aspects subtils de l'esprit humain et les raisons de notre incompréhension. Finalement, je n'avais d'autres choix que de constater le caractère pédagogique de nos rapports, soutenus par une relation amicale et un parler vrai.

Au fond, je me sentais indigne de tant d'attention. Alors pourquoi moi ?

- Tu possèdes un esprit particulier, avoua Yusan. *Tu prends du recul sur les croyances et tente de percer ce qui les fonde. Tu pourrais être un des interprètes de la science dont nous sommes dépositaires.*

- Tu n'as pas l'air de vouloir me flatter.

- Si certains parmi vous accèdent à la compréhension de cette science, vous serez capables de bâtir les conditions d'un rapprochement fructueux entre nos civilisations.

- Je trouve rassurant que vous ayez pensé à d'autres que moi.

- Vous êtes forts nombreux. Rares, pourtant, sont les téméraires.

Je n'étais pas sûr à cet instant précis que la proposition fût des plus attrayantes.

- Dans ton monde de croyances, peu sont capables d'accepter les sarcasmes pour défendre des thèses d'avant-garde. Il existe deux types de ravis. Ceux qui ont peur, et ceux qui possèdent le courage nécessaire.

- Vous pourriez vous montrer en public et expliquer ce que tu me dis, répliquai-je sans concession.

- Nous sommes mal placés pour remettre en question vos croyances, fit aussitôt Olma. *Vous l'interprèteriez comme une agression. Le changement de l'homme doit venir par l'homme.*

- Mais tous demandent des preuves. Est-ce si compliqué ?

- Vous en avez eu des milliers dans vos cieux !

- Oui, en effet. Les hommes se voilent la face. Les ovnis ont un comportement intelligent donc…

- L'homme refuse l'évidence, compléta Olma, *il se pose les mauvaises questions. D'où le Référendum Mondial…*

- Il ignore tant de vérités, dis-je pour dédouaner mes semblables en songeant à la politique criminelle de désinformation des gouvernements.

L'ambassadrice.

Olma se recula tandis que Gani s'avançait vers moi. Je la regardais fixement en m'interrogeant sur cette surprenante initiative. Gani avait peu parlé jusqu'alors. Si Olma semblait me servir de coach personnel pour faciliter mon adaptation aux conceptions de sa race, Gani était largement restée en retrait. Maintenant elle semblait vouloir prendre la parole au moment où un aspect collectif d'importance prenait le pas. Gani était-elle en charge des grands enjeux ?

- Jean, je suis heureuse de pouvoir te parler de l'avenir de l'humanité. Tu devrais ne pas rapporter toute cette conversation. Il est inutile d'effrayer tes proches. De toute façon, soit ils ne comprendraient pas, soit ils le refuseraient. Nous connaissons bien la psychologie de l'homme.

*- Quel est ton rôle dans cet équipage ?*questionnai-je inquiet.

- Je suis ambassadrice.

Cette réponse me surprit. Avaient-ils besoin d'un ambassadeur pour s'adresser à un seul être humain ? Sans aucun pouvoir politique de surcroît ? Quelque chose ne tournait pas rond dans cette affirmation. Jouait-elle avec mon ego ? Je sentis un étrange sentiment d'incompréhension.

- Tu as une curieuse idée de ma fonction, fit-elle, coupant les ailes de mes pensées suspicieuses.

- Les ambassadeurs ne s'adressent-ils pas aux hommes de pouvoir ?

insistai-je perplexe.

- C'est le cas. Représenter un groupe est un pouvoir. Représenter quelqu'un c'est le comprendre. Le comprendre c'est l'aimer. Aimer un grand nombre donne donc un grand pouvoir.

Je fus abasourdi par cette logique extraterrestre pour laquelle, à l'échelle de la galaxie, l'amour devenait le maître étalon du pouvoir authentique. Pourtant mes réflexes reprenaient le dessus.

- Je n'ai aucune fonction publique. Il existe tant d'hommes d'Etat sur ma planète.

- Ils n'ont qu'un pouvoir temporaire. Pourquoi irions-nous vers ceux qui ne sont pas représentatifs du groupe auquel nous aurons affaire ? Ce serait une perte de temps et parfaitement inefficace.

- Mais il existe pourtant des gouvernements en relation avec des extraterrestres ?

- C'est le cas ! Mais tu as déjà évoqué leur motivation avec Olma. Je te confirme que nous nous adressons à ceux avec qui nous aurons de futures relations. C'est ton cas.

- J'imagine que je ne suis pas le seul.

- Vous êtes des milliers, répondit-elle aussitôt.

Le cheminement de pensée de Gani me devenait obscur.

- Mais un ambassadeur ne parle-t-il pas à des représentants d'une population, c'est-à-dire à d'autres ambassadeurs ?

- Vous serez des milliers d'ambassadeurs pour des dizaines de millions de personnes. Il est important que vous soyez nombreux au début du processus de rapprochement.

- Désires-tu que je devienne un diplomate ? avançai-je sans détour.

- C'est ce que je viens te proposer.

- N'est-ce pas une trop grande responsabilité ?

A ces mots, les trois créatures se rassemblèrent en petit comité à quelques mètres de moi. Elles semblaient préoccupées. Quelques

secondes passèrent, puis vint la délibération.

- Tu es libre de créer tes propres limites, annonça l'ambassadrice. *Tu peux refuser. Peut-être devrais-tu voir ce qu'il adviendra de l'humanité et les raisons de tes choix futurs.*

Gani s'approcha du pupitre où s'était déjà installée Olma. Elle joua à son tour avec des touches à effleurement. De nouvelles images s'imprimèrent sur ma rétine. Je vis la Terre enveloppée dans un champ d'énergie. Gani m'indiqua qu'il s'agissait du champ émotionnel de la planète. Il se conjuguait avec celui de l'humanité. On eût dit une peinture abstraite où se mêlaient d'innombrables couleurs tantôt chatoyantes, tantôt ternes. Ici et là surgissaient des îlots lumineux faits de bleus électriques, de verts amazoniens et de violets floraux. Puis, elle pointa son doigt sur des zones rouge sombre où des pics de colère apparaissaient.

A mesure que le temps passait, les couleurs des émotions de Gaia s'assombrissaient. Des tâches noirâtres commencèrent à envahir les continents. Elles se multiplièrent en grand nombre au point d'en recouvrir des régions entières. Soudain, ces zones s'éclaircirent. La haine disparaissait progressivement pour laisser place à une lumière très pâle, à peine perceptible. Puis une contagion se répandit à grande vitesse. Les gris se noircissaient rapidement, puis se transformaient lentement en une faible lumière.

- Qu'est-ce que cela signifie ? demandai-je intrigué.

- La Terre évacue sa douleur.

- Souffre-t-elle ?

- Bien plus que tu le l'imagines.

- C'est quoi cette noirceur, puis cette lumière ? fis-je préoccupé.

- La lumière représente l'extinction des populations. Les émotions négatives disparaissent lentement après la mort.

- Comment les gens vont-ils mourir ?

- La plupart mourront de catastrophes naturelles. Mais beaucoup périront

dans le Grand Conflit. Puis, quelques survivants connaîtront la famine et la maladie. Ils périront aussi.

- Combien ?

- Presque cinq milliards.

- Cinq milliards d'habitants ? C'est une horreur ! Quand cela aura-t-il lieu ?

- Olma te l'a dit. Dans quelques années. Ce sera dramatique mais indispensable.

- La mort est indispensable ? questionnai-je, surpris par ma propre incohérence.

- La justice est indispensable de toute éternité.

- Ne pourra-t-on faire autrement ?

- Vous le pourriez mais vous ne le désirerez pas assez.

L'ambassadrice me fit comprendre que nous avions trop peur de la peur. Nous créerions alors les conditions et les prétextes qui l'exprimeraient. A force de chercher la protection et la survie, nous produisions les forces inverses qui les affaiblissaient.

- Comprends-tu pourquoi nous ne communiquons pas avec les gouvernements actuels ?

- Ils auront disparus ?

- Des hommes dignes apparaîtront parmi les survivants. C'est à eux que nous nous adresserons. Nous les aiderons, nous et d'autres races extratemporelles.

Mais, comme Olma me l'avait expliqué, ceux qui se ressemblaient s'assemblaient. Ceux qui vivaient intérieurement l'esprit de coopération seraient majoritaires sur la nouvelle Terre. Gani, de son côté, choisissait les diplomates humains parmi les futurs survivants. Mais parmi ceux qui allaient décéder, quelques-uns reviendraient après leur passage dans les plans subtils de l'après-vie. Certains seraient également des ambassadeurs de l'humanité auprès des races extraterrestres amies.

La majorité des hommes suivrait un autre chemin et s'incarnerait de nouveau sur d'autres planètes. Parmi les plus avancés des êtres humains, certains accepteraient des missions de grande importance sur des planètes protégeant des peuples primitifs. Ils deviendraient alors des guides spirituels de leurs nouveaux compagnons extraterrestres moins évolués.

- Tu as dis que vous nous aideriez.

- Nous proposerons à certains d'embarquer à bord de nos vaisseaux le temps nécessaire à l'accalmie. C'est pour cette raison que vos ambassadeurs seront nombreux. Ils guideront ceux qui le désirent vers les nefs.

- Qui pourra monter à bord ?

- Uniquement ceux qui le désireront.

Gani affirma qu'il y aurait une grande confusion et que peu auraient confiance car les Etats feraient passer les extraterrestres pour des ennemis. Les ambassadeurs humains seraient conspués. Beaucoup d'hommes ne comprendraient que trop tard. C'était aussi cela le libre arbitre, le choix de la confiance et de la coopération.

- Comment être sûr qu'il ne s'agira pas de nos véritables adversaires ? Comment vous reconnaître ? lançai-je inquiet.

- Nos vaisseaux sont circulaires, contrairement à la troisième partie dont parle le Référendum Mondial. Aucun vaisseau angulaire ne sera votre allié.

La petite extraterrestre suggéra que les ambassadeurs humains ne tenteraient jamais de convaincre les leurs. Ils devaient proposer sans imposer. Ils devaient lutter contre la désinformation qui sévissait dans les médias. Ils devaient chercher la paix du cœur dans le cœur des hommes car l'esprit de service y faisait des miracles.

Pour l'heure, je devais retourner dans le monde des hommes et poursuivre mon chemin. Je fus informé des menaces sérieuses dont Eve et moi étions l'objet par ces adversaires. Je devais brouiller les pistes et

vivre ailleurs, le temps de mettre par écrit les lois du temps. Une séparation temporaire avec Eve me fut conseillée pour éviter de mettre un terme à notre mission commune. Nous devions reprendre plus tard ce travail de révélation et considérer la situation d'un point de vue cosmique. Des images du futur me furent montrées. Elles devaient m'aider à garder le cap malgré la douloureuse décision de partir du Berry. Le moment venu, chacun comprendrait. Dans l'immédiat, je devais cesser de communiquer avec Eve pour égarer les forces de l'ombre. Un retour temporaire à la Réunion fut indispensable.

Eve

Les reptiliens à la maison.

Une nuit, près de trois semaines après le départ d'Eric, je fus réveillée par des pas dans l'escalier montant du garage. La porte était fermée à double tour. Je me dis un instant qu'Eric était peut-être de retour. Je recouvrais les images de lui à la Réunion. Non ! Il s'y trouvait encore. Tous les animaux étaient éveillés et tendaient l'oreille.

Seule à la campagne, si un bruit me surprenait la nuit, je n'hésitais jamais à me lever et vérifier la présence ou non d'un chat errant ou d'un voleur. Pourtant, ce soir-là, je ne sais pourquoi, la peur me pris au ventre. Elle fut subite et violente. Je trempai immédiatement mon oreiller de sueur froide. Je fus pétrifiée sur place, paralysée par je ne sus quelle peur primitive.

La porte des escaliers s'ouvrit ! De façon très inquiétante, contrairement à son habitude, le chien n'aboya pas ! Les chattes restèrent silencieuses et immobiles sur le lit. Tous les regards se tournèrent vers le couloir sombre. Inexplicablement, je mimai la femme endormie pour calmer ma terreur. Les pas avançaient toujours dans le couloir et s'approchèrent de plus en plus.

Soudain, ouvrant légèrement les yeux malgré mon immobilisme, je vis s'arrêter deux êtres bien physiques, vêtus de capes noires dont les grandes capuches recouvraient les visages. Avançant de larges épaules, ils mesuraient au moins deux mètres. Pas un seul son ne sortit de ma gorge. Je fus incapable de faire le moindre mouvement tant je fus terrassée par la peur. Mais peut-être ont-il utilisé une technologie pour me paralyser. Je ne songeai pas même à demander du secours à nos amis bleus. Mon esprit se vidait.

Pourtant, quelques jours auparavant, j'avais été convoquée par les *généraux* de la race des mouniens dans leur bureau. Ils m'avaient solennellement proposé une intervention rapide en cas de menace d'une quelconque nature. Ils devaient savoir que la maison était sous surveillance, mais leur respect aiguisé du libre arbitre d'autrui les empêchait de me prévenir d'une présence potentielle dont je n'avais pas moi-même conscience, et probablement pour ne pas m'effrayer inutilement.

Au fond de ce couloir, notre chambre et le bureau d'Eric se faisaient face. Les deux intrus se tournèrent vers la porte du bureau. Il jouèrent avec la poignée et entrèrent dans l'office. Puis, ils fermèrent la porte derrière eux !

Nous fûmes, avec les chattes et Eliott le teckel, incapables de faire un geste. De nature hargneuse, mon chien à poil ras, probablement médusé par cette ahurissante présence, n'émit aucun son, pas le moindre aboiement, lui qui d'habitude menaçait les gens de sa mâchoire lorsqu'ils passaient à vingt mètres de lui. Il demeurait sans voix, ni réaction. Je pensai bien à sortir du lit et à fuir, mais le parquet du couloir me trahirait sûrement par ses craquements. Et qui sait si d'autres comparses n'étaient pas restés quelque part en embuscade dans le salon voisin ?

Moins de trois minutes plus tard, la porte s'ouvrit. Les deux êtres de grande stature me firent alors face. Ce qui se révéla sous ces capuches fut au-delà de l'entendement humain. Deux grands reptiliens me regardèrent droits dans les yeux. Ils savaient que j'étais éveillée. Je vis avec frayeur leurs yeux verts dont l'iris fendu me fit penser au regard des serpents. Leur museau était long. Toutes les parties du corps qui me furent visibles étaient recouvertes d'écailles. Je leur adressai intérieurement une supplique.

- S'il vous plait, faites semblant de croire que je dors ! Faites semblant de croire que je dors ! répétai-je encore.

Je n'eus pas besoin de parler, je fus intimement convaincue qu'ils étaient télépathes.

Le reptilien de droite inclina à peine son buste. Tous deux se tournèrent et s'éloignèrent. J'entendis leurs pas dans le couloir, puis la manœuvre de la porte des escaliers et enfin leur descente sur les marches. Tous ces signes témoignaient de leur départ définitif. Ainsi que je l'avais incidemment constaté *a posteriori* pour leur venue, je n'entendis pas la porte du garage s'ouvrir quand ils quittèrent les lieux à l'étage inférieur. Cette porte était très difficile à ouvrir car elle frottait d'habitude durement la dalle de ciment tant elles furent gonflées par les intempéries successives. Il était impossible de ne pas faire du vacarme pour sortir ou entrer dans le garage. Comment étaient-ils venus et partis ? La seule solution qui s'offrait à moi était leur capacité à se matérialiser et se dématérialiser !

Le soulagement regagna timidement, puis complètement mes esprits. Ce fut alors à ce moment que je compris que j'avais stupidement baissé ma garde. Depuis l'incompréhensible départ d'Eric, je n'avais jamais inspecté la maison en y projetant ma conscience. Je n'avais jamais imaginé ne *pas* être seule !

Or, si des reptiliens prenaient la peine de se densifier chez moi pour visiter *son* bureau, c'est qu'ils connaissaient bien les lieux, qu'ils y étaient déjà venus, qu'ils se doutaient du rôle d'Eric. Mais ils ignoraient ce qu'il savait. Se densifier leur a paru nécessaire pour pouvoir agir sur la matière ! Or, qu'y avait-il dans le bureau d'Eric ? Ses dossiers de recherche !

Je ne me reconnus pas. Je fus terriblement en colère contre moi. Il fut absolument inutile de prévenir une nouvelle fois la gendarmerie, les groupes d'ufologues ou les forums Internet spécialisés. J'avais constaté le peu de cas qu'ils avaient fait de mon témoignage après le départ d'Eric alors que j'avais sollicité une enquête de gendarmerie qui, bien sûr, avait retrouvé Eric auprès de sa famille qu'il avait quittée quelques mois plus tôt. La vraie question était de savoir *pourquoi* Eric avait dû partir précipitamment en laissant toutes ses affaires ? Oui, toutes ces affaires ! Etait-ce dès lors le signe encourageant d'un retour prochain ?

Les amateurs d'OVNI en France ne comprenaient absolument pas les enjeux collectifs qui étaient la clef de ces contacts, pas plus qu'ils ne furent en mesure de reconnaître la sincérité de nos déclarations. Il fut plus facile de nous faire passer pour des mythomanes, des lâches ou des naïfs que de produire une enquête approfondie ou un rapport circonstancié. L'Internet a produit une génération de supposés enquêteurs ufologues, paresseux, lâches et de mauvaise foi.

J'étais si fatiguée ! Je réalisais que cette fatigue qui me faisait dormir plus de douze heures par jour venait de la présence des reptiliens dans et autour de la maison. Même aux heures d'éveil je me sentais épuisée. Clairement, les reptiliens pompaient mon énergie.

Au fond, cette situation me convint. La vie ne m'avait pas apportée beaucoup de joies, et ma famille fut pour moi une grande source de désillusions. Le départ d'Eric achevait de retirer un sens

véritable à ma vie. En continuant à m'épuiser ainsi, les reptiliens auraient raison de moi : je serais morte d'ici la fin de l'année, et ce serait très bien ainsi.

Je montai le lendemain en *voyage de conscience* pour voir mon guide Pline. Le gardien me fit entrer dans ce qui pourrait faire penser à un grand terrier. Pline siégeait derrière son bureau bibliothèque. Je lui parlais de mon état d'âme. Il savait désormais que j'avais connaissance des présences importunes.

- Je vais t'envoyer quelqu'un, me dit il, *un ancien templier qui va nettoyer ta maison puisque tu es trop faible pour le faire.*

- Non, dis-je, *non ! Tout est très bien comme cela. Laisse moi mourir.*

- C'est hors de question. Ta mission est loin d'être terminée. Eric a besoin de toi ! Il va revenir, vous avez beaucoup de travail à faire. Tu dois tenir le coup. Je t'envoie quelqu'un !

Le surlendemain, je reçus dans ma boite email un message d'un homme que je ne connaissais pas. Il me dit qu'il avait entendu lors d'une méditation une voix lui disant qu'Eve avait besoin d'aide. Il avait lu les écrits d'Eric sur les forums car il avait lui-même vu des vaisseaux dans le ciel et cherchait à comprendre. Il avait lu mon témoignage sur un site Internet et avait demandé à son propriétaire mon adresse email. Cet homme, Francis, avait de grandes capacités psychiques. Il pouvait me voir chez moi alors que nous étions distants de plusieurs centaines de kilomètres.

Après quelques jours pendant lesquels je pris le temps de vérifier qu'il s'agissait bien de la personne que Pline m'envoyait, Francis fit le voyage des Basses-Alpes au Berry pour venir m'aider à nettoyer ma maison. Pour le recevoir dignement, je lui offris ma chambre et alla dormir dans le bureau d'Eric où se trouvait un lit mezzanine.

Je n'arrivais pas à m'endormir. Dès que je fermais les yeux, je

voyais sur les plans subtils des nids de serpents absolument partout, dans tout le volume de la pièce. Ces nids étaient faits de corps de reptiles qui s'entremêlaient sans jamais montrer ni queue ni tête.

Alors que j'avais toujours aimé cette pièce qui fut la chambre de ma fille, je me sentis confuse et mal à l'aise ce soir-là. Je ne comprenais pas ce que je voyais. Le sommeil me rattrapait finalement, même au milieu de ces nids reptiliens appartenant au monde invisible. Je ne cessais de les voir.

Je fus réveillée par le jour, mais les serpents étaient toujours là, bien vivants, presque palpables. Je n'aimais déjà plus cette pièce. Dès que je vis Francis au petit déjeuner, je lui confiai cette très désagréable sensation dans le bureau. Je lui décrivis les dizaines de serpents éthériques que j'y avais vus. Sur les conseils renouvelés de Pline et après cette dernière vision de dégoût, il fut temps pour Francis de nettoyer la maison. Il se déplaça dans chaque pièce pour y projeter sa conscience. Il pu alors voir ce que ses yeux physiques ne voyaient pas. Dans le bureau il vit aussi la nurserie. Ces serpents étaient bien réels dans une densité de temps supérieure. De futurs reptiliens chez moi, au cœur de mon intimité ! Il n'en était certainement pas question. Francis purifia la pièce avec une grande efficacité. Il ne restait à présent plus rien à cet étage.

A notre grand étonnement, quelques nids se trouvaient aussi au garage, juste sous le bureau. Il les détruisit sans répit. Il y aperçut un grand reptilien encapuchonné, pareil à ceux qui s'étaient introduit chez moi quelques jours plus tôt. Ce dernier s'adressa calmement à Francis :

- Pourquoi faites vous cela ?

- Parce que vous n'avez pas été invités dans cette maison ! répondit-il sèchement. *Vous ne devez pas y être. Pourquoi êtes-vous là ?* s'enquit-il avec curiosité.

- Nous attendons l'hôte ! Nous avons perdu sa trace, nous attendons qu'il revienne.

Francis comprit que l'hôte dont il parlait n'était autre qu'Eric ! *« Impossible ! »*, me disais-je intérieurement. Comment pourrait-il revenir ? Il ne donnait en effet aucune nouvelle et se trouvait au sein de sa famille, entouré de ses enfants. Indifférent à l'argument de l'attente du reptilien, Francis insista avec fermeté :

- Nous ne voulons pas de vous dans cette maison. Partez ou vous subirez le même sort que vos petits !

Le reptilien disparut presque aussitôt. Au fil des jours, je recouvrais ma santé et mes forces. Les reptiliens avaient bien tenté de se réapproprier les lieux après le départ de Francis, mais j'avais récupéré assez d'énergie pour les chasser moi-même.

Mon maître solaire, Armon, m'avait donné une arme psychique. Le plus important fut en réalité l'apprentissage de son usage. Pendant plusieurs mois, à raison de plusieurs fois par semaine, je me rendais chez lui. Souvent d'autres élèves s'entraînaient aussi au combat virtuel. Parfois je me retrouvais seule avec lui. Un jour, alors que je frappais l'adversaire, une révélation me traversa l'esprit :

- Il ne peut rien m'arriver, je suis une extension du Père, je suis Lui autant qu'Il est moi.

Armon arriva dans mon dos. Ses paroles résonnèrent dans mon esprit :

- Tu as compris à présent. Tu n'as plus besoin de venir à l'entraînement.

Cependant cette arme tenait en respect les êtres indésirables qui n'étaient pas sur le plan matériel.

Je ne puis décrire ici la procédure de destruction de créatures vivant sur des plans subtils, c'est-à-dire appartenant à des densités de temps supérieures au monde physique. En effet, l'emploi d'une arme

psychique spécifique pourrait tomber en de mauvaises mains et faire plus de mal que de bien. Le moins que je puisse dire est que cette arme est terrifiante pour nombre d'êtres malfaisants.

Ainsi, les reptiliens que nous avions chassés modifièrent considérablement leur comportement à notre égard, se montrant plus respectueux et attentifs. La suite des échanges le prouva.

A plusieurs reprises au cours des mois qui succédèrent cette chasse aux reptiliens, alors que mon moral jouait aux montagnes russes en pensant à Eric, Pline mon instructeur m'avait répété tant de fois avec la même solide et inébranlable certitude :

- « *Ne t'inquiète pas ! Il reviendra bientôt !* »

Eric

Recherches croisées.

Plusieurs semaines après ma disparition du Berry, alors que je me trouvais à la Réunion à plus de dix mille kilomètres de la France métropolitaine, un hélicoptère de type Dauphin de couleur grise, et sans signe distinctif, survola ma maison à très basse altitude faisant cap sur les hauteurs de l'île. Quelle ne fut pas ma surprise d'observer cet appareil faire un tour complet en virage serré au-dessus d'une aire d'atterrissage potentielle de vaisseau, avant de faire route vers sa base d'affectation ! Je connaissais d'avance le choix de cet emplacement qu'il venait de survoler car il se trouvait à une dizaine de minutes de marche de chez moi. C'était un lieu idéal pour faire atterrir un vaisseau grâce sa surface parfaitement plate. Or, à cause de la pente montagneuse, c'était le seul endroit à des kilomètres à la ronde où cette platitude existait. Il s'agissait d'un terrain de sport qui ne représentait aucun intérêt particulier, ni plus ni moins que ses environs. Je l'avais évoqué dans mes écrits informatiques !

Le plus surprenant ne fut pas tant qu'une enquête ait été réalisée dans l'Indre *après* ma disparition avec des moyens lourds tels qu'une colonne de véhicules armés. Le plus surprenant fut qu'une enquête fut réalisée *avant* un possible événement.

Je savais que cet hélicoptère appartenait aux militaires car je l'avais vu faire, quelques jours auparavant, une manœuvre d'atterrissage dans un casernement de l'Armée situé à trente kilomètres de là. Il ne semblait pas faire partie de la Région militaire de l'île de la Réunion. Un navire de guerre l'avait probablement amené dans l'océan Indien. En effet, les seuls appareils que j'avais coutume d'apercevoir étaient soit des civils pour le tourisme aérien, soit les Alouettes II ou III bleu foncé de la Gendarmerie Nationale que l'on distinguait facilement. Que les militaires fassent leur travail d'investigation n'était pas pour me surprendre. Mais le survol de la maison à si faible altitude, puis le virage complet autour d'un lieu gardé secret, étaient beaucoup plus troublants. La seule explication à cette anticipation d'un événement futur fut la surveillance de mes fichiers informatiques via Internet, voire de ma ligne téléphonique.

Le lendemain même du survol de l'hélicoptère grisâtre que Danielle ignorait encore, elle me conta une bien étrange aventure qu'elle venait de vivre. Elle fit naître en moi une profonde quiétude. Danielle, aux capacités médiumniques incontestables, évoqua l'expérience psychique qu'elle fit dans la nuit précédente. Son rêve lucide fut à ce point *plus-que-réel* qu'elle se réveilla brusquement en pleine nuit dans un grand état émotionnel sans pouvoir retrouver le sommeil.

Dans son voyage astral, elle vit une puissante lumière à l'extérieur de la maison et chercha à savoir d'où elle provenait. Elle songea d'abord à un gros projecteur que les voisins, côté montagne, auraient laissé allumé. Elle se dirigea donc vers l'arrière de la demeure, entra dans une pièce vide du premier étage où se trouvaient nos chambres, et fut surprise par l'ombre que le mur méridional formait. Ne voyant pas l'origine de cette source lumineuse extraordinaire, elle se glissa dans la chambre d'en face, celle de notre cadette de trois ans. Là aussi, la lumière éblouissante pénétrait à l'intérieur. Impossible pourtant de savoir où se trouvait ce phare si indiscret.

Elle comprit soudain que la puissante luminosité venait d'au-dessus, à quelques mètres du toit. C'est alors qu'elle vit derrière la fenêtre une créature surprenante d'une taille un peu plus petite que celle d'un homme, tout de noir vêtu dans une combinaison moulante, sans qu'elle ne puisse distinguer son visage. Cette entité flottait littéralement dans les airs à une hauteur de trois mètres au-dessus du sol, survolant ainsi le jardin à l'extérieur ! Elle se rendit compte que ce personnage particulièrement impassible lui faisait face et tenait une sorte de canon, à mi-chemin entre le fusil et la mitraillette. Il ne semblait pourtant pas être agressif. Un détail la troubla. Elle était certaine que les volets de la chambre étaient fermés. Comment pouvait-elle voir cet extraterrestre, à l'extérieur, des pieds à la tête ? Même le mur sous la fenêtre semblait ne pas exister. Elle en fut si troublée qu'elle se précipita dans notre chambre pour me réveiller. Elle me secoua en vain. C'est alors qu'elle se réveilla brusquement de sa sortie astrale.

Ce qu'elle avait pris initialement pour une arme ne correspondait pas à l'attitude paisible de la créature. Après en avoir discuté, nous fûmes convaincus qu'il s'agissait plutôt d'un équipement de *vision transmatérielle* (à travers la matière). Il est probable que ce *canon* émettait des ondes dont la propriété consistait à annuler l'opacité des murs, ce qui aurait permit à Danielle de le voir et inversement. Le curieux détail de cette apparition fut que le fût du *canon* avait une section rectangulaire dont le côté le plus grand était vertical. Cet équipement pouvait donc créer un faisceau ayant une proportion visuelle utile à un humanoïde, comme le cadre d'une porte. Nous vîmes tout de suite le côté pratique : inutile de pénétrer un bâtiment pour savoir ce qu'il y a à l'intérieur.

Il se pourrait fort bien que la silhouette de ce personnage ait été sombre et que son visage ait été indiscernable du seul fait des *ondes transmatérielles* que le dispositif projetait. Un écran invisible se dressait certainement entre elle et l'extraterrestre, comme une lampe torche

dirigée dans la nuit vers une personne l'empêche de distinguer celui qui la tient. Cela me conduisit à une réflexion essentielle : il ne fallait pas juger les événements sur la foi de nos préjugés symboliques. La technologie du futur réservait de si grandes surprises ! Mais mon étonnement vint de la surveillance étroite dont j'étais l'objet.

Préparatifs d'une nouvelle phase ?

La période qui suivit cette extraordinaire expérience de contact avec Olma et les siens fut une longue suite d'anomalies médicales qui apparurent et disparurent toutes seules.

Ce fut d'abord l'intérieur de mon oreille droite. Des picotements proches des chatouilles survenaient tous les soirs alors que je m'endormais. Ce n'était pas vraiment insupportable ni douloureux mais ce trouble me maintenait éveillé. Cette gêne passagère apparut et disparut plusieurs fois. Vint ensuite le tour de ma bouche. Une douleur soutenable à l'intérieur de mon palais dura une semaine. Cette sensation remonta du fond de ma gorge vers les incisives. En fait, c'est en passant ma langue sur le palais que cette souffrance bénigne surgissait de manière plus aiguë. La surface interne de ma mâchoire supérieure était alors extrêmement sensible. Ces épreuves sans conséquences désagréables étaient-elles dues à des interventions médicales des extraterrestres ?

Vint cette fois le tour d'une trace physique parfaitement visible sur le cou, derrière l'oreille gauche. Je me réveillai un matin et passai les mains dans mes cheveux. Je sentis nettement sur le cou une sorte d'égratignure longue de trois centimètres et large de trois ou quatre

millimètres entre les cheveux et le pavillon de l'oreille gauche. Elle était presque verticale et d'aspect légèrement rougeâtre. Pourtant, aucune trace de sang, de piqûre ou de plaie quelconque. Juste une forme de réaction cutanée en surépaisseur. En passant mes doigts dessus, je ne ressentais strictement aucune douleur comme en laisse parfois un insecte sur la peau. Danielle qui pouvait mieux la distinguer que moi vit une légère forme circulaire. Cette trace resta perceptible au toucher durant une dizaine de jours.

Pour ajouter à l'étrange de cette situation, une protubérance de quatre millimètres environ, tel un implant, apparut près de deux ou trois mois plus tard à la naissance du lobe de l'oreille, toujours côté gauche. Elle ne fut ni douloureuse, ni gênante. Elle s'était même déplacée du lobe de l'oreille vers le cou.

Au cours des semaines qui suivirent l'apparition de la première surépaisseur, mes sixième et septième chakras, situés dans le crâne, avaient redoublé d'intensité. Je les ressentais physiquement toute la journée très distinctement à l'intérieur de mon encéphale. Ce fut un peu comme si on m'appliquait un petit appareil électrique au milieu du front et au sommet de la tête, à ceci près que le courant électrique venait de l'intérieur. J'avais déjà testé un appareil de musculation par stimulation électrique. Là, la sensation était quasiment identique. Ma puissance de travail et la clarté de mes pensées avaient redoublé me permettant ainsi de rédiger *La Science des Extraterrestres* en quatre mois tout en m'occupant de nos sept enfants avec Danielle. La fatigue de fin de journée me plongeait dans un sommeil d'une extrême profondeur. Je désirai alors intensément, par des affirmations mentales appropriées, me souvenir de mes expériences oniriques.

Je fis plusieurs songes étonnants. L'un d'entre eux fut une sortie astrale au cours de laquelle j'étais allongé sur mon lit sachant parfaitement que je dormais. Je tendais ma main droite vers le plafond et

vis clairement apparaître une main extraterrestre caractéristique, avec des doigts longs et effilés, sans distinguer le corps de cet ami. Nous nous serrâmes la main quelques instants au cours desquels une vague de bonheur et de sérénité m'envahissait. Ce fut si saisissant que je me réveillais aussitôt pensant qu'il s'agissait du signal d'une nouvelle rencontre. Je me levais donc et m'habillais. Il était trois heures quarante-quatre du matin. Je fis ensuite le chemin de dix minutes à pieds vers l'aire d'atterrissage prévue, un simple terrain de sport local que l'hélicoptère avait survolé, et attendis une demie heure. En vain. Mais j'eus l'impression invasive qu'il s'agissait d'un test pour savoir si je réagirais à nouveau de manière positive au moment d'une autre rencontre physique. Je devais probablement m'habituer à ces allées et venues hors de la Terre.

Une autre expérience m'apporta une sensation étrange. Au cours d'une nuit, je ressentis nettement mon corps se dématérialiser ! Je savais que je n'étais pas dans mon véhicule physique mais plutôt dans un sarcophage triangulaire d'une taille comparable à un corps. Je percevais ma densité matérielle et tout à coup, comme si de petites bulles éclataient en moi, j'eus l'impression d'être infiniment plus léger et conscient d'un changement de situation. Au réveil, j'eus le sentiment qu'il s'agissait encore d'un test pour me présenter la transition d'état que je pourrais vivre dans un avenir probable. Je constatai que je n'avais pas paniqué et, qu'au contraire, un grand sentiment de paix accompagnait cette dématérialisation. Ce fut à la fois marquant et encourageant. Tous ces détails pourraient sembler superflus s'ils n'avaient un caractère extrêmement vivant. Que se passera-t-il ensuite ? Etait-ce la fin d'une longue série de contacts ou le début d'un nouveau pas dans l'histoire ufologique ?

Un destin entrevu.

La multiplication des contacts éveillait en moi un sentiment étrange, celui d'un rôle à assumer, à assurer, mais surtout à partager. Quelle devait être cette mission ? Comment partager ce qui semblait hors des normes tout en évitant d'être jugé comme dépourvu de modestie ?

L'expérience me montra qu'il est extrêmement difficile de ne pas attirer vers soi les foudres de la jalousie, de la méfiance et des attaques *ad hominem* dès lors qu'on focalise tant d'événements. Ce fut probablement la leçon de vie la plus enrichissante. Dépasser le jugement humain pour ne retenir que la bonté et l'intelligence en chacun fut peut-être l'expérience la plus formatrice.

Des articles et commentaires diffamants, où les imprécisions côtoyaient les mensonges flagrants comme les banalisations les plus impertinentes, furent monnaie courante dans le cercle restreint de l'ufologie. La désinformation fit son œuvre destructrice d'autant plus sûrement que les internautes manquaient souvent de recul, de discernement et d'esprit d'analyse. La psychologie de groupe était précisément le terreau de la propagande. Le plus difficile à accepter furent les déformations volontaires et calomnieuses, par vanité, jalousie ou intérêt, dont le but inavoué consistait à décrédibiliser une personne en vue de son éviction des médias, quels qu'ils soient. Pour un homme

éperdu de vérité et de justice, ces outrages furent particulièrement douloureux. Dépasser cette douleur morale semblait faire partie du chemin vers la maîtrise de soi. Une véritable mise à l'épreuve !

J'eus, d'un autre côté, la grande joie de découvrir des femmes et des hommes allant au-delà de ce réflexe de survie pour concevoir une pensée autonome. Cette minorité serait appelée à changer le monde. Une question vint alors : la destinée existe-t-elle ? Pour évaluer la part de notre libre arbitre, je consultai des voyantes, celles dont on dit qu'elles font commerce de la crédulité humaine. J'ai rencontré des personnalités exceptionnelles entre 2004 et 2005. La providence a voulu que les seules voyantes consultées aient été pertinentes.

L'une d'elles s'appelait Pauline. Sur les conseils de Danielle qui l'avait aussi rencontrée, je devais rester silencieux lors de la consultation. A mesure que Pauline parlait, la précision de ce qu'elle annonçait de mon passé, comme de mon présent, me laissa sans voix. Il s'agissait notamment de détails personnels que nul ne connaissait. Ce qui m'intéressa le plus fut qu'elle évoqua la présence des extraterrestres dans les cinq premières minutes de son monologue, et ce sans sourciller. Pour Pauline, ils étaient dans mon entourage comme dans celui d'Eve. Des *aliens* malveillants entouraient ma douce et tendre Eve. Nous découvrîmes plus tard que des reptiliens la visitèrent au même moment. L'une de ses principales prédictions était proprement inconcevable :

- Un extraterrestre vous contactera physiquement ou dans un état de conscience très grand dans peu de temps. Il vous donnera un objet, une preuve !

Cet objet matériel, en liaison avec les activités médicales, devait tenir dans la paume de la main. Il serait de forme arrondie, un peu allongée. Il était très important pour l'avenir. Sa composition et son usage étaient inconnus sur Terre. Elle ajouta qu'on tenterait de me persuader de le vendre. De plus, cette entité extraterrestre devait

m'apporter des réponses, des détails sur certains aspects.

Tandis qu'elle ignorait tout de mes activités littéraires naissantes, elle m'indiqua que j'écrirais des ouvrages sur les extraterrestres ! Je n'avais alors jamais encore publié le moindre livre. Un ouvrage à grand succès à l'échelle mondiale devait raconter mes expériences avec les extraterrestres. Elle précisa que je devais accéder à un nouveau statut, une nouvelle personnalité. Elle indiqua que ma composition moléculaire devait être modifiée ! Je devais faire plusieurs voyages astraux en des lieux inconnus. Je devais également pénétrer dans un vaisseau spatial. L'essentiel de ses prédictions tournait autour des extraterrestres ! Ma vie serait faite de voyages, de conférences et d'interviews, en particulier à l'étranger. J'habitais alors à la Réunion.

Je restais longtemps dubitatif tout en étant impressionné. Traditionnellement, les voyants parlaient d'amour, d'argent, d'activité professionnelle, de santé, bref du quotidien. Mais Pauline, qui devint ensuite une amie, était largement sortie des sentiers battus.

Pour ne pas demeurer dans cet état d'incrédulité, je consultai d'autres voyantes. Ainsi Sylvie vit bien des aspects à la fois complémentaires et corrélatifs : une grande notoriété, des émissions, des conférences, des voyages à l'étrangers, des relations avec le milieu médical et surtout beaucoup de travail. Ce qui m'a le plus troublé fut qu'elle ajouta que je ne devais pas vendre quelque chose en relation avec un *appareil médical !* Or, avec une longue carrière dans le transport aérien, je n'avais aucun rapport avec ce secteur d'activité. Cet *appareil médical* n'était-il pas l'objet dont avait parlé Pauline ?

Sur conseil d'une amie, j'appelai Marcelle. Elle habitait très loin de chez moi, à plusieurs milliers de kilomètres. L'interrogeant sur cette énigme, sur cet objet, elle enchaîna aussitôt.

- Il sera fait d'une matière lisse ayant l'aspect de l'eau. Il contiendra beaucoup d'informations et remettra en question les grandes théories. Il révèlera beaucoup sur la physique. Sûr qu'il ne viendra pas de la Terre. Toutefois, n'importe qui ne sera pas capable de le lire, me précisa-t-elle.

Tandis que je n'avais rien dit de ce que les précédentes voyantes avaient annoncé, Marcelle évoqua sans hésitation dans sa voix le changement moléculaire de mon corps. Mi-humain, mi-extraterrestre. Un pied ici, un pied ailleurs. Elle me décrivit les circonstances de la rencontre avec une grande précision : contact à la maison, départ vers un lieu de rencontre près de chez moi, dans une saison chaude. Elle insista même sur la chaleur diurne. Elle narra également une vie de voyages et de conférences.

Enfin, comme cela ne suffisait pas, Jeannine, amie infiniment spirituelle, acheva de me convaincre. Elle vit aussi une vie de déplacements à l'étranger, de communication, de relations nombreuses, de signatures de contrats d'éditeurs, de popularité, de succès, de créativité, de travail intellectuel, d'associations d'affaires positives, d'un héritage étonnant, d'une visite et d'un voyage surprise en pleine nuit, d'un excellent présage, d'aventures merveilleuses et d'amour. Bref, d'un changement d'horizon en rapport avec les étoiles.

Inutile de dire qu'aucune de ces pythies ne se connaissaient car elles habitaient très loin les unes des autres. Or, toutes prophétisaient le retour avec Eve et un travail commun. Que dire après de telles prédictions ? Fallait-il tout rejeter en bloc ou ouvrir mon esprit ?

Eve

Le fourgon sous-marin.

Depuis des mois, Pline le guide des plans subtils m'annonçait qu'Eric pouvait me revenir si je l'y invitais. Son insistance me parut curieuse car je ne possédais pas la vue d'ensemble de notre destin commun. J'étais rétive à cette éventualité et me refusais à prendre les contacts nécessaires. Ma vie avait repris un cours harmonieux, bien que son sens spirituel se fût dilué. A chacune de mes visites psychiques, Pline me mettait en garde : mes choix d'alors ne m'apporteraient pas le bonheur auquel j'aspirais. Mieux ! En reprenant la vie avec Eric où nous l'avions laissé dix-sept mois plus tôt, il m'assurait que nous connaîtrions un destin hors du commun.

La mission qui nous était échue était grande, martelait-il. Il ajoutait que la résistance que je manifestais était une perte de temps. La vie me prouva en effet que mes choix de vie n'étaient pas à la hauteur de mes espérances. Une autre voie m'attendait donc.

Alors qu'il était opportunément revenu en France métropolitaine sans raison apparente, poussé par Dieu sait quelle intuition, j'invitai alors Eric par Internet à venir me rendre une visite dans le Berry. Nous pourrions, après dix-sept mois de séparation, discuter calmement des

raisons de son départ soudain et inexpliqué. Nous pourrions aussi échanger toutes les informations reçues des races extraterrestres. Nous ne soupçonnions pas alors une surveillance continue de nos courriels par des agences gouvernementales.

Il arriva par le train du mercredi six juillet 2005 à midi et le reprit bien précipitamment le lendemain dans la soirée. Pourquoi cette hâte ? Dommage qu'il n'ait pu profiter davantage des senteurs estivales. Le quartier où je résidais était l'un des plus jolis de l'Indre, au cœur du beau pays de France. La rivière passait devant la maison, parallèle à la route que j'empruntais tous les jours. Elle serpentait devant les maisons de campagne d'un fort joli bourg. Sur l'autre versant, les bords escarpés, arborés et presque impraticables des gorges de la Creuse offraient un environnement bucolique. Nombre de vacanciers venaient faire une halte dans cet écrin de verdure pour longer à pied les rives de la Creuse, pour faire un pique-nique à l'ombre des arbres, ou bien pêcher le poisson de rivière.

Le surlendemain, vendredi huit juillet 2005 après le départ d'Eric, j'observais le comportement bien étrange d'un fourgon bleu foncé stationné exactement devant mon portail depuis les premières heures de la matinée. Personne n'en descendit jamais !

Je l'avais remarqué très tôt le matin alors que j'ouvrais les volets. De mon salon, assise sur mon canapé, je pouvais le voir en permanence. De couleur sombre, ses vitres étaient occultées par un film réfléchissant. Les vitres me parurent suspectes car elles ressemblaient à de petits hublots carrés, légèrement arrondis aux angles. Alors que le soleil chauffait ardemment l'atmosphère des bois alentour et le bitume de la route, les heures passèrent sans qu'aucune portière ou vitre ne fût ouverte. Je fus alors réellement intriguée car l'attitude du conducteur était par trop curieuse, voire même douteuse. Pourquoi ne pas profiter de ce lieu idyllique pour faire une promenade, une baignade, ou une

petite halte à l'ombre des arbres côté rivière ? Cette inactivité était contre nature. Le moteur était éteint. Pourquoi rester confiné dans un véhicule surchauffé sans climatisation ? Il demeura pourtant ainsi pendant des heures.

Vers une heure de l'après midi, je sortis par le salon. J'empruntais ensuite la grande allée qui menait au portail comme si j'allais prendre mon courrier dans la boite aux lettres située à l'extérieur. Je me dirigeai donc face au fourgon tandis qu'il stationnait de l'autre côté de la route à peine assez large pour deux véhicules se croisant de face. Le chauffeur aurait pu se garer sur n'importe lequel des nombreux stationnements disponibles le long de la voie. Cette route était en fait une impasse qui aboutissait, deux cent mètres plus haut, au barrage en amont.

Je voulais vérifier qui était à l'intérieur. A peine arrivée à mi-chemin de l'allée, à environ vingt mètres du véhicule, ce dernier démarra en trombe. Il alla faire un demi-tour un peu plus loin pour repasser rapidement devant le portail à vive allure. J'imaginai alors que le conducteur avait quitté le quartier. Je regagnai alors la maison sans atteindre le portail.

Vers cinq heures de l'après-midi, je descendis à nouveau l'allée pour ouvrir le portail et sortir en voiture. C'est alors que, à ma grande surprise, je vis le fourgon garé à moins d'une trentaine de mètres de chez moi, juste après le terrain du voisin, se cachant maladroitement derrière un haie d'arbres. Je décidai de m'approcher du véhicule toujours aussi secrètement clos. Alors que je fis quelques pas vers lui, celui-ci démarra instantanément et disparut. Que cherchait-il ? Qu'attendait-il ? Que regardait-il ? Qu'écoutait-il ? Mais surtout qui était-il ? Autant de questions que le retour d'Eric avait soulevé. Je ne tardais pas à comprendre ce soudain intérêt. Eric venait de publier *La Science des Extraterrestres* en France. Les implications furent bien plus grandes que je

l’imaginais.

Agression nocturne.

A la fin du printemps 2005, les mouniens m'avaient demandé de travailler à nouveau dans le champ voisin pour le rendre disponible pour un nouvel atterrissage potentiel. J'y consacrais de longues journées. Simon m'y aida un week-end. Un an plus tôt, pendant l'absence d'Eric, Simon et moi avions retrouvé un peu d'intimité. Il vivait dans le sud-est de la France où il y travaillait. Mais il revenait dans le Berry tous les quinze jours. Il avait acheté une jolie petite maison au bord de la rivière, à sept kilomètres de la mienne. Il adorait cette maison. Lorsque les vacances arrivèrent courant juillet, il y demeura quelques jours.

Une dizaine de jour plus tôt, j'avais eu la visite d'Eric après dix-sept mois sans communication. Pline n'avait cessé depuis des mois de me préparer à cette éventualité. Il me disait aussi que mes choix sentimentaux d'alors avec Simon ne pouvaient me convenir. Je m'acharnais pourtant à ne pas le croire. Je ne devais pas tarder à me rendre compte du bien fondé du conseil de mon guide.

Dans la nuit du samedi au dimanche dix-sept juillet, je subis seule chez moi, la plus violente agression psychique et physique que j'eus jamais à combattre. Je me couchais vers onze heures du soir, surprise qu'aucun animal familier ne m'accompagnât. Cela n'était jamais arrivé. C'est alors que je ressentis des présences malveillantes autour de

mon lit. Je n'eus pas peur, mais mon corps fut soudain paralysé. Je cherchai à me redresser mais ne le contrôlais plus. Il demeurait étendu et immobile. Bien qu'immatériels, je vis alors très clairement cinq reptiliens autour de moi. Ils se cloîtraient dans leur densité temporelle éthérique. Ils pouvaient ainsi agir longtemps. Je compris instantanément qu'ils paralysaient volontairement mon corps physique. Ils ne prononcèrent aucun mot. Leur attitude fut sans équivoque. Il n'y aurait pas de négociation d'aucune sorte. Ils se contentaient de m'attaquer !

Je me souvins aussitôt de leur visite en chair et en os en mars 2004 juste après le départ d'Eric. Ils avaient fouillé son bureau. Puis Francis dû nettoyer la maison et détruire les nids qu'ils avaient laissés derrière eux. J'avais été immobilisée de la même manière sur mon lit.

Cette fois, je mis mon corps physique en protection dans une bulle violette que je visualisais intensément. Ils ne purent la pénétrer. Je tentai ensuite de sortir de mon corps physique avec mon corps astral. Seul le haut du corps pu se redresser. Les jambes subtiles restèrent engoncées dans les jambes physiques. Je visualisais alors l'arme psychique qu'Armon, mon guide Solaire, m'avait offerte. Je me mis à les combattre en projetant d'amples demi cercles autour de moi. La pointe de mon arme allait un peu au-delà de ma sphère de protection jusqu'aux pieds. Dès que les reptiliens comprirent mon intention de me défendre, contrairement à leur précédente visite, ils s'éloignèrent rapidement et se mirent hors de ma portée. Mais l'un après l'autre, ils se rapprochaient de moi. Puis, évitant d'être blessés, ils s'éloignaient de nouveau. Ce duel était inéquitable. Ils faisaient un pas en avant, deux pas en arrière, alternant ainsi assauts et replis tandis que je ne pouvais changer de place. Ils se relayaient sans fatigue. Ainsi, faisant face à cinq assaillants, je m'épuisais au fil des heures.

Je n'étais pas parvenue à sortir totalement de mon corps. Je pouvais néanmoins les blesser dès qu'ils s'approchaient trop près. Je

continuais à visualiser ma bulle de protection et mon arme. Je ressentais viscéralement que j'étais en très grand danger. Cela n'avait rien d'une plaisanterie ou d'un simple harcèlement. Je devais lutter coûte que coûte et ne pas faillir. Dans le meilleur des cas, je sortais de cette bataille physiquement ou psychiquement altérée. Dans le pire des cas, je mourais.

Ils doublèrent alors leurs effectifs. Trois se postèrent au bout du lit hors de portée de mon arme. Je renforçais alors ma bulle de protection. Mais cette intense visualisation de l'arme et de la sphère finissait par me vider de toute énergie. Je regardai l'heure. Il était un peu plus de trois heures du matin.

Je les voyais toujours autour de moi, feignant la calme détermination de chats jouant avec une souris acculée. Je redoutais de ne pouvoir tenir très longtemps. Parfois mon champ de protection s'affaiblissait par manque de vigilance.

Vers quatre heures du matin, je sus que mon armure psychique était défaillante. Ils en prirent conscience comme moi. L'un d'eux, stationné au pied du lit, s'agenouilla et pénétra dans l'enceinte violette par une brèche. Je n'arrivais plus à la visualiser totalement. Il toucha mon pied droit. Je sentis un contact extrêmement glacial. Je tentais d'atteindre le reptilien à la pointe de mon arme mais une partie de son corps s'engageait sous le lit. Mes jambes astrales étaient toujours emprisonnées dans mes jambes physiques. Je ne voulais pas les blesser en tentant de toucher le reptilien qui envahissait ma bulle de protection. Il avait littéralement trouvé mon talon d'Achille.

Le froid pénétra d'abord dans le pied droit par un orteil. Progressivement, cette sensation d'absence musculaire monta. On eût dit que mon pied mourait. Tout en continuant de me battre contre les autres reptiliens, je perdais lentement mais sûrement toute sensation de vie. Le

froid ne cessait de progresser vers le haut. J'eus très peur à cet instant. Combattre ne servait à rien si la citadelle de mon corps était prise. Le pont-levis était baissé. L'ennemi pénétrait dans le fort. La progression était lente et régulière. La cheville avait capitulé. Elle fut désormais glacée et absente.

Pour éviter de me perdre, il me fallait changer de stratégie. Je renforçais à nouveau mon armure psychique, mais l'intrus était bien en place. Il ne bougeait toujours pas. Cependant, les autres ne pouvaient m'agresser en pénétrant par différentes ouvertures.

Je réintégrai alors mon corps et m'intériorisai puissamment. La solution n'était pas au dehors mais au-dedans. J'invoquais de toutes mes forces la Joie, l'Amour, la Paix. J'attirais à moi les bénédictions qui élevaient l'âme. Mais le froid glacial et la sensation de mort atteignaient à présent le mollet.

Ma conscience quitta le corps et s'éleva vers le plan d'existence du Père. Je le sentis palpable. Tout vivait dans cette immensité. Le vide était plein de Lui. Il était Amour et Joie. Il était Conscience Vibrante de compassion. En parvenant dans cet espace, je sus qu'il connaissait Tout. Je n'avais qu'à demander, mais je *devais* demander. Ce que je fis.

- *Aide-moi. Aide-nous,* dis-je en songeant à tout ce que je devais encore réaliser pour Le servir.

Ma conscience réintégra soudain mon corps avec Lui. IL était présent ! Aucun mot ne pu alors exprimer la fusion puissante, lumineuse et universelle que ma conscience connut avec le Père. Par Lui, de Lui, je devins indestructible. Au moment où nous arrivâmes dans mon corps, le froid glacial avait atteint l'aine. Dans cette simple chambre, j'assistai à une incroyable scène. Le Père provoqua soudain une terrible explosion. Un souffle inouï sur le plan astral pulvérisa les adversaires et les fit disparaître instantanément.

En décrivant cet épisode, je garde en mémoire Sa présence aimante et protectrice. Chacun d'entre nous peut demander et recevoir Son Amour et Son Aide, dans les moments simples de la vie comme dans les pires instants où tout semble perdu. IL n'est pas si loin, IL est juste là, à l'intérieur de nous.

Dans la matinée qui suivit cet interminable affrontement psychique, j'appelais Francis. Ma jambe était toujours très froide et insensible. Il avait quitté ses magnifiques Hautes-Alpes pour venir s'installer à une dizaine de kilomètres de chez moi. Il arriva peu de temps après mon appel et me fit une séance de magnétisme pour rééquilibrer mes énergies. Ainsi, tout rentra dans l'ordre.

Vers midi, Simon vint me rendre visite. Je lui racontais le terrible combat de la nuit passée. Sans un mot, le visage pâle, il se mit à entasser les vêtements qu'il avait laissés dans la maison dans un sac de voyage. Je ne le reconnus pas. Pourtant si minutieux et si soigneux, il fourrait ses effets avec précipitation et sans prendre la peine de les plier. Dès qu'il eût fini, il s'engouffra sans un mot d'adieu dans les escaliers et hâta le pas dans l'allée du jardin pour regagner au plus vite sa voiture. Je dus enfin accepter que nos routes se séparent. Il ne pouvait pas me suivre sur ce chemin où les ennemis sont à la fois invisibles et redoutables.

Pline avait raison. Je devais accepter la situation et reprendre mon travail avec Eric. La mission commençait à peine. Je rencontrai Eric avant qu'il n'aille à Hawaii pour donner une conférence organisée par *Exopolitics Institute* dont il était récemment devenu directeur. Lorsqu'il revint en France quinze jours plus tard, le vingt août 2005, il resta définitivement avec moi dans le Berry. Nous fûmes alors prêts pour le grand saut dans le couloir de mon rêve prémonitoire vieux de quarante ans. Nous projetâmes de nous installer à *Big Island* à Hawaii. Ce que nous fîmes cinq mois plus tard, fin 2005. D'ailleurs, Pline m'avait

annoncé que je serai en France pour Noël, mais pas pour le Jour de l'An. C'est précisément ce arriva.

Les Reptiliens étaient donc violemment intervenus pour empêcher que s'accomplisse notre destin. Que craignaient-ils tant ? Je sus à cet instant que ceux qui s'élèvent vers la lumière sont toujours la cible des forces de l'ombre. Le moins que l'on puisse dire est que les choses sérieuses allaient vraiment débuter…

Eric

La science des extraterrestres.

Après mon expérience avec les quatre mouniens, je commençai la rédaction d'un ouvrage. En effet, la dualité entre la matière et l'esprit faisait des ravages d'ignorance dans la compréhension globale de l'univers. Je devais donc en formuler la quintessence.

La *Relativité Absolue* est un concept révolutionnaire, et pourtant d'une extraordinaire simplicité. Il démontre que matière et esprit sont une seule et même chose, et que l'énergie n'est que l'effet d'une différence entre deux écoulements de temps de vitesses distinctes.

La grande majorité des gens se contentent souvent d'idées reçues en matière de science, d'ésotérisme et de spiritualité. Pourtant, celles-ci n'ont jusqu'alors jamais abouti à la solution finale et technique permettant d'embrasser dans un même ensemble des conceptions apparemment aussi opposées que le monde matériel et le monde spirituel. La meilleure façon de combattre l'ignorance est d'offrir les matériaux de la connaissance à ceux qui se posent des questions. Cette connaissance fut transmise par nos amis extraterrestres. Bien que soient dévoilés ici plus particulièrement les mécanismes des apparitions de vaisseaux extraterrestres, c'est l'ensemble des mystères paranormaux et

spirituels que la *Relativité Absolue* explique.

Admettre l'existence d'intelligences extraterrestres ne pose pas de problème à la communauté scientifique ! En effet, tout astronome sait parfaitement que les gaz interstellaires recèlent des molécules formant les matériaux de la vie. Dans le foisonnement des galaxies, aux myriades d'étoiles, la vie s'est donc inévitablement développée. Plus près de nous, Mars fut un immense réservoir d'eau, siège d'une vie probable. Les tenants de la thèse darwinienne de l'évolution, théorie conservatrice pour le moins controversée pour ses chaînons manquants comme, à l'inverse, ses absences totales de mutations, sont même les premiers à admettre que l'évolution conduit tôt ou tard à l'intelligence par adaptation à l'environnement. Ce qui ne manque pas de faire sourire les ufologues. En effet, qu'y a-t-il après le stade de l'intelligence humaine ? A quoi l'homme devra-t-il s'adapter dans les prochains siècles ? Les extraterrestres sont-ils, comme nous, limités par la vitesse de la lumière ?

La Science des Extraterrestres confirme cette limite. Mais que sont donc les objets volants non identifiés ? Les *vrais* OVNI sont des vaisseaux extraterrestres. Mais ils ne sont pas spatiaux ! D'abord parce que l'univers lui-même est extraterrestre ! Mais aussi parce qu'il est *extratemporel !* L'image du sablier explique ce qu'est la densité de temps, fondement de l'*extratemporalité* des extraterrestres.

La seconde de votre montre est une convention arbitraire sur laquelle s'appuient toutes les équations. Dans la réalité, le sable s'écoule à des vitesses différentes. La densité de temps augmente quand l'espace diminue. La densité du temps est un concept majeur : à une densité de temps donnée correspond une quantité d'informations physiques simultanées donnée. Dans une densité supérieure le nombre d'informations simultanées est plus grand. Plus ce nombre augmente, moins la matière est « solide » car les échanges s'accroissent, jusqu'à ce qu'ils nous deviennent physiquement invisibles car apparemment trop

rapides de notre point de vue de veille.

Nous sommes seuls et perdus dans l'espace car ce n'est pas dans l'espace qu'il faut chercher les pilotes d'OVNI !

La vitesse de la lumière demeure donc une limite. Einstein utilisa les travaux de nombreux savants dont Lorentz et Poincaré, pour décrire et comparer le comportement de ce qu'il est coutume d'appeler des *référentiels galiléens*, c'est-à-dire des repères d'espace et de temps. Il aboutit notamment à la conclusion que l'espace et le temps sont indissociables, que la vitesse de la lumière *c* est infranchissable et constante dans le vide. Le temps se résume alors à un écoulement d'instants allant du passé vers le futur. Dans cette vision, un effet ne peut précéder une cause. La limite de la vitesse de la lumière *c* devient donc celle de la causalité qui ne peut être inversée. La vérité est que *c* N'EST PAS UNE VITESSE ! C'est un abus de langage.

La Science des Extraterrestres est fondée sur la connaissance intime de la nature du temps que nos amis extraterrestres m'ont transmis. Qu'est-ce que le temps ? Ce dernier est fondamentalement cyclique (comme des grains de sable) et fractal (reproduction à l'identique d'une durée à une échelle temporelle différente). Or, un cycle est un processus par lequel un point d'origine est aussi le point d'arrivée. La causalité y fait défaut. Toutes les équations humaines ont besoin de la causalité pour expliquer le monde. Expliquer revient à décrire une relation entre deux situations. Mais il existe des relations qui nous échappent structurellement. Prenez le Big bang auquel je ne crois absolument pas, comme beaucoup d'astrophysiciens. L'univers est en expansion accélérée nous dit-on. Soit. Mais s'il dilate vraiment, pourquoi étudie-t-on encore l'univers microscopique qui ne devrait alors plus exister depuis longtemps ? Douloureuse question en vérité !

Dans cet univers de l'infiniment petit, la mécanique quantique

n'applique pas le concept de causalité de façon stricte ! Elle utilise les probabilités. La structure de la matière est immatérielle, car ondulatoire. En réalité, on ne constate la matérialité et la solidité qu'à notre échelle spatiale ! Essayez de démontrer le contraire et c'est un Prix Nobel qui vous attend. Or, qui dit matière, dit masse. La masse des particules est uniquement déduite d'une équation : $E=Mc^2$.

Mais Einstein n'avait qu'une conception linéaire du temps. Le *temps fractal* est non linéaire, c'est-à-dire quantique comme la mécanique du même nom. Cette équation est donc fausse ! En effet, jamais un scientifique n'a mesuré la masse d'une particule ! Jamais ! JAMAIS ! Difficile à avaler, n'est-ce pas ? Cela bouleverse-t-il vos croyances ? Pourtant, on ne mesure que des énergies, c'est-à-dire des grandeurs liées directement au temps, qu'on ne transforme en masse qu'en vertu de cette célèbre équation. Ainsi, les particules n'ont pas de masse de façon intrinsèque. Pire ! La mécanique quantique est probabiliste. On n'y mesure que des possibilités statistiques de position et d'énergie. Pourquoi ? PERSONNE ne le sait !

Dans une vision fractale du temps, la mécanique quantique n'est probabiliste que pour une seule bonne raison. Depuis notre échelle macroscopique, on ne voit qu'une partie de ce qui s'y passe. Vous vous souvenez de l'éventail. La vision de la majeure partie de ce qui survient à l'échelle atomique (éventail déplié) est imperceptible à l'instrument de mesure calé sur notre échelle temporelle humaine (éventail replié). Seule une partie du temps quantique nous apparaît. Le reste des informations demeure inaccessible. D'où les notions de cohérence et de réduction de paquets d'ondes en physique quantique. D'où l'apparent paradoxe EPR dans l'expérience d'intrication où nous voyons deux photons à notre échelle physique lorsqu'il n'y en a, en réalité, qu'un et un seul à l'échelle nucléaire. C'est l'effet inverse de l'incertitude d'Heisenberg ci-dessus car l'éventail est ici spatial et non temporel. Avec un *temps fractal*, tout est bouleversé, mais surtout explicable ! Alors, pourquoi les physiciens

actuels appliquent-ils un temps linéaire dans un monde quantique ?

Tandis que toute la physique s'appuie sur un temps linéaire, donc causal, les savants « expliquent » l'origine de l'univers avec une absence de loi : le hasard ! En quoi le hasard est-il causal ? Un véritable non sens. Une hérésie mondaine. Il est remarquable de constater que les mêmes probabilités servent d'un côté la cause du *déterminisme* des équations issu de la mécanique statistique de l'infiniment petit dont on tire les preuves solides, de l'autre et à l'inverse, elles servent la cause du *hasard* réfutant les résultats des tests parapsychologiques (télépathie, précognition, etc.), qui par essence mettent en œuvre des phénomènes de hautes densités temporelles, en arguant de l'absence de preuve due à la nature même du temps dont les effets paranormaux sont plus difficiles à reproduire à notre échelle de temps.

C'est un peu comme si vous disiez à un physicien que telle position d'une particule était impossible. Il vous répondrait que c'est possible selon telle ou telle probabilité. Cette dernière diminuerait avec la taille de la particule (*moins il y a d'espace, plus il y a de temps*), c'est-à-dire avec sa densité temporelle ou, en terme différent, sa durée de vie. Le même instrument conceptuel pour deux logiques opposées ?

A propos des particules, ce qui frappe est que plus la prétendue masse de la particule est élevée, plus cette dernière est instable ! Autrement dit, moins grande est sa durée de vie. Or, sa durée de vie se définit par sa densité temporelle, par le fameux éventail comprimé.

De même, les savants parlent d'une *masse manquante* dans l'infiniment grand – il s'agit en réalité d'un *effet gravitationnel additionnel* gigantesque qu'on n'explique pas (on ajoute donc bêtement une masse hypothétique appelée *masse manquante*) - tandis que cette même gravitation est infiniment plus faible que les autres forces atomiques dans l'infiniment petit, différence qu'on tente péniblement d'expliquer

par l'indémontrable théorie des cordes. Puisque la gravitation est directement liée à la nature du temps, il est beaucoup plus simple d'appliquer le *temps fractal* aux équations actuelles pour résoudre ces deux mystères observationnels aux échelles et variations inverses (d'un côté trop de masse (échelle des galaxies), de l'autre pas assez (échelle des atomes)). La *Relativité Absolue* les résout avec élégance et cohérence puisque le *temps fractal* tient compte d'une relativité d'échelle. En termes quantiques : *plus il y a d'espace, moins il y a de temps*.

Pourquoi ne le fait-on pas ? Cela remettrait en question les dogmes d'Einstein ! De plus, la *fractalité* du temps rend les équations beaucoup plus complexes qu'elles ne le sont déjà. Mais il existe des pistes de recherche très avancées telles que la loi d'échelle entre la taille des objets de l'univers et leur fréquence (voir figures en annexe, E. Rauscher & N. Haramein), montrant des invariances d'échelle. Cette loi montre, comme le nez au milieu de la figure, le caractère fractal du temps. Il existe aussi la très importante théorie de l'expansion de l'espace-temps (C. Johan Masreliez), celle du dédoublement de l'espace-temps (J.P. Garnier-Malet), celle de l'espace-temps fractal (ou Relativité d'Echelle, L. Nottale), la densité de temps (A. Kozirev et l'école russe de l'Institut d'Exploration sur la Nature du Temps) et j'en passe. Autant de nouvelles approches scientifiques mises en marge de la pensée unique, et pourtant capitales pour faire un saut évolutif en science physique. Chacune de ces théories est une variante d'une idée centrale : *le temps et l'espace ont un caractère non linéaire.*

La *rationalité* n'est-elle pas finalement qu'une croyance tenace ? L'histoire des sciences prouve que la *preuve* évolue avec le temps ! Alors, preuve du hasard ou hasard de la preuve ? N'est-ce pas notre point de vue d'observateur qui doit changer ! N'est-ce pas de ce dernier dont dépend la preuve ?

Rien ne peut remplacer l'expérience personnelle. Comme rien ne

la rend absolue. La seule voie universelle est donc le partage de l'expérience. Ce qui rend l'interaction des extraterrestres avec les humains inévitable. La question du pourquoi étant résolue, reste à savoir comment.

Le principe général de la mécanique quantique est de faire varier les grandeurs physiques par petits paquets d'ondes, comme si vous comptiez les grains de sable sur la plage. D'où vient ce phénomène de quantification que PERSONNE ne comprend vraiment ?

Une onde est avant tout une déformation traversant un milieu. La *Relativité Absolue* suggère que le temps est transporté PAR les ondes (temps cyclique ou quantique), et non pas que les ondes, phénomène universel s'il en est, se propagent AVEC le temps (temps linéaire). Tout le problème vient de l'échelle depuis laquelle on observe les choses et du principe des poupées russes. Nous sommes chacun une poupée de taille intermédiaire. Nous croyons voir le ciel complètement ouvert alors qu'il s'agit en fait de l'intérieur d'une poupée de plus grande taille. En termes clairs, chaque système est en rotation sur lui-même et tourne dans un système plus large. Or, une rotation définit un cycle (ou quanta de temps). Chaque système est appelé *horizon* pour les systèmes inférieurs.

Inversement, nous voyons les poupées plus petites en un seul *morceau* alors qu'elles sont en réalité le ciel d'autres poupées plus petites encore, qui elles-mêmes prennent les premières pour un espace homogène et isotrope. C'est ainsi que nous considérons de façon erronée notre propre espace qui subit en réalité la rotation d'un système stellaire. Lorsqu'une onde passe d'une échelle de rotation à une autre, nous *voyons* une propagation, c'est-à-dire l'élongation une vibration répétitive. La rotation de la Terre autour du soleil est une vibration répétitive. Mais elle nous semble si lente qu'on la prend pour du temps linéaire. En définitive, nous percevons une dilatation de l'espace que nous nommons propagation.

Bien entendu, l'illusion d'une propagation ondulatoire et d'un écoulement temporel à notre échelle matérielle vient de ce que nous voyons s'écouler le temps, c'est-à-dire un cycle, appartenant à une échelle spatiale très supérieure à la nôtre, par exemple la révolution de la Terre autour du soleil.

De même, lorsque l'échelle spatiale d'un objet observé est très inférieure à la nôtre, nous voyons alors, non pas son écoulement temporel, trop bref pour être perçu, mais un *temps condensé*, c'est-à-dire un temps quantique et uniforme qui apparaît comme un objet cohérent, ou plutôt comme un grain d'énergie. Ainsi sont les particules.

Cette incompréhension collective de la relativité d'échelle que Laurent Nottale n'a pas complètement décryptée (chez lui le temps n'est pas fractal à proprement parler) se traduit par une curieuse vérité : bien qu'étant admise par le sens commun, rien n'explique aujourd'hui la propagation des ondes ! De même, nul n'explique pourquoi il existe une multitude de forme d'énergie. Or, la *Relativité Absolue* décrit pourquoi et comment les phénomènes n'existent que selon l'espace-temps fractal auquel ils appartiennent ou traversent. Elle explique aussi que toute forme d'énergie est le résultat d'un écoulement temporel qui interagit avec un écoulement plus lent duquel on perçoit l'énergie en question. C'est d'ailleurs pourquoi les êtres vivants ont plus d'énergie que les cadavres. L'âme est une énergie vibratoire élevée qui habite le corps. D'où vient l'énergie qu'utilisent les extraterrestres : le temps ! Car le temps est l'énergie et inversement. Mais il existe plusieurs mécanismes pour faire varier l'écoulement temporel intrinsèque d'un objet. Cette différence de concept est la raison pour laquelle l'immense majorité des gens posent mal les questions à propos de la technologie des extraterrestres. La plupart propose d'abord un système de propulsion et discutent ensuite de l'énergie. Les vaisseaux extraterrestres n'ont aucun système de propulsion car ils sont l'énergie elle-même, c'est-à-dire une

variation d'écoulement de temps.

D'où vient le péché originel de la science et la source de ses erreurs actuelles ?

Nous utilisons une ligne pour représenter la *longueur d'onde* d'UNE sinusoïde - fonction inverse de la fréquence - pour représenter l'*espace*. Dans ce cas, la représentation est cohérente car la ligne appartient à l'espace. Les physiciens vérifient sans cesse cette cohérence des grandeurs dans les équations.

Mais nous représentons aussi le *temps* par cette MEME *ligne* (flèche du temps), c'est-à-dire une dimension d'espace, sur laquelle nous dessinons PLUSIEURS sinusoïdes pour figurer la fréquence d'une onde par unité de temps. Cette *représentation spatiale du temps* est incohérente car le temps n'est pas dans l'espace. Les physiciens n'appliquent alors plus la règle d'équivalence des unités, ni la loi des ensembles. Ils se contentent d'un axiome conventionnel et arbitraire.

Dans les deux cas (temps et espace), nous nous servons en pratique d'une représentation spatiale ! Ainsi, en relativité restreinte, les physiciens font appel aux nombres imaginaires - ils n'existent pas dans la nature – et transforment le temps en quatrième dimension spatiale. C'est pratique pour les calculs, mais c'est faux ! Le principe d'invariance d'Einstein n'existe donc pas dans le monde réel.

S'ils sont liés de fait, *temps* et *espace* ne sont pas équivalents par nature ! Nous réduisons pourtant la fréquence à une *vitesse* et lui donnons une limite dans le vide (vitesse de la lumière). Nous simplifions donc la réalité du temps par un étalon temporel unitaire ! Pour mémoire, la durée appelée « seconde » *fabrique* la grandeur physique appelée *fréquence*, en créant l'unité conventionnelle appelée *hertz*. Nous oublions ensuite que cet outil conceptuel et conventionnel N'EST PAS la réalité du

temps mais une simple définition arbitraire. D'où l'intérêt du *temps fractal*, plus conforme aux observations et à la réalité cyclique des phénomènes !

Qu'est-ce qu'une fractale ? Imaginez un littoral rocheux. La forme générale se reproduit mais à des échelles de plus en plus petites. Pour nous, êtres humains, la côte représentera une certaine distance. Pour la fourmi qui devra suivre les méandres des moindres cailloux, la distance à parcourir sera beaucoup plus longue. Cette longueur est intangible pour nous puisque nous n'observons que les contours grossiers des escarpements. Faisons des parallèles entre l'espace et le temps.

Comme l'espace fractal, le temps se reproduit, mais les cycles sont de plus en plus courts jusqu'à une limite imperceptible. Le temps deviendra stroboscopique par des alternances de temps perçu, comme les roches du rivage que nos yeux distinguent. Il existera donc des phénomènes qui nous seront impossibles à percevoir. Or, la réalité semble justement le caractère de ce qui nous apparaît avoir une certaine durée, comme le rocher apparaît cohérent et solide à notre échelle.

Mais qu'en est-il de ses atomes invisibles à l'œil nu ? De ses électrons impalpables ? En fait, dans l'infiniment petit, toute la matière n'est qu'ondes. Ces ondes deviennent un processus quantique par changement d'échelle et *paraissent* matérielles parce qu'on les mesure depuis une échelle plus vaste. On les nomme *particules* lorsqu'il s'agit en fait d'*entités quantiques*. Le vide atomique quant à lui sera composé entités quantiques trop brèves ou rapides pour être perçues ou mesurées par les instruments macroscopiques de notre échelle physique. Or, un atome est PRINCIPALEMENT formé de vide. Ce vide est donc plein d'une autre réalité PHYSIQUEMENT imperceptible. La réalité est donc bien relative !

Les trous noirs, réputés être une *concentration de matière*, ont la particularité de posséder une entropie très supérieure au monde physique qui les entoure. Certains astrophysiciens admettent que les trous noirs sont des bulles de vide (voir *La Science des Extraterrestres*) dont la quantité d'informations est beaucoup plus élevée que notre univers physique. L'entropie informatique d'une puce électronique est de 10^{10} bits d'informations. L'entropie thermodynamique du chimiste, dont l'échelle est plus petite, est de 10^{23} bits. Quant à l'entropie d'un trou noir, elle est de 10^{66} bits selon la *seconde loi généralisée* de la thermodynamique proposée par Bekenstein. Ce constat corrobore l'absence apparente de photons tant pour les trous noirs que pour le moment magnétique des électrons. De nombreux photons se cachent dans le vide d'un trou noir (c'est d'ailleurs la raison de leur noirceur) et celui d'un atome (il faut ajouter quatre photons invisibles pour s'accorder avec les valeurs expérimentales du moment magnétique de l'électron qui baigne dans le vide). Dans les deux cas, c'est le même processus d'absence apparente de lumière (photons) dans le monde physique.

Curieusement, les personnes revenant d'une expérience de mort imminente parlent tous d'une puissance lumière aux frontières de la mort. Les témoins d'OVNI parlent tous d'une puissance lumière entourant la nef. Ces deux types d'expérience, dans les circonstances particulières qui les caractérisent, sont la démonstration que le vide est plein de lumière. Mais cette lumière est apparente et n'a absolument rien à voir avec une quelconque bienveillance d'une quelconque entité. Cette vision est une croyance erronée et relève plutôt de la superstition religieuse. La lumière est simplement d'une frontière d'échelle temporelle (en terme triviaux, nous ne pouvons percevoir distinctement au-delà d'une certaine fréquence) que n'importe quel extraterrestre équipé peut imiter. Ne dit-on pas *méfiez-vous des apparences ?*

Ainsi, le vide de la matière, autrement dit l'*immatériel*,

posséderait infiniment plus d'informations que le monde *matériel*, des milliards de milliards de fois plus ! Donc, le *vide* n'est pas vide mais très *habité*.

Cette entropie du *vide* est précisément l'*habitat* des extraterrestres évolués. Attention, il ne faut pas confondre le vide interstellaire, celui de notre ciel nocturne ne possédant qu'une très faible énergie, et le vide au cœur de la matière, siège une quantité gigantesque d'énergie et d'informations. Ces deux *vides* sont opposés en tous points. Ce qui est valable pour les trous noirs l'est aussi pour la dématérialisation des vaisseaux extraterrestres. La densité de temps (et donc de ce qu'on appelle *matière*) est proportionnelle à l'entropie. Donc, les informations recueillies dans un état de *vide* (abus de langage) seront très supérieures (des milliards de fois plus élevées) au monde physique. C'est pourquoi les enlevés ne peuvent se souvenir d'un enlèvement extraterrestre (temps manquant), ni les mystiques décrire leur expérience d'extase divine.

Ainsi, le plus incroyable est que rien n'explique le caractère quantique de la matière à part le temps cyclique ! Vous savez, ce temps qui défie la causalité. En effet, c'est la seule variable qui puisse être logiquement finie**,** donc quantifiée. D'ailleurs, demandez à un scientifique ce qu'il y a entre deux états quantiques. Le plus souvent, un grand silence de sa part. Ce silence est d'autant plus étonnant que le temps cyclique (spin) est justement ce qui caractérise les électrons et les protons, principaux constituants de la matière !

En *Relativité Absolue*, les ondes sont des spires de temps, des hélicoïdes constitués de *grains de sable* temporels. On les appelle *chronons*. En zoomant sur l'un de ces quanta de temps on aperçoit une autre série de *chronons* formant une autre spire de temps, et ainsi de suite. C'est le principe même des fractales.

On remarquera que ce qui paraissait quantique, c'est-à-dire uni et solide, devient, en zoomant, linéaire et continu. Et de moins en moins solide. D'où l'existence de l'Esprit, essence même de l'univers. Mais cette linéarité temporelle (du passé au futur, et inversement) n'existe qu'à une échelle déterminée de l'espace-temps. Cette succession de *temps quantique* et de *temps linéaire* ne se produit qu'en changeant d'échelle. C'est la véritable relativité d'échelle ! Pour faire un parallèle avec la théorie des cordes, les cordes fermées deviennent ouvertes en zoomant. Le point devient ligne. L'espace se crée de lui-même. Cette vision résout l'auto-interaction de l'électron et les problèmes d'infinis qui surgissent dans les calculs (groupes de renormalisation).

La conséquence directe est qu'un même phénomène apparaîtra différent selon l'échelle depuis laquelle on l'observe. On pourra même découvrir des univers parallèles. Lorsqu'une série de *chronons* successifs devient du temps linéaire à une autre échelle fractale, le temps dilate et la vie s'allonge ! Dans ce cas, que découvre-t-on dans cette durée nouvelle que le monde physique ne perçoit pas ? La vie dite *spirituelle !* Le monde des défunts et des êtres invisibles devient réalité intangible mais riche, très riche d'informations, ainsi que la vision du voyage astral sur trois cent soixante degrés le démontre.

Mais attention. Les effets du mouvement dans ces hautes densités temporelles seront décuplés par rapport à ceux du monde physique. Tout mouvement comprimera alors considérablement le *temps linéaire* et le transformera en *temps quantique* superposé puisque les cordes se referment avec le mouvement. Ainsi, tout voyage paraîtra instantané. Ce qui explique la vitesse de la pensée et celle des vaisseaux extraterrestres dans l'espace lorsqu'ils sont dématérialisés ! L'espace quantique se transforme alors en *temps quantique* superposé puisque le *temps linéaire* disparaît (il est « écrasé ») dans le mouvement à l'échelle où cette linéarité est supposée exister. Et c'est l'aspect le plus déroutant car le voyage sur de grandes distances, de notre point de vue, devient

instantané.

Qui dit temps superposé, dit intrication, dit plus d'informations instantanées. La conscience du pilote choisit donc les informations (= quanta de temps) de sa destination et s'y rend dans l'instant. Dans l'univers, toute distance se transforme en informations disponibles, en particulier dans les hautes densités temporelles. *Le voyage devient perception, donc conscience*. A l'échelle de Dieu, l'univers n'est que Connaissance hors du temps et de l'espace, donc sans séparation ni mouvement. Autrement dit, Dieu est Conscience Cosmique unique et unifiée. Il est UN !

Revenons à l'humain. La matière n'est composée que d'ondes. Les ondes sont le support de l'information. La *maturité perceptive* de l'esprit humain agit donc comme le *pouvoir séparateur* d'un instrument de mesure, à l'échelle de perception près. Mais comment sait-on que l'on a changé d'échelle spatiale dans un monde fractal ? Si une structure fractale est la reproduction d'un même *objet* à des échelles différentes, est-il possible de voir le passage entre deux échelles spatiales ? Entre deux échelles temporelles ? Non, c'est impossible par définition !

La magie de la perception extrasensorielle subite vient de ce mécanisme de *passage sans transition*. On pensera se trouver dans un décor aux proportions identiques sans être à la même échelle spatio-temporelle. C'est pourquoi les mystiques regardent à l'intérieur, vers l'infiniment petit qui les habitent, là où le temps dilate, là où se trouve l'âme.

La conscience n'est donc qu'un prisme de la Réalité puisqu'elle ne perçoit les phénomènes qu'en fonction de son point de vue, de son échelle d'espace et de temps ! Peut-on avoir la mémoire du temps linéaire d'une échelle donnée depuis une plus grande échelle où ce temps linéaire semble quantique ? La réponse nous est offerte par

l'incohérence de nos rêves, mais aussi par le temps manquant des enlèvements extraterrestres. Le souvenir d'un rêve, inconsistant, saccadé et imprécis, n'est donc que le produit d'un univers parallèle déformé par notre perception temporelle du monde physique. C'est la *réduction du paquet d'ondes* appliquée à la conscience. Le souvenir se replie sur lui-même comme les cordes. Pour le déplier, il faut retrouver le temps linéaire courbé, où il est enchâssé, par la méditation ou l'hypnose par exemple.

Mais quel rapport y a-t-il entre le voyage des extraterrestres dans « l'espace » et l'infiniment petit ? Les extraterrestres ne cherchent pas à dépasser la vitesse de la lumière pour franchir de grands espaces, mais à la réduire au maximum. En effet, l'univers lui-même se réduit en changeant d'échelle de temps. Ce qui aura pour effet relatif de nous montrer des accélérations foudroyantes puisque la vitesse est alors relative à l'échelle fractale de perception et que le vaisseau réduit sa taille relative de notre point de vue. Paradoxal, n'est-ce pas ?

En fait, les vaisseaux extraterrestres ont la capacité de passer des lois macroscopiques aux lois microscopiques en faisant varier l'écoulement du temps, c'est-à-dire le nombre de grains de temps cyclique propre au vaisseau. Pour se dématérialiser, ils miment les lois quantiques de l'atome en accélérant le temps. A l'inverse, ils ralentissent l'écoulement de temps interne pour nous apparaître physiquement.

A chaque échelle d'espace est associée littéralement une quantité de temps cyclique. Les vaisseaux, dits aveuglément *spatiaux,* ne voyagent pas dans l'espace mais entre des espaces-temps superposés d'échelles différentes. L'univers est un mille-feuille dont l'entendement global est impossible : à chaque couche ses moyens de perception ! Au monde physique, ses cinq sens et ses instruments de mesure. Au monde psychique, les siens. Et donc au monde spirituel ses aveugles !

La loi quantique fondamentale de la *Relativité Absolue* remplace la séculaire relativité restreinte. Elle se résume en une phrase que n'importe quel enfant de cinq ans peut retenir : *plus il y a de temps, moins il y a d'espace, et inversement.* Bien sur, nous parlons ici d'espace et de temps QUANTIQUES.

Ce *nouveau paradigme* ne se contente pas d'apporter une solution au paranormal. Il explique aussi la masse manquante de l'univers, les anomalies cosmologiques, la structure de l'atome et autres paradoxes quantiques, équations à l'appui. Une fois assimilée la nature du temps, il est aisé de comprendre les effets de l'une de ses trois dimensions, la *densité de temps*.

Ainsi, la vitesse de la lumière est la limite entre deux espaces-temps séparés par leur échelle selon un nombre défini de grossissements (magnitude fractale), en l'occurrence sept. Doit-on insister sur la démonstration expérimentale de la densité temporelle dans un mécanisme rotatif dès les années cinquante ? Doit-on rappeler aux neuropsychiatres, adeptes des explications matérialistes, que notre corps physique n'évolue pas à la même vitesse que ce qui le constitue ?

Quelqu'un peut-il dire *où* et *quand* se trouve la conscience, en particulier lorsqu'on ferme les yeux et qu'on s'isole de ses repères d'espace-temps physiques ? Doit-on redire que la relativité restreinte elle-même affirme ces écarts de perception de l'espace et du temps en fonction de la vitesse ? Qu'est-ce alors que l'*imagination*, si ce n'est un état particulier, une faculté spécifique de notre conscience à *émettre* et *recevoir* des informations à une vitesse relativiste ? Peut-il y avoir réception, fusse-t-elle par ignorance qualifiée d'*imaginative*, ailleurs que dans l'espace et le temps, supports de toute perception ? Nous n'en sommes qu'aux balbutiements car la puissance d'abstraction nécessaire est si grande que n'importe quel physicien chevronné peut en perdre son latin.

Imaginez des êtres qui vivent dans des intervalles d'inexistence temporelle de notre point de vue de veille. Ils seront naturellement dématérialisés comme le sont les ondes radio pour nous ! Mais l'univers tiendra alors dans un mouchoir de poche.

Oubliez le Big Bang. Oubliez la matière et l'énergie sombres. Oubliez la courbure de l'espace-temps qu'on représente naïvement par un vortex déformant une surface plate (l'espace est-il 2D ou 3D ?). Oubliez les trous de vers dans l'espace pour se propulser vers la prochaine étoile. Oubliez les espaces repliés tels les bords d'une feuille de papier qu'on joint pour visualiser le voyage spatial. Oubliez le voyage spatial ! Oubliez les vaisseaux cargo en tôles et boulons propulsés par je ne sais quelle énergie d'antimatière ou autre plasma ionique. Tout cela est dépassé car figé dans le carcan inertiel du monde physique.

Seul un très faible pourcentage de scientifiques comprend et s'adapte au *temps fractal.* Pour des raisons dogmatiques ou en vertu du facteur NIH (*Not Invented Here*) beaucoup de savants refusent d'avancer. Toute la casuistique ufologique, c'est-à-dire les faits relatifs aux OVNI, balaie les théories de vos magazines d'un revers de main. *Tout est voyage temporel et informatique dans un univers holographique !*

Il suffit aux extraterrestres de diminuer l'écoulement du temps pour nous apparaître parfaitement matériels dans notre monde dilaté. Ils y réussissent grâce à la conjugaison de deux formes de *pompage temporel.* Ils utilisent des rotors et des champs électromagnétiques tournants. La grande difficulté consiste à appréhender ce qui se produit à l'intérieur d'un système faisant varier l'écoulement temporel. En effet, l'état de la matière en dépend directement ! Nous ne percevons que les différences de densité de temps dans les manifestations de la nature car nous les *voyons* de l'extérieur, depuis une échelle spatio-temporelle fixe, déterminée et stable, celle du monde physique.

Les agences *spatiales*, à moins qu'elles ne soient débaptisées, sont les moins bien placées pour aborder les phénomènes *extratemporels* et le vrai voyage dans l'espace profond, c'est-à-dire vers l'étoile la plus proche. En effet, ces *anomalies* ufologiques ne sont pas aérospatiales mais *transmatérielles*. L'état *matière* est un cas particulier d'un ensemble plus vaste. Il n'y a de *substance rigide* qu'à notre échelle spatiale et temporelle. Comment prétendre étudier les Phénomènes Aérospatiaux Non Identifiés en faisant l'impasse sur l'essentiel ? Sur cette part psychique des manifestations dont la casuistique est extraordinairement plus riche et pourtant délaissée ?

Chaque grain de temps constitue une information, un état. Ainsi, le temps possède une densité. Plus elle est importante, plus il existe d'informations, et plus l'intensité des phénomènes sera troublante.

Les hautes densités temporelles sont le siège du psychisme, dont les extraterrestres se sont rendus maîtres. Ils s'incarnent à volonté suite à une mutation génétique synonyme de maîtrise des paquets d'informations au sens de l'entropie universelle, qui devient alors néguentropique (informations structurées à l'image de la structure de la molécule d'ADN). C'est d'ailleurs ce qui nous distingue des animaux. C'est aussi ce qui différencie le vivant de l'inerte. Le même écart qualitatif existe entre le vivant immatériel (après-vie) et matériel (incarnation).

Les perceptions extrasensorielles, les émotions ou les pensées sont issues des densités de temps les plus élevées dont l'accès dépend de la très complexe structure du réseau neuronal, véritable *ascenseur spatio-temporel*. C'est également le cas des rêves, apparemment brefs, dans lesquels se produisent quantités d'événements que notre mémoire ne peut retrouver dans le temps physique, d'où leur caractère fugace et incohérent de notre point de vue de veille qui se trouve dans une densité

temporelle plus faible.

Comment le savons-nous ? Trois scientifiques ont mis en évidence fin 2004 des séries de temps fractal dans les électroencéphalogrammes humains. Ils ont proposé une nouvelle technique d'analyse spectrale non linéaire du cerveau dont le comportement révèle la structure fractale du temps dans la perception des informations que la conscience mettait en oeuvre.

Ainsi, l'écart entre matériel et spirituel ne provient que d'une différence d'écoulement de temps. La question n'est donc pas d'y croire, ou même de le comprendre, mais d'être apte ou non à *s'élever !*

Autrefois, l'homme était frappé de géocentrisme en se croyant le centre du monde. Se pourrait-il qu'en ce début de millénaire l'homme demeure figé dans le *chronocentrisme* en s'imposant dans les équations une unité de temps arbitraire ?

Diversité et étrangeté caractérisent les phénomènes OVNI et paranormaux. Ce qui les rend apparemment insolubles. Or, sur la base de ce concept unique du temps fractal, discontinu et tridimensionnel transmis par des extraterrestres, ce qui constitue un pas décisif en matière d'exopolitique (relations « diplomatiques » extraterrestres / humains), *La Science des Extraterrestres* présente des explications claires et nombreuses telles que celles qui suivent.

Une nef extraterrestre est entourée de strates concentriques de bulles temporelles aplaties (cas d'une soucoupe) dans lesquelles le temps s'écoule différemment. Ces bulles sont bien sûr invisibles dans la réalité. Il en est de même des ondes dont nous ne percevons que les effets, comme la lumière intense par exemple. Un vaisseau est comme une radio dont le bouton du tuner serait à l'intérieur et non à l'extérieur. Mais la gamme de fréquences disponibles serait infiniment plus grande

qu'une chaîne stéréo. C'est pourquoi il peut se dématérialiser. Ce qui était solide devient purement ondulatoire…de notre point de vue.

Attardons-nous sur les moyens d'observation et de perception, qu'ils soient naturels ou techniques. Les OVNI sont silencieux car l'onde sonore émise par l'engin, baigné dans des conditions de haute densité de temps, est progressivement ralentie, donc dilatée en s'éloignant de l'émetteur. La fréquence des ondes sonores diminue en s'écartant du vaisseau par effet de variation temporelle. De façon générale, le son éventuel en provenance d'un OVNI est toujours aux limites de l'audible : basses ou hautes fréquences. Le passage dans le spectre de l'audible est très bref pour les extraterrestres.

L'onde sonore devient un infrason une fois sortie des bulles temporelles. D'où sa perception *auditive* par les seuls animaux dotés d'organes spécifiques pour capter les très basses fréquences sous le seuil de l'audible. Ils manifestent alors de la nervosité ou de la peur, ne comprenant pas d'où vient ce *bruit lancinant*.

Le bang supersonique est absent chez les extraterrestres car l'air est progressivement ralenti jusqu'au fuselage du vaisseau. Le temps passe plus lentement dans les bulles temporelles successives. Le mur du son n'existe tout simplement pas, pas plus que le mur de chaleur. Du reste, un vaisseau extraterrestre n'est pas à proprement parler *volant*. Il n'entre pas dans le cadre des lois aérodynamiques du vol utilisant une force de sustentation. Il n'existe pas de couche limite sur laquelle l'onde choc pourrait naître.

Dans les perceptions *visuelles*, les écarts sont également compréhensibles. Les champs temporels autour d'un vaisseau respectent la *Relativité Absolue* : *plus il y a de temps, moins il y a d'espace, et inversement.* Ainsi, selon l'intensité et l'influence de ces champs, la perception des témoins variera pour le même objet. Un vaisseau sera

plus ou moins lumineux, plus ou moins grand, plus ou moins matériel. D'où les rapports divergents des témoins. Si les *abductés* (ravis) s'étonnent de l'énorme dimension intérieure, elle n'en est pas moins explicable : la taille des nefs est relative au référentiel temporel en vertu de la nature fractale de l'espace-temps. Ils sont petits hors du champ, grand à l'intérieur. La perception des distances, tailles et formes dépend de la situation de chacun des témoins et de la densité temporelle instantanée du véhicule.

Les moyens techniques d'observation sont à la même enseigne. Les photographies d'OVNI sont plus ou moins floues. Les bulles temporelles sont équivalentes à la capture d'un objet en mouvement rapide même si l'objet est stationnaire. Comme pour la vitesse, les espaces-temps sont des rapports d'espace sur le temps. Une photographie capture donc l'état vibratoire immédiat de l'avant-plan. D'où l'effet de flou.

Haute densité de temps rime avec vision psychique du témoin, vision qu'un extraterrestre peut influencer. Beaucoup d'apparitions passées ressemblaient au niveau technique de l'époque : chars, dirigeables, etc. Ces visions étaient produites par les extraterrestres avec le consentement de notre subconscient, siège des formes-pensées longtemps émises, multipliées et consolidées par nos croyances, c'est-à-dire notre *imagination* du moment. Ce qui se traduit en fait par les références socioculturels, en particulier techniques, de l'époque. En fait, imagination = création d'informations = réalité. Faisons en effet remarquer qu'il n'existe que création dans l'univers. Il n'y a aucune réalité sans création car la réalité est création, quelle qu'en soit l'origine.

C'est précisément tout le problème de la perception qui se superpose à notre propre créativité psychique qui est à la fois légitime, naturelle et universelle, donc logique, en particulier là où l'énergie nécessaire à la création d'images est immédiatement et structurellement

disponible puisque l'écoulement temporel est la source même de l'énergie. Oui, l'écoulement temporel EST la source même de l'ENERGIE !

Donc toute perception est vraie mais plus ou moins partagée ! C'est pourquoi la Réalité est Illusion et inversement. Bien des débats pourraient ainsi s'apaiser.

Dans les témoignages contemporains, les formes *réelles* des vaisseaux extraterrestres coïncident avec la diffusion massive des appareils photographiques qu'une émission psychique ne peut influencer car, contrairement à notre esprit, ces appareils n'ont pas accès aux plus hautes densités de temps du fait de leur vitesse d'obturation limitée. Les extraterrestres n'ont a priori plus besoin d'adapter notre perception et se présentent de plus en plus tels qu'ils sont de leur point de vue. Libérée des croyances créatives (description déformée des témoins au cours de l'histoire), tout n'est donc qu'un problème de *maturité perceptive* (pouvoir séparateur de la conscience individuelle), y compris psychique et spirituelle !

De leur côté, les radars émettent des ondes que les corps matériels réfléchissent. Un module de détection reçoit en retour une faible portion de ces ondes qu'il amplifie et traduit sous forme de plot lumineux sur un scope. Mais le train d'ondes émis vers un OVNI rencontre d'abord un champ temporel autour de l'engin qui fait varier la fréquence elle-même, et non la direction des ondes (cas de la technologie furtive de nos avions). Si cette modification est trop grande, la nouvelle fréquence sortira du spectre de détection du radar.

Les vaisseaux, bien que confirmés par des témoins visuels, ne sont pas toujours détectés par une station radar : les fréquences radar sont inférieures aux fréquences lumineuses. Les radars puissants sont aussi source d'interférences dans le champ temporel du vaisseau. Ils

provoquent une forte altération de la matérialité et donc de la manœuvrabilité instantanée du vaisseau. Les puissantes ondes radar réduisent alors, par effet induit, la fréquence du champ électromagnétique du vaisseau. Rappelons que le domaine de vol d'un OVNI est constitué d'un très large spectre électromagnétique. Toute interférence extérieure, en particulier radar, modifiera ce spectre.

Plusieurs effets secondaires découlent des lois maîtrisées par les extraterrestres. Les faisceaux de lumière tronqués sont un de ceux-là. Leur longueur est incluse dans le champ temporel fini du vaisseau. Au-delà de la bulle, comme pour les ondes sonores, la lumière disparaît pour descendre dans l'infrarouge.

Un effet remarquable est très souvent décrit par les témoins du phénomène OVNI : les *pannes* de courant temporaires en voiture, dans un immeuble ou à l'échelle d'une ville. C'est le *black out*. Le courant électrique des appareils que vous utilisez tous les jours est dû à un grand écart de vitesse entre les électrons (microscopique) et le circuit électrique (macroscopique). En *Relativité Absolue*, la tension est liée à un différentiel fractal entre charge circulante (électrons) et milieu où elle circule (câble électrique). Lorsque que le conducteur électrique subit le champ temporel élevé d'un vaisseau, la différence de potentiel s'effondre puisque le câble subit alors un écoulement temporel plus rapide, se rapprochant ainsi de celui des électrons. L'écart entre l'écoulement de temps des électrons et celui du câble diminue considérablement, impliquant une forte baisse de tension dans notre monde matériel.

La circulation électrique est donc ralentie et n'alimente plus les moteurs ni les ampoules. Lorsque le vaisseau s'éloigne, l'influence temporelle disparaît. Le circuit est donc naturellement rouvert. C'est pour cette raison que les véhicules redémarrent tous seuls, ou que les lampes se rallument par magie.

Les vaisseaux extraterrestres peuvent se cacher dans les nuages qu'ils forment eux-mêmes. Le champ temporel crée une zone de froid par application d'un condensat Bose-Einstein ou une décompression adiabatique de l'atmosphère proche car ces deux phénomènes sont directement liés à la densité temporelle instantanée d'un volume d'espace. Une condensation de la vapeur d'eau (principe très différent) se produit alors autour de la nef comme la pellicule d'eau qui se forme sur le verre lorsque vous sortez une bouteille d'eau fraîche d'un réfrigérateur. Une brume, un brouillard et un même un nuage dense peuvent apparaître en fonction des conditions extérieures. Le froid régnant autour d'un vaisseau engendre une condensation de la vapeur d'eau jusqu'alors invisible et l'occulte dans un nuage en fonction des conditions atmosphériques (point de rosée).

Après les phénomènes de perception, attachons-nous à la technique proprement dite. La sustentation des nefs semble prodigieuse. Or, les extraterrestres ne font rien d'autre que de respecter les lois de la nature. La force de gravitation F, comme toute force ayant besoin d'un point d'application matériel (donc à partir de l'échelle d'espace et de temps où la matière devient solide, et n'est plus ondulatoire), contrairement à celles de la mécanique quantique probabiliste, s'écrit F=m.a. Soit une masse par une accélération. Cette dernière est une distance sur un temps au carré. Donc plus le temps augmente, plus la force diminue ! L'antigravitation des extraterrestres est en réalité une *dégravitation,* une nullification de la gravité.

Toute la difficulté est de savoir produire plus de temps localement. La solution se trouve dans la technologie. Une nef extraterrestre est constituée d'un double rotor à rotation inversée, d'un réseau supraconducteur, d'un oscillateur central et d'un tore (ou cyclotron) périphérique. Rappelons qu'une vitesse angulaire définit un cycle. Une variation de vitesse angulaire entraîne une variation du pas du temps, autrement dit de l'échelle du *temps fractal* qui définit lui-même

la matérialité du vaisseau. Les détails techniques relèvent bien sûr d'un secret bien gardé dont le cœur est multiple : la nature des matériaux, les mécanismes et circuits, les fréquences utilisées et les séquences où elles sont émises.

Les vaisseaux extraterrestres sont ainsi capables de matérialisation et de dématérialisation, en mouvement ou sur place. Elles sont dues aux variations de l'intensité du champ temporel. Il est capital de comprendre qu'une telle nef n'a aucune propulsion au sens classique du terme. C'est le jeu conjugué de la direction adoptée et de cette variation qui provoque et permet le mouvement et la navigation. Une fois l'orientation stabilisée et l'impulsion initiale du mouvement donnée, l'augmentation de l'intensité du champ temporel réduit la taille de l'univers dans lequel les extraterrestres voyagent, ainsi que le vaisseau lui-même. C'est, d'une certaine manière, la destination qui se rapproche du vaisseau !

L'espace n'est alors ni isotrope ni homogène puisqu'il dépend de l'échelle. Il s'agit d'une maîtrise pure et simple de l'espace et du temps. Il importe de saisir le mécanisme de changement de direction. Il est assuré par les deux rotors à rotation inversée. L'assiette d'un OVNI est dictée par un différentiel temporaire de vitesse de rotation des rotors pris séparément. Ce déphasage explique le comportement en feuille morte ou en zig-zag décrit par les témoins. Des effets gyroscopiques bien connus produisent alors des changements de cap et d'assiette dans les trois dimensions de l'espace. Aucune considération aérodynamique n'est utile pour piloter un vaisseau extraterrestre, pas même la MagnétoHydroDynamique. Retenons simplement que les accélérations foudroyantes sont des illusions dues au changement de densité de temps du vaisseau. L'accélération semble d'autant plus grande que la nef se réduit !

Parlons des VRAIS *crop circles*, ces cercles dans les blés qui

apparaissent avant la moisson. Ils sont bel et bien le produit de la créativité des extraterrestres.

Ces agroglyphes sont réalisés dans des conditions parfaitement identifiables avec ce même et unique principe. Rappelons qu'un même vaisseau peut apparaître parfaitement physique avec un diamètre de quinze mètres, ressembler à un ballon lumineux ou disparaître dans l'infiniment petit. Tout n'est qu'affaire de densité temporelle.

Ainsi, un vaisseau de la taille d'une grosse luciole, parfois lumineuse, parfois invisible, ayant une taille adaptée à une exécution rapide de l'œuvre, crée une zone de froid au-dessus du champ de blé. Ce faisant, une légère condensation apparaît permettant aux céréales d'absorber cette humidité en conjugaison avec une émission *naturelle* de micro-ondes. Du reste, le spectre électromagnétique universel est le *domaine de vol* des extraterrestres. Cette situation ramollit et ionise le blé. Celui-ci est contracté dans le champ temporel du vaisseau lorsque ce dernier passe au-dessus *(plus il y a de temps, moins il y a d'espace).* Le premier nœud est alors mécaniquement étiré et cuit.

Le vaisseau, minuscule de notre point de vue, décrit une trajectoire conforme à la forme à produire. Il aspire les épis mous et ionisés dans son champ magnétique. Une fois l'influence dégravitationnelle passée, ils n'ont plus qu'à se coucher grâce au maillon faible que constitue le premier nœud étiré et cuit. Certains épis seront enchevêtrés dans les zones d'intersection de l'influence du vaisseau. En effet, les épis déjà couchés vont à nouveau se soulever, s'orienter de côté lors du passage décalé du vaisseau-luciole et se mêler aux épis voisins. Les ions de la tige centrale remontent vers le sommet induisant un effet mécanique de chute. L'ionisation des blés est faible, mais le champ magnétique de l'*artiste* est considérable.

Enfin, le phénomène des enlèvements d'individus (*abductions*)

par les extraterrestres est probablement le plus troublant. Pourtant, il est explicable grâce au *temps fractal*.

Trois savants russes ont montré que le cerveau fonctionne selon une structure de temps fractal. Ainsi, cela signifie que les informations qu'il traite proviennent d'une structure spatio-temporelle fractale. Cette structure d'informations balaie TOUTES les théories du corps médical de la santé mentale. Ce qui était auparavant *imaginaire* existe bel et bien comme nous l'avons vu aussi pour l'entropie selon la seconde loi généralisée de la thermodynamique (plus d'informations dans le vide que dans la matière). Autrement dit, sans cette connaissance nouvelle, nous risquons de piétiner longtemps sur le phénomène des *abductions* puisque le corpus de connaissances en psychiatrie est fondé sur d'anciens paradigmes.

L'un des éléments essentiels en matière d'enlèvement est d'éduquer les praticiens de la santé mentale à distinguer ce qui constitue une expérience extraordinaire, c'est-à-dire ce qui suit : variation dans la perception de l'écoulement temporel, paralysie physique, maintien des sensations kinesthésiques, augmentation du champ de conscience, perte apparente de "mémoire" du coeur de l'expérience, modification de l'identité personnelle, rôle de la peur dans l'interprétation de l'expérience par ignorance des lois physico-psychiques, maturité perceptive, nature holographique du cerveau, fréquences spécifiques de l'activité cérébrale, etc. Autant d'éléments de description clinique concourrant à définir l'expérience extraordinaire et à en décrire la réalité.

Il est vrai que cela nécessite une formation, même rudimentaire, en physique fondamentale, en particulier sur la nature du temps, cœur des mystères dits paranormaux. En comprenant les lois mises en oeuvre dans la phénoménologie du *temps fractal*, le praticien aurait ainsi une approche à la fois novatrice, non pathologique et, enfin, scientifique de ce type d'expérience.

L'enlèvement par des extraterrestres est donc une expérience à la fois physique et psychique. Les enlevés sentent une paralysie du corps physique tout en ayant des sensations oculaires, tactiles et épidermiques. Ils respirent et peuvent flotter. Ils traversent les murs et connaissent un temps manquant de plusieurs heures. Comment est-ce possible ?

Tout d'abord, notre corps physique est constitué de muscles, d'organes et de réseaux fractals comme les réseaux sanguin, nerveux, oculaires, pulmonaires et neuronaux. Lorsque le corps entre dans un champ temporel de plus haute densité temporelle par la présence même des extraterrestres existant sur un plan dit parallèle (écoulement différent du temps), toutes les parties primitives et massives du corps, comme les muscles, ne peuvent réagir. En revanche, toutes les fonctions fractales continuent de fonctionner à leurs extrémités *capillaires*. D'où l'étendue des impressions vécues recueillies auprès des *abductés*.

Les muscles particuliers que sont le cœur et ceux des yeux fonctionnent sous un régime très différents des autres muscles à cause de l'énergie sanguine ou électrique concentrées qui les alimentent. Le niveau d'énergie compense le maillage fractal car l'énergie est en soi une concentration de temps, donc une plus haute densité temporelle. C'est pourquoi le cœur et les yeux sont aussi actifs dans les situations de présences étranges et invisibles.

Puisque le corps est intégré dans une plus haute densité temporelle au moment de l'enlèvement, la gravité n'a plus cours. Le corps peut donc flotter. Il subit une *dégravitation*. En atteignant un écoulement de temps plus rapide, celui de l'échelle atomique, le corps physique se dématérialise et peut traverser la densité physique et macroscopique des murs. Notez que les murs eux-mêmes se dématérialisent partiellement au contact du champ temporel élevé du corps de l'abducté.

Quant au temps manquant, nous assistons au même phénomène que les rêves. De retour dans le temps physique, l'esprit ne peut ramener avec lui des événements se déroulant dans un écoulement temporel beaucoup plus rapide de notre point de vue de veille. Ainsi, de même qu'on oublie les rêves, de même le souvenir de l'*abduction* s'évanouit. Seuls des états modifiés de conscience (hautes densités de temps) comme la méditation ou une régression hypnotique permettent de recouvrer des bribes de souvenirs.

Les extraterrestres n'effacent pas la mémoire. Ceci est une idée erronée. C'est la mémoire de l'événement qui est inaccessible à l'état de veille, comme l'énergie du vide atomique est inaccessible aux instruments de mesure du monde macroscopique ! Le plus souvent, seuls le début et la fin de l'enlèvement demeurent conscients. Cela correspond précisément au départ et au retour du corps dans le monde physique, c'est-à-dire les phases de transition temporelle où le flot plus rapide d'informations reste accessible depuis l'état de veille.

La pratique d'un plus haut degré de conscience de son environnement, par des exercices d'observation intensive dans sa vie quotidienne, et le suivi écrit de ses rêves permettront, pour l'*abducté*, une part plus active dans le vaisseau. C'est la raison pour laquelle les extraterrestres sont surpris lorsque l'enlevé se réveille au milieu d'une opération médicale. La *conscience fractale de soi* est pour eux, comme pour nous, au cœur de l'évolution.

Ces éclaircissements, ici très fragmentaires par rapport à l'ouvrage *La Science des Extraterrestres*, constituent aux yeux de beaucoup une avancée spectaculaire dans la compréhension du phénomène OVNI, et même au-delà. Mais pour cela, il faut changer de paradigme scientifique, et donc de vocabulaire. Des dizaines d'ufologues et de scientifiques ont fait part de leur surprise tant les explications présentées

recouvraient l'ensemble des énigmes.

Il me fallait examiner ce que le petit monde de l'ufologie connaissait à propos de son champ d'étude. La surprise fut au-delà de la déception. Mais quelques espoirs étaient permis. Le deuxième volume dévoile une histoire dans l'Histoire qui fera basculer cette dernière vers la *Fin des Temps*.

Le second tome de cet ouvrage, *Le Retour du Christ*, vous transportera de l'état de spectateur à celui d'acteur. L'espoir d'un changement s'est métamorphosé, pour Eve et moi, en liberté cosmique. Pour vous aussi, le choix sera entre votre corps matériel (la survie sur cette planète), et votre corps spirituel (l'immortalité dans l'espace). Ce choix imminent déterminera votre destin pour toujours.